

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres



314.16. #. 18

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES JUIFS
CONTRE
LES ROMAINS.

PAR
FLAVIUS JOSEPH,
Et sa Vie écrite par luy-même.

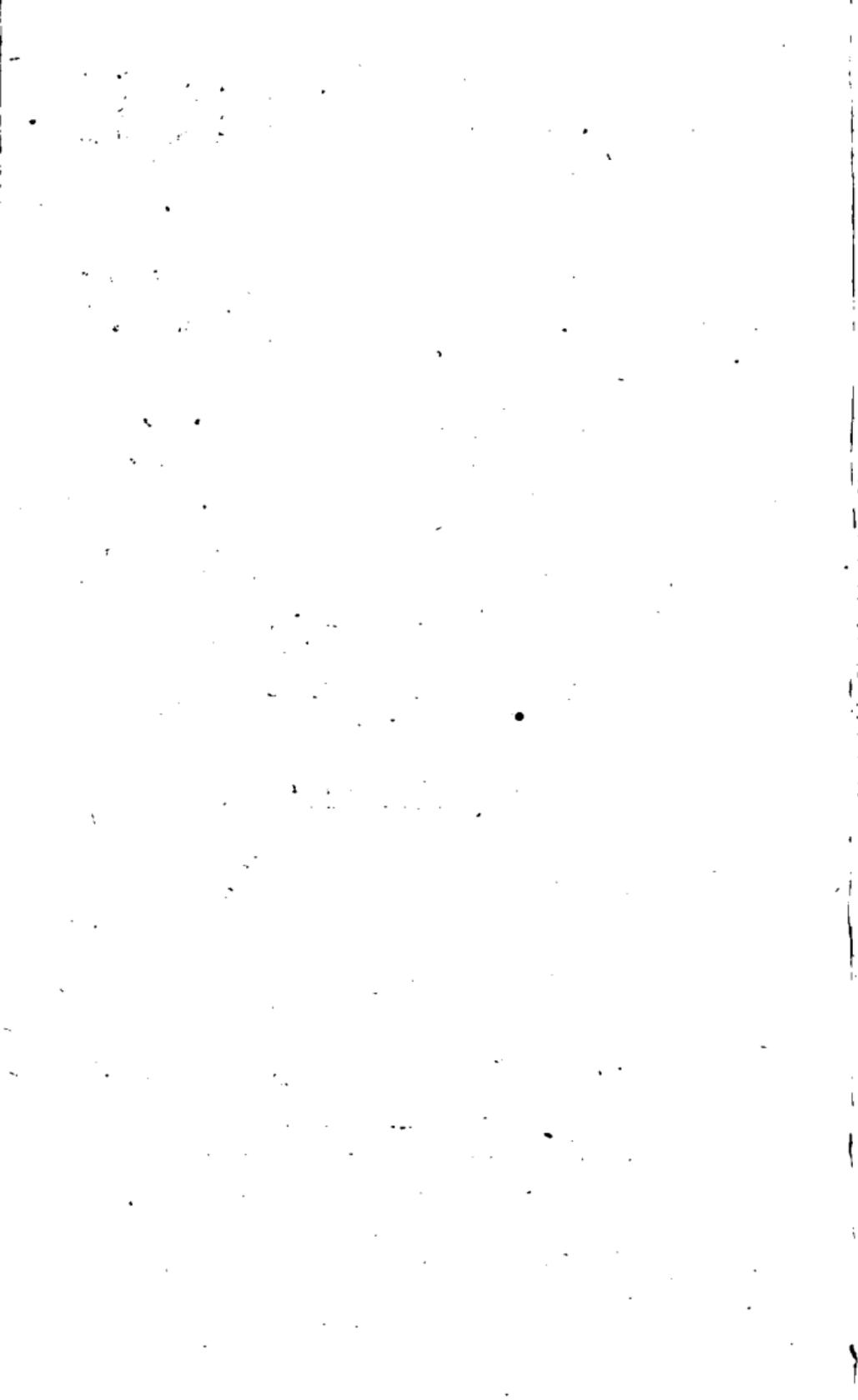
TRADUITE DU GREC.

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.
TOME QUATRIÈME.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI SCHELTE.

M. DCCIII.





AVERTISSEMENT.

SI l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'estre mis au rang des plus excellens Historiens , celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume , ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruïne de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus celebres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siege , qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'écueil de la gloire des Romains , si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eût point accablée par les foudres de sa colere ? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur , qui voyoit renverser les Loix de sa nation , dont nulle autre n'a

AVERTISSEMENT.

jamais esté si jalouse , & reduire en cendre ce superbe Temple , l'objet de sa devotion & de son zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un Historien dans son ouvrage , que d'estre obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie , & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flaterie celle des victorieux , & en s'acquittant en mesme temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite , à qui l'honneur estoit deu d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables , je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celuy de Joseph en sa preface , ce qu'elle contient , pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en sept livres.

Le premier livre & le second jusques au 28. Chapitre sont un abrégé de l'Histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public , depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie , qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion , jusques à Florus
Gou-

AVERTISSEMENT.

Gouverneur de Judée , dont l'avarice & la cruauté furent la première cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cét abrégé est si agréable , qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mesmes objets en des manieres différentes , que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en mesme temps , elles sont icy écrites de suite , & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que separément dans plusieurs. Depuis le 28. Chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé ensuite du trouble excité par Florus , jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du troisiéme livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit estre suivy de la revolte de tout l'Orient , & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez , il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le

AVERTISSEMENT.

poids d'une guerre si importante , & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée, dont Joseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur , & l'assiéga dans Jotapat , où après la plus grande résistance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien : & comment Tite prit plusieurs autres places , & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée : La division des Juifs commencer dans Jerusalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala : Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assiéger : Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautéz horribles , & après se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée , bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assiéger , & surseoir ce desseïn à cause des troubles arrivez dans l'Empire devant & après la mort des Empereurs Neron , Galba , & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Jerusalem : Vitellius qui s'estoit emparé de l'Empire après
la

AVERTISSEMENT.

la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le déclara Empereur : Et enfin Vitellius est assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le cinquième livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant , & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem , des tours d'Hyppicos , de Phazaël & de Mariamne , de la forteresse Antonia , du Temple , du Grand Sacrificateur , & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée , & les épouvantables cruautés des factieux.

Le sixième livre représente l'horrible misere où Jerusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la même ardeur qu'auparavant , & de quelle sorte après un grand nombre de combats

AVERTISSEMENT.

Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville , prit & ruïna la forteresse Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empescher ; & comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruïner Jerusalem à la reserve des tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne : La maniere dont il loüa & recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien , & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome , & leur superbe triomphe : La prise des chasteaux d'Herodion , de Macheron & de Massada qui estoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette derniere se turent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de
l'em-

AVERTISSEMENT.

l'embellir par des descriptions admirables de Provinces , de lacs , de fleuves , de fontaines , de montagnes , de diverses raretez , & de bastimens dont la magnificence passeroit pour une fable , si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire , quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité , que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre , ou qu'il represente des combats , des tempestes , des naufrages , une famine , ou un triomphe , tout y est tellement animé , qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite , n'a plus excellé dans les harangues , tant elles sont nobles , fortes , persuasives , toujours renfermées dans leur sujet , & proportionnées aux personnes qui parlent , & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce veritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre , & celles qui

AVERTISSEMENT.

font deuës aux Juifs de l'avoir souëtenuë ; quoy que vaincus , avec un courage invincible , sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite , ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu , de blâmer le vice , & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu , & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celuy de la ruïne de cette ingrate nation , de cette superbe ville , & de cét auguste Temple , puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde , & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs , la puissance de ce Peuple victorieux de tous les autres , & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein , si Dieu ne les eût choisis pour estre les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils repandu par le plus horrible de tous les crimes a esté
la

AVERTISSEMENT.

la seule véritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce misérable Peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle étoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette mesme nation aussi considerable que l'estoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu : & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Jotapat, de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne, le fort ayant

AVERTISSEMENT.

esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demeurèrent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cét Historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprovez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par JESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses Disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem : *Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits, qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre.* Il leur avoit dit :

Matth.

24.

vers. 2.

Marc. 13.

vers. 1.

Que

AVERTISSEMENT.

Que lors qu'ils verroient les armées environner Jerusalem, ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.

Luc. 19.
vers. 44.
Luc. 21.
vers. 20.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation : *Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce pais sera accablé de maux, & la colere du Ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gemils.*

Luc. 21
vers. 23.
vers. 24.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties estoit prest d'arriver : *Que le temps s'approchoit que leurs maisons demeureroient desertes, & mesme que ceux qui estoient de son temps le pourroient voir : Je vous dis en verité, dit-il, que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'hui.*

Matth.
23. vers.
38.

Matth.
23. vers.
36.

Toutes ces choses avoient esté prédites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine, cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle

AVERTISSEMENT.

quelle nulle autre n'est comparable, peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoître aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophétie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la première armée qui l'assiégea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple, l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablés ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs, il étoit de plus nécessaire comme je l'ay dit, que l'histoire en fût écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fût un Juif, & non un Chrestien, afin qu'on ne les pût soupçonner d'avoir ajusté les événemens aux prophéties. Il falloit que ce fût une personne de qualité, afin qu'il fût informé de tout. Il falloit qu'il eût veu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter,

AVERTISSEMENT.

porter , afin que l'on puſt y ajoûter foy. Et enfin il falloit que ce fuſt un homme capable de répondre par la grandeur de ſon éloquence & de ſon eſprit à la grandeur d'un tel ſujet.

Or tant de qualitez neceſſaires pour rendre cette hiſtoire accomplie en toutes manieres ſe rencontrent ſi parfaitement dans Joſeph , qu'il eſt évident que Dieu l'a choiſi pour perſuader toutes les perſonnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il eſt certain qu'il ne paroît pas qu'ayant contribué de la ſorte à l'établiſſement de l'Evangile , il en ait profité pour luy-meſme , ny qu'il ait pris part aux graces qui ſe ſont répandues de ſon temps avec tant d'abondance ſur toute la terre. Mais ſ'il y a ſujet en cela de plaindre ſon malheur, il y a ſujet auſſi de louer la providence de Dieu , qui a fait ſervir ſon aveuglement à noſtre avantage , puis que les choſes qu'il écrit de ſa nation ſont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établiſſement de la Religion Chreſtienne , que ſ'il avoit embrasſé le Chriſtianisme. Ainſi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apoſtre dit de tous les Juifs : Que ſon infidelité

a en-

AVERTISSEMENT.

a enrichy le monde des tresors de la foy,
& que son peu de lumiere a servy à éclairer tous les peuples: *Delictum eorum divitia sunt mundi: & diminutio eorum divitiarum gentium.*

Rom. II.
vers. 12.

Le second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-mesme, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son Histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs Loix, & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les Historiens Egyptiens, Chaldéens, Phéniciens, & même par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres Auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules, aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux; & il relève d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïse, & la sainteté des Loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmy les sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence: & j'avouë que je ne

AVERTISSEMENT.

ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus différente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits; & si je ne me trompe, rien ne peut plus relever la réputation de Joseph, que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoître combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une manière trop étendue, mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire: Et je ne sçau-rois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit Latine ou Françoisé, au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasmus. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasmus, qui invente même des noms qui ne sont ny dans Joseph ny dans la Bible, pour les donner à la mère des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce ce-
lebre

AVERTISSEMENT.

lebre Martyre autorisé par l'Écriture sainte, que pour prouver la vérité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maîtresse des passions : & il luy attribue un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de piété.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets, mais qu'il traite en Philosophe plutôt qu'en Historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joseph parle avec éloge dans le X. Chapitre du XVIII. livre de son Histoire des Juifs, j'ay cru que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien-aise de voir par la traduction que j'en ay faite la différente maniere d'écrire de ces deux

AVERTISSEMENT.

deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiaticque qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte aussi particulièrement & aussi éloquemment les actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se font montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention, à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par Chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joseph contre Appion, & le Martyre des Machabées, où il n'y en avoit point. Et quant à l'Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, je
n'ay

AVERTISSEMENT.

n'ay pas suivy dans les livres & les Chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble Grecques & Latines , parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu , comme a fait Genebrard , à celle des impressions toutes Grecques , qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignoiēt désirer que pour rendre cēt ouvrage complet il y eust deux Tables geographiques , l'une de la Terre-sainte , & l'autre de l'Empire Romain , j'ay cru leur devoir donner cette satisfaction : & Mr. du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité , qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que Prophanes , parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse , qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens , il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajoûter , sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte , je souhaite qu'on

AVERTISSEMENT.

qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tâche d'en profiter par les considerations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingts ans fait employer en vain beaucoup de temps & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se preparer à la mort.



APPROBATION

Des Docteurs.

Ces ouvrages de Joseph rendent un témoignage
à l'avantage de la vérité de nostre foy. Les ci-
tations des plus anciennes histoires des Payens dont
il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils
ont reconnu plusieurs événemens considérables de
l'ancien Testament: & le recit qu'il fait luy-mesme
avec tant d'exactitude de la ruine de Jerusalem,
nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illu-
bres & des plus importantes propheties du nouveau.
Quoy qu'il ne se soit pas soumis à ses lumieres, &
que ses sentimens ne se trouvent pas toujours con-
formes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses
tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircisse-
ment: de la mesme maniere que les Juifs infidelles
servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la
naissance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent con-
duits par une lumiere celeste. Pour répondre au me-
rite de ces ouvrages il falloit une traduction aussi élo-
quente & aussi forte qu'est celle-cy; & il n'y avoit
personne plus capable de l'exprimer en nostre langue
avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement
que nous en faisons. A Paris ce 19. Juin 1668.

A. DE BREDA Curé MAZURE' ancien Curé de
S. André. S. Paul.

P. MARLIN Curé
de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur
du College de Harcourt.

N. GOBILLON Curé
de S. Laurent.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



P R E F A C E
 D E J O S E P H
 S U R S O N H I S T O I R E
 D E L A
 G U E R R E D E S J U I F S
 C O N T R E L E S R O M A I N S .

DE toutes les guerres qui se sont faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, nostre siecle n'en a point veu de si grande, & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont soutenüe contre les Romains. Il s'est trouvé néanmoins des personnes qui ont entrepris de l'écrire, quoi qu'ils n'en sceussent rien par eux-mesmes, toute la connoissance qu'ils en avoient n'estant fondée que sur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y sont trouvez presens, leur flaterie pour les Romains & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choses tout autrement qu'elles ne se sont passées. Leurs écrits ne sont pleins que de loüanges des uns, & de blâme des autres, sans se soucier de la verité. C'est ce qui m'a fait resoudre d'écrire en Grec pour la satisfaction de ceux qui sont soumis à l'Empire Romain ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle pour en informer les autres nations.

Mon

Mon Pere s'appelloit Mathathias : mon nom est Joseph : je suis Hebreu d'origine, & Sacrificateur dans Jerusalem. J'ay combattu au commencement contre les Romains ; & la necessité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença, l'Empire Romain estoit agité par des dissensions domestiques : & les plus jeunes & les plus remuans des Juifs, se confiant en leurs richesses & en leur courage, exciterent de si grands troubles dans l'Orient pour profiter de cette occasion, que des peuples entiers apprehenderent de leur estre assujettis, parce qu'ils avoient appellé à leur secours les autres Juifs qui demeuroient au-delà de l'Eufrate, afin de se revolter tous ensemble.

Ce fut après la mort de Neron que l'on vit ainsi changer la face de l'Empire. La Gaule, qui est voisine de l'Italie se souleva. L'Allemagne ne demeura pas tranquille : plusieurs aspiroient à la souveraine puissance ; & les armées desiroient le changement dans l'esperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choses ne sçauoient estre plus importantes, la peine que j'ay eüe de voir que l'on en déguisoit la verité m'avoit déjà fait prendre soin d'informer exactement les Parthes, les Babylonien, les plus éloignez d'entre les Arabes, les Juifs qui demeurent au-delà de l'Eufrate, & les Adiabeniens de la cause de cette guerre ; de tout ce qui s'y est passé, & de quelle sorte elle s'est finie : & je ne puis encore maintenant souffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y sont point trouvez presens l'ignorent, & soient trompez par ces flatteurs d'historiens qui ne leur content que des fables.

J'avoüe ne pouvoir comprendre leur imprudence lors que pour faire passer les Romains pour les premiers de tous les hommes, ils affectent de rabaisser les Juifs, & agissent ainsi contre leur intention

tion. Car est-ce une grande gloire que de surmonter des ennemis peu redoutables ? Ignorent-ils les puissantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont soufferts ? & ne considerent-ils point que c'est diminuer l'estime du merite tout extraordinaire de leurs Generaux, que de diminuer celle de la resistance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'exécution d'une si difficile entreprise ?

Je me garderay bien de les imiter en relevant au-delà de la verité les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains : Je rendray justice aux uns & aux autres en les rapportant sincerement : Je n'avanceray rien que je ne prouve ; & je ne chercheray autre soulagement dans ma douleur que de déplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux, que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre en a témoigné luy-mesme, faire connoître que nos divisions domestiques ont esté la cause de nostre perte ; & que ce n'a pas esté volontairement, mais par la faute de ceux qui s'estoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu dans nostre saint Temple ? Ce grand Prince n'a pas seulement eu compassion de voir ce pauvre peuple courir à sa ruine par la violence de ses factieux : il a mesme souvent differé à prendre la place, afin de leur donner le loisir de se repentir.

Que si quelqu'un trouve que mon ressentiment des malheurs de mon pays m'emporte, contre les loix de l'histoire, à accuser trop fortement ceux qui en ont esté les auteurs & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie, ils doivent le pardonner à mon extrême affliction. Peut-elle estre plus juste, puis qu'entre tant de villes soumises à l'Empire Romain il ne s'en trouvera point qui
ayant

ayant esté comme la nostre élevée à un si haut comble d'honneur & de gloire, soit tombée dans une misere si épouvantable que je ne croy pas que depuis la creation du monde il se soit rien veu de semblable. A quoy ajoûtant que ce n'est point à des ennemis étrangers, mais à nous-mêmes que nous devons attribuer nos malheurs : quel moyen de me retenir dans une douleur si pressante ? Que si néanmoins il se trouve des personnes qui ne soient pas touchés de cette considération, mais qui veüillent condamner avec rigueur un sentiment qui me paroist si raisonnable, ils pourront ne s'arrester dans mon histoire qu'aux choses que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme une effusion du cœur de l'Historien.

J'avoüe que j'ay souvent blasmé & avec raison ce me semble les plus éloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choses arrivées de leur temps surpassent de beaucoup celles des siècles qui les ont précédés, ils se contentent d'en juger sans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, sans considérer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont sur eux l'avantage d'avoir servi le public par leur travail : & ces mêmes censeurs des autres écrivent ce qui s'est passé parmy les Syriens & les Medes comme ayant esté mal rapporté par les anciens Historiens. quoy qu'ils ne leur soient pas moins intérieurs dans la maniere de bien écrire que dans le dessein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choses dont ils avoient connoissance, & auroient eu honte de déguiser la verité devant ceux qui les ayant veüs comme eux auroient pû les en convaincre. Ainsi on ne sçauroit trop les louer d'avoir donné à la posterité la connoissance de ce qui s'est passé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public : & ceux-là doivent estre estimez les plus habiles, qui au lieu de tra-

travailler sur l'ouvrage d'autrui & en changer seulement l'ordre, écrivent des choses toutes nouvelles & en composent un corps d'histoire dont on n'a l'obligation qu'à eux seuls. Pour moy je puis dire qu'estant étranger il n'y a point de dépense que je n'aye faite ny de soin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde notre nation. Les Grecs au contraire parlent assez lors qu'il s'agit de soutenir leurs interests ou en particulier ou devant des Juges : mais ils se taisent quand il faut rassembler avec beaucoup de travail tout ce qui est necessaire pour composer une histoire veritable, & ils ne trouvent point étrange que ceux qui n'ont aucune connoissance des actions des Princes & des grands Capitaines & qui sont tres-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter : Ce qui montre qu'autant que nous estimons & cherchons la verité de l'histoire ; autant les Grecs la negligent & la méprisent.

J'aurois pû dire quelle a esté l'origine des Juifs : de quelle sorte ils sortirent d'Egypte : dans quelles Provinces ils errerent durant un long temps : celles qu'ils occuperent ; & comment ils passerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce temps-cy, je l'estimerois inutile, parce que plusieurs de ma nation en ont écrit avec grand soin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue sans beaucoup s'éloigner de la verité.

Ainsi je commenceray mon histoire par où leurs Auteurs & nos Prophetes ont fini les leurs. J'y rapporteray particulièrement avec toute l'exacritude qu'il me sera possible la guerre qui s'est faite de mon temps, & me contenteray de toucher brievement ce qui s'est passé dans les siecles precedens.

Jediray de quelle sorte le Roy Antiochus Epiphane, après avoir pris de force Jerusalem & l'avoir possedée durant trois ans & demy, en fut chassé par les

les enfans de Mathathias Asmonée. Comment la division arrivée entre leurs successeurs touchant la possession du Royaume y attira les Romains sous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'assistance de Sosius General d'une armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Asmonéens. Comment après la mort d'Herode & sous le regne d'Auguste, Quintilius Varus estant Gouverneur de Judée, le peuple se revolta. Comment en la douzième année du regne de Neron on en vint à la guerre: ce qui s'y passa sous la conduite de Cestius qui commandoit les troupes Romaines; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes souffertes en diverses rencontres par Cestius, ayant fait craindre à Neron pour le succès de ses armes, il les mit entre les mains de Vespasien. Comment ce General accompagné de l'aîné de ses fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine: comment un grand nombre de ses troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée: comment il prit par force quelques-unes des villes de cette Province, & d'autres se rendirent à luy. Je rapporteray aussi tres sincerement selon que je l'ay veu & reconnu de mes propres yeux, la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur discipline: l'étendue & la nature de la haute & de la basse Galilée: les confins & les limites de la Judée; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux soufferts par les villes qui ont esté prises. Je ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier & qui sont assez connus.

Je diray aussi comme la mort de Neron estant arrivée lors que Vespasien se hâtoit de marcher vers Jerusalem, & que les affaires des Juifs estoient déjà en tres-mauvais estat, celles de l'Empire le rappellerent à Rome; les presages qu'il eut de sa future grandeur

deur ; les changemens arrivez dans cette capitale de l'Empire ; comment il fut contre son gré déclaré Empereur par les gens de guerres ; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres nécessaires : Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans opposez les uns aux autres : Comment Tite à son retour d'Egypte entra deux fois dans cette Province ; en quelle maniere & en quel lieu il assembla son armée ; en quelle sorte & combien de fois il vit mesme en sa présence arriver des seditions dans Jerusalem ; ses approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place ; quel estoit le tour des murs de la ville , sa fortification , & celle du Temple ; la description du mesme Temple , ses mesures , & celles de l'Autel ; en quoy je n'omettray rien. Je parleray de nos festes solennelles ; des ceremonies que l'on y observe ; des sept sortes de purifications ; des fonctions des Sacrificateurs ; de leurs habits & de ceux du Grand Sacrificateur , & de la sainteté de ce Temple sans en rien déguiser ny sans y rien ajouter. Je feray voir aussi quelle a esté la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation , & l'humanité des Romains envers nous qui estions étrangers à leur égard ; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour sauver la ville & le Temple , & reünir ceux qui estoient si opiniastrement divisez. Je parleray de tant de divers maux soufferts par le peuple , qui après avoir éprouvé toutes les miseres que la guerre, la famine & les seditions peuvent causer , s'est enfin trouvé réduit en servitude par la prise de cette grande & puissante ville. Je n'oublieray pas aussi à dire dans quels malheurs sont tombez les deserteurs de leur nation , la sorte dont ceux qui furent pris ont esté punis ; comment le Temple fut brûlé malgré Tite ; la quantité de richesses consacrées à Dieu que le feu y consuma ; la ruine entiere de la ville ; les prodiges qui precederent cette

cette extrême desolation; la captivité de nos Ty-
rans , le grand nombre de ceux qui furent emme-
nez esclaves, & leurs diverses aventures, de quelle
forte les Romains poursuivirent ceux qui échape-
rent de cette guerre, & après les avoir vaincus ruine-
rent de fond en comble les places où ils s'estoient
retirez. Enfin je parleray de la visite faite par Tite
dans toute la Province pour y rétablir l'ordre, de
son retour en Italie, & de son triomphe. J'écriray
toutes ces choses en sept livres distinguez par Cha-
pitres pour la satisfaction des personnes qui aiment
la verité, & je n'ay point sujet de craindre que ceux
qui ont eu la conduite de cette guerre ou qui s'y sont
trouvez presens, m'accusent d'avoir manqué de
sincerité. Il faut commencer à executer ce que j'ay
promis.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Jerusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant.



ANS le même temps que par un sentiment de gloire si ordinaire entre les grands Princes ANTIQCHUS EPIPHANE & PTOLEME'E fixième Roy d'Egypte étoient en guerre pour décider par les armes à qui demeurerait le Royaume de Syrie, les principaux des Juifs se trouverent divisez entre eux; & le parti d'Onias Grand Sacrificateur s'estant rendu le plus fort il chassa de Jerusalem les fils de Tobie. Ils se retirèrent vers le Roy Antiochus, le prièrent d'entrer dans la Judée, & s'offrirent à le servir de tout leur

1.
Voyez
l'Histoire
des
Juifs
Liv. XII.
Chapitres 6.
7. 8. 9.
10. 11.
14. 19.

pou.

pouvoir. Comme il en avoit déjà formé le dessein ils n'eurent pas peine à obtenir de luy ce qu'ils desiroient. Il se mit en campagne avec une puissante armée, prit Jerusalem, & tua un tres-grand nombre de ceux qui favorisoient Ptolemée. Il permit le pillage à ses soldats, dépoüilla le Temple de tant de richesses dont il estoit plein, & abolit durant trois ans & demy les sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui luy permit de bastir auprès d'Heliopolis une ville & un Temple de la forme de celui de Jerusalem dont nous pourrons parler en son lieu.

2. Antiochus ne se contenta pas de s'estre contre son esperance rendu maistre de Jerusalem; d'en avoir enlevé tant de richesses, & d'y avoir répandu tant de sang; mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment, par le souvenir des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler sur l'Autel, destiné pour les sacrifices, des pourceaux au lieu des victimes que nos Loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empescher de témoigner de ces abominations leur coustoit la vie: car BACCIDE, qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée, estant naturellement tres-cruel, il executoit avec joye ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient jusques à un tel excès, qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fit aux personnes de la plus grande qualité; & ses incroyables inhumanitez faisoient voir en chèque jour une nouvelle & affreuse image de la prise & de la desolation de cette ville, auparavant si puissante & si celebre.

3. Mais enfin une si insupportable tyrannie anima ceux qui la souffroient à s'en délivrer & à en faire la vengeance. MATTHIAS (ou Mathatias MACHABEE)

BE'E) Sacrificateur qui demouroit dans lebourg de Modim, suivy de ses cinq fils & de ses domestiques tua Baccide, & s'entuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garnisons établies par Antiochus. Plusieurs s'estant joints à luy il descendit à la campagne, combattit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de grands succès l'éleverent à un si haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoistre l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir délivré de servitude le choisit pour luy commander, & il laissa en mourant JUDAS MACHABE'E l'aîné de ses enfans successeur de sa reputation & de son autorité.

Comme ce genereux fils d'un si genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour se venger des pertes qu'il avoit receuës, il assembla toutes les forces de sa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit préveu d'entrer avec une puissante armée dans la Judée; & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laisser rallentir le courage de ses troupes, il alla dans la chaleur de sa victoire attaquer la garnison de Jerusalem qui estoit encore toute entiere, la chassa de la ville haute qui porte le nom de sainte, & la contraignit de se retirer dans la ville basse. Ainsi il se rendit maistre du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaisseaux neufs pour les employer au service de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient esté prophanes, fit construire un autre Autel, & recommença d'offrir à Dieu des sacrifices.

A peine ces choses estoient achevées qu'Antiochus mourut. ANTIQCHUS EUPATOR son fils n'herita pas moins de sa haine contre les Juifs que de sa couronne: Il assembla une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille che-

vauz, & de quatre-vingt Elephans, entra dans la Judée du costé des montagnes, & prit la ville de Bethsura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à sa rencontre dans le détroit de Bethsacharie; & avant que les armées se choquassent, ELEAZAR l'un de ses freres ayant veu un Elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit une grosse tour toute dorée, crut que le Roy estoit dessus. Il s'avança devant tous les autres, se fit jour à travers les ennemis, vint jusques à ce prodigieux animal; & comme il ne pouvoit atteindre jusques à celuy qui estoit dessus & qu'il croyoit estre le Roy, tout ce qu'il pût faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'Elephant qu'il le tua, & fut accablé par sa cheute. Ainsi une valeur si extraordinaire n'eut autre succès, que de faire connoistre par une entreprise si hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Israélite prefferoit la gloire à sa vie. Car celuy qui montoit cét Elephant n'estoit qu'un particulier: mais quand ç'auroit esté Antiochus, le courage heroïque d'Eleazar auroit produit à son égard le mesme effet, puisque ne pouvant esperer de survivre à une si grande action, il auroit toujourns fait voir jusques à quel point son amour pour la gloire luy faisoit mépriser la mort.

6.

Cét événement fut un presage à Judas Machabée de ce qui luy arriveroit dans cette journée. Car après un tres-long & tres-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Plusieurs Juifs y furent tuez: & Judas se retira avec le reste dans la toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança ensuite jusques à Jerusalem: mais il fut contraint de se retirer à cause qu'il manquoit des choses nécessaires pour la subsistance de son armée. Il y laissa en garnison autant de gens qu'il le jugea nécessaire, & envoya le reste en quartier d'hiver dans la Syrie.

Judas pour profiter de son absence rassembla tout

ce qu'il pût de gens de guerre de sa nation, outre ceux qui estoient restez de son dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus. Jamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fit paroître en cette journée. Il y perdit la vie après avoir tué un fort grand nombre de ses ennemis; & JEAN son frere estant tombé dans une embuscade qu'ils luy dresserent, ne le survéquit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs; & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens, Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

JONATHAS succeda à Judas Machabée son frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il se conduisit envers ceux de sa nation avec beaucoup de prudence, affermit son autorité par l'alliance des Romains, & se remit bien avec le fils d'Antiochus. Une si sage conduite ne pût néanmoins procurer sa seureté. **TRIPHON**, qui estoit tuteur du jeune **ANTIOCHUS** & qui usurpa depuis le Royaume, ne pouvant reüssir à luy faire perdre ses amis eut recours à la trahison. Il l'engagea à venir trouver Antiochus à Ptolemaïde, l'y arresta prisonnier, & s'avança avec ses troupes dans la Judée. **SIMON** frere de Jonathas le contraignit de se retirer, & il en fut si irrité qu'il fit tuer Jonathas.

Comme il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de Simon, il prit les villes de Zara, de Joppé & de Jamnia. Il se rendit aussi maistre d'Accaron, le ruina, & se joignit contre Triphon à Antiochus, qui avant que de partir pour son voyage de Medie assiegeoit Dora. Mais ce Roy estoit

7.
Histoire
des Juifs
Liv. XIII.
Chap. I.
9. 10. 11.
14. 15.
16. 17.
18.

8.

fi avare, qu'encore que Simon eust contribué à la ruine & à la mort de Triphon par l'assistance qu'il luy avoit donnée, il ne laissa pas d'envoyer *Cendebés* l'un de ses Generaux avec une armée pour ravager la Judée, & tascher de le prendre prisonnier. Quoy que ce Prince des Juifs fust alors fort âgé, il ne laissa pas d'agir avec la mesme vigueur qu'il auroit pû faire dans sa plus grande jeunesse. Il envoya devant ses fils avec ses meilleures troupes, marcha par un autre costé avec le reste, mit diverses embuscades dans les montagnes, & remporta une tres-grande victoire. On luy donna ensuite la charge de Grand Sacrificateur : & il délivra sa patrie de la domination des Macedoniens, deux cens soixante & dix ans après qu'ils s'en estoient rendus les maistres.

9. Ce grand personnage fut tué en trahison dans un festin par *Ptolemée* son gendre qui retint en mesme temps prisonniers sa femme & deux de ses fils, & envoya des gens pour tuër *JEAN* autrement nommé *HIRCAN* qui estoit le troisiéme. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à Jerusalem dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple, à cause du respect qu'il portoit à la memoire de ses proches, & de sa haine pour *Ptolemée*. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans la ville par une autre porte : mais le peuple qui avoit déjà receu *Hircan* le repoussa. Il s'en alla dans un chasteau nommé *Dagon* qui est au-delà de *Jericho*; & *Hircan* après avoir succédé à son pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des sacrifices à Dieu, alla aussi-tost l'y assieger pour délivrer sa mere & ses freres. Son bon naturel fut le seul obstacle qui l'empescha de forcer la place. Car lors que *Ptolemée* se trouvoit pressé il amenoit sa mere & ses freres sur la muraille afin que chacun les pût voir; & après leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les precipiter du haut en bas s'il ne se retiroit à l'heure mesme. Quelque grande que fust la colere
d'*Hircan*

d'Hircan elle estoit contrainte de ceder à son amour pour des personnes qui luy estoient si cheres, & à sa compassion de les voir souffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit estre abattu ny par les douleurs ny par l'apprehension de la mort, étendoit les bras & le prioit que le desir de luy épargner tant de tourmens ne l'empeschast pas de faire recevoir à cét impie le chastiment qu'il meritoit, puis qu'elle se tiendroit heureuse de mourir, pourveu que les crimes qu'il avoit commis contre toute sa maison ne demeurassent pas impunis. Ces paroles animoient Hircan à la vengeance: mais lors qu'il voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'une maniere si cruelle il sentoit son courage s'amollir, & son esprit agité par ces divers sentimens estoit plein de confusion & de trouble. Ainsi ce siege tira en longueur, & la septième année arriva qui est une année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plûtoft par ce moyen délivré de peril & de crainte, qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & se retira auprès de *Zemon* surnommé *Cotylas* qui dominoit dans *Philadelphie*.

Alors le Roy *Antiochus* pour se venger sur Hircan de la victoire que *Simon* son Pere avoit remportée sur ses Generaux entra en Judée avec une grande armée, & l'alla assieger dans *Jerusalem*. Ce Grand Sacrificateur pour l'obliger à se retirer fit ouvrir le sepulchre de *David* qui avoit esté le plus riche de tous les Roys, & en ayant tiré plus de trois mille talens il luy en donna trois cens. 104

Ce Prince des Juifs a esté le premier qui a entretenu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'*Antiochus* estoit party pour marcher avec toutes ses forces dans la *Medie*, il prit ce temps pour entrer dans la *Syrie* dépourveuë de gens de guerre, se rendit maistre de *Medaba*, *Samea*, *Sichem*, & *Garizim*, & reduisit aussi sous son obeissance les 114

Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple basté à l'imitation de celui de Jerusalem. Il prit dans la Judée outre Doron & Marissa plusieurs autres places, & s'avança jusques à Samarie qu'Herode rédifia depuis & luy donna le nom de Sebaste. Il l'enferma de toutes parts & laissa à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils la charge d'en continuer le frége. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquiter, & les habitans se trouverent reduits à une si grande famine, que pour soutenir leur vie ils furent contraints de se servir des choses dont les hommes n'ont point accoutumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent l'assistance d'ANTIOCHUS surnommé SPONDE; & il vint aussi-tost à leur secours: mais Aristobule & Antigone le vainquirent & le poursuivirent jusques à Scythopolis où il se sauva. Ces deux freres retournerent ensuite à leur siege, ressererent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous prisonniers, & ruinerent entierement la ville. Ils poussèrent leur bonne fortune encore plus avant: car pour ne pas laisser rallentir l'ardeur de leurs troupes, ils s'avancerent jusques au-delà de Scythopolis, & partagerent entre eux toutes les terres du Mont Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aisné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.

12. **L**A prosperité d'Hircan & de ses enfans leur attirerent tant d'envie, que plusieurs s'éleverent contre eux & en vinrent jusques à une guerre ouverte.

te. Mais Hircan demeura le maistre, passa le reste de sa vie dans un grand repos; & après avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de sagesse & de vertu que l'on ne pouvoit sans injustice trouver rien à reprendre à sa conduite, il mourut & laissa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de posséder tout ensemble la Principauté, la souveraine Sacrificature, & le don de prophetie. Dieu luy-mesme luy parloit & luy donnoit la connoissance des choses futures. Ainsi il prévêut & prédit que les deux plus âgez de ses fils ne regneroient pas long-temps. Surquoy je croy devoir rapporter quelle fut leur fin si éloignée du bonheur dont leur Pere avoit jouy.

Après la mort d'Hircan Aristobule l'aîné de ses fils changea la Principauté en Royaume, & fut le premier qui mit sur son front le diadème quatre cens soixante & onze ans trois mois depuis que le peuple, ayant esté délivré de la servitude des Babylo niens, estoit retourné en Judée. Il avoit tant d'affec tion pour Antigone l'un de ses freres, qu'il l'associa à sa couronne. Il envoya les autres en prison, & y fit aussi mettre sa mere, parce qu'Hircan son mary l'ayant declarée Regente elle luy disputoit le Gouver nement. Sa cruauté pour elle passa si avant qu'il la fit mourir de faim: & il ajôta à ce crime celui de faire aussi mourir Antigone, ensuite des calomnies dont on se servit pour le luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commen cement y ajoûter foy: mais il arriva que dans le temps qu'il estoit malade, Antigone qui revenoit de la guerre avec un superbe équipage & suivy de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cét appareil si magnifique, à dessein principalement de prier Dieu pour la santé du Roy son frere. Ses ennemis prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à Aristobule, qu'Antigone ne se contentant pas de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'associer au Royau-

13:

me, vouloit le posséder tout entier: que dans cette resolution il estoit venu avec une pompe qui n'appartient qu'à un Souverain, & accompagné de tant de gens armez que l'on ne pouvoit douter que ce ne fust pour le tuër. Aristobule qui estoit alors dans la forteresse de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cét avis: mais enfin il se laissa persuader; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour son frere, ny rien faire legerement dans une affaire si importante, il commanda à ses gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans un lieu obscur & souterrain, avec ordre de le laisser passer s'il venoit sans armes, & de le tuër s'il venoit armé, & luy envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine, par une horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celuy qui estoit chargé de cette commission & l'engagea à dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde, il le prioit de le venir trouver armé comme il estoit, afin de luy donner le plaisir de les voir sur luy. Antigone, qui avoit receu trop de preuves de l'affection du Roy son frere pour en avoir de la défiance, se hastia d'exécuter cét ordre: & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuèrent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, & qu'il n'y a point de si grande union qui puisse toujours résister aux efforts qu'elle fait pour les détruire?

14. Il arriva en cette rencontre une chose qu'on ne peut trop admirer. *Judas* qui estoit de la Secte des Essenienens avoit une telle connoissance de l'avenir, que ses prédictions n'ont jamais manqué de se trouver veritables; & elles luy avoient acquis tant de repu-

reputation, qu'il étoit toujours suivi de grand nombre de personnes qui le consultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone entrer dans le Temple il se tourna vers eux & s'écria: Quel moyen de vivre davantage après que la vérité est morte? Car puis-je douter qu'une chose que j'ay prédite ne soit fausse, voyant comme je le voy de mes propres yeux Antigone encore en vie, luy que je croyois devoir aujourd'huy estre tué dans la tour de Straton? Et comment cela se pourroit-il faire, puis qu'elle est éloignée d'icy de six cens stadés, & que nous sommes à la quatrième heure du jour? Lorsque Judas après avoir parlé de la sorte passoit & repassoit avec tristesse diverses choses dans son esprit, on vint dire qu'Antigone avoit esté tué dans un lieu souterrain qui porte le mesme nom de la tour de Straton que celle qui est à Césarée sur le rivage de la mer: & c'estoit cette conformité de noms qui l'avoit trompé.

Aristobule n'eust pas plutôt commis une action si cruelle qu'il s'en repentit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore sa maladie. L'horreur de son crime qui se presentoit continuellement à ses yeux troubla son ame: & il entra dans une si profonde tristesse, que les effets de sa melancolie passant de l'esprit au corps & aigrissant ses humeurs, elles écorcherent ses entrailles & luy firent vomir quantité de sang. Un de ses valets de chambre emporta ce sang, & Dieu permit qu'il le jetta sans y prendre garde dans le mesme lieu où il paroïssoit encore des marques de celui d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein & que c'estoit comme un sacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jetterent de si grands cris que le Roy les entendit. Il en demanda la cause: & comme personne n'osoit la luy dire & que cela augmentoit encore son desir de la sçavoir, il les contraignit par ses menaces de la luy avouer. Alors tout fondant en pleurs & con-

fumant par la violence de ses soupirs ce qui luy re-
 „ stoit de force, il dit d'une voix mourante: Pouvois-je
 „ esperer que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce
 „ qui se passe dans le monde n'auroit point de connois-
 „ sance de mes crimes? & sa justice pouvoit-elle me
 „ punir plus promptement qu'elle fait d'avoir esté
 „ l'homicide de mon propre frere? Jusques à quand ce
 „ miserable corps retiendra-t'il mon ame pour l'em-
 „ pescher d'estre sacrifiée à la vengeance de sa mort &
 „ de celle de ma mere? Pourquoi leur offrir ainsi mon
 „ sang goutte à goutte, au lieu de le leur offrir tout
 „ d'un coup? & pourquoy demeurer plus long-temps
 „ exposé au pouvoir de la fortune qui se moque de
 „ me voir, avec des entrailles déchirées & accablé de
 „ douleurs, éprouver les effets de son inconstance?
 En achevant ces paroles il rendit l'esprit après avoir
 regné seulement un an.

16. La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de
 prison, & établit Roy ALEXANDRE qui estoit l'ainé
 & paroissoit estre d'une humeur fort modérée. Mais
 il ne fut pas plûtoft élevé à la souveraine puissance
 qu'il fit mourir celui de ses deux freres qui vouloit
 la luy disputer, & conserva l'autre parce qu'il se
 contenta de mener une vie privée.

17. PTOLEME'E LATUR Roy d'Egypte ayant pris
 la ville d'Asoch, Alexandre luy donna bataille & luy
 tua beaucoup de gens; mais la victoire demeura
 néanmoins à Ptolemée. CLEOPATRE mere de
 ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte: &
 alors Alexandre se rendit maistre de Gadara & d'A-
 math, qui est la plus grande de toutes les places qui
 sont au-delà du Jourdain, où il s'enrichit de ce que
Theodore fils de Zenon avoit de plus précieux. Il ne
 le posséda pas long temps. Car *Theodore* luy tom-
 ba aussi-tost sur les bras; & ne recouvra pas seule-
 ment ce qui luy avoit esté pris, mais pillà tout le
 bagage d'Alexandre, & luy tua dix mille hommes.

Ce

Ce Roy des Juifs ayant rassemblé de nouvelles forces porta la guerre vers les villes maritimes, prit Raphia, Gaza, & Anthedon que le Roy Herodenomma depuis Agrippiade.

Comme il arrive souvent que les grandes assemblées & les grands festins causent du trouble, il s'éleva en un jour de feste une telle sedition contre ce Prince, qu'il crut ne pouvoir se garantir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangères à sa solde; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs, il se servit de Pisidiens & de Ciliciens. Il fit tuër ensuite plus de huit mille de ces seditieux, & marcha contre OBODAS Roy des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites, leur imposa un tribut, & revint pour assieger Amath. Mais Theodore étonné de tant de grands succès abandonna la place, & Alexandre la ruina entierement. 18.

Il marcha ensuite contre Obodas; & ce Prince ayant mis une partie de ses troupes en embuscade dans la Province de Gaulan le poussa dans une vallée fort profonde, & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux. A peine Alexandre se pût sauver à Jerusalem, où sa mauvaise fortune ayant encore augmenté la haine qu'on luy portoit, il trouva les habitans plus disposez que jamais à se revolter; & cette animosité passa si avant, que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets & où il eut toujours de l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans. 19.

Ces victoires qui affoiblissoient son Estat luy étant funestes il ne pouvoit s'en réjouir: & ainsi au lieu de continuer à tâcher de ramener ses sujets à son obeissance par la voye des armes, il resolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine: ils l'attri-

buerent à legereté : & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils luy répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir ; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur secours le Roy DEMETRIUS EUCERUS : Il vint avec une armée, & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, huit mille étrangers, & environ dix mille Juifs qui luy estoient demeurez fidelles, marcha contre luy. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent chacun ce qu'ils purent, Demetrius pour attirer à son party les étrangers qu'avoit Alexandre ; & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'estoient joints à Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne reüssit dans son dessein, & il falut en venir à une bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en estant fuy dans les montagnes, six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchés de l'infortune de leur Roy l'allerent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius ; & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passast de mesme du costé d'Alexandre qu'il voyoit déjà estre par un si grand secours aussi fort que luy, il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toujourns jusques à ce qu'en ayant tué un tres-grand nombre & reduit ceux qui resterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connut alors jusques à quel

quel excès de cruauté, ou pour mieux dire d'impie-té, la colere peut porter les hommes. Car durant un festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier devant ses yeux huit cens de ces prisonniers après avoir fait égorger en leur présence leurs femmes & leurs enfans. Un spectacle si horrible imprima une telle terreur dans l'esprit de ceux de cette faction, que huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuir hors du Royaume, d'où ils ne revinrent dans la Judée qu'après la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des actions si tragiques qu'il rétablit enfin avec une extrême peine la paix & le repos dans son Estat.

C H A P I T R E IV.

Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule, & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné.

CETTE paix dont Alexandre jouïssoit fut troublée par le Roy ANTI OCHUS surnommé DENIS frere de Demetrius & le dernier de la race de Seleucus. Comme ce Prince avoit vaincu les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'entraist dans son Royaume. Ainsi il fit faire depuis les montagnes d'Antipatre jusques au rivage de Joppé un grand retranchement avec un mur tres-haut, au-devant garny de tours de bois. Mais rien ne fut capable d'arrester Antiochus. Il brûla ces tours, combla ce retranchement, & le passa avec son armée. Il remit ensuite à un autre temps à se venger d'Alexandre, & marcha contre les Arabes. Aretas leur Roy se retira dans les lieux forts: & lors que Demetrius croyoit n'avoir rien à craindre il vint fonder sur luy avec dix mille chevaux. Le combat fut

217
Histoire
des Juifs
liv. XI II.
chap. 23.
24.
liv. XIV.
chap. 1.

tres-grand: & quoy que dans cette surprise Antiochus perdit beaucoup de gens, il le maintint toujours tant qu'il fut en vie, sans manquer à rien de ce qu'on devoit attendre d'un grand Capitaine. Mais sa mort ayant fait perdre le courage aux siens ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un grand carnage, & le reste se sauva dans le bourg de Cana où presque tous moururent de faim.

22. La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas, & ils le reconnurent pour Roy de la basse Syrie. Il entra dans la Judée, vainquit Alexandre, & se retira ensuite d'un traité fait entre eux.

23. Ce Roy des Juifs, après avoir pris Pella, attaqua Gerasa pour s'emparer des tresors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainsi le maistre. Il prit ensuite Gaulan, Seleucie, la vallée d'Antiochus, & le fort chasteau de Gamala, où il fit prisonnier *Demetrius* qui en estoit Gouverneur, & qui avoit commis tant de crimes. Après avoir employé trois ans en ces diverses expéditions il retourna triomphant à Jerusalem; & tant d'heureux succès le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fièvre quarte, & s'imaginant que le travail luy pourroit rendre la santé il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps estant trop affoibly pour supporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuses après avoir regné trente-sept ans.

24. Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa femme estoit d'une humeur differente de la sienne & n'avoit jamais approuvé sa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Regente dans la creance que les Juifs luy obeiroient volontiers, & il ne se trompa pas. Car la reputation de la pieté de cette Princesse fit que l'on se soumit sans peine à une
femme

femme si instruite des coutumes du Royaume, & qui avoit toujours temoigné ne pouvoir, sans un extrême déplaisir, voir que l'on violast nos saintes Loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre, dont elle établit Grand Sacrificateur l'aîné nommé HIRCAN, tant à cause de son âge, que parce qu'estant d'une humeur lente & paresseuse il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il entreprist de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé ARISTOBULE véquist en particulier, à cause que c'estoit un esprit plein de feu & entreprenant.

Cette Princesse ayant une grande pieté & les Phariséens estant en reputation d'en avoir beaucoup & d'estre plus instruits que les autres des choses de la religion, elle eut tant de confiance en eux & leur donna tant d'autorité, que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit associez au Gouvernement. Ils s'insinuerent peu-à-peu de telle sorte dans son esprit & abuserent si fort de sa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puissance. Ils persécuterent & favorisoient qui bon leur sembloit: ils osteroient & rendoient la liberté: ils jouissoient de tous les avantages de la Royauté, & ne laissoient pour partage à la Reine que les dépenses & les soins auxquels cette qualité oblige. Cette vertueuse Princesse estoit néanmoins tres-capable des grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de son Estat, qu'elle mit sur pied diverses armées, prit grand nombre d'étrangers à sa solde, & se rendit par ce moyen non seulement tres-puissante dans son Royaume, mais aussi redoutable aux Princes & aux peuples ses voisins. Ainsi l'on voyoit une Reine qui dans le mesme temps qu'elle dominoit avec un pouvoir absolu obéissoit aux Phariséens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé *Diogene*, qui avoit esté particulièrement aimé du défunt Roy, sur ce qu'ils l'accusoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes,

dont

dont nous avons parlé. Ils pressoient mesme cette Princesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil : & comme sa trop grande déference pour eux l'empêchoit de leur pouvoir rien refuser, ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considerables se trouvant ainsi en tres grand peril, ils eurent recours à Aristobule; & il persuada à la Reine sa mere de se contenter d'envoyer hors de Jerusalem ceux qu'elle croyoit coupables, & de laisser les autres en repos. Ainsies exilez se retirerent en divers lieux du Royaume.

Cette Princesse prenant pour pretexte que le Roy Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoya son armée & se rendit maistresse de la place sans qu'il se passast dans cette occasion rien de memorable: & TYGRANE Roy d'Armenie ayant assiégré la Reine Cleopatre dans Ptolemajde, elle envoya des presens à ce Prince & luy fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit eüe que LUCULLUS estoit entré avec une armée Romaine dans son Royaume, il s'estoit déjà retiré.

26. Peu de temps après Alexandra tomba dans une grande maladie, & Aristobule le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour executer ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serviteurs & de gens disposez à le suivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquiete avec la sienne, se rendit maistre de toutes les forteresses, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes, & prit toutes les marques de la dignité Royale. Hircan se plaignit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia qui est proche du Temple du costé du Septentrion, autrefois appellée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia

nia à cause d'Antoine , de mesme que Sebaste & Agrippiade furent ainsi nommées à cause d'Augusté & d'Agrippa.

Alexandra mourut de cette maladie , après avoir regné neuf ans , & sans avoir eu le temps de délivrer Hircan qu'elle avoit déclaré Roy , de l'oppression d'Aristobule qui le surpasseoit de beaucoup en force & en hardiesse. Tout ce qu'elle pût faire fut de luy laisser son bien. Les deux freres en vinrent à une bataille, pour decider par les armes ce grand differend; & la pluspart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour passer du costé d'Aristobule, il s'enfuit avec le reste dans la forteresse Antonia, où la femme & les enfans d'Aristobule se trouvant ainsi estre en sa puissance le garantirent d'une entiere ruine. Car ayant entre les mains des gages si precieux, il traita avec son frere sans attendre de se voir reduit à la derniere extremité. Les conditions de l'accommodement furent , que le Royaume demeureroit à Aristobule, & qu'Hircan se contenteroit de jouïr des honneurs que peut pretendre le frere d'un Roy. Cét accord se fit dans le Temple en presence de tout le peuple: Les deux freres s'embrasserent avec des témoignages d'affection: Aristobule se logea dans le Palais Royal, & laissa le sien à Hircan.

CHAPITRE V.

Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus General d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiege & prend Jerusalem, & meine Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.

28.
Histo-
re des
Juifs, Li-
vre XIV.
Ch. 2. 3.
4. 5. 6. 7.
8.

LE pouvoir d'Aristobule, qui se trouva par un bonheur si inespéré monté sur le trône, étonna ceux qui ne luy estoient pas affectionnez; mais particulièrement ANTIPATER, parce que dès long-temps il le haïssoit. Il estoit Iduméen & le plus puissant de ceux de sa nation, tant par sa race que par ses richesses & par son propre mérite. Ainsi il conseilla à Hircan de s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes pour recouvrer le Royaume par son moyen; exhorta en mesme temps Aretas de ne pas refuser à un Prince injustement opprimé l'assistance qu'il luy seroit si glorieux de luy donner; & pour le porter plus facilement à ce qu'il desiroit, il n'y eut point de bien qu'il ne luy dist d'Hircan, ny point de mal qu'il ne luy dist d'Aristobule. Ayant donc disposé Hircan à s'enfuir, & Aretas à le recevoir, il le fit sortir la nuit de Jerusalem, & le conduisit en diligence en Arabie dans la ville de Petra, où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de luy par ses persuasions & par ses presents de l'assister pour le rétablir dans son Estat. Ce Roy des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée

armée de cinquante mille hommes : & comme Aristobule n'estoit pas assez fort pour luy resister, il fut vaincu dès le premier combat, & contraint de se sauver à Jerusaleem. Aretas l'y assiegea, & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent délivré de ce peril par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que POMPEE le Grand faisoit la guerre en Armenie il envoya SCAURUS en Syrie avec une armée; & il trouva en arrivant à Damas que *Metellus* & *Lollius* l'avoient déjà pris & s'estoient retirez. Là ayant sceu ce qui se passoit en Judée il s'y en alla dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il estoit prest d'y entrer, les deux freres lui envoyerent chacun des Ambassadeurs pour luy demander son assistance : & quatre cens talens qu'Aristobule luy donna l'emporterent sur la justice de la cause d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plutôt receus qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le siege, avec menaces s'ils y manquoient de leur declarer la guerre. L'apprehension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables obligea Aretas de se retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en seureté : il rassembla tout ce qu'il pût de forces, poursuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en un lieu nommé Papyron, & en tua près de sept mille, entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

Hircan & Antipater ne pouvant plus esperer aucune assistance des Arabes, crurent devoir recourir à cette mesme puissance des Romains qui les avoit privez de leur secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprès de Pompée aussi tost qu'il fut arrivé à Damas, & après luy avoir fait de grands presens & représenté pour l'animer contre Aristobule les mesmes raisons, dont ils s'estoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un Royaume qui luy appartenoit par le droit de sa naissance

fance comme à l'aîné, & dont la vertu le rendoit digne. Aristobule qui se confioit en ce qu'il avoit gagné Scarus par des presens ne manqua pas d'aller aussi trouver Pompée, & il y alla avec un équipage de Roy. Mais après y avoir un peu demeuré il ne pût se résoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroissent indignes d'un Souverain: & ainsi il s'en retourna à Diospolis. Pompée offensé de sa retraite, & sollicité par Hircan & par ceux de son party, marcha contre Aristobule avec ses legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'après avoir passé Pella & Diospolis, il fut arrivé à Coré qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Aristobule s'estoit enfermé dans Alexandrion qui estoit un chasteau extrêmement fort, assis sur une haute montagne, & luy manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si imperieuse parut insupportable à Aristobule, & il resolut de tout hazarder plutôt que de s'y soumettre: mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprès de luy & les prieres de ses amis qui le conjurerent de considerer l'impossibilité de resister à une aussi grande puissance que celle des Romains, l'obligerent contre son sentiment à sortir de sa place pour se rendre auprès de Pompée. Il luy representa les raisons qui devoient le maintenir dans la possession du Royaume, & s'en retourna ensuite dans son chasteau. Il en sortit une seconde fois sur l'instance que luy en fit Hircan; & après avoir disputé avec luy de son droit il s'en retourna encore sans que Pompée l'en empeschast. Comme son esprit flotloit entre la crainte & l'esperance sans sçavoir à quoy se résoudre, il sortit encore d'autres fois de sa place pour aller trouver Pompée dans la resolution de faire tout ce qu'il desireroit: mais lors qu'il estoit à moitié chemin l'apprehension de faire quelque chose d'indigne d'un Roy le faisoit retourner

ner sur ses pas. Pompée ayant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ses places d'obeir à aucun ordre s'il n'estoit écrit de sa main, luy ordonna de leur écrire à tous, & il ne pût s'en défendre : mais cette violence le toucha si sensiblement qu'il se retira à Jerusaleem dans la resolution de se preparer à la guerre. Pompée pour ne luy en pas donner le loisir le suivit à l'heure mesme, & hasta d'autant plus sa marche qu'il receut la nouvelle de la mort de MITRIDATE, lors qu'il estoit proche de Jericho. Ce pays le plus fertile de la Judée est tres-abondant en palmiers, & en baume qui est le plus precieux de tous les parfums, & dont la liqueur distille goutte à goutte des plantes qui le produisent après qu'on les a incisées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y passa qu'une nuit, & partit dès la pointe du jour pour marcher vers Jerusaleem. Une si grande diligence étonna Aristobule. Il l'alla trouver, eut recours aux prieres, luy promit une grande somme, & luy dit que ne voulant avoir recours qu'à sa protection il remettroit entre ses mains & Jerusaleem & sa personne. Ainsi il adoucit la colere de Pompée: mais il ne pût executer ce qu'il luy avoit promis. Car GABINIUS estant allé pour recevoir l'argent, ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince ne voulurent ny le luy donner, ny luy ouvrir les portes. Pompée en fut si irrité qu'il retint Aristobule prisonnier & s'avança vers la ville. Après l'avoir reconnuë pour juger de quel costé il l'attaqueroit, il trouva que les murs en estoient si forts qu'il seroit tres-difficile de les emporter; que la vallée qui estoit au pied estoit d'une profondeur effroyable, & que le Temple qui en estoit proche estoit tellement fortifié, que quand mesme la ville seroit prise il pourroit servir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il deliberoit sur les

moyens

moyens d'executer une si grande entreprise, les Juifs se diviserent dans Jerusalem. Ceux qui tenoient le party d'Aristobule disoient que rien n'estoit plus juste que de faire la guerre pour la délivrance de leur Roy. Et ceux qui favorisoient Hircan & qui apprehendoient la puissance des Romains, souvenoient au contraire qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-cy s'estant trouvez les plus forts, les partisans d'Aristobule se retirerent dans le Temple, & couperent le pont qui le separoit de la ville, afin de pouvoir resister jusques à la derniere extremité. Les autres receurent les Romains & remirent entre leurs mains le Palais Royal. Pompée y envoya aussi-tost PISON l'un de ses chefs avec nombre de gens de guerre: & comme il ne restoit nulle esperance d'accommodement, il ne pensa plus qu'à preparer toutes les choses necessaires pour assieger & forcer le Temple, en quoy Hircan & ses amis l'assisterent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

30. Ce grand Capitaine attaqua la place du costé du Septentrion, & entreprit pour ce sujet de combler le fossé & la vallée. Ce travail fut si grand, tant à cause de leur extrême profondeur, que de la resistance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent, que les Romains n'en seroient jamais venus à bout si Pompée, qui sçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour du Sabbath qu'à ce qui estoit necessaire pour soutenir & pour défendre leur vie, n'eust commandé à ses soldats de cesser en ces jours-là tous actes d'hostilité, & se contenter d'avancer toujourns l'ouvrage. Ainsi il fut achevé, & la vallée estant comblée, Pompée fit élever dessus de hautes tours qui n'estoient pas moins fortes & spacieuses que belles: & en mesme temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les soldats dont ces tours estoient garnies repoussioient à coups de trait ceux qui défendoient

doient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignèrent durant tout ce siège & qui coûta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée, & il ne confideroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu mesme du peril & de la plus grande chaleur des combats ils observoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des sacrifices à Dieu comme s'ils eussent esté en pleine paix.

Enfin après trois mois de siège, durant lequel tout ce que les Romains pûrent faire fut d'emporter une tour, Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Fausstus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la breche, & *Furius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrèrent après luy. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque résistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui estoient occupez aux fonctions saintes de leur ministere les virent sans s'étonner venir à eux l'épée à la main, & préférant le culte de Dieu à leur vie se laisserent tuer en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui luy sont deuës. Les Juifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou se precipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui estoit à l'entour d'eux, & se lancerent dans ces flammes qui estoient un effet de leur desesperoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent: & il n'en coûta la vie qu'à tres-peu de Romains; mais plusieurs y furent blesez.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble, rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus interieure du Temple nommée le Saint des Saints exposée aux yeux des étran-

étrangers & des profanes, ce qui n'estoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les siens, ce qui n'estoit permis qu'au seul Grand Sacrificateur; & ils y virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or, dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité de parfums tres-precieux, & l'argent sacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choses, ny à rien de tout le reste consacré au service de Dieu; & le lendemain de la prise du Temple, il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les sacrifices accoutumez.

32.

Comme Hircan l'avoit extrêmement assisté dans ce siege & empesché une grande multitude de Juifs de se declarer contre les Romains en faveur d'Aristobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une si grande autorité, au lieu d'employer la force pour se faire craindre, il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-pere d'Aristobule & qui étoit aussi son oncle se trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la teste à ceux qui avoient esté les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Faustus & aux autres qui s'estoient signalez dans cette guerre les recompenses les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut meriter; imposa un tribut à Jerusalem & à toute la Province; osta aux Juifs les villes qu'ils avoient prises dans la basse Syrie, les mit comme les villes Grecques sous la jurisdiction du Gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette Province, & resserra ainsi la Judée dans ses limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius*, l'un de ses affranchis la ville de Gadara, d'où il tiroit sa naissance & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Marissa, d'Azot, de Jamnia & d'Arethuse, qui

qui sont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loisir de ruiner; comme aussi Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton nommée depuis Césarée par le Roy Herode qui la bastit superbement, & qui sont toutes assises sur la coste de la mer, il les osta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Après avoir donné tous ces ordres, étably Scaurus Gouverneur de la Judée, de la basse Syrie, & des pais qui s'étendent jusques à l'Egypte & l'Eufrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie, menant avec luy Aristobule prisonnier avec ses deux filles & ses deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE, dont Alexandre qui estoit l'aîné se sauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec son pere & avec ses sœurs.

C H A P I T R E VI.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée: mais il est défait par Gabinius General d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Crassus succede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.

SCAURUS s'avança avec son armée vers Petra capitale del'Arabie, & la difficulté des chemins retardant sa marche, ses soldats ravageoient tout ce qui estoit à l'entour de Pella: mais Antipater l'assista de vivres par l'ordre d'Hircan: & comme il estoit fort bien dans l'esprit d'Aretas Roy des Arabes,

Guerre Tome I. F Scau-

33.
Histoire
des Juifs
liv. xiv.
chap. 9.
10. 11.
12.

Scaurus l'envoya vers luy pour tâcher de le porter à se délivrer de cette guerre par une somme d'argent; & il negocia si adroitement qu'il luy persuada de donner trois cens talens. Ainsi Scaurus se retira.

34

Alexandre fils d'Aristobule après s'estre sauvé de prison avoit assemblé nombre de troupes, pilloit la Judée, pressoit Hircan, & esperoit de pouvoir bientôt le forcer dans Jerusalem, à cause que les murs abattus par Pompée n'avoient pas encore esté relevés. Mais Gabinius qui avoit succédé à Scaurus & qui estoit un grand Capitaine marcha contre luy. Alexandre craignant un si puissant ennemy ne pensa alors qu'à se mettre en estat de se défendre. Il assembla jusques à dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, & Macheron qui sont proches des montagnes d'Arabie. Gabinius envoya devant contre luy ANTOINE avec une partie de son armée fortifiée de troupes choisies qu'Antipater commandoit, & d'un grand nombre de Juifs dont MALICHUS, & Pitolaus estoient chefs: & il les suivit & les joignit bien-tost après avec le reste. Alexandre se trouvant trop foible pour soutenir un si grand effort se retira: mais il ne pût éviter d'en venir à un combat auprès de Jerusalem. Il y perdit six mille hommes, dont la moitié furent tuez, les autres faits prisonniers, & se sauva avec le reste dans Alexandrion. Gabinius le poursuivit; & pour ramener à son party plusieurs Juifs qui l'avoient abandonné il leur promit de leur pardonner: mais ayant répondu audacieusement il les fit charger: plusieurs furent tuez, & les autres contraints de se retirer dans le chasteau: Antoine fit des merveilles en cette occasion: car quelque valeur qu'il eust témoignée dans toutes les autres il se surmonta ce jour-là luy-même. Gabinius ayant laissé des troupes pour continuer le siege, alla visiter toutes les places de la Province, rétablit l'ordre

dre dans celles qui n'avoient point esté ruinées, & rebastit celles qui l'avoient esté. Ainsi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Jamnia, Raphia, Marissa, Dora, Gamala, Azot, & plusieurs autres se repeuplerent, leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Après avoir donné tous ces ordres il retourna au siege d'Alexandrie & le pressa encore davantage. Alors Alexandre ne se voyant pas en estat de pouvoir resister plus longtemps, envoya le prier de luy pardonner à condition de luy remettre entre les mains non seulement Alexandrie, mais aussi les forteresses de Macheron & d'Hircania. Ainsi Gabinius en devint le maistre & les fit entierement ruiner par le conseil de la mere d'Alexandre, afin qu'elles ne püssent à l'avenir servir de sujet à une nouvelle guerre: car l' apprehension que cette Princesse avoit pour son mary & pour ses autres enfans prisonniers à Rome, faisoit qu'elle n'oublioit rien pour tâcher à gagner l'affection de Gabinius.

Ce sage & expérimenté Capitaine mena ensuite Hircan à Jerusalem, luy donna le soin du Temple, commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la Republique, & separa toute la Province en cinq jurisdictions, dont il établit la premiere à Jerusalem, la seconde à Gadara, la troisième à Amath, la quatrième à Jericho, & la cinquieme à Sephoris qui est une ville de Galilée. Ainsi les Juifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul, témoignèrent recevoir avec joye le gouvernement Aristocratique.

Mais il ne se passa gueres de temps sans que l'on vist arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & assembla un grand nombre de Juifs, les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à réta-

blir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinius envoyoit contre luy *Cesenna*, Antoine & *Servilius* avec des troupes, il se retira à Macheron, renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint seulement huit mille qui estoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son Lieutenant General luy amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent, le joignirent, & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajouter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignèrent en cette journée; mais enfin les Romains remporterent la victoire: cinq mille Juifs furent tuez: deux mille se sauverent sur une colline; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruiné; mais il esperoit de la reparer par le moyen d'une treve & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains neluy en donnerent pas le loisir. Il soutint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinius, & de là à Rome avec Antigone son fils qui s'estoit sauvé avec luy. Le Senat retint le Pere prisonnier, & renvoya ses fils en Judée sur ce que Gabinius écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle luy avoit remises entre les mains.

37.

Lors que Gabinius se preparoit à marcher contre les Parthes il se trouva appellé ailleurs, parce que Ptolemée après avoir quitté l'Eufrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater neluy donnassent dans cette guerre. Ils l'assistèrent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent: & Antipater persuada aux Juifs de Peluse qui estoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le passage qu'il leur demandoit.

Gabinius à son retour d'Egypte trouva toute la Syrien trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce Prince avoit
assem-

assemblé un très-grand nombre de Juifs, & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ses mains. Gabinius ramena à son party quelques Juifs par le moyen d'Antipater: mais trente mille demeurèrent fidelles à Alexandre, & il ne craignit point avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnèrent: Alexandre y perdit dix mille hommes, & se sauva avec le reste. Gabinius après cette victoire alla par le conseil d'Antipater à Jerusalem pour y mettre ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre les Nabatéens & les défit dans un grand combat. Il renvoya secretement deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'estoient retirez vers luy, & fit courir le bruit qu'ils s'estoient échappez pour retourner en leur pais.

CRASSUS succeda à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, il prit outre les deux mille talents auxquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il passa ensuite l'Eufrate & fut défait avec toute son armée: mais ce n'est pas icy le lieu d'en parler. 38.

CASSIUS se retira en Syrie & arreستا ainsi les progrès des Parthes qui se préparoient à y entrer. Il passa de-là dans la Judée, prit Tarichée, & emmena captifs environ trente mille Juifs. Pitolaus qui avoit suivy le party d'Aristobule s'estant trouvé de ce nombre il le fit mourir par le conseil d'Antipater. La femme de cét Antipater nommée **CYPROS** estoit de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils, **PHAZAEL**, **HERODE** qui fut depuis Roy, **JOSEPH**, & **PHERORAS**, & une fille nommée **SALOME**. Sa sage conduite & sa liberalité luy acquirent l'amitié de plusieurs Princes, & particulièrement du Roy des Arabes, à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à Aristobule. 39.

stobule. Quant à Cassius, après avoir traité avec Aristobule il s'en retourna vers l'Euphrate pour empêcher les Parthes de le passer comme nous le dirons en un autre lieu.

C H A P I T R E VII.

Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoie en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs.

20.
Histoire
des Juifs
Liv. XIV.
chap. 13.
14-15.

QUELQUE temps après CESAR s'estant rendu maistre de Rome, & Pompée & le Senat s'en estant fuis au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Aristobule & l'envoia avec deux legions en Syrie, dans la creance qu'il s'en rendroit bien-tost le maistre & de tous les lieux de la Judée qui en sont proches. Mais la fortune trompa l'esperance de Cesar, & ne pût souffrir qu'Aristobule eust la joye de reüssir dans ses grands desseins. Les partisans de Pompée l'empoisonnerent, & l'on conserva son corps avec du miel jusques à ce qu'Antoine, assez long-temps après, l'envoia en Judée pour le mettre dans le sepulchre des Rois. Alexandre son fils ne fût pas plus heureux que luy. Scipion luy fit trancher la teste dans Antioche suivant l'ordre par écrit qu'il en receur de Pompée, qui estant assis sur son tribunal l'avoit condamné à la mort à cause de sa revolte contre les Romains. PTOLEME'E Prince de Chalcide qui est assis sur le mont Liban envoya PHILIPPION son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & luy manda de luy envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa. Mais quelque temps après Ptolemée son Pere le fit mourir, épousa luy-même

même cette Princesse, & eut encore plus de soin qu'auparavant d'Antigone son frere & de ses sœurs.

Après la mort de Pompée Antipater rechercha les bonnes graces de Cesar, & MITRIDATE Pergamenien qui menoit une armée en Egypte pour son service s'étant trouvé obligé de s'arrester à Afcalon parce qu'on luy avoit refusé le passage par Peluse, non seulement il porta les Arabes à luy donner du secours, mais luy-mesme se joignit à luy avec environ trois mille Juifs bien armez, & fut cause qu'il tira une grande assistance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulièrement du Prince *Famblic*, de *Ptolemée* son fils, & d'un autre *Ptolemée* qui demouroit sur le mont Liban. Mitridate fortifié d'un tel secours marcha vers Peluse & l'assiegea. Il ne se peut rien ajouter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occasion: car ayant fait brèche du costé de son attaque il monta le premier à l'assaut & entra dans la place avec les siens. Après que cette ville eut ainsi esté emportée, les Juifs qui habitoient cette Province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias resolurent de s'opposer à Mitridate. Mais Antipater leur persuada de luy accorder le passage, & mesme de l'assister de vivres. Ainsi rien ne regarda plus sa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embrasserent son party.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta, ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée & couroit fortune d'estre entierement défaite; mais Antipater qui avoit déjà vaincu les ennemis opposez à luy vint à son secours le long du fleuve, & ne le sauva pas seulement d'un si grand peril, mais défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, en tua plusieurs, poursuivit les autres; & pilla leur camp sans avoir per-

du en ce combat que quatre-vingt hommes. Mitridate y en perdit huit cens, & ayant ainsi contre son esperance évité d'estre taillé en pieces, il ne déroba point par jalousie à Antipater l'honneur qui luy étoit deu. Il luy donna auprès de Cesar les louanges que meritoit une action si glorieuse: & ce grand Empereur témoigna en sçavoir tant de gré à Antipater & parla de luy d'une maniere si avantageuse, que n'y ayant rien qu'il ne pust esperer de sa connoissance, il augmenta encore son desir de s'opposer avec joye à toutes sortes de perils pour son service. Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne signalast son courage; & le grand nombre de playes qu'il receut furent de glorieuses marques de sa valeur. Après que Cesar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie, il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent, y ajoûta tant d'autres preuves de son estime & de son affection qu'il le rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de luy Hircan dans la charge de grand Sacrificateur.

C H A P I T R E V I I I.

Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Judée à Antipater qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assiéger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.

42.
Histoire
des Juifs
liv. XIV.

EN ce même temps Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar; & au lieu de réussir dans son dessein de nuire à Antipater il procura ses avantages,

tages, parce que ne se contentant pas de se plaindre de la mort de son Pere, qui pour avoir embrassé ses interets avoit esté empoisonné par les partisans de Pompée, il ne pût cacher sa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il luy portoit n'estoit pas moindre que sa douleur. Il l'accusa & Hircan d'avoir esté cause de ce que son frere & luy avoient esté chassés si injustement; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'eussent faits à leur pais pour contenter leur passion, & que quant au secours qu'ils avoient donné à Cesar, ce n'avoit esté que par crainte & afin d'effacer de son souvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoître son affection à Cesar par des effets, répondit en luy montrant les playes qu'il avoit receuës pour son service en tant de combats, qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire; qu'il admiroit la hardiesse d'Antigone, qui estant fils d'un ennemy déclaré des Romains, fugitif de Rome, & aussi porté à la revolte que l'estoit son Pere, osoit accuser devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toujours esté si fidelles, & qui au lieu de se tenir trop heureux qu'on luy conservast la vie, esperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas besoin, & qu'il ne desiroit que pour s'en servir à exciter des seditions contre ceux à qui il en seroit redevable.

Cesar après les avoir entendus tous deux, declara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de posséder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'user de cette grace, il se remit à Cesar même de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainsi il luy donna le gouvernement de toute la Judée; & luy accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebastir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoy il ajouta que le decret en seroit gravé sur des ta-

bles de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole , pour estre à jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste recompense qu'il en recevoit.

43.

Après qu'Antipater eut accompagné Cesar jus-
 qu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Ju-
 dée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les
 murs que Pompée avoit fait ruiner , & il alla ensuite
 dans toute la Province; pour empescher , par ses
 conseils & par ses menaces, les soulevemens & les
 „ revoltes , en representant aux peuples; qu'en obeis-
 „ sant à Hircan ils jouïroient dans un profond repos
 „ de tous les biens que produit la paix. Mais que si
 „ l'esperance, de trouver de l'avantage dans le trouble
 „ les portoit à remuer , ils éprouveroient en luy , au
 „ lieu d'un Gouverneur, un maistre severe; en Hircan
 „ au lieu d'un Roy plein d'amour pour ses sujets , un
 „ Roy sans pitié ; & en Cesar & dans les Romains au
 „ lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconcilia-
 „ bles , parce qu'ils ne souffriroient jamais qu'ils osas-
 „ sent desobeïr à ceux qu'ils avoient établis pour leur
 „ commander.

„ Antipater en parlant de la sorte se confideroit luy
 même , & le besoin de pourvoir au salut de l'Estat ,
 à cause qu'il connoissoit la paresse & la stupidité
 d'Hircan. Il fit donner à Phazaël l'aîné de ses fils le
 gouvernement de Jerusalem & de toute la Provin-
 ce, & à Herode qui estoit le second celuy de la Gali-
 lée, quoy qu'il fût encore extrêmement jeune. Com-
 me ce dernier estoit d'un naturel tres-ambitieux &
 n'avoit pas moins d'esprit que de cœur , il fit bien-
 tost voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust capable
 d'entreprendre & d'executer. Il prit *Ezechias* chef
 d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tout le
 pays , & le fit mourir avec plusieurs de ses compa-
 gnons. Les Syriens luy en sceurent tant de gré,
 qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne
 qu'ils luy estoient redevables de leur repos : & cette
 action

action fit aussi connoître son mérite à **SEXTUS CESAR** Gouverneur de Syrie & parent du grand Cesar. Une estime si generale toucha tellement **Phazaël** son frere, que ne voulant pas luy ceder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne luy fist faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de **Jerusalem**, & il exerçoit sa charge avec tant de bonté & de justice, qu'il n'y avoit personne qui pût l'accuser d'abuser de sa puissance.

Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du Pere, toute nostre nation conceut tant d'estime & d'amour pour **Antipater**, qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy : & ce sage ministre, au lieu de se laisser ébloüir par l'éclat d'une si grande prospérité, conserva toujours la mesme affection & la mesme fidelité pour **Hircan**. Mais les suites firent connoître qu'une grande fortune ne manque jamais d'estre enviée. **Hircan** ne pût voir sans une secrette jalousie cette reputation du pere & des fils, & particulièrement d'**Herode** s'accroître de jour en jour : & lors qu'il estoit dans ce sentiment ces lâches envieux qui ne haïssent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs discours empoisonnez les Cours des Princes, aigrissoient encore son esprit, en luy disant : Que mettant ainsi toute l'autorité entre les mains d'**Antipater** & de ses fils, il ne luy restoit que le nom de Roy destitué de toute puissance : Qu'il estoit étrange qu'il s'aveuglât tellement luy-mesme que de ne voir pas que c'estoit descendre du trône pour les faire regner en sa place. Qu'ils agissoient ouvertement, non plus en sujets, mais en souverains : Qu'il n'en falloit point de meilleure preuve que ce qu'**Herode** avoit foulé aux pieds toutes les Loix, lors que sans aucune formalité de justice il avoit fait mourir tant de personnes ; & que s'il ne vouloit donc luy-mesme le reconnoître pour Roy, il devoit l'obliger

ger à se justifier devant luy d'un si grand crime.

Hircan fut si touché de ce discours, que sa colere éclata enfin contre Herode. Il luy commanda de comparoistre en jugement; & Antipater son Pere luy conseilla d'obeir. Ainsi comme il se confioit en son innocence il pourveut par de fortes garnisons à la seureté de la Galilée, & se mit en chemin accompagné d'un assez grand nombre de gens pour n'avoir pas sujet de craindre quelque effort de ses ennemis, & n'en ayant pas assez pour donner sujet de jalousie à Hircan, comme Sextus Cesar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour luy lorsqu'il se trouveroit au milieu de ses ennemis, il manda à Hircan de l'absoudre des crimes, dont on l'accusoit; & Hircan qui l'aimoit aussi n'eut pas peine à s'y resoudre. Mais dans la creance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre son gré, il se retira à Damas auprès de Sextus avec resolution de ne comparoistre plus en jugement sion le citoit une seconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'esprit d'Hircan ne manquèrent pas de luy dire qu'il s'en étoit allé dans le dessein de former quelque grande entreprise contre son service. Il le crut aisément, & ne sçavoit à quoy se resoudre voyant qu'il estoit plus puissant que luy.

45. Cependant Sextus Cesar donna à Herode le commandement des troupes de la basse Syrie & de Samarie : & alors il devint si redoutable à Hircan, tant par ses propres forces que par l'affection que le peuple luy portoit, que ne se pouvant rien ajouter à sa crainte, il s'imaginait à toute heure de le voir venir en armes contre luy, & son apprehension ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de desir de se venger de ce qu'il avoit esté accusé & traité en criminel assembla une armée, marcha vers Jerusalem pour le depousseder du Royaume, & l'auroit fait si Antipater son Pere & Phazaël son frere ne fussent venus au-devant de luy, & ne l'eussent conjuré de se
con-

contenter d'avoir fait connoître qu'il auroit pû se venger, sans porter son ressentiment jusques à vouloir ruiner Hircan à qui il avoit l'obligation de sa fortune. Ils luy représenterent; *Que s'il estoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeller en jugement, il ne devoit pas estre moins reconnoissant de ce qu'il l'avoit renvoyé absous, ny plus touché de l'offense qui luy avoit fait courir fortune de la vie, que de la grace qui la luy avoit conservée : Que la prudence l'obligeoit de considerer que les événemens de la guerre sont douteux ; que la justice de la cause d'Hircan pouvoit plus en sa faveur que toute une armée, & qu'enfin il ne devoit pas esperer de vaincre lors qu'il combattroit contre son Roy & son bienfaiteur, qui l'avoit nourry, élevé, comblé de faveurs, & n'avoit jamais eu la moindre pensée de luy faire du mal, que lors qu'il y avoit esté comme forcé par les mauvais conseils de ses envieux. Hero-* de se laissa persuader à ces raisons, & crut qu'il luy suffisoit pour venir à bout de ses grands desseins, d'avoir fait connoître à toute sa nation quelle estoit sa force & sa puissance.

En ce même-temps il s'éleva auprès d'Apamée une guerre civile entre les Romains, dans laquelle *CECILIVS BASSUS*, pour faire plaisir à Pompee, fit tuër en trahison Sextus Cesar, & attira à luy les troupes qu'il commandoit. Ceux qui suivoient le party du Grand Cesar voulant venger cette mort l'attaquerent avec toutes leurs forces, & Antipater pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Sextus, & son affection pour celuy qui a immortalisé la gloire du nom de Cesar, leur envoya du secours sous la conduite de ses enfans. Cette guerre tira en longueur, & *MARC* fut envoyé d'Italie pour succeder à la charge de Sextus.

C H A P I T R E IX.

Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuér Malichus par des officiers des troupes Romaines.

47.
Histo-
re des
Juifs Li-
vre XIV.
Cha. 18.
19. 20.

CETTE guerre entre les Romains fut suivie d'une autre encore plus grande. Car Cesar ayant esté tué dans le Capitole par Cassius & par BRUTUS après avoir regné trois ans & demy, tous les principaux de l'Empire poussez par divers sentimens & par divers interêts prirent les armes. Cassius vint en Syrie, remit bien ensemble Marc & Bassus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le siege d'Apamée, & taxa les villes à des sommes qui excedoient leur pouvoir. Il commanda aussi aux Juifs de fournir sept cens talens. Antipater craignant ses menaces ordonna à ses fils & à quelques-uns de ses amis, entre lesquels estoit Malichus, de travailler à lever promptement cette somme. Herode fut le premier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Cassius. Les autres ne furent pas si diligens; & Cassius s'en mit en telle colere, qu'après avoir pillé Gophna, Ammaonte, & deux autres petites villes, il s'avança dans la resolution de faire tuér Malichus: mais Antipater le sauva, & empêcha la ruine des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Cassius. Ce General d'une armée Romaine si considéré parmy ceux de son party ne fut pas plutôt éloigné que Malichus oublia l'obligation qu'il avoit à Antipater: Il le nommoit auparavant son sauveur, & il ne craignit point alors d'entreprendre sur sa vie, afin de ne l'avoir plus pour obstacle à ses desseins. Antipater s'en

défia

défa & alla au-delà du Jourdain assembler des troupes pour se mettre en estat de ne le point craindre. Malichus voyant qu'il ne luy restoit plus d'autre voye pour executer ce qu'il avoit resolu que d'user de dissimulation, parce que Phazaël estoit Gouverneur de Jerusalem, & qu'Herode commandoit les gens de guerre, il leur fit tant de protestations & de sermens de n'avoir jamais eu de mauvais dessein, qu'ils le reconcilierent avec leur pere, & par ce moyen il fit sa paix avec Marc Gouverneur de Syrie qui avoit resolu de le faire mourir à cause que c'estoit un esprit remuant & factieux.

Le jeune Cesar surnommé depuis AUGUSTE, & 48.
 Antoine en estant venus à la guerre avec Brutus & Cassius, ce dernier & Marc avec luy assemblerent une armée dans la Syrie: & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode, ils lui donnerent le commandement de cette Province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie: & Cassius passa jusqu'à luy promettre de l'établir Roy de Judée lors que la guerre seroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances fut cause de la mort du pere, parce qu'il devint si redoutable à Malichus, que pour se délivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit un sommelier d'Hircan qui l'empoisonna. Telle fut la recompense que receut de l'ingratitude de Malichus ce grand personnage si capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hircan estoit redevable du recouvrement & de la conservation de son Royaume. Le soupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide: mais ill'adoucit en desavoiant hardiment d'avoir eu part à cette action; & dans l'aprehension qu'il avoit qu'Herode n'en fist la vengeance il assemble des troupes pour sa seureté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traistre: mais Phazaël luy conseilla de dissimuler de peur d'exci-

d'exciter du trouble. Ainsi les deux freres receurent Malichus en ses justifications, & firent de superbes funerailles à leur Pere.

49.

Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverses factions, & après y avoir pacifié toutes choses il revint pour passer la feste à Jerusalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoyez devant luy. Malichus en conceut tant de crainte, qu'il persuada à Hircan de luy mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode se mocqua de cette défense & entra la nuit dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater: & quoy que ces larmes feintes ne fissent qu'augmenter la colere d'Herode, il témoigna de les croire veritables; mais il écrivit à Cassius pour luy demander justice de la mort de son Pere. Et comme Cassius haïssoit déjà Malichus, il ne luy permit pas seulement d'en tirer la vengeance, il envoya même un ordre secret aux chefs de ses troupes d'assister Herode en tout ce qu'il desireroit d'eux pour ce sujet. Il prit ensuite Laodicée. Et les principaux du pais luy apportant des presens & des couronnes, Herode ne douta point que Malichus n'y alast aussi, & crut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conceut de la défiance & resolut d'enlever son fils qui y estoit en ostage, & de s'enfuir en Judée. Son desespoir le porta même à former une entreprise encore plus hardie, qui estoit de se servir de l'occasion de la guerre de Cassius contre Antoine pour porter les Juifs à secouer le joug des Romains, de depousseder Hircan, & de regner en sa place. Mais Dieu se mocquoit des vaines esperances, dont il se flatoit: Herode se douta qu'il avoit quelque grand dessein; & pour le prévenir il le convia à souper chez luy avec Hircan. Il envoya ensuite un des siens sous

pre-

pretexte de faire tout preparer, & lui donna un ordre secret de prier les Officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour luy faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit, ils ne manquerent pas d'aller au-devant de Malichus. Ils le rencontrèrent près de la ville le long du rivage de la mer, & le tuèrent de plusieurs coups. L'effroy d'Hircan fut si grand qu'il tomba évanouy: & lors qu'il fut revenu à luy il demanda à Herode qui estoit celuy qui avoit fait tuër Malichus. Surquoy l'un des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'estoit rien fait en cela que par l'ordre de Cassius, il dit: Je lui suis donc redevable de mon salut, & toute là Judée ne luy est pas moins obligée que moy, puis qu'il nous a sauvez en faisant mourir ce traistre qui avoit conspiré nostre ruine. On ne sçait si Hircan avoit veritablement ce sentiment dans le cœur, ou si la peur le fit parler de la sorte: mais ce fut en cette maniere qu'Herode se vengea de Malichus.

C H A P I T R E X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d' Aristobule & fiancé Mariamme. Il gagne l'amitié d' Antoine, qui traite tres-mal des Députez de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazaël son frere.

APRE'S que Cassius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jerusalem. FELIX qui y avoit esté laissé avec des troupes Romaines attaqua Phazaël pour se venger sur lui de ce qu'Herode avoit fait tuër Malichus. Herode estoit alors à Damas avec Fabius qui en estoit Gouverneur, & voulut marcher à l'heure même pour aller secourir son frere.

Mais

50.
Histoire
des Juifs
Liv. XIV.
Chap.
20, 21,
22, 23

Mais une maladie le retint , & Phazaël n'en eut pas besoin : ses seules forces luy suffirent pour repousser Felix avec avantage ; & il fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'après luy avoir rendu tant de services il avoit favorisé Felix contre luy , & souffert que le frere de Malichus se fût emparé de plusieurs places , & entre autres de Massada qui est un chasteau extrêmement fort. Il n'en demeura pas long temps le maistre : car aussi-tôt qu'Herode fut guery il les reprit toutes , & le reduisit à luy demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par MARION , qui ayant esté établi par Cassius Prince de Tyr tyrannisoit toute la Syrie. Mais Herode traita bien les Tyriens qui y estoient en garnison , & fit même des presens à quelques-uns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha ensuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Aristobule , & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent , parce qu'ils estoient ennemis d'Herode ; & Ptolémée beau-pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin. Herode vint à leur rencontre , & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux : mit Antigone en fuite , & retourna à Jerusalem avec tant de gloire , que ceux même qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent son amitié , & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy , & affectionné de luy. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée DORIS , qui estoit d'une race noble & de qui il avoit eu ANTIPATER , il devoit alors épouser MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan. Mais lors qu'après la mort de Cassius , arrivée auprès de Philippes , Auguste s'en fut allé en Italie , & qu'Antoine fut venu en Asie où les Ambassadeurs de diverses villes l'allerent trouver dans la

Bithi-

Bithinie, des principaux de Jerusalem s'y rendirent & accusèrent devant luy Phazaël & Herode d'avoir usurpé par force toute l'autorité, & de ne laisser à Hircan que le nom de Roi. Herode s'y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par une grande somme d'argent, qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

512

Depuis, comme Antoine estoit à Daphné qui est un faubourg d'Antioche, & qu'il s'estoit déjà engagé dans l'amour de Cleopatre, cent des principaux des Juifs l'allerent encore trouver pour accuser une seconde fois Phazaël & Herode, & choisirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine après les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner. Il luy répondit que c'estoit celuy de ces deux freres, & Antoine en eut de la joye à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Deputez envoyez contre eux en ayant témoigné un tres-grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison, & peu s'en falut qu'il ne les fist mourir. Il renvoia les autres après les avoir tres-mal traitez. Et ceux de Jerusalem s'en tinrent si offensez, qu'au lieu de cent Deputez ils en envoyerent mille le trouver à Tyr où il se preparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes, commanda aux Magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dependroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hircan l'ayant sceu furent trouver ces Deputez qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'estre pas eux-mêmes cau-
se

se de leur perte, & à ne pas engager leur pais dans une guerre en s'opiniastrant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis si sage ils s'aigriront encore davantage; & Antoine s'en mit en telle colère, qu'il envoya des gens de guerre qui en tuèrent & blessèrent plusieurs. Hircan eut la bonté de faire enterrer les morts & panser les blesez, sans que rien fût capable d'adoucir l'esprit des autres, & leur opiniastrété fut cause qu'Antoine fit mourir ceux qu'il retenoit en prison.

CHAPITRE XI.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin, & a toujours de l'avantage. Phazaël se tuë luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée.

52.
Histoire
des Juifs
Liv. XIV
Chap.
23, 24,
25, 26.

Deux ans après & lors que BARZAPHARNES, l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes gouvernoit la Syrie avec PACHORUS fils de leur Roy, LYSANIAS, qui avoit succédé à Ptolemée son Pere fils de Mineus, leur promit mille talens & cinq cens femmes pour chasser Hircan du Royaume & y établir Antigone. Ainsi ils se mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la coste de la mer, & Barzapharnes par le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus: mais ceux de Tyr refuserent de le recevoir. Il envoya devant luy dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand échançon nommé Pachorus comme luy, pour reconnoistre

stre le pays, & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. La plûpart des Juifs qui habitoient le Mont Carmel allerent aussi-tost trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderoit, & il leur ordonna de se saisir de cette partie du païs que l'on nomme Druma. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & après avoir mis les ennemis en fuite, & esté fortifiez encore par un plus grand nombre ils marcherent promptement vers Jeruslem, & s'avancerent jusqu'au Palais Royal. Phazaël & Herode les receurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repoussez après un grand combat qui se fit dans le marché, les contraignirent de se retirer dans le Temple. Herode posa ensuite une garde de soixante hommes dans les maisons voisines: mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maisons & les brûla. Herode ne demeura pas long temps à s'en venger: il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fist des escarmouches, & la feste que l'on nomme la Pentecoste estant proche, toute la ville & tous les environs du temple se trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous costez pour la celebrer, dont la plûpart estoient armez. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le Palais avec un petit nombre de gens. Il fit une si vigoureuse sortie du costé du Septentrion sur ceux qui estoient dans le fauxbourg, que les ayant surpris il en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les contraignit de se retirer les uns dans la ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en estoit proche.

Antigone proposa ensuite de recevoir Pachorus le grand échançon, pour entremetteur de la paix. Phazaël se laissa persuader: & ainsi ce Parthe entra dans la ville avec cinq cens chevaux sous pretexte d'appaïser le trouble, mais en effet à dessein d'assister

Anti-

Il y a dans le Grec Hircan & Phazaël; mais il faut qu'il y ait Herode & non pas Hircan, comme il se voit dans le chiffre 607. de l'histoire des Juifs.

Antigone. Il conseilla à Phazaël d'aller trouver Barzapharnes pour traiter des conditions d'un accommodement, & il s'y resolut contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares l'exhortoit à prendre plutôt le party de tuër ce traître que de se laisser tomber dans le piege qu'il lui tendoit. Pachorus, pour oster tout soupçon à Phazaël le suivit avec Hircan, & laissa auprès d'Herode quelques-uns de ces Cavaliers que les Parthes nomment libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée, les Gouverneurs des places vinrent en armes au-devant d'eux, & Barzapharnes pour cacher sa trahison les reccut tres-civilement & leur fit même des presens; mais il mit des gens de guerre en embuscade sur le chemin qu'ils devoient tenir après qu'ils l'auroient quitté. On les conduisit dans une maison proche de la mer nommée Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes, du nombre desquelles les leurs devoient estre, & que ces Barbares les auroient déjà arrestez, n'estoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'eût esté dans Jerusalem, de peur qu'il ne se sauvast s'il eût sceu leur detention, Ils connurent bientôt que cet avis n'estoit que trop veritable: car ils virent arriver des gardes. On conseilla à Phazaël de se sauver, & il en fut extrêmement pressé par *Ofelius* à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit découvert ce dessein: mais il ne pût se resoudre d'abandonner Hircan, & prit le party d'aller trouver Barzapharnes. Il luy fit de grands reproches & luy dit: Que

„ puis que ce n'estoit que le desir d'avoir de l'argent
 „ qui l'avoit porté à le trahir, il luy en pouvoit donner
 „ davantage pour sauver sa vie, qu'Antigone pour
 „ obtenir le Royaume. Ce Barbare luy protesta avec
 „ serment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'en alla
 „ ensuite trouver Pachorus. Il ne fut pas plutôt party
 „ que ceux à qui il en avoit donné l'ordre arresterent

Hircan

Hircan & Phazaël, qui ne pûrent faire autre chose que de detester sa perfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnes avoit envoyé pour arrester Herode fit tout ce qu'il pût pour l'attirer hors du Palais. Mais comme il se dénoit toujours des Parthes & ne doutoit point que les lettres que Phazaël lui avoit écrites pour luy donner avis de leur trahison n'eussent esté interceptées, il ne voulut jamais sortir, quoy qu'il n'y eust rien que Pachorus ne fist pour luy persuader d'aller au-devant de ceux qui luy apportoit des lettres: car il avoit déjà appris que Phazaël estoit arresté, & la mere de Mariamne qui estoit fille d'Hircan & une femme d'esprit l'avoit conjuré de ne se point fier à ces perfides, dont il ne pouvoit ignorer les mauvais desseins.

Pachorus voyant qu'en agissant ouvertement il luy estoit impossible de surprendre un homme aussi habile qu'Herode, pensoit à la conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par ses artifices, lors qu'Herode se resolut de partir secrettement durant la nuit & d'emmener avec luy les personnes qui luy estoient les plus proches pour se retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plûtoſt avis qu'ils le poursuivirent. Il envoya devant sa mere & ses freres, Mariamne qu'il avoit fiancée, & le jeune frere de Mariamne, fit ferme avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & après avoir tué en divers combats un grand nombre de ces Barbares, se retira au château de Massada. Les Juifs l'incommoderent dans cette occasion encore plus que les Parthes: car ils l'attaquerent lors qu'il n'estoit éloigné de Jerusalem que de soixant estades. Le combat fut long; mais Herode fut victorieux. Plusieurs des ennemis demurerent morts sur la place; & pour éterniser la memoire de cette action il fit depuis bastir en ce même lieu un superbe Palais & un fort château qu'il nomma de son nom Herodion.

Ses troupes se grossirent dans cette retraite: & quand

quand il fut arrivé à Thersa dans l'Idumée, Joseph son frere le vint trouver, & luy conseilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient suivi & qui montoit à plus de neuf mille personnes, parce que Massada n'estoit pas assez grand pour les recevoir. Herode approuva cét avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laissa ses proches dans Massada avec les personnes nécessaires pour les servir & huit cens hommes de guerre pourvus de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour soutenir un siege, & il prit ensuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

55.

Cependant les Parthes pillotent dans Jerusalem les maisons de ceux qui s'en estoient fuis & même le Palais Royal, sans toucher néanmoins à plus de trois cens talens qui appartennoient à Hircan : mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils esperoient, parce qu'Herode qui connoissoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus précieux, & ceux qui s'estoient attachez à sa fortune avoient fait la même chose. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville, ils ravagerent aussi la campagne, ruinèrent Marissa, & non seulement établirent Antigone Roy, mais luy remirent entre les mains Hircan & Phazaël enchainez. Il fit couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qui pût arriver il se trouvast incapable d'exercer la grande Sacrificature, parce que nos Loix défendent de conferer cét honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de son pouvoir: car encore qu'il n'eût ny épée ny la liberté de se servir de ses mains, il ne laissa pas de trouver moyen de se donner la mort en se cassant la teste contre une pierre, & fit voir par une action si digne de la gloire de sa vie, qu'il estoit un veritable frere d'Herode, & non pas un lasche comme Hircan. Quelques-uns disent qu'Antigone lui envoya des Chirurgiens, qui au lieu

lieu d'employer des remedes pour le guerir empoisonnerent ses playes: & avant que de rendre l'esprit, ayant appris par une pauvre femme qu'Herode s'estoit sauvé, il dit qu'il mourroit sans regret, puis qu'il laissoit un frere qui le vengeroit de ses ennemis.

Quoy que les Parthes eussent un tres-sensible déplaisir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promises, ils ne laisserent pas del'établir dans Jerusaleem, & menerent Hircan prisonnier en leur pais. 56.

Herode qui ne sçavoit point encore la mort de son frere & connoissoit l'avarice des Parthes, croyant que le seul moyen de letirer de leurs mains estoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il esperoit que si le souvenir del'amitié que ce Prince avoit eüe pour Antipater son Pere n'estoit pas assez puissant pour le porter à luy en accorder en don, il ne refuseroit pas au moins de luy en prester à la priere des Tyriens, en luy donnant pour gage son neveu fils de Phazaël, âgé seulement de sept ans, qu'il menoit avec luy; & il estoit resolu d'employer trois cens talens pour ce sujet: mais la mort de Phazaël luy osta le moyen de luy témoigner son extrême amitié par une action si genereuse & si louïable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. MALCH leur Roi luy manda de sortir promptement de ses Estats, & prit pour pretexte que les Parthes l'obligeoient d'en user ainsi: mais sa veritable raison estoit que son ingratitude l'empêchoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur Pere, & que ceux qui pouvoient le plus sur son esprit n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le deposit qu'il luy avoit confié. 57.

Herode voyant que ce qui auroit dû luy procurer l'affection des Arabes les luy avoit au contraire ren-

des ennemis, répondit ce que son ressentiment luy suggera, marcha vers l'Egypte, & arriva sur le soir dans un Temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il se rendit le lendemain à Rinoçura, où il apprit la mort de Phazaël. Après avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuser aux premiers sentimens d'une si violente douleur, il continua son chemin.

38. Cependant ce Roy des Arabes se repentit, mais trop tard, de l'avoir si indignement traité, & envoya promptement après luy pour l'obliger à revenir; mais on ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Peluse. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau. Il s'adressa aux Magistrats; & leur respect pour sa qualité & pour sa personne luy fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer. La Reine Cleopatre le receut à Alexandrie avec toute sorte d'honneur, dans l'esperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle preparoit pour executer un grand dessein; mais il s'en excusa; & notwithstanding la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie estoit agitée il resolut de continuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi il s'embarqua, prit la route de la Pamphilie, & après avoir esté battu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes, que la guerre faite contre Cassius avoit extrêmement ruinée. Il y fut receu par deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée*; & bien qu'il manquast d'argent, il ne laissa pas de faire équiper une grande galere, sur laquelle il s'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brunduse, & de-là à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa, à cause de l'affection qu'il sçavoit qu'il avoit eüe pour Antipater son Pere. Il luy raconta tous ses malheurs,

luy

luy dit qu'il avoit esté contraint de laisser les personnes qui luy estoient les plus cheres dans un chasteau où on les tenoit assiegées, & que la rigueur de l'hiver & les perils de la mer n'avoient pû l'empescher de s'embarquer pour venir implorer son assistance. Antoine touché de compassion d'un si grand changement de fortune, de l'estime qu'il faisoit du mérite d'Herode, du souvenir de l'amitié qu'il avoit promise à son Pere, & sur tout de sa haine contre Antigone qu'il consideroit comme un factieux & un ennemy des Romains, resolut d'établir Herode Roy des Juifs comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, & crut qu'il luy seroit d'autant plus facile d'en venir à bout, qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne s'y portast encore plus volontiers que luy, parce qu'il l'entendoit souvent parler des services rendus par Antipater à Cesar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit reçu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'estime particuliere qu'il faisoit du mérite & du courage d'Herode. Ainsi il fit assembler le Senat, où *Messala* & luy-mesme representèrent en presence d'Herode les services rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater son Pere & par luy; & qu'Antigone au contraire non seulement en avoit toujours esté un ennemy déclaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajouta, que dans la guerre quel'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embrasserent cet avis, & au sortir du Senat Antoine & Auguste mirent Herode au milieu d'eux, & les Consuls & les autres Magistrats marchant devant luy, ils allerent offrir des sacrifices & mirent dans le Capitole l'arrest du Senat. Antoine fit ensuite un grand festin à ce nouveau Prince.

C H A P I T R E XII.

Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

59.
Histoire
des Juifs
liv. XIV.
chap. 26.
27.

DURANT que ces choses se passoient à Rome Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la défendoit, & elle estoit si bien munie de toutes choses, qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'estre mal-satisfait de luy, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver : & il tomba cette mesme nuit une si grande pluye que les cisternes se remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa plus qu'à se bien défendre, mais il faisoit des sorties sur les assiegeans tant en plein jour que de nuit, & en tuoit un grand nombre: ce qui n'empeschoit pas qu'il ne se retirast quelquefois avec perte.

60.

En ce mesme temps VENTIDIUS envoyé avec une armée Romaine pour chasser les Parthes de la Syrie entra dans la Judée sous pretexte de secourir Joseph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Après s'estre approché de Jerusalem & s'estre enrichi il se retira avec la plus grande partie de son armée pour aller appaiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laissa SILON avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener, de peur de faire connoistre que son seul interest l'avoit porté à venir.

Son

Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du secours des Parthes ; & dans cette esperance il gagna Silon par de l'argent , afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode estant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde , assembla quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa folde , & estant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* envoyé par Antoine persuada de le mettre en possession de son Royaume , il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujourns à mesure qu'il s'avançoit, & presque toute la Galilée embrassa son party. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre , fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y estoient enfermez : mais il faloit auparavant prendre Joppé pour ne point laisser cette place derriere luy lors qu'il marcheroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer , & les Juifs du party d'Antigone le poursuivirent. Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit, les défit, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur resister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pays qui se joignoient à luy, les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur, les autres par reconnoissance des obligations qu'ils luy avoient, & la pluspart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy. Il assembla par ce moyen une grande armée, & Antigone tira peu d'avantage des embuscades qu'il luy dressa sur son chemin. Ainsi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le siege de Massada ; & après avoir pris ensuite le chasteau de Ressa il marcha vers Jerusalem suivy des troupes de Silon & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiegea du costé de l'Occident, & ceux qui la défendoient tirerent

grand nombre de flèches & firent de grandes sorties sur ses troupes : Il commença par faire publier par un Heraut qu'il n'estoit venu à autre dessein que de procurer le bien de la ville ; qu'il oubloit les offenses que ses plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie. Antigone au contraire, dans la crainte qu'il avoit que les siens ne se laissassent persuader, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les empescher d'entendre ce que disoit le Heraut, & leur commanda enfin de repousser les ennemis. Ensuite de cét ordre ils leur tirerent tant de flèches & leur lancerent tant de dards du haut des tours, qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'estoit laissé corrompre : car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnast des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver, parce qu'Antigone avoit fait le dégast par la campagne : & Silon luy-mesme vouloit se retirer & y exhortoit les autres. Herode se voyant ainsi prest d'estre abandonné, conjura non seulement les officiers des troupes Romaines, mais les soldats de ne le pas quitter de la sorte : leur representa qu'ils avoient esté envoyez par Antoine, par Auguste, & par le Senat pour l'assister, & qu'il ne leur demandoit qu'un jour pour mettre un tel ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il alla luy-mesme y pourvoir & en fit venir en si grande abondance, qu'il osta à Silon tout pretexte de se plaindre. Il manda aussi à ceux de Samarie qui s'estoient mis sous sa protection de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, & du bestail. Antigone n'en eut pas plütoft avis qu'il envoya des troupes occuper les passages des montagnes & dresser des embuscades à ceux qui portoient ces provisions. Herode qui de son costé ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étran-

étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en estoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre; & après les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes sortes de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie: & Antigone obtint de Silon, pour recompense des presents qu'il luy avoit faits, d'envoyer une partie de ses troupes à Lidda, afin de gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya Joseph son frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied: & luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit éably des garnisons, & arriva à Sephoris durant une grande neige. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en estant fuis, il y trouva tant de vivres que ses troupes eurent moyen de se rafraischir après la fatigue qu'elles avoient eüe. Il resolut alors de délivrer la Province de ce grand nombre de voleurs qui se retiroient dans des cavernes & qui n'incommoient pas moins le país par leurs courses & par leurs pilleries, que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant luy à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes; & quarante jours après il s'y rendit avec le reste de ses forces. Ces voleurs se confiant en leur experience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à sa rencontre. Le combat se donna, & leur aisse droite mit en fuite l'aisse gauche d'Herode. Il vint promptement au secours des siens, les obligea de tourner visage, & n'arresta pas seulement les ennemis, mais les contraignit de lascher le pied. Il

les pourfuit jusques au Jourdain, en tua un grand nombre, & le reste se sauva au-delà du fleuve. Ainsi il auroit par cette victoire entièrement délivré la Province de ces voleurs, s'il n'en estoit point demeuré de cachez dans des cavernes qui l'arrestèrent encore quelque temps.

63. Ce grand Capitaine pour faire goûter à ses Soldats le premier fruit de leurs travaux, leur fit distribuer à chacun cent cinquante dragmes, recompensa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hiver. Il ordonna à Pheroras le plus jeune de ses freres de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles: ce qu'il ne manqua pas d'exécuter.

64. Antoine estoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes après qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en état de n'avoir plus besoin de leur présence. Quoy qu'Herode eust ainsi pû retenir Silon il l'envoya, & ne laissa pas de marcher avec ses troupes contre ces voleurs qui se retiroient dans des cavernes.

65. Ces cavernes estoient dans des montagnes afreuses & inaccessibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits sentiers tres-étroits & tortueux, & l'on voyoit au-devant un grand roc escarpé qui alloit jusques dans le fond de la vallée creusée en divers endroits par l'impetuosité des torrens. Un lieu si fort d'affiete étonna Herode; & il ne sçavoit comment venir à bout de son entreprise. Enfin il luy vint en l'esprit un moyen auquel nul autre n'avoit pensé. Il fit descendre jusques à l'entrée des cavernes dans des coffres extrêmement forts des soldats qui tuoient ceux qui s'y estoient retirez avec leurs familles, & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas se rendre. Mais comme il desiroit en sauver quelques-uns il fit publier à son de trompe

trompe qu'ils eussent à le venir trouver en toute assurance. Nul d'eux néanmoins ne s'y pût résoudre : & la mort leur paroissant plus douce que la servitude, la plupart de ceux qui luy furent amenez par force se tuèrent eux-mesmes. Il y eut un vieillard que sa femme & ses fils prièrent de leur permettre de sortir de leur caverne pour se rendre aux ennemis : & au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée, leur commanda de sortir, & les tuoit à mesure qu'ils sortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut si touché, qu'il luy fit signe de la main d'avoir compassion de ses enfans, & y ajouta mesme ses prieres : mais ce vieillard, au lieu de s'adoucir par ce qu'il luy disoit, luy reprocha sa lâcheté, tua sa femme après avoir tué tous ses enfans, jetta leurs corps du haut en bas des rochers, & se precipita ensuite luy-mesme.

Après qu'Herode eut ainsi domté tous ceux qui s'estoient retirez dans ces cavernes, il laissa autant de troupes qu'il le jugea nécessaire pour empescher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoustumé de troubler la Galilée prirent l'occasion de son absence pour attaquer Ptolemée, le surprirent & le tuèrent. Ils ravagerent ensuite la campagne, & avoient pour retraite des marais & des lieux forts. Aussi-tost qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & après avoir ainsi délivré toutes les places qu'ils tenoient comme assiégées par leurs courses, il obligea les villes à payer cent talens.

Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine Macheras au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux.

Antigone

gone luy écrivit pour luy faire de grandes plaintes d'Herode, & le prier de l'assister contre luy, avec promesse de luy donner une grande somme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celuy au secours duquel il estoit venu, & qu'il estoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoître l'estat de ses forces, sous prétexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein; & non seulement ne le receut pas dans sa place, mais fit tirer sur luy. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaus, & fit tuër dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité, qu'il eut envie de le traiter luy-mesme comme ennemy; mais il se retint, & partit pour aller trouver Antoine, afin de luy en faire ses plaintes. Alors Machera reconnut sa faute: il le suivit, & obtint de luy, après beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'estoit passé.

68.

Herode ne laissa pas de continuer dans sa resolution d'aller trouver Antoine, & se hastia d'autant plus qu'ayant appris qu'il pressoit le siege de Samozate, qui est une ville tres-forte assise sur l'Euphrate, il crut ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour luy témoigner son affection & son courage. Son arrivée hastia la prise de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre: car il tua un grand nombre de ces Barbares, & receut pour marque de sa valeur une partie du butin. Antoine l'admira; & quelque grande que fust l'estime qu'il faisoit déjà de luy, elle augmenta encore de telle sorte, que ce luy fut un accroissement d'honneur & un sujet d'espérer de s'affermir dans son Royaume.

C H A P I T R E XIII.

Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamme durant cesiege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meino Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receu par Herode.

DANS le mesme temps que ces choses se passeroient, Herode apprit un succès desavantageux qui luy estoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laissé Joseph son frere pour commander en son absence, avec un ordre exprés de ne rien entreprendre contre Antigone jusqu'à son retour, parce qu'il ne se pouvoit fier au secours de Macheras après la maniere dont il avoit agy. Mais lors que Joseph vit que le Roy son frere estoit éloigné, au lieu d'exécuter ce qu'il luy avoit commandé, il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Macheras luy avoit données, pour aller faire la recolte des bleds qui estoient prests à moissonner, & se campa sur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en ces lieux si desavantageux, le défirent entierement, luy-mesme fut tué après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du monde, & toute cette cavalerie Romaine y perit, parce qu'elle avoit esté nouvellement levée en Syrie, & qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux Soldats capables de reparer ce qui manquoit à leur peu d'experience. Antigone ne se contenta pas d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps estant

69.
Histoire
des Juifs
Liv. xiv.
Chap. 27.
28.
Liv. xv.
Ch. 1. 5.

Il ya
Judée &
non pas
Idumée,
dans
l'Histoire
des
Juifs,
chif. 621.

demeurez en la puissance, sa colere le porta jusques à donner des coups à celuy de Joseph & à luy faire couper la teste, quoy que Pheroras son frere luy fist offrir cinquante talens pour retirer de luy ce corps tout entier. Ce combat produisit un si grand changement dans la Galilée, que les partisans d'Antigone noyoient dans le lac les plus qualifiez de ceux qui estoient affectionnez à Herode; & il arriva aussi de grands mouvemens dans l'Idumée, où Machera faisoit fortifier le Chasteau de Geth.

70. Antoinnes'en retournant en Egypte après la prise de Samozate établit Sosius Gouverneur de Syrie avec un ordre exprés d'assister Herode contre Antigone; & Sosius pour commencer à l'executer envoya devant luy deux legions en Judée, & suivit avec le reste de ses troupes. Lors qu'Herode estoit à Daphné, qui est un fauxbourg d'Antioche, il eut un songe qui luy prédit la mort de son frere: il se jeta hors du lit tout troublé; & ceux qui luy apportoient une si fâcheuse nouvelle entrerent au mesme moment dans sa chambre. Il ne pût refuser des plaintes à la violence de sa douleur; mais il les arresta pour courir à la vengeance, & marcha contre ses ennemis avec une promptitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec une legion Romaine, il prit huit cens hommes du pais, & sans avoir la patience d'attendre le jour partit la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de se renfermer dans un Chasteau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Il les y assiegea: mais un grand orage le contraignit de se retirer dans un village voisin. Peu de jours après l'autre legion qu'Antoine luy avoit donnée vint le joindre, & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce Chasteau. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere, il s'avança avec une extrême diligence jusque

jusques à Jericho, où il fut délivré par une espece de miracle d'un si grand peril que l'on ne douta point que Dieu ne prist soin de le conserver. Car plusieurs des principaux de la ville ayant soupé avec luy, il ne se fut pas plütoft retiré que la sale où ils avoient mangé tomba. Il prit cét accident à bon augure, & decampa dés le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & escarmouchèrent contre son avant-garde: mais comme ils n'osoient en venir aux mains avec les Romains ils se contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierre, dont plusieurs furent blesez, & Herode mesme le fut au costé.

Antigone voulant faire croire que ses troupes surmontoient celles d'Herode non seulement en courage, mais aussi en nombre, en envoya une partie à Samarie sous la conduite de *Pappus*, dans le dessein de combattre & de défaire Machera.

Herode de son costé entra dans le pays qui luy estoit ennemy, prit cinq villes de force, tua deux mille hommes de ceux qui les défendoient, y mit le feu, & s'en retourna à son camp qui estoit proche du village de Cana. Il ne se passoit point de jour que plusieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne se rendissent auprès de luy; les uns par l'estime qu'ils faisoient de ses grandes actions; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne pensa plus alors qu'à donner un combat; & les troupes de *Pappus* vinrent hardiment à la charge sans s'étonner ny du grand nombre de leurs ennemis, ny de l'ardeur avec laquelle ils marchaient contre eux. Ceux qui n'estoient pas opposez à Herode resisterent quelque temps: mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne méprisast pour venger la mort de son frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il se trouva avoir en teste, qu'il n'eut point de peine à les vaincre;

il défit ensuite tous ceux qui faisoient corps, & le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour se sauver dans le village d'où ils estoient partis. Il les poursuivit en tuant toujours, & entra pêle-mêle avec eux: les maisons furent incontinent pleines de ces fuyards, & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux-là furent bien-tost tuez: on abattit ensuite les toits: plusieurs furent accablez sous leurs ruines; d'autres tuez dans les maisons, & ceux qui en vouloient sortir percez à coups d'épée par les soldats. Le nombre des morts fut si grand, que les monceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce spectacle donna un tel effroy à ceux du pays qu'on les voyoit fuir de tous costez: & Herode ensuite d'un si grand succès auroit esté droit à Jerusalem si un grand orage ne l'eust arresté. Cét obstacle l'empescha seul de remporter une pleine victoire, & de ruiner entierement Antigone qui se preparoit déjà à abandonner cette capitale du Royaume.

Quand le soir fut venu Herode envoya ses amis se rafraischir; & luy-mesme estant tout trempé de sueur se mit au bain, suivi seulement d'un de ses domestiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait se cacher dans cette maison sortirent l'un après l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effrayez de la presence du Roy, quoy qu'il fust tout nud, qu'ils ne penserent qu'à s'enfuir. Ainsi comme il n'y avoit personne qui les pût arrester, & que ce Prince devoit s'estimer heureux d'estre échapé d'un si grand peril, il ne leur fut pas difficile de se sauver. Le lendemain il fit couper la teste à Pappus chef des troupes d'Antigone, qui estoit celuy qui avoit tué Joseph, & l'envoya à Pheroras son autre frere pour le consoler de leur commune perte.

72.

Lorsque l'orage fut cessé ce grand Capitaine marcha vers Jerusalem, se campa près de la ville, & l'assie-

l'assiegea troisans après avoir esté dans Rome déclaré Roy. Il choisit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaquer, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il distribua les travaux à ses troupes, partagea entre eux les fauxbourgs, commanda d'élever trois plateformes, de bastir dessus des tours; & après avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables, de travailler incessamment à ces ouvrages, ils'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule que nous avons vû qu'il avoit fiancée, pour faire connoistre par cette action qu'il méprisoit tellement ses ennemis, qu'un si grand siege ne l'empeschoit pas de penser à se marier. Il amena à son retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de grand nombre de Cavalerie & d'Infanterie par Sosius General de l'armée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du pays, & estoit venu luy-mesme par la Phenicie. Toutes ces forces jointes ensemble se trouverent monter à onze legions & six mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie, dont le nombre estoit tres-considerable. La place fut attaquée du costé du Septentrion. Herode fondoit son droit sur l'arrest du Senat qui luy avoit donné le Royaume; & Sosius declaroit qu'il avoit esté envoyé par Antoine pour l'assister dans cette guerre. Les Juifs renfermés dans la place estoient agitez de divers mouvemens. La populace répandue à l'entour du Temple déplorait son malheur & envioit le bonheur de ceux qui estoient morts avant que l'on fust réduit à une telle misere: Ceux dont le courage n'estoit pas si abattu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux: Et les plus hardis n'oublioient rien pour se bien défendre. Herode pour remedier à ces courses qui ravageoient la campagne mit en divers lieux

lieux des troupes en embuscade , & fit venir de loïn des convois pour la subsistance de l'armée. Quant au reste, jamais resistance ne fut plus grande que celle des assiegez : leur hardiesse dans les perils, & leur mépris de la mort faisoient voir que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre : ils retardoient par leurs efforts l'avancement des plateformes : ils usoient de toutes sortes d'inventions pour empêcher l'effet des machines ; & par le moyen des mines , dans l'art desquelles ils excelloient , ils se trouvoient au milieu des assiegeans lors qu'ils y pensoient le moins : un mur ne commençoit pas plutôt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre , qu'il estoit plutôt achevé que celui-là n'estoit tombé : & pour dire tout en un mot , il ne se pouvoit rien ajouter à leur vigueur , à leur travail , & à leur courage , parce qu'ils estoient résolus de se défendre jusques à la dernière extremité. Ainsi bien qu'attaquez par deux si puissantes armées ils soutinrent le siege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrerent par la brèche dans la ville , & les Romains y entrerent d'un autre costé. Ils occuperent d'abord tout ce qui estoit autour du Temple ; & s'estant répandus ensuite de tous costez, on vit paroistre en mille manieres différentes l'image affreuse de la mort , tant les Romains estoient irrités par le souvenir des travaux qu'ils avoient soufferts durant le siege , & les Juifs affectionnez à Herode animez contre ceux qui avoient embrassé le party d'Antigone. Ainsi on les tuoit dans les ruës , dans les maisons , & lors mesme qu'ils s'enfuyoient dans le Temple : on ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes : la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes ; & quoy qu'Herode commandast de les épargner & joignist ses prieres à ses commandemens , on ne luy obeissoit point , parce que leur

leur fureur leur avoit fait perdre tout sentiment d'humanité.

Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée, descendit de la tour où il estoit & se jeta aux pieds de Sofius, qui au lieu d'en estre touché, luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy: car il le retint prisonnier.

Herode, après avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis, n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple par la curiosité de voir les choses saintes destinées au service de Dieu. Il employa pour les en empescher non seulement les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'estre vaincu si sa victoire estoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empescher le pillage de la ville, en disant fortement à Sofius, que si les Romains vouloient la facager & la depeupler d'habitans, il se trouveroit donc qu'il n'auroit esté établey Roy que sur un desert, & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'Empire du monde au prix du sang d'un si grand nombre de ses sujets. A quoy Sofius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il luy promit de les recompenser du sien. Ainsi il en garantit la ville & accomplit magnifiquement sa promesse, tant à l'égard des soldats que des Officiers, & particulièrement de Sofius à qui il fit des presens dignes d'un Roy.

Ce General de l'armée Romaine partit de Jerusalem après avoir offert à Dieu une couronne d'or, & mena Antigone prisonnier à Antoine, qui l'entre-

73.

74.

75.

tint

tint toujours d'esperance jusques au jour qu'il luy fit trancher la teste. Ainsi il finit sa vie par une mort digne de la lascheté qu'il avoit témoignée dans son infortune.

76.

Quand Herode se vit maistre de la Judée par la prise de Jerusalem, il fit paroistre beaucoup de reconnoissance pour ceux qui avoient embrassé ses interets, & fit mourir un grand nombre des partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent il envoya à Antoine & à ceux qui estoient le mieux auprès de luy ce qu'il avoit de meubles plus precieux, & ne pût néanmoins par ce moyen se mettre en estat de n'avoir plus rien à craindre, parce qu'Antoine avoit une telle passion pour Cleopatre, qu'il ne luy pouvoit rien refuser. Cette ambitieuse & avare Princesse, après avoir si cruellement persecuté ceux de son propre sang qu'il n'en restoit un seul en vie, tourna sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprès d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir, afin de profiter de leurs dépouilles. Son avarice n'estant pas encore rassasiée, elle vouloit traiter de mesme les Juifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle pût pour persuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il feignit d'y consentir : mais il ne crut pas juste de souiller ses mains du sang de ces Princes, dont il n'avoit point sujet de se plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus la mesme amitié, & de donner à cette Princesse plusieurs terres qu'il retrancha de leurs Estats, entre lesquelles estoient celles qui sont proches de Jericho si abondantes en palmiers, & où croist le baume, comme aussi toutes les villes assises sur le fleuve d'Eleutere, à la reserve de Tyr & de Sidon.

Après avoir reçu de luy un si grand present, elle l'accompagna jusques à l'Eufrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de là en Judée par
Apamée

Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il pût pour adoucir son esprit par des presens, luy rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à luy payer deux cens talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Judée pour les luy donner, & la conduisit jusques à Peluse. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue, amena prisonnier ARTABASE fils de Tygrane, & en fit un present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus precieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste ; mais Cleopatre fait qu'il s'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend s'audacieux, qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.

LORS que la guerre fut declarée entre Auguste & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antigone luy avoit remise entre les mains, & qui se trouvoit paisible dans son Royaume, resolut de mener un grand secours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant qu'une action si genereuse n'augmentast l'affection d'Antoine pour luy, l'empescha par ses artifices : & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fist pour tascher à perdre les Souverains & les ruiner les uns par les autres, elle persuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes, dans le dessein de profiter de ses conquestes s'il estoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Judée s'il estoit vaincu. Mais ce que
77.
re des
Juifs, Li-
vre xv.
Chap. 6.
7.8.
cette

cette Reine avoit fait pour perdre Herode réussit à son avantage. Car ayant assemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens, il les vainquit auprès de Diospolis, quelque résistance qu'ils pussent faire. Les Arabes assemblèrent ensuite une tres-puissante armée. Herode les voyant si forts, crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner son camp d'un mur: mais sa première victoire avoit rendu ses soldats si fiers & si glorieux, qu'il ne pût les empêcher d'attaquer les ennemis. Ils les renverserent d'abord, les mirent en fuite, les poursuivirent, & se croyoient entierement victorieux, lors qu'*Athenion* l'un des chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toujours esté ennemy d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainsi du cœur aux Arabes. Ils se rallierent, revinrent au combat; & ces lieux pierreux & de difficile accès leur estant favorables, ils mirent les Juifs en fuite & en tuèrent plusieurs. Le reste se retira au village d'Ormisa, & les Arabes pillerent leur camp, sans qu'Herode pût venir assez promptement au secours de cette partie de son armée qui fut entierement défaite. La desobeissance de ses soldats fut la cause de ce malheur: car s'ils ne se fussent point engagez dans ce combat avec tant de precipitation, *Athenion* n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils se croyoient victorieux. Herode se vengea des Arabes par des courses continuelles qu'il fit dans leur pays; & recompensa ainsi par plusieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remporté sur luy.

78.

Dans le mesme temps qu'en la septième année de son regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguste & Antoine, il tourmentoit ainsi les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du Printemps le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais veu. Un nombre incroya-
ble

ble de bestail perit par ce fleau envoyé de Dieu, & il en cousta la vie à trente mille personnes: mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cause qu'ils estoient campez à découvert. Le bruit d'une si étrange desolation augmenta l'audace des Arabes: & comme l'on se represente toujourns le mal plus grand qu'il n'est, on leur fit croire que la Judée estoit entièrement ruinée. Ainsi ils ne mirent point en doute de pouvoir se rendre les maistres d'un pays où ils s'imaginoient n'y avoir plus personne qui le pût défendre; & après avoir tué les Ambassadeurs que les Juifs leur envoioient, ils marcherent à grandes journées pour achever de les détruire.

Histoire
des Juifs
liv. xv:
chap. 7:
dit seu-
lement
dix mil-
le hom-
mes.

79.

Herode voyant les siens étonnez, tant par une si prompte irruption que par une si longue suite de malheurs, s'efforça de leur redonner du cœur en leur parlant en cette sorte. Je ne voy pas quelle si grande raison vous avez de craindre, puis qu'encore qu'il y ait sujet de s'affliger des chastimens que la colere de Dieu nous fait souffrir, on ne peut sans lâcheté se laisser abattre par la douleur lors qu'il s'agit de resister aux injustes efforts des hommes. Tant s'en faut que ce tremblement de terre nous doive rendre nos ennemis plus redoutables, qu'au contraire je le considere comme un piege que Dieu leur tend pour les punir de l'outrage qu'ils nous ont fait. Vous voyez que ce n'est ny en leurs forces ny en leurs armes; mais seulement en nos malheurs qu'ils mettent leur confiance. Or quelle esperance peut estre plus trompeuse que celle qui au lieu d'estre fondée sur nous-mesmes, ne l'est que sur les adversitez des autres? Rien n'est moins assuré parmy les hommes que les bons & les mauvais succès: ils changent en un moment comme il plaist à la fortune; & faut-il en chercher ailleurs des exemples, puisque nous le connoissons par nous-mesmes? Comme donc nous les avons vaincus dans
le

„ le premier combat, & qu'ils nous ont vaincus dans
 „ le second: n'ay-je pas sujet de me promettre que
 „ nous les vaincrons dans celuy cy lors qu'ils se croi-
 „ ront estre victorieux, parce que la trop grande con-
 „ fiance empesche de se tenir sur ses gardes, & que la
 „ défiance fait agir avec prudence & avec considéra-
 „ tion? Ainsi ce qui vous fait craindre m'assure, à cau-
 „ se que ce fut cette dangereuse confiance qui donna
 „ moyen à Athenion de vous surprendre & de vous at-
 „ taquer lors que vous vous engageastes dans le com-
 „ bat contre mon ordre avec trop de temerité. Mainte-
 „ nant vòtre prudente retenüë & vòtre sage modera-
 „ tion me promettent la victoire: & c'est la disposi-
 „ tion où vous devez estre avant le choc. Mais lors que
 „ vous en serez venus aux mains, vous ne sçauriez té-
 „ moigner trop d'ardeur pour faire connoistre à ces
 „ impies qu'il n'y a point de maux, de quelque costé
 „ qu'ils viennent, soit du Ciel ou de la terre, qui puis-
 „ sent étonner les Juifs, ny leur faire perdre courage:
 „ mais qu'ils combattront jusqu'au dernier soupir plû-
 „ tost que de souffrir d'avoir pour maistres ces perfide-
 „ des qui ont si souvent couru fortune de leur estre af-
 „ sujettis. Les choses inanimées ne doivent pas non
 „ plus estre capables de vous donner de la crainte. Car
 „ pourquoy vous imaginer qu'un tremblement de ter-
 „ re soit le presage d'un malheur? Rien n'est plus na-
 „ turel que ces agitations des élemens, & ils ne font
 „ d'autre mal que celuy qu'ils causent à l'heure mes-
 „ me. Il se peut faire que quelques signes donnent su-
 „ jet d'apprehender la peste, la famine, & des trem-
 „ blemens de terre: mais lors qu'ils sont arrivez, plus
 „ ils sont grands, plûstot on en voit la fin. Et quand
 „ mesme nous serions vaincus, pourrions-nous souf-
 „ frir davantage que nous avons souffert par ce trem-
 „ blement de terre? Queleffroy ne doit point au con-
 „ traire donner à nos ennemis un crime aussi épouvan-
 „ table que celuy d'avoir trempé si cruellement leurs
 „ mains

mains dans le sang de nos Ambassadeurs, & de n'a-
 voir point eu d'horreur d'offrir à Dieu de telles victi-
 mes en reconnoissance de leur victoire? Croyez-vous
 qu'ils puissent se dérober à ses yeux, & éviter la fou-
 dre que lance sur les méchans son bras invincible,
 pourveu qu'animez du mesme esprit & du mesme
 cœur de nos peres, vous vous excitiez vous-mesmes
 à ne laisser pas impunis ces violateurs du droit des
 gens? Que chacun de vous se represente qu'il ne va
 pas seulement combattre pour sa femme, pour ses
 enfans, & pour sa patrie; mais aussi pour tirer la
 vengeance du meurtre de nos Ambassadeurs. Tout
 morts qu'ils sont, ils marcheront à la teste de nostre
 armée; & si vous m'obeïssiez, je seray le premier à
 m'exposer aux plus grands perils. Mais sur tout sou-
 venez-vous que nos ennemis ne scauroient soutenir
 vostre effort, si vous-mesme ne le rendez inutile
 par vostre temerité.

Après que ce vaillant Prince eut ainsi parlé il of-
 frit des sacrifices à Dieu, passa le Jourdain, & se
 campa assez près des ennemis & du chasteau de Phi-
 ladelphie dont chacun des deux partis avoit dessein
 de se rendre maistre. Les Arabes détacherent des
 troupes pour s'en saisir: mais les Juifs les repousse-
 rent & occuperent la colline. Il ne se passoit point
 de jour qu'Herode ne mist son armée en bataille, &
 ne harcelast les ennemis par de continuelles escar-
 mouches. Mais quoy qu'ils le surpassassent de beau-
 coup en nombre, ils estoient si effrayez, & *Elteme*
 leur General plus que nul autre, qu'ils n'osoient for-
 tir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua, &
 ainsi ils furent contraints d'en venir à un combat
 avec un extrême desordre, parce qu'ils n'avoient
 nulle esperance de vaincre. Durant qu'ils resisterent
 le carnage ne fut pas grand: mais lors qu'ils prirent
 la fuite plusieurs furent tuez, & plusieurs s'entre-
 tuèrent eux-mesmes, tant la confusion estoit gran-
 de.

de. Cinq mille demeurèrent morts sur la place dans cette fuite, & le reste fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y assiegea aussi-tost, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduisit à la dernière extremité. Ils envoyerent luy offrir cinquante talens pour leur rançon: & il traita ces Ambassadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas seulement les écouter. Leur soif s'augmentant toujours & leur rendant la vie insupportable, quatre mille sortirent en cinq jours & se rendirent à discretion aux Juifs, qui les enchaînerent. Le sixième jour le reste réduit au desespoir sortit pour mourir les armes à la main: & il y en eut sept mille de tuez. Une si grande perte satisfit la vengeance d'Herode, & abattit de telle sorte l'orgueil des Arabes, qu'ils le prirent pour leur protecteur.

C H A P I T R E X V.

Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de magnificence, qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.

81.
Histoire
des Juifs
liv. xv.
chap. 9.
10, 11, 12.

LA joye qu'eut Herode d'un succès si glorieux fut bien-tost troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguste à Actium, n'y ayant rien que son amitié avec Antoine ne luy fist alors apprehender. Le peril n'estoit pas néanmoins si grand qu'il se l'imaginoit: car Auguste ne pouvoit considerer Antoine comme entierement ruiné, tandis que ce Prince demouroit attaché à son party. Dans un tel renversement de fortune Herode se crut obligé d'aller trouver Auguste à Rhodes, & parut devant luy sans diadème, mais avec une majesté de Roy; & sans rien dissimuler de la verité il luy parla
en

en ces termes. J'avouë, grand Prince, que j'ay l'obligation de ma couronne à Antoine, & vous auriez éprouvé que je ne luy estois pas un Roy inutile, si la guerre où j'estois engagé contre les Arabes ne m'eust point empêché de joindre mes armes aux siennes. Ne le pouvant, je l'ay assisté de quantité de blé, & de tout ce qui a esté en ma puissance. Je ne l'ay pas même abandonné depuis la journée d'Actium, parce que je le reconnois pour mon bien-facteur. Que si je n'ay pû le servir dans la guerre en combattant avec luy comme je l'aurois désiré, je luy ay donné au moins un très-bon conseil, en luy faisant voir que le seul moyen de rétablir ses affaires estoit de faire mourir Cleopatre; auquel cas je luy offrois de l'argent, des places, des troupes, & ma personne pour continuer à vous faire la guerre. Mais son aveugle passion pour cette Princesse, & la volonté de Dieu qui veut vous mettre entre les mains l'Empire du monde, ne luy ont pas permis d'écouter une proposition qui luy auroit été si avantageuse. Ainsi je me trouve vaincu avec luy: & le voyant tombé d'une si haute fortune, j'ai osté de dessus mon front le diadème pour venir vers vous, sans fonder l'esperance de mon salut que sur ma seule vertu, & sur l'expérience que vous pourrez faire de ma fidélité pour mes amis.

Herode ayant parlé de la sorte, Auguste luy répondit: Vous pouvez non seulement ne rien craindre; mais vous croire plus affermy que jamais dans votre Royaume, puisque votre fidélité pour vos amis vous rend si digne de commander. J'ay tant d'estime de votre generosité, qu'il ne me reste qu'à désirer que vous n'ayez pas moins d'affection pour ceux qui sont favorisez de la fortune que vous en avez conféré pour les malheureux; & je ne sçaurois blâmer Antoine d'avoir plus déferé à Cleopatre qu'à vos conseils, puisque je dois à son imprudence votre affection pour moy. Vous avez déjà commencé à

me la témoigner en envoyant à Ventidius du secours
 contre les Gladiateurs qui ont embrassé le party
 d'Antoine. Ainsi ne doutez point que je ne vous fasse
 confirmer dans vostre Royaume par un arrest du
 Senat, & que je ne prenne plaisir à vous donner tant
 de preuves de mon amitié, que vous ne vous ressentirez
 point du malheur d'Antoine.

Ensuite d'une réponse si favorable Auguste remit
 le diadème sur le front d'Herode, & le confirma dans
 son Royaume par un acte, dans lequel il parloit de
 luy d'une maniere très-avantageuse. Ce Roy des
 Juifs après luy avoir fait de grands presens, le pria
 d'accorder la grace à l'un des amis d'Antoine nommé
 Alexandre: mais il le trouva si animé contre luy
 à cause des offenses qu'il disoit en avoir receuës, qu'il
 ne luy fut pas possible de l'obtenir.

22 Quand Auguste passa de Syrie en Egypte, Herode
 le receut dans Ptolemaïde avec une magnificence
 incroyable: & lors que ce grand Empereur faisoit la
 revue de ses troupes il le faisoit marcher à cheval
 auprès de luy. Ce ne fut pas seulement par de super-
 bes festins qu'Herode luy fit connoistre & à ses amis
 qu'il avoit l'ame toute Royale; il fit donner à son
 armée, lors qu'elle alla à Peluse, des vivres en abon-
 dance; & la pourveut à son retour dans des lieux
 secs & arides non seulement d'eau, mais de tout ce
 dont elle pouvoit avoir besoin. Une si noble maniere
 d'agir luy acquit une telle reputation de générosité
 dans l'esprit d'Auguste & de tous ses soldats, qu'ils
 disoient que le Royaume de Judée n'estoit pas assez
 grand pour un si grand Prince. Ainsi lors qu'après la
 mort de Cleopatre & d'Antoine Auguste alla en
 Egypte, il luy donna quatre cens Gaulois qui ser-
 voient de gardes à cette Princesse, ajouta de nou-
 veaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déjà faits, luy
 rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit ac-
 cordée à Cleopatre; comme aussi les villes de Gada-

ra, d'Hypon, & de Samarie; & sur la coste de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton. La liberalité d'Auguste ne s'arresta pas encore là. Car pour témoigner jusques à quel point alloit son estime pour le merite de ce Prince, il luy donna aussi la Trachonite & la Bathanée, & y ajoûta encore l'Auranite par l'occasion que je vay dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Lyfanias envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en porterent leurs plaintes à VARUS Gouverneur de Syrie, & le prierent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguste luy manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cet ordre & confisqué le bien de Zenodore, Auguste le donna à Herode, afin que ce pays ne pût à l'avenir servir encore de retraite à des voleurs, & l'establit en même temps Gouverneur de la Syrie. Dix ans après ce puissant Empereur étant revenu dans cette Province, défendit à tous les Gouverneurs de rien faire sans le conseil d'Herode: & lors que Zenodore fut mort il luy donna toutes les terres qui sont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode estimoit incomparablement plus que tout le reste estoit, qu'Auguste n'aimoit personne tant que luy après Agrippa; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égard de luy après Auguste. Quand il se trouva élevé à ce comble de prospérité il fit voir la grandeur de son ame par l'entreprise la plus grande & la plus sainte qui se pouvoit imaginer.

C H A P I T R E X V I .

Superbes édifices faits en très-grand nombre par Herode tant au-dedans qu'au-dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receu de la nature aussi bien que de la fortune.

83.
Histoire
des Juifs
liv. xv.
chap. 11.
12. 13.
14.
liv. xvi.
chap. 9.
L'Hist.
des Juifs
dit chif-
fre 676.
en la 18.
année.

CE Prince alors si heureux fit en la quinzième année de son regne rebastir le Temple de Jerusalem avec une dépense & une magnificence incroyables. Il enferma au-dehors deux fois autant d'espace qu'il y en avoit auparavant, éleva à l'entour de fond en comble de superbes galleries qui le joignoient du costé du Septentrion à la forteresse qu'il ne rendit pas moins belle que le Palais Royal, & la nomma Antonia en l'honneur d'Antoine.

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la ville un Palais avec deux tres-grands appartemens si riches & si admirables, qu'il n'y a point même de temples qui leur puissent estre comparez : & il nomma l'un de ces deux appartemens Cesareon. & l'autre Agrippion en l'honneur d'Auguste & d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas seulement par des Palais qu'il voulut conserver son nom à la posterité & immortaliser sa memoire. Il fit bastir aussi dans le territoire de Samarie une parfaitement belle ville qui avoit vingt stades de circuit, & qu'il nomma Sebaste, c'est à dire Auguste. Entre autres édifices dont il l'embellit il y bastit un très-grand Temple devant lequel il y avoit une place de trois stades & demie, & le consacra à Auguste. Quant à la ville il la peupla de six mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce

Ce genereux Empereur ne voulut pas laisser sans reconnoissance ces marques de l'affection d'Herode: il joignit encore de nouvelles terres à ses Estats: Et Herode pour luy en témoigner sa gratitude éleva à son honneur dans un lieu nommé Panium près des sources du Jourdain, un autre Temple tout basti de marbre blanc. Il y a proche de-là une montagne si haute qu'il semble que son sommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle est environnée on voit dans la profonde vallée qui est au-dessous une caverne tenebreuse que les eaux qui tombent d'enhaut ont par la longueur du temps cavée de telle sorte, que ceux qui la veulent sonder ne sçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'est du pied de cette caverne que sortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire sa source. Mais nous en parlerons plus particulièrement en un autre lieu.

Ce Prince fit aussi bastir auprès de Jericho, entre le chasteau de Cypros & les anciennes maisons Royales, d'autres Palais plus commodes, à qui il donna les noms d'Auguste & d'Agrippa: & il n'y eut point de lieu dans tout son Royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employast à cet usage. Il luy bastit dans les autres Provinces plusieurs Temples, auxquels il fit de même porter son nom.

Lors qu'il faisoit la visite de ses villes maritimes, ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle estoit ancienne, & que son assiette la rendoit capable de recevoir tous les embelissements que sa magnificence luy voudroit donner, il ne la fit pas seulement reparer avec des pierres très-blanches; mais il y éleva un Palais superbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celui-là combien son ame estoit grande & élevée. Cette ville est assise entre Dora & Joppé sur une coste si dé-

pourveuë de ports que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte font contraints de relâcher en haute mer, tant ils apprehendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il souffle éleve & pousse de si grands flots contre les rochers, qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain espace. Mais ce Roy si magnifique se rendit par ses soins, par sa dépense, & par son amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit, malgré tous les obstacles qui s'y rencontroient, bastir un port plus spacieux que celuy de Pirée, dans lequel les plus grands vaisseaux pouvoient estre en seureté contre tous les efforts de la tempeste, & dont la structure estoit si admirable, qu'on auroit crû qu'il ne se seroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Après que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étenduë que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cét endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jetter des pierres d'une grandeur si prodigieuse, que la plupart avoient cinquante pieds de long, * dix de large & neuf de haut. Il y en avoit même de plus grandes; & il combla ainsi cét espace jusques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large servoit à rompre la violence des flots, & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au dedans du port de grands magazins voutez pour retirer toutes sortes de marchandises, & diverses autres voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente très-agreable & qui pouvoit servir d'une très-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée estoit opposée au vent de bise qui est en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux costez de cette entrée estoient trois colosses appuyez sur des pila-

* L'Hist.
des Juifs
dit 18.
pieds de
large.

pilastres, dont ceux qui estoient à la main gauche estoient soutenus par une tour extrêmement forte ; & ceux de la main droite par deux colonnes de pierre si grandes, qu'elles surpassoient la hauteur de cette tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons basties d'une pierre très-blanche, & des rues également distantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On bastit aussi sur une colline qui est vis-à-vis de l'entrée de ce port un Temple à Auguste d'une grandeur & d'une beauté merveilleuse. On y voyoit une statue de cet illustre Empereur aussi grande que celle de Jupiter Olympien sur le modèle de laquelle elle avoit esté faite, & une autre de Rome toute semblable à celle de la Junon d'Argos. Hérode se proposa en bâtissant cette grande ville l'utilité de la Province : en construisant ce superbe port, la commodité & la sûreté du commerce : & en l'un & en l'autre aussi bien qu'en ce Temple si magnifique la gloire d'Auguste en l'honneur duquel il donna le nom de Cesarée à cette admirable & nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquast rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom si celebre, il ajouta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un Theatre & un Amphitheatre qui ne cedoient point au reste. Il ordonna ensuite des jeux & des spectacles qui se devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste ; & luy-même en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxième Olympiade. Il proposa de très-grands prix non seulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices ; mais aussi aux seconds & aux troisièmes qui auroient après eux remporté le plus d'honneur.

Il fit aussi rebastir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa son amy, dont il fit graver le nom sur la porte du Temple qu'il y fit bastir.

86. Que si ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroître pour ses proches. Il bastit dans le lieu le plus fertile de son Royaume & que les eaux & les bois rendent extrêmement agreable, une ville qu'il nomma Antipatri-de à cause de son pere ; & au-dessus de Jericho un chasteau qu'il nomma Cypros, du nom de sa mere, & qui n'estoit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit aussi oublier Phazaël son frere qu'il avoit si particulièrement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la suite quelle estoit la grandeur & la force: & il bastit aussi auprès de Jericho du costé du Septentrion une ville à qui il donna le même nom.

87. Après avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ses amis & de ses parens celebres à la posterité, il ne s'oublia pas luy-même. Il fit bastir à l'opposite de la montagne qui est du costé de l'Arabie un chasteau extrêmement fort qu'il nomma Herodion, & donna le même nom à une colline distante de soixante stades de Jerusalem, qui n'estoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre portée, & dont il environna le sommet des tours qui estoient rondes. Il bastit au-dessous des Palais dont le dedans n'estoit pas seulement très-riche, mais le dehors estoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extrême dépense grande quantité de belles eaux, & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ses amis, qui étoit si spacieux & si rempli de toutes sortes de biens, qu'à n'en considerer que la grandeur & l'abondance, on l'auroit pris pour une ville: mais sa magnificence faisoit assez voir que c'estoit une maison Royale.

Ensuite

Ensuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Judée, il voulut aussi faire connoître au dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas, & à Ptolemaïde des Colleges pour instruire la jeunesse: à Biblis de fortes murailles: à Berithe, & à Tyr des lieux d'assemblée, & des magasins publics, des marchez & des Temples: & à Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée, qui est une ville proche de la mer: & à Ascalon des bains, des fontaines, & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des forests & des havres, à d'autres des terres, comme si elles eussent eu droit de participer aux biens de son Royaume; & à d'autres, ainsi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels, afin qu'ils ne pussent jamais perdre la memoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin; presta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes; & le Temple d'Apollon Pythien ayant esté brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'estoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroître envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie? Athenes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Mysie n'en ont-elles pas aussi senti les effets en plusieurs manieres? La grande place d'Antioche de Syrie qui a vingt stades de longueur, estant toujours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t'il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on est à couvert pendant la pluye?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples: quelles loüanges ne merite-t'il point de celle que les Elidiens ont receüe de luy, puisque non seulement toute la Grece ne luy

en est pas moins redevable qu'eux ; mais que toutes les parties du monde, où la reputation des jeux Olympiques s'est répandue sont obligées d'y prendre part ? Car lors qu'il alloit à Rome, ayant trouvé que ces jeux qui estoient la seule marque qui restoit de l'ancienne Grece, ne pouvoient plus se celebrer manque de l'argent necessaire pour en faire la dépense, il ne se contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux : il établit même un fond capable de satisfaire à perpétuité à cette dépense, & éternisa ainsi sa memoire.

89. Je n'aurois jamais fait si j'entreprendois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impositions dont il a soulagé les peuples, principalement ceux de Phazaële, de Balaneote & des autres villes voisines de la Cilicie, auxquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit appréhendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs ; comme s'il eût voulu se les acquerir en leur témoignant plus d'affection qu'eux mêmes.

90. La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de son ame. Car se plaissant fort à la chasse & estant très-bon homme de cheval, il n'y avoit point de bestes si vistes qu'il ne joignist : & comme il se trouve en ce pays quantité de Cerfs & d'Asnes sauvages, il en tua quarante en un seul jour. Il réussissoit aussi de telle sorte dans tous les autres exercices, & estoit si extrêmement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre soutenir son effort, ny les plus adroits voir sans étonnement avec quelle vigueur & quelle justesse il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit receu tant d'avantages de la nature, il n'eut pas moins de sujet de se louer de la fortune. Elle luy fut toujours si favorable, qu'elle le rendit victorieux dans toutes ses guerres, si on en excepte quelques occasions dont le mauvais succès ne luy
peut

peut estre attribué, mais à la perfidie de quelques traîtres, ou à la temerité de ses soldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand, surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.

DES afflictions domestiques troublèrent la tranquillité de ce regne qui faisoit passer Herode pour l'un des plus heureux Princes de son siècle, & la personne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cause. Il avoit après estre monté sur le trône repudié sa première femme nommée Doris qui estoit de Jerusalem, pour épouser Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage divisa toute sa maison, & le mal augmenta encore après son retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette Princesse l'avoient porté à éloigner de sa Cour Antipater fils de Doris, sans luy permettre de venir à Jerusalem qu'aux jours de feste, & il avoit fait mourir Hircan ayeul maternel de Mariamne sur ce qu'il l'avoit soupçonné d'avoir formé une entreprise contre luy depuis avoir esté délivré de captivité. Car Barzapharnes après s'estre rendu maître de la Syrie l'ayant mené prisonnier au Roy des Parthes, les Juifs qui habitent au delà de l'Euphrate touchés de compassion de son malheur avoient payé sa rançon, & il ne seroit pas mort s'il eust suivy le conseil qu'ils luy donnoient de ne point retourner auprès d'Herode. Mais le mariage de sa petite-fille avec ce Prince, & encore plus le desir de revoir son pais furent des pièges pour

91.
Histoire
des Juifs
liv. xv.
chap. 3.
4. 9. 11.
liv. xvi.
chap. 1.
2. 6. 7. 8.
11. 12.
16. 17.

luy dans lesquels il ne pût s'empêcher de tomber ; & quoy qu'il n'affectast point de regner , ce que le Royaume luy appartenoit legitimement passa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de luy faire perdre la vie.

92.

Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne , deux filles , & trois fils , dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y estre instruit dans les sciences ; & il faisoit élever les deux autres à la Royale , tant à cause de la grandeur de leur naissance du costé de leur mere , que parce qu'il les avoit eus depuis estre arrivé à la couronne. Mais rien n'agissoit en leur faveur si puissamment sur son esprit que son incroyable passion pour leur mere : elle augmentoit tous les jours de telle sorte , qu'il sembloit estre insensible aux offenses qu'il en recevoit. Car cette Princesse ne le haïsoit pas moins qu'il l'aimoit ; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il luy portoit , qu'elle ne craignoit point d'ajouter aux sujets qu'elle luy donnoit sans cesse de la changer en averfion , des reproches de la mort d'Hircan son ayeul , & de celle d'Aristobule son frere que son innocence , sa beauté , & sa jeunesse n'avoient pû garantir des effets de sa cruauté. Il l'avoit éably Grand Sacrificateur à l'âge de dix-sept ans ; & les larmes de joye répanduës par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le Temple revestu de ce saint habit luy donnerent tant de jalousie , qu'il l'envoya la nuit à Jericho , où des Galates le noyerent par son ordre dans un étang.

Cette Princesse ne se contentoit pas de faire ces reproches à Herode , elle traitoit aussi sa mere & sa sœur d'une maniere outrageuse ; & il le souffroit sans luy en rien dire , parce que la violence de son amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur

&

& du desir de se venger ne firent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas même son honneur: & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique, elles l'accuserent d'avoir envoyé en Egypte son portrait à Antoine que chacun sçavoit estre l'homme du monde le plus passionné pour les femmes, & qui pourroit ainsi se refoudre à le faire mourir pour se rendre maistre de la sienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frapa Herode & alluma dans son cœur le feu de sa jalousie. Il se representoit en même temps qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cleopatre ne fust capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roy Lysanias & de Malch Roy des Arabes avoit esté cause qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme, mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il estoit, lors qu'il partit pour aller trouver Antoine, il commanda à Joseph mary de Salomé sa sœur de tuër Mariamne si Antoine le faisoit mourir: & Joseph fut si imprudent que de reveler ce secret à cette Princesse par le desir de la persuader de l'extrême amour du Roy son mary, en luy faisant voir qu'il ne pouvoit souffrir que même la mort le separast d'elle. Ainsi lors qu'Herode, à son retour, luy faisoit toutes les protestations imaginables de sa passion & l'assuroit qu'elle seule possédoit son cœur, elle luy répondit: Certes l'ordre que vous aviez donné à Joseph de me tuër en est un grand témoignage. Ces paroles si surprenantes lui firent croire qu'il falloit nécessairement qu'elle se fust abandonnée à Joseph pour avoir pû tirer de luy un secret de cette importance, & il se jeta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son Palais Salomé arriva, & pour ne pas perdre une occasion si favorable de ruiner Mariamne, elle le confirma dans

ses soupçons. Ainsi sa jalousie telle qu'un torrent que rien n'est plus capable d'arrester, luy fit commander qu'on allast à l'heure mesme tuër Mariamne & Joseph. Mais il n'eut pas plùstot donné cet ordre qu'il s'en repentit; & son amour pour cette Princesse plus violent que jamais triompha de sa colere. Il dominoit de telle sorte dans son ame & sur sa raison, que lors même qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fust morte, mais luy parloit dans l'excès de son desespoir comme si elle eût esté encore vivante, jusques à ce que le temps luy ayant fait connoistre qu'il n'estoit que trop veritable que luy-même se l'estoit ravie à luy-même par sa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perduë, qu'il lui avoit témoigné d'amour lors qu'il la possédoit encore.

93. Les fils de cette infortunée Princesse heriterent de la haine qu'une si étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere; & l'horreur d'une action si barbare leur faisoit considerer leur pere comme leur plus grand enemy. Ils avoient toujours esté dans ce sentiment durant qu'ils faisoient leurs exercices à Rome: mais leurs passions croissant avec leurs années, il augmenta encore après leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'estre mariez, Herode fit épouser à Alexandre qui estoit l'aisné, GLAPHYRA fille d'ARCHELAUS Roy de Capadoce, & à Antigone son puisné la fille de Salomé sa tante, cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit se joignant à leur haine pour leur pere, les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs persecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occasion de dire au Roy que ces deux Princes conspiroient contre sa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit resolu de s'enfuir ensuite auprès d'Archelaus son beau-pere pour passer de-là à Rome, & l'accuser devant Auguste. He-

Herode sensiblement touché de cét avis, rappella auprès de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris, afin de s'en servir comme d'un rempart pour l'opposer à ses freres, & il le preferoit à eux en toutes choses. Comme la grandeur des Rois, dont ils estoient descendus du costé de leur mere, leur faisoit mépriser la bassesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut insupportable, & ils en conceurent tant d'indignation, que ne pouvant la dissimuler ils la témoignoient à tout le monde. Une conduite si imprudente les faisoit de jour en jour diminuer de consideration: & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer sa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté, & il n'y avoit point de complaisance, dont il n'usast pour se rendre agreable au Roy, ny d'artifices, dont il ne se servit pour ruiner ses freres dans son esprit, soit par lui-même ou par ses amis. Cette adresse luy réüssit de telle sorte, qu'il les mit en estat de ne pouvoir plus esperer de succeder au Royaume. Car Herode le declara son successeur par son testament, & l'envoya auprès d'Auguste dans un equipage & avec toutes les marques d'un Roy excepté le diadème.

Une si grande fortune luy enfla tellement le cœur, qu'il osa demander & obtint d'Herode de recevoir sa mere en la place que Mariamne avoit tenuë: & pour venir à bout de son dessein de perdre ses freres il usa de tant d'adresse & de flateries envers luy, & employa tant de calomnies contre eux, qu'il le porta enfin jusques à vouloir les faire mourir. Ainsi il les mena à Rome pour accuser Alexandre devant Auguste d'avoir resolu de l'empoisonner. A peine cét infortuné Prince pût obtenir la permission de parler pour se défendre: mais enfin ayant rencontré en la personne de l'Empereur un juge beaucoup plus habile qu'Antipater, & plus sage qu'Herode, il supprima par respect & avec une louïable modestie les

injustices de son pere, & détruisit fortement toutes les calomnies, dont on s'estoit servy pour le luy rendre odieux. Il justifia de même Aristobule son frere que l'on avoit envelopé dans la supposition du mesme crime, & fit connoistre quelle avoit esté dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pû avec justice les faire mourir s'ils estoient coupables, & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tira des larmes des yeux, parce qu'outre qu'il estoit tres-eloquent, la confiance qu'il avoit en son innocence ajoutoit encôre tant de grace & de force à ses paroles, que l'on ne pouvoit n'estre pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché, que considerant avec mépris toutes ces accusations, il reconcilia à l'heure mesme ces deux Princes avec leur pere, à condition qu'ils luy rendroient toutes sortes de devoirs, & qu'il luy seroit libre de laisser son Royaume à celuy de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

96.

Herode partit ensuite pour retourner en Judée : & bien qu'il semblast avoir entierement pardonné à Alexandre & à Aristobule, Antipater qu'il ramena aussi avec luy l'entretenoit toujours dans ses défiances, sans toutefois faire paroistre sa mauvaise volonté pour eux, de peur d'offenser un aussi puissant entremetteur de leur reconciliation qu'estoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuse, où le Roy Archelaus, qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre, le receut avec de grands témoignages d'affection, & de joye de ce que son gendre estoit rentré dans ses bonnes graces, l'accompagna jusques à Zephirie, & luy fit present de trente talens.

97.

Lorsqu'Herode fut arrivé à Jerusalem il assembla le peuple, l'informa en présence d'Antipater, d'A-

d'Alexandre, & d'Aristobule de ce qui s'estoit passé dans son voyage, rendit à Dieu de grandes actions de graces de ce qu'il avoit si bien reüssi, & à Auguste d'avoir mis la paix dans sa maison, & réüny les trois freres, qui estoit un bonheur qu'il estimoit plus que son Royaume. Mais, ajouta-t'il, j'affermiray encore davantage cette union: car ce grand Prince ne m'a pas seulement donné un pouvoir absolu dans mon Estat; mais il a aussi laissé en ma disposition de choisir pour mes successeurs ceux de mes enfans que je voudray. Ainsi je declare que mon intention est de partager le Royaume entre eux; ce que je prie Dieu de tout mon cœur d'avoir agreable, & vous de l'approuver. Je croi ne pouvoir rien faire de plus juste, puisque si Antipater a l'avantage d'estre plus âgé que ses freres, ils ont celuy que leur donne la noblesse de leur sang, & que mon Royaume est assez grand pour leur suffire à tous trois. Honorez donc ceux que l'Empereur a eu la bonté de réunir, & que leur pere nomme pour ses successeurs. Rendez leur à chacun selon leur âge le respect & les devoirs qu'ils ont sujet d'attendre de vous: Ne changez point l'ordre que la nature a ébly: & souvenez-vous que vous n'obligeriez pas tant celuy à qui vous rendriez le plus d'honneur quoy qu'il fust plus jeune, que vous offenseriez ses aînez. Comme je sçay que le vice ou la vertu de ceux qui approchent les Princes entretient ou trouble leur union, je prendray soin de leur donner pour amis & de mettre auprès d'eux ceux de leurs proches que je connoistray les plus capables de les maintenir en bonne intelligence, & sur qui je pourray m'en reposer. Je desire néanmoins que pour le present, non seulement ces personnes que je choisiray, mais tous les Officiers de mes troupes n'esperent rien que de moy seul: car ce n'est pas encore mon Royaume que je donne à mes enfans, c'est seulement l'affurance de le posséder

„ un jour , & une joye qui ne leur apportera aucune
 „ peine , puisque quand je ne le voudrois pas je con-
 „ tinuë à estre chargé du poids des affaires de l'Etat.
 „ Considerez tous que est mon âge , ma maniere de
 „ vivre , & ma pieté : vous verrez que je ne suis point
 „ si vieil que je ne puisse encore vivre assez long-
 „ temps : que je ne me suis point plongé dans ces vo-
 „ luptez qui abregent l'âge même des jeunes , & que
 „ la maniere , dont j'ay servy Dieu , me donne sujet
 „ d'esperer de sa bonté qu'il prolongera mes jours.
 „ Mais si pour plaire à mes fils quelqu'un avoit la har-
 „ dieffe de me mépriser , je le châtierois comme il le
 „ meriteroit , non que je sois jaloux de l'honneur que
 „ l'on rendra à ceux que j'ay mis au monde : mais par-
 „ ce que je sçay que les jeunes gens ne se laissent que
 „ trop aisément emporter à la vanité & à l'orgueil.
 „ Que chacun donc se represente que sa bonne ou
 „ mauvaise conduite sera suivie de recompense ou de
 „ chastiment. C'est le moyen de se porter à me plai-
 „ re & à plaire même à mes enfans , puis qu'il leur est
 „ avantageux que je regne & que je sois satisfait d'eux.
 „ Quant à vous mes enfans , ajouta Herode , en adres-
 „ sant sa parole à ses trois fils , je vous exhorte à vous
 „ acquitter religieusement de tous les devoirs auxquels
 „ la nature vous oblige , & qu'elle imprime même
 „ dans le cœur des bestes les plus farouches. Re-
 „ connoissez envers l'Empereur par toutes sortes de
 „ respects l'obligation que nous luy avons de nous
 „ avoir tous réunis. Sçachez moy gré de ce que je
 „ veux bien vous prier de ce que j'ay droit de vous
 „ commander ; & vivez tous dans une union veri-
 „ tablement fraternele. Je donneray ordre qu'il ne
 „ vous manquera rien de ce que la dignité Royale de-
 „ mande : & si vous demeurez unis , je prie Dieu de
 „ tout mon cœur de faire que ce que j'ordonne réus-
 „ sisse à vostre avantage & à sa gloire. En achevant ce
 „ discours il embrassa ses enfans l'un après l'autre avec
 de

de grands témoignages d'affection & separa l'assemblée, les uns desirant que les effets répondissent à ses paroles, & ceux qui ne demandoient que le trouble faisant semblant de n'avoir pas entendu ce qu'il avoit dit.

Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce discours les réunist, qu'ils se trouverent au contraire plus divisez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient encore esté. Car Alexandre & Aristobule ne pouvoient souffrir qu'Antipater succedast à une partie du Royaume, ny Antipater de ne le posséder pas tout entier: mais comme il estoit tres-dissimulé & tres-méchant, il ne faisoit point paroistre la haine qu'il leur portoit. Et eux au contraire par cette hardiesse que donne la splendeur de la naissance ne cachotent point leurs sentimens. Plusieurs pour faire plaisir à Antipater s'insinuoient dans leur amitié afin d'observer leurs actions. Ils ne disoient rien qui ne luy fût aussi-tôt rapporté, & par luy au Roy en y ajoutant encore. Ainsi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche sans qu'on en tirast del'avantage. On faisoit passer pour des crimes ses paroles les plus innocentes: pour peu qu'elles fussent libres c'estoit un pretexte suffisant d'avancer contre luy de tres-grandes calomnies; & des gens gagnez par Antipater le pouffoient continuellement à parler, afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque apparence de verité porter Herode à ajouter creance à tout le reste. Ce capital ennemy de ses freres n'avoit point d'amis qui ne fussent fort secrets, ou que les presens qu'il leur faisoit n'obligeassent à ne point découvrir les artifices de sa conduite & de sa cabale quel'on pouvoit dire estre un mystere d'iniquité. D'un autre costé il avoit aussi gagné par de l'argent ou par des caresses ceux qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à luy rapporter tout ce que l'on disoit

ou

ou quel'on faisoit contre lui. Mais de tous les moyens dont il se servoit pour ruiner ses freres dans l'esprit du Roy leur pere, le plus artificieux & le plus puissant estoit, qu'au lieu de se declarer ouvertement leur ennemy, il les faisoit accuser par ses confidens, & après avoir d'abord fait semblant de les defendre, il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir persuader à Herode que ces accusations estoient veritables, & luy faire croire qu'Alexandre estoit si méchant que le desir qu'il avoit de sa mort le portoit à former des entreprises contre sa vie.

99.

Tant de ressorts qu'Antipater faisoit jouer en même temps irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Aristobule : & autant que son affection diminuoit pour eux elle s'augmentoient pour luy. Comme il estoit déjà tout-puissant, les principales personnes de la Cour suivoient les inclinations du Roy, les uns volontairement, & les autres pour lui plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ses amis, & toute la maison Royale estoient de ce nombre. En quoy ce qui estoit plus insupportable à Alexandre, estoit de voir que dans cette conspiration faite pour le perdre rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater, qui étoit pour lui & pour son frere une marastre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils eussent l'avantage sur son fils d'avoir eu pour mere une si grande Reine. Mais ce n'estoit pas seulement le credit d'Antipater qui engageoit chacun à luy faire la cour par l'esperance d'en tirer de l'avantage; c'estoit aussi pour obeir au Roy : car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à son frere : & ce Prince n'estoit pas seulement craint par ses sujets, il l'estoit aussi par les étrangers, à cause qu'Auguste ne favorisoit aucun autre Roy tant que luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de reprendre, même dans les villes qui ne luy estoient point assujetties.

jetties, ceux qui sortoient de son Royaume sans sa permission.

Le peril où tant de mauvais offices & de calomnies mettoient ces jeunes Princes, estoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoissoient pas, parce qu'Herode ne se plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur estoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée se refroidissoit toujours davantage, leur douleur ne pouvoit ne point augmenter aussi. Antipater eut même l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante à qui il parloit avec la même liberté que si elle eût esté sa femme: & la Princesse Glaphyra contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit son origine du costé de son pere à Themenus, & du costé de sa mere à Darius fils d'Hystaspe, la disproportion qui se trouvoit entre sa naissance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le Royaume, les luy faisoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit tres-offensée; & toutes les femmes d'Herode ne l'estoient pas moins, de ce qu'elle disoit qu'il ne les avoit épousées qu'à cause de leur beauté: car comme nous l'avons vû ce Prince prenoit plaisir à user de la liberté que la Loy nous donne d'avoir plusieurs femmes: & il n'y en avoit une seule d'elles qui ne haïst Alexandre par le ressentiment de la maniere si offensante, dont cette Princesse sa femme les traitoit.

Aristobule gendre de Salomé aigrit encore davantage son esprit & se la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faisoit à sa femme de son peu de naissance, & de ce qu'au lieu que son frere avoit épousé une fille de Roy, il n'avoit pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur d'estre traitée de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à sa mere. Elle ajoûta qu'Alexandre & Aristobule disoient que si jamais ils arrivoient à la

100.

101.

COW-

„ couronne ils reduiroient les femmes d'Herode à filer
 „ leur quenouille avec leurs servantes , & donne-
 „ roient pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus
 „ d'elles des offices de Greffiers que la maniere, dont
 „ ils avoient esté élevez les rendoit propres à exercer.
 Salomé fut si outrée de ce discours, qu'elle le rappor-
 ta aussi-tost à Herode : & comme c'estoit contre son
 propre gendre qu'elle luy parloit, il n'eut pas peine
 d'y ajouter foy.

102. On tient qu'une autre chose le toucha encore
 beaucoup plus sensiblement & redoubla sa colere
 contre ses fils, qui fut qu'on l'assura qu'ils invo-
 quoient continuellement leur mere ; que pleurant
 son infortune ils faisoient des imprecations contre
 luy, & que comme il donnoit souvent à ses fem-
 mes des habits qui avoient esté à cette Princesse, ils
 disoient qu'ils les leur feroient bien-tost changer en
 des habits de deuil.

103. Quoy qu'Herode apprehendast la fierté de ces
 jeunes Princes, il ne voulut pas neanmoins perdre
 toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi
 estant sur le point de partir pour aller à Rome, il
 leur parla en peu de mots avec une severité de Roy,
 & leur fit un grand discours avec une bonté de pere.
 Il conclud par les exhorter à aimer leurs freres, &
 leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées,
 „ pourveu qu'ils se conduisissent mieux à l'avenir. Ils
 „ luy répondirent qu'il leur seroit aisé de justifier qu'il
 „ n'y avoit rien de plus faux que tout ce qu'on luy
 „ avoit rapporté pour les luy rendre odieux ; & que
 „ s'il ne luy plaisoit de se rendre moins facile à ajouter
 „ foy à de semblables discours, il se trouveroit sans
 „ cesse des gens qui travailleroient à les ruiner dans
 „ son esprit par des calomnies.

104. Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient
 n'estre point touchées de ces paroles, ces deux jeu-
 nes Princes se trouverent alors délivrez de leurs pei-
 nes

nes & de leurs craintes presentes, & commencerent en même temps à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux tres-redoutables, & principalement Pheroras, à cause qu'Herode l'ayant comme associé au Gouvernement, il ne luy manquoit que la Couronne pour estre considéré comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de revenu: Herode le laissoit jouir de celuy de toutes les terres qui estoient au-delà du Jourdain: il avoit obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque: il luy avoit fait épouser la sœur de sa femme; & après qu'elle fut morte avoit voulu luy donner en mariage une de ses filles avec trois cens talens: mais la passion qu'avoit Pheroras pour une fille de tres-basse condition luy avoit fait refuser un party si avantageux & si honorable. dont Herode se tint tres-offensé, & la donna au fils de Phazaël son frere aîné. Neanmoins quelque temps après considerant ce refus comme une folie que la violence de son amour luy avoit fait faire, il luy pardonna. Il avoit couru un bruit longtemps auparavant que du vivant même de la Reine Mariamne Pheroras avoit voulu empoisonner le Roy son frere: & Herode estoit alors si disposé à prester l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimast extrêmement Pheroras, il ajouta foy à celle-là. Ainsi il fit donner la question à plusieurs de ceux qui luy estoient suspects, & ensuite à quelques-uns des amis même de Pheroras. Ils ne confesserent rien touchant ce poison; mais dirent seulement que Pheroras avoit resolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Costobare, que Salomé avoit épousé après la mort de son premier mari, avoit connoissance de son dessein. Salomé fut aussi accusée par Pheroras son frere de plusieurs choses, dont elle ne pût se justifier, & particulièrement d'avoir voulu épouser SILLEUS qui gouvernoit toute l'Arabie sous le

le Roy Obodas & qu'Herode haïſſoit extrêmement ; mais il luy pardonna & à Pheroras.

105.

Toute la tempeſte tomba ſur Alexandre par l'occaſion que je vay dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extrêmement , dont l'un eſtoit ſon échanſon , l'autre ſon maïſtre d'Hoſtel , & le troiſième ſon valet de chambre. Alexandre les corrompit par de grands preſens. Herode le découvrit & leur fit donner une queſtion ſi rude , que la violence des
 » tourmens les contraignit de tout confeſſer. Ils di-
 » rent qu'Alexandre les avoit trompez en leur repre-
 » ſentant que le Roy ſon pere eſtoit un vieillard d'une
 » humeur inſupportable, qui ſe faiſoit peindre les che-
 » veux pour paroïſtre jeune , & duquel ils n'avoient
 » rien à eſperer : mais que c'eſtoit luy qu'ils devoient
 » conſiderer & tout attendre de ſon affection , puis
 » qu'il ſeroit ſon ſucceſſeur malgré qu'il en eût, ſe ven-
 » geroit alors de ſes ennemis , & recompenseroit ſes
 » amis , entre leſquels ils tiendroient le premier rang.
 » Ils ajoutèrent , que les Grands , les Chefs des gens de
 » guerre & les autres principaux officiers eſtoient tous
 » dans les intereſts d'Alexandre & ſecretement d'ac-
 » cord avec luy. Ces depoſitions jetterent une telle
 terreur dans l'eſprit d'Herode , qu'il n'oſa d'abord
 témoigner qu'il en euſt connoiſſance. Il ſe contenta
 de faire obſerver jour & nuit les paroles & les
 actions de tout le monde ; & ſi-toſt qu'il entroit en
 ſouſçon de quelqu'un il le faiſoit tuër. Ainſi on ne
 voyoit dans ce malheureux regne que cruauté &
 qu'injuſtices. Ce Prince eſtoit toujours preſt à ré-
 pandre le ſang ; & dans la fureur , dont il eſtoit agi-
 té , il ſuffiſoit d'inventer des calomnies contre ceux
 que l'on haïſſoit pour eſtre aſſuré de les perdre : il y
 ajoutoit auſſi-toſt foy : il n'y avoit point d'intervalle
 entre la condamnation & l'accuſation ; & l'accuſa-
 teur devenant luy-même accuſé on les menoit en-
 ſemble au ſupplice , parce que ce Prince ne croyoit
 pas

pas que dans une occasion où il s'agissoit de sa vie il fust besoin d'observer aucunes formalitez. Sa cruauté passa jusqu'à un tel excés, que non seulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'estoient point accusez ; mais il estoit impitoyable envers ses amis. Il en chassa plusieurs hors de son Royaume, & usa de paroles offensantes contre d'autres sur qui son pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre, il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'employassent pour achever de le ruïner : & la facilité & l'imprudence d'Herode luy faisant ajouter foy à tant de fausses accusations, il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuër. Il le fit aussi-tôt mettre en prison, & fit donner la question à ses amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens sans rien confesser, parce qu'ils ne vouloient pas blesser leur conscience ; & d'autres ne pouvant supporter tant de douleurs déposerent contre la verité que les deux freres avoient conspiré contre le Roy leur Pere, & resolu de prendre le temps de le tuër dans une chasse, & de s'enfuir après à Rome. Cette accusation estoit si peu vray semblable qu'il estoit facile de juger que l'on ne se portoit à la faire que pour se délivrer de tant de tourmens. Herode s'en laissa néanmoins aisément persuader, & estoit bien-aise qu'il parust par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voyant si animé contre luy qu'il croyoit impossible de l'adoucir, resolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accusoit, & de se servir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainsi il fit quatre écrits, par lesquels il reconnoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roy son Pere, nommoit plusieurs personnes qu'il disoit avoir esté complices de son dessein, & particulièrement Pheroras & Salomé, laquelle il assuroit estre

si impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré luy coucher dans son lit.

106. Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la Cour estoient déjà entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Cappadoce arriva. Son apprehension pour le Prince son gendre & pour sa fille l'avoit fait venir en grande diligence, afin de les assister dans un si pressant besoin, & sa sage conduite demeura victorieuse de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : Où est donc mon abominable gendre ? où est ce détestable parricide, afin que je l'étrangle de mes propres mains, & que je marie ma fille à quelque autre Prince aussi vertueux qu'il est méchant ? Car bien qu'elle n'ait point de part à un crime si horrible, il suffit qu'elle soit sa femme pour faire que la honte en rejaillisse sur elle. Mais qui peut trop admirer votre patience de voir que dans une occasion où il ne s'agit de rien moins que de vostre vie, vous souffrez qu'Alexandre vive encore ? Je croyois lors que je suis party le trouver mort ; & n'avoir à vous parler que de ma fille que vostre seule consideration m'a porté à luy donner en mariage. Mais à ce que je voy, nous avons maintenant à délibérer sur le sujet de tous les deux. Que si vostre tendresse pour un fils qui ne merite plus d'estre considéré comme tel depuis qu'il est devenu un parricide, vous rend trop lent à le punir, souffrez, je vous prie, que je prenne vostre place, & prenez la mienne, afin que je vous venge de vostre fils, & que vous ordonniez de ma fille comme il vous plaira.

Quelque grande que fust la colere d'Herode, ce discours d'Archelaus la desarma : & ainsi il luy mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre. Ils les examinerent ensemble article pour article, & Archelaus s'en servit adroitement pour executer ce qu'il avoit resolu, en rejetant peu-à-peu la cause de tout

le mal sur ceux dont il estoit parlé dans ces écrits, & particulièrement sur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit assez dans son sentiment il luy dit : Ne se pourroit-il point faire qu'Alexandre se seroit plutôt laissé tromper par les artifices de tant de méchans esprits, que d'avoir formé de luy-mesme le dessein d'entreprendre contre vous ? Je vous avoie ne voir pas quelle raison auroit pu le porter à commettre ce plus grand de tous les crimes, puis qu'il jouit déjà des honneurs de la Royauté; qu'il a sujet d'esperer de vous succeder, & que s'il avoit conçu un tel dessein, il faudroit sans doute qu'il y eust esté poussé par ceux qui auroient abusé de son peu d'experience dans une si grande jeunesse, pour luy donner ce détestable conseil. Car qui ne sçait que ces sortes de gens sont capables de surprendre non seulement les jeunes, mais les plus âgés, de ruiner les maisons les plus illustres, & de renverser mesme des Royaumes ?

Herode touché de ces raisons sentoit peu-à-peu diminuer son animosité contre Alexandre, & s'agrissoit contre Pheroras que ces quatre écrits accusoient formellement. Quand Pheroras en eut connoissance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'estoit acquis sur l'esprit d'Herode, il crut que le seul moyen de se sauver estoit d'avoir recours à luy. Ainsi il l'alla trouver : & ce Prince luy répondit : Qu'il ne voyoit pas comment il se pourroit justifier de tant de crimes, puis qu'il paroissoit manifestement qu'il avoit entrepris contre le Roy son frere : & qu'il estoit cause de tout ce que souffroit Alexandre : Que le seul moyen qui lui restoit estoit de tout confesser au Roy dont il sçavoit qu'il estoit aimé, & de luy demander pardon : Qu'après cela il luy promettoit de l'assister auprès de luy de tout son pouvoir. Pheroras suivit son conseil. Il prit un habit de deuil pour toucher Herode de compassion, s'alla jeter à ses

pieds, confessa qu'il estoit coupable, & le pria de luy
 pardonner toutes les fautes que le trouble où estoit
 son esprit par sa folle passion pour cette certaine
 femme l'avoit porté à commettre. Après que Phe-
 roras eut ainsi esté son propre accusateur & rendu
 témoignage contre luy-mesme, Archelaus l'excusa
 & adoucit la colere d'Herode, en s'alleguant pour
 exemple & luy disant: Qu'il avoit receu des offen-
 ses encore plus grandes de son frere: mais qu'il avoit
 preferé les sentimens de la nature à ceux qu'inspire
 le desir de se venger, parce qu'il arrive dans les
 Royaumes de mesme que dans les corps grands &
 pesans, que les humeurs tombent sur quelque partie
 & y causent de l'inflammation: mais qu'au lieu de
 retrancher cette partie il faut user de remedes doux
 pour tascher à la guerir. Archelaus par ces paroles
 & autres semblables fit la paix de Pheroras: mais il
 témoignoit toujourns estre si en colere contre Ale-
 xandre, qu'il vouloit absolument luy oster sa fille,
 & reduisit ainsi Herode à interceder en faveur de
 son fils pour ne point rompre le mariage. Arche-
 laus luy répondit: Que tout ce qu'il pouvoit faire
 pour conserver son alliance estoit de laisser en sa
 disposition de marier cette Princeesse à qui il vou-
 droit, pourveu qu'il l'ostast à Alexandre. Herode
 luy repartit, que s'il vouloit l'obliger entierement
 & comme luy rendre son fils, il devoit luy laisser sa
 femme, puis qu'il avoit des enfans d'elle, & qu'il
 l'aimoit si ardemment qu'on ne pourroit la luy oster
 sans le mettre au desespoir: au lieu que la luy lais-
 sant sa joye de passer sa vie avec une personne qui luy
 estoit si chere luy feroit changer de conduite & ren-
 droit le calme à son esprit; rien n'estant si capable
 d'adoucir les humeurs mesme les plus farouches que
 les consolations que l'on rencontre dans sa famille.
 Archelaus se rendit à ces raisons, dont Herode se
 tint tres-obligé: & ayant ainsi reconcilié son fils

avec luy , il luy conseilla de faire un voyage à Rome pour informer Auguste de tout ce qui s'estoit passé, puis que luy ayant écrit pour luy faire des plaintes de son fils, la bien-seance vouloit qu'il allast luy-mesme luy en rendre compte.

Lors que ce Roy de Cappadoce eut par une conduite si prudente empesché la ruine d'Alexandre, & l'eut rétably dans les bonnes graces du Roy son Pere, ce ne furent que festins & que rejouissances: & quand il partit pour s'en retourner, Herode luy fit present de soixante & dix talens, d'un trône d'or enrichy de pierreries, de quelques eunuques, & d'une fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ses proches & tous ses amis luy firent aussi par son ordre de tres-beaux presens; & il l'accompagna avec les plus grands de son Royaume jusques à Antioche.

1073

Peu de temps après il vint un homme en Ju tée qui ne renversa pas seulement tout ce qu' Archelaus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cause de sa mort. Il estoit Lacedemonien & se nommoit **EURICLES**. Son luxe que la Grece n'avoit pû souffrir estoit si extraordinaire, qu'il auroit eu besoin de tout le bien d'un Roy pour y suffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches presens qu'il luy fit, & en receut bien tost de luy de beaucoup plus grands; mais il étoit si méchant que rien n'estoit capable de le contenter si l'on ne voyoit par son moyen répandre le sang des Princes de la maison Royale. Pour venir à bout de son dessein il s'insinua dans l'esprit d'Herode, tant par ses artifices & ses flateries, que par les fausses loüanges qu'il luy donnoit: & comme il avoit acquis une entiere connoissance de son humeur, il ne disoit & ne faisoit rien qui ne luy fust si agreable, qu'il tint bien-tost l'un des premiers rangs entre ses amis. Ainsi toute la Cour le consideroit fort, comme aussi à cause du lieu d'où

il tiroit sa naissance. Lors qu'il eut reconnu la division qui estoit entre les freres & quels estoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux, il se logea chez Antipater; & pour tromper Alexandre & gagner creance dans son esprit, il luy dit faussement qu'il estoit depuis long-temps fort aimé du Roy Archelaus son beau-pere: & ce Prince en estant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere. Après qu'Euricles eut ainsi gagné l'affection de tous ces Princes, il agissoit envers chacun d'eux en différentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réussir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il disoit à ce premier: Qu'il s'estonnoit qu'estant l'aisné il souffroit que ses freres voulussent luy enlever une couronne à laquelle il pouvoit seul justement prétendre. Il disoit au contraire à Alexandre, qu'ayant tiré sa naissance d'une Reine & épousé la fille d'un Roy de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'assistance, il ne comprenoit pas comment il enduroit qu'Antipater, qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition mediocre, se flatast de l'esperance de succeder au Royaume: & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre, que ce fourbe luy avoit fait croire qu'il estoit aimé du Roy son beau-pere. Ainsi ne se défiant de rien il luy ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater, & ne craignoit point de luy dire: Qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner que le Roy après avoir fait mourir la Reine sa mere voulust luy oster le Royaume. Sur quoy Euricles témoignoit d'estre touché d'une si grande compassion & de plaindre si fort son infortune & celle du Prince Aristobule son frere, qu'il n'eut pas peine de porter ce dernier à luy declarer les mesmes choses. Il rapporta ensuite à Antipater tout ce qu'ils luy avoient dit en confiance, & ajouta faussement qu'ils avoient

resolu

resolu de se défaire de luy, & qu'il n'y avoit point de moment où il ne courust fortune de la vie. Antipater luy sceut un tel gré de cét avis, qu'il luy donna une grande somme: & ce traistre pour recompense ne le louïoit pas seulement sans cesse à Herode; mais après estre convenu avec luy des moyens de procurer la mort d'Alexandre & d'Aristobule, il s'offrit d'estre leur accusateur auprès du Roy. Ainsi il l'alla trouver & luy dit: Que pour reconnoistre les obligations qu'il luy avoit il venoit luy donner un avis qui luy importoit de la vie; qu'il y avoit long-temps qu'Alexandre & Aristobule avoient resolu de le faire mourir: qu'ils s'estoient toujours depuis fortifiés dans ce dessein, & qu'ils l'auroient déjà exécuté s'il ne les en avoit empêchez en feignant d'y vouloir entrer avec eux: Qu'Alexandre disoit qu'il ne suffisoit pas à son Pere d'avoir usurpé la couronne, d'avoir fait mourir la Reine sa mere, & d'avoir après sa mort continué à jouir du Royaume; mais qu'il vouloit mesme le donner à un bastard en choisissant Antipater pour son successeur, & les dépoüiller ainsi luy & son frere des Estats que leurs ancestres leur avoient laissez: Mais qu'il estoit resolu de venger la mort d'Hircan & de Mariamne, puis qu'il n'estoit pas juste qu'un homme tel qu'Antipater montast sur le trône sans effusion de sang, & qu'il n'avoit tous les jours que trop de nouveaux sujets de s'affermir dans ce dessein: Qu'il ne pouvoit dire une seule parole dont on ne prist occasion de le calomnier: Que s'il arrivoit que l'on parlast de la noblesse de quelqu'un, le Roy disoit aussi-tost que c'estoit pour l'offenser; qu'il n'y avoit qu'Alexandre qui fust d'une race illustre, & que celle de son Pere estoit indigne de luy: Que lors qu'il alloit à la chasse il trouvoit mauvais qu'il ne le louast pas de son adresse; & que s'il l'en louoit il l'appelloit un flatteur: Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne luy

„ fust defagreable, & que le feul Antipater avoit le don
 „ de luy plaire. Q'ainfi il aimoit mieux mourir que
 „ vivre s'il manquoit fon entreprife ; & que fi elle
 „ reüffiffoit il luy feroit facile de fe fauver auprès du
 „ Roy Archelaus fon beau-pere, & d'aller enfuite trou-
 „ ver Augufte, non plus pour fe juftifier devant luy des
 „ crimes fupposez dont on l'accufoit comme il avoit
 „ fait autrefois en tremblant par l'apprehenfiion que
 „ luy donnoit la prefence de fon Pere ; mais pour l'in-
 „ former du mauvais traitement qu'il faifoit à fes fu-
 „ jets, des horribles impositions dont il les accabloit,
 „ des voluptez dans lesquelles il confumoit cét argent
 „ qu'on pouvoit dire eftre le plus pur de leur fang, des
 „ perfonnes qui s'en eftoient enrichies, & des villes
 „ qui gemiffoient le plus fous fa cruelle domination :
 „ Qu'enfia il representeroit de teile forte à l'Empereur
 „ la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir Hircan
 „ fon ayeul & la Reine fa mere, qu'il ne pourroit plus
 „ après cela paffer dans fon efprit pour un parricide.
 „ Euricles enfuite de tant de calomnies contre Alexan-
 „ dre fe mit fur les loüanges d'Antipater ; dit à Herode
 „ que c'eftoit le feul de fes enfans qui eust de l'affection
 „ pour luy, & qu'il avoit retardé jufques alors l'ex-
 „ cution d'un deffein fi deteftable.

La playe que les foupçons precedens d'Herode
 avoient faite dans fon cœur n'eftant pas encore bien
 fermée, ce discours le mit en fureur : & Antipater
 prit alors fon temps pour luy faire dire par d'autres
 perfonnes qu'il avoit gagnées, qu'Alexandre & Ari-
 ftobule avoient eu des entretiens secrets avec *Jucun-*
du & *Tyrannus* deux Officiers de cavalerie qu'il avoit
 privez de leurs charges pour quelque mécontente-
 ment qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit auffi-toft
 arrefter & mettre à la queftion. Ils ne confefferent
 rien de ce dont on les accufoit ; mais on representa
 une lettre que l'on pretendoit avoir esté écrite par
 Alexandre au Gouverneur du château d'Alexan-
 drion.

drien, par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule lors qu'ils se seroient défaits du Roy leur Pere, & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soutint que cette lettre estoit supposée & avoit esté écrite par *Diophante* l'un des Secretaires du Roy qui estoit un tres-grand faussaire & tres-habile à imiter toutes sortes d'écritures: En effet il fut depuis executé à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce Gouverneur; & encore qu'il ne confessast rien non plus que les autres, & qu'il ne se trouvast point de preuves de ce dont on accusoit ses fils, il ne laissa pas de les faire mettre en prison; & appellant son bien-facteur & son sauveur le detestable Euricles qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il luy donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la detention de ces deux Princes fust répandue, s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus, & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roy son pere; & après avoir ainsi tiré de l'argent de ce Prince il s'en retourna en Grece, où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant esté accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appauvri plusieurs villes, il fut envoyé en exil, & ainsi puny de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

Je croy devoir rapporter icy une action toute contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il estoit venu à la Cour d'Herode dans le même temps que ce perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que nous l'avons veu, & estoit extrêmement amy d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils: & il luy protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere &

si genereux fut inutile à ces pauvres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient sans cesse à leur desavantage.

109. Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le plus contre eux pour se sauver elle même en les perdant. Aristobule qui estoit tout ensemble son neveu & son gendre voulant pour l'engager à l'assister & son frere luy faire connoistre qu'elle couroit la même fortune qu'eux, luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle, parce que le Roy avoit resolu de la faire mourir sur ce qu'on luy avoit rapporté que sa passion d'épouser Silleus, qu'il confideroit comme son ennemy, luy faisoit secretement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle sçavoit de ses secrets. Cette imprudence d'Aristobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une si grande tempeste fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla aussi-tost rapporter au Roy ce qu'Aristobule luy avoit fait dire: & il s'en émeut de telle sorte, que sa colere ne luy permettant plus de garder aucunes mesures, il commanda que l'on enchainast ses fils, & qu'on les gardast separément.

110. Il envoya ensuite *Volurminus* Colonel de sa cavalerie, & *Olympe* l'un de ses plus particuliers amis trouver Auguste pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ses fils. Lors qu'ils furent arrivez à Rome & luy eurent présenté ses lettres, ce grand Empereur fut touché d'une extrême compassion du malheur de ces jeunes Princes, mais il ne crût pas juste d'oster à un Pere le pouvoir que la nature luy donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à Herode qu'il pouvoit disposer d'eux commè il voudroit: mais qu'il estimoit que le conseil qu'il devoit prendre estoit d'assembler ses proches & les Gouverneurs des Provinces pour faire rapporter cette affaire en leur presence; & que si après avoir esté bien examinée ses fils sertrouvoient coupables d'avoir entrepris sur

sa vie, il pourroit les faire mourir : ou si leur dessein avoit seulement esté de s'enfuir, les condamner à une legere peine.

Herode pour executer cét ordre convoqua une grande assemblée à Beryte qui estoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. SATURNIN & *Pedanius* y presiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la Province. Les parens d'Herode, du nombre desquels estoient Pheroras & Salomé, & ses amis y assisterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie: mais Archelaus ne s'y trouva pas, à cause qu'estant beau-pere d'Alexandre il estoit suspect à Herode. Quant à ses fils, il ne voulut point les faire venir, mais les fit demeurer sous une seure garde dans un village des Sydoniens nommé Platane, parce qu'il jugeoit bien que leur seule presence seroit capable d'émouvoir les Juges à compassion, & que si on leur permettoit de parler pour se défendre, Alexandre se justifieroit aisément & son frere des crimes dont on les accusoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette assemblée comme s'ils eussent esté presens; mais foiblement lors qu'il s'agissoit du dessein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé contre sa vie, parce qu'il manquoit de preuves; & fortement quand il rapportoit les médisances, les reproches, les injures, les outrages & les offenses qu'il disoit avoir receu d'eux, & qu'il assuroit luy estre plus insupportables que la mort. Personne ne le contredisant il se plaignit de ce silence qui sembloit le condamner: dit que c'estoit pour luy un avantage bien triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur ses enfans, & pria ensuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier, & dit qu'il estoit d'avis de punir ces deux Princes; mais non pas de mort, parce qu'estant pere, & ayant mesme trois de ses fils dans cette assemblée, il ne pouvoit estre d'un si rude sentiment. Deux autres Deputez de l'Empe-

reur furent de son avis, & quelques autres aussi. Volumnius fut le premier qui opinâ à la mort, & tout le reste le suivit; les uns par flaterie pour Herode, & les autres par la haine qu'ils luy portoient; mais nul parce qu'il crût que ces deux Princes méritassent un si cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle seroit la fin de cette déplorable tragedie, & on l'attendoit avec impatience sans que personne pût s'imaginer qu'Herode se portast jusqu'à cet excès d'inhumanité que de vouloir estre luy-mesme l'homicide de ses enfans. Il les envoya ensuite enchaînez à Tyr, & de-là par mer à Cesarée, où après estre arrivé il deliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

112. Alors un vieil Cavalier nommé *Tyron* qui avoit une grande affection pour ces Princes & dont le fils estoit bien auprès d'Alexandre, fut touché d'une si grande douleur, qu'il ne craignoit point de dire publiquement; Qu'il n'y avoit plus de verité & de justice dans le monde: que les hommes sembloient avoir renoncé à tous les sentimens de la nature, & que leurs actions n'estoient pleines que de malice & d'iniquité. A quoy il ajoûtoit tout ce qu'une violente passion peut inspirer à un homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il osa mesme aller trouver le Roy, & luy parler en cette sorte: Permettez-moy, Sire, de vous dire que je vous trouve le plus malheureux de tous les Princes, d'ajoûter foy comme vous faites à des méchans pour perdre les personnes qui vous doivent estre les plus cheres. Est-il possible que Pheroras & Salomé, que vous avez tant de fois jugez dignes du supplice, trouvent creance dans vostre esprit contre vos propres enfans, & ne vous appercevez-vous point que leur dessein est de vous priver de vos legitimes successeurs, afin que ne vous restant plus qu'Antipater il leur soit facile de vous perdre?

dre? Car pouvez-vous douter que la mort de ses freres ne le rendist odieux aux gens de guerre, puis qu'il n'y a personne qui n'ait compassion du malheur de ces jeunes Princes, & que plusieurs Grands ne craignent point de la témoigner ouvertement? Tyron en parlant ainsi les nomma; & Herode les fit arrester à l'heure mesme avec Tyron & son fils. Alors un Barbier du Roy nommé Tryphon s'avança, & comme agité d'un mouvement de frenesie luy dit: Ce Tyron, Sire, a voulu me persuader de vous couper la gorge avec mon rasoir lors que je ferois le poil à vostre Majesté, & m'a promis que j'en recevrais une tres-grande recompense d'Alexandre. Herode sans differer davantage fit donner la question à Tyron, à son fils, & à ce Barbier. Ces deux premiers soutinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette accusation de Tryphon; & luy ne dit rien davantage que ce qu'il avoit déjà dit. Alors Herode commanda de donner la question encore plus forte à Tyron: & son fils ne pouvant souffrir de luy voir endurer de si étranges douleurs, dit au Roy, qu'il luy confesseroit tout, pourveu qu'on cessast de tourmenter son pere. Il le luy promit: & il dit qu'il estoit vray que son pere avoit à la persuasion d'Alexandre resolu de le tuër. Quelques uns crurent qu'il n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere tant de tourmens: & d'autres estoient persuadez que cette déposition estoit veritable. Herode accusa ensuite publiquement ces principaux Officiers de son armée, & Tyron. Le peuple se jetta sur eux & les tua à coups de baston & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Aristobule, Herode les envoya à Sebaste, qui est assez proche de Cesarée; où on les étrangla par son ordre. Leurs corps furent portez dans le chasteau d'Alexandrión & enterrez auprès de celuy d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes.

C H A P I T R E XVIII.

Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roi Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes, outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater lay fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113.
Histoire
des Juifs
liv. XVII.
chap. 1.
3. 4.

PERSONNE ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du Royaume : mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eust procuré par ses calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez luy donnoient d'un autre costé de tres-grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra, TYGRANE & ALEXANDRE. Et Aristobule en avoit eu trois de la fille de Salomé, HERODE, AGRIPPA, & ARISTOBULE, & deux filles HERODIADÉ, & MARIAMNE.

Herode après la mort d'Alexandre renvoia la Princeesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roy Archelaus son pere, & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se remettre bien avec Salomé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par de riches presens & par toutes sortes de devoirs, envoya de grandes sommes à Rome pour s'acquérir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprès d'Auguste, & n'épargna rien pour gagner de mesme l'affection de Saturnin & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïssoit, parce que l'on

P'on ne confideroit pas ses presens comme des preuves de sa liberalité, mais comme des effets de sa peur: & ainsi ils ne luy servoient qu'à se rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largeesses au lieu de les diminuer, lors qu'il vit que contre son esperance Herode prenoit soin de ces orphelins, & témoignoit par sa compassion pour eux qu'il se repentoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans une condition si déplorable.

Ce Roy si heureux & si malheureux tout ensemble 114
 assemble ses proches & ses amis, fit venir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trempés de ses larmes: Puis que mon malheur m'a ravi ceux de qui ces enfans tiennent la vie, il n'y a point de soins que la nature & ma compassion de l'estat où ils se trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. Mais je tâcheray de faire voir que si j'ay esté le plus infortuné de tous les peres, nul ayeul ne me surpasse en affection: & je ne recommanderay rien tant aux plus chers de mes amis, que de leur continuer les mesmes soins lors que je ne seray plus au monde. Pour commencer à en donner des preuves; je veux, dit-il, en adressant sa parole à Pheroras, marier vostre fille à l'aîné des fils d'Alexandre, afin de vous obliger à luy servir de pere. J'ay resolu, ajouta-t-il, en parlant à Antipater, que vôtres fils épouse l'une des filles d'Aristobule, pour vous engager envers elle à la mesme chose: Et j'entens qu'HERODE mon fils, & petit-fils du costé de sa mere de Simon Grand Sacrificateur, épouse l'autre fille d'Aristobule. Telle est ma volonté, & l'on ne scauroit m'aimer & y trouver à redire. Je prie Dieu de faire réussir ces mariages à l'avantage de ma maison & de mon Royaume, & de rendre tous ces enfans tels, que je puisse avoir pour eux d'autres sentimens que ceux que j'ay eus pour leurs peres. Il finit son discours

en pleurant encore, fit que ces enfans s'embrassèrent, les embrassa ensuite luy-mesme l'un après l'autre avec de grands témoignages de tendresse, & se para ainsi l'assemblée.

115.

Cette action étonna tellement Antipater, qu'il n'y eut personne qui ne le remarquast. Il considéroit comme une diminution de son credit des témoignages si favorables de l'affection d'Herode pour ces orphelins, & jugeoit assez qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne courust, si outre le support que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir du Roy Archelaus leur ayeul, Pheroras qui estoit Tetrarque entroit encore dans leurs interests. Il se presentoit aussi la haine generale qu'excitoit contre luy le malheur de ces jeunes Princes, dont on le considéroit comme en estant la cause & le meurtrier de leurs peres. Ainsi il se resolut de faire tous ses efforts pour rompre ces mariages. Mais sçachant combien Herode estoit soupçonneux & apprehendant son humeur, au lieu de s'y conduire avec finesse il crut luy devoir parler ouvertement, & prit ainsi la hardiesse de luy dire: Qu'il le supplioit de ne le pas priver de l'honneur qu'il luy avoit fait de le declarer son successeur en ne luy laissant que le nom de Roy, & donnant en effet à d'autres toute l'autorité Royale, comme il arriveroit sans doute si le fils d'Alexandre n'avoit pas seulement le Roy Archelaus pour ayeul, mais aussi Pheroras pour beau-pere: Que cette raison l'obligeoit à le conjurer de changer l'ordre de ces mariages, & que rien n'estoit plus facile, puis que sa famille estoit si abondante en enfans. Car de neuf femmes qu'avoit Herode il avoit des enfans de sept, sçavoir Antipater de Doris: Herode de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur: ARCHELAUS de Malthacé Samaritaine, & une fille nommée OLYMPE que Joseph son frere avoit épousée. HERODE & PHILIPPE

LIPPE

LIPPES de Cleopatre qui estoit de Jerusalem ; & PHAZAEL de Pallas. Il avoit eu aussi de Phedre une fille nommée ROXANE, & d'Elpide une fille nommée SALOME. L'une des autres femmes, dont il n'avoit point d'enfans estoit sa niece fille de son frere, & l'autre sa cousine germaine. Outre les enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule : & c'estoit sur ce grand nombre d'enfans qu'Antipater se fondoit pour supplier le Roy de changer la resolution qu'il avoit prise. Herode qui estoit déjà touché du malheur de ses deux fils à qui luy-mesme avoit fait perdre la vie, jugeant assez par ce discours d'Antipater que s'il en rencontroit jamais l'occasion il ne travailleroit pas moins à ruiner les enfans qu'il avoit fait à perdre les peres par ses calomnies, il se mit en tres-grande colere contre luy & le chassa de sa presence avec des paroles aigres. Mais il se laissa regagner par ses flateries, luy permit d'épouser la fille d'Aristobule, & de faire épouser à son fils la fille de Pheroras. On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater s'estoit acquis sur l'esprit d'Herode par sa complaisance, puis que Salomé quoy qu'elle fust sa sœur, & que l'Impératrice s'employast en sa faveur, non seulement ne pût obtenir de luy la permission d'épouser un Seigneur Arabe nommé Silleus ; mais qu'il protesta mesme avec serment de ne la considerer que comme sa plus grande ennemie si elle ne renonçoit à ce dessein, & la contraignit d'épouser un de ses amis nommé Alexas, & de marier l'une de ses filles au fils de cét Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouser aussi l'une des filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de sa sœur, & l'autre à Phazaël fils de son frere.

Ainsi l'ordre projectté par Herode touchant ces mariages ayant esté changé comme Antipater le desi-

desiroit, & l'esperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perduë, ce persecuteur de la race de Mariamne crut que sa fortune ne pouvoit estre mieux établie; & sa confiance se joignant à sa malice il devint insupportable. Car voyant qu'il luy estoit impossible d'adoucir la haine que tout le monde luy portoit, il se persuada que le seul moyen de pourvoir à sa seureté estoit de se faire craindre: & il luy fut d'autant plus facile d'y réussir, que Pheroras luy faisoit la cour depuis qu'il l'avoit veu confirmé dans la future succession du Royaume.

[117.]

Il arriva en ce mesme temps de grandes broüilleries parmi les femmes dans le Palais, où celle de Pheroras, à qui sa mere & sa sœur & la mere d'Antipater s'estoient jointes, agissoit si insolemment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offenser les deux filles du Roy, dont Antipater estoit bien-aise, parce qu'il les haïssoit; & les autres femmes n'osoient s'opposer à cette cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce qui se passoit, & luy apprit les desseins que l'on formoit contre son service. Ces femmes ayant sceu qu'il en avoit connoissance & qu'il en estoit fort irrité, cesserent de s'assembler ouvertement, & feignoient en sa presence de ne se vouloir point de bien. Antipater de son costé parloit publiquement de Pheroras d'une maniere desobligeante: mais ils se voyoient la nuit, mangeoient ensemble secretement, & plus on les observoit, plus ils s'affermissoient dans leur union. Quelque soin qu'ils prissent de la cacher, Salomé decouvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïssoit particulièrement la femme de Pheroras, elle l'anima de telle sorte contre elle, qu'ayant assemblé ses proches & ses amis, il l'accusa devant eux entre autres choses de la maniere insolente, dont elle vivoit avec ses filles; de ce qu'elle avoit assisté

assisté les Pharisiens contre luy, & de ce qu'elle avoit donné un breuvage à son mary pour le porter à la hair. Il dit ensuite à Pheroras que c'estoit à luy de choisir lequel il aimoit le mieux, ou d'abandonner sa femme, ou de renoncer à l'amitié de son Roy & de son frere. A quoy dans le trouble où cette question le mit ayant répondu, que la mort luy seroit plus douce que de vivre sans sa femme, Herode défendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec luy, ny avec sa femme, ny avec aucun de ceux qui estoient de leur intelligence. Il obeit en apparence ; mais il les voyoit secretement la nuit : & dans la crainte que Salomé ne le découvrist encore, il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il estoit à propos qu'il l'envoyast passer quelque temps auprès d'Auguste. Herode sans differer le fit partir pour ce voyage avec un tres-grand équipage, luy donna quantité d'argent, & le rendit porteur de son testament par lequel il le declaroit son successeur au Royaume, & à son défaut Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

En ce mesme temps, Silleus sans s'arrester à la défense qu'Auguste luy en avoit faite, alla aussi à Rome pour soutenir contre Antipater ce qu'il avoit soutenu auparavant contre Nicolas. Ce differend qu'il avoit avec le Roy Aretas son Souverain n'estoit pas de petite consequence : car il avoit fait mourir plusieurs des amis de ce Prince, & entre autres un nommé *Soëme* qui estoit l'homme le plus riche qui fust dans Petra : & *Fabatus* Intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent l'assistoit contre Herode ; mais Herode le gagna depuis en luy en donnant davantage, & en faisant recevoir par luy les sommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Surquoy Silleus, au lieu de payer ce qu'il devoit, l'accusa devant Auguste d'abandonner ses interets pour
procu-

procurer ceux d'Herode: ce qui anima tellement Fabatus contre luy, qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ses gardes nommé *Corinthe*, & luy conseilla de l'arrester: à quoy Herode ajouta d'autant plus aisément foy que ce *Corinthe* estoit Arabe. Il le fit donc aussi-tost prendre avec deux autres de la mesme nation qui se trouverent chez luy, dont l'un estoit amy de Sil-leus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la question: & ils confessèrent que *Corinthe* leur avoit donné une grande somme pour les engager à tuër Herode. Saturnin Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les informations.

CHAPITRE XIX.

Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Hero le l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.

119.
Histo-
re des
Juifs, Li-
vre XVII.
Chap. 3.
5. 6. 7.

HERODE ne sçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de sujet de haïr, il le pressoit plus que jamais de la repudier; & ne pouvant retenir sa colere de ce qu'il s'opiniastroit à la garder, il les chassa tous deux de sa Cour. Pheroras n'en fut pas fâché: il se retira dans sa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode seroit en vie. Il observa son serment: car Herode dans une grande maladie qu'il eut luy ayant mandé diverses fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importants à luy donner avant que de mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre tou-

toute esperance , & fit paroistre beaucoup de bon naturel. Car Pheroras estant tombé malade il alla aussitost le visiter & l'assista avec tres-grand soin. Le mal fut plus puissant que les remedes, il mourut quelques jours après; & bien qu'Herode luy eust toujours témoigné une fort grande affection, on ne laissa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoisonné. Il fit porter son corps à Jerusalem, ordonna un deuil public, & luy fit faire de magnifiques funeraillles.

Telle fut la fin de celuy qui avoit esté l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'Alexandre & d'Aristobule: & cette mort fut le commencement de la ruiue d'Antipater ce principal auteur d'une si horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras estoient de la mort de leur maistre, ils allerent dire au Roy qu'il avoit esté empoisonné par sa propre femme; qu'elle luy avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plûtost pris qu'il estoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & sa mere avoient fait venir une femme Arabe qui passoit pour une tres-grande empoisonneuse, afin de luy faire prendre ce breuvage, propre, disoit-elle, à luy donner de l'amour, mais qui estoit en effet un poison mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus de qui elle estoit fort connuë.

Herode touché de ce discours & de tant d'autres sujets de soupçon qu'il avoit déjà, fit donner la question à quelques affranchis & à quelques affranchies, dont l'une ne pouvant supporter la violence des tourmens s'écria: Dieu qui pouvez tout dans le Ciel & sur la terre, vengez sur la mere d'Antipater les maux qu'elle est cause que nous souffrons. Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode; & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainsi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence que

que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs assemblées secretes, & que lors que Pheroras & Antipater revenoient du Palais, ils passoient avec elles les nuits entieres en des festins sans vouloir qu'aucuns de leurs domestiques y fussent presens. On donna ensuite separément la question à ces femmes; & toutes leurs depositions se trouvant conformes, Herode connut que ç'avoit esté de concert qu'Antipater avoit procuré son voyage de Rome, & que Pheroras s'estoit retiré au-delà du Jourdain. Il apprit aussi qu'on leur avoit souvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d'Aristobule ne leur donnaist sujet & à leurs femmes d'apprehender de luy, puis que n'ayant pas épargné sa propre femme & ses fils, ce seroit se flater de croire qu'il les épargnast, & qu'ainsi le party le plus seur pour eux estoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette beste farouche.

Ces femmes déposerent encore, qu'Antipater se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'estant déjà vieil son peré rajeunissoit tous les jours; qu'il mourroit peut-estre avant luy; & que quand bien il le survivoit, ce qui estoit une chose si éloignée, le plaisir de regner seroit plutôt passé qu'il n'auroit commencé de le goûter: Qu'il voyoit d'un autre costé renaistre les testes de l'hydre en la personne des fils d'Alexandre & d'Aristobule, & qu'il ne pouvoit esperer de laisser le Royaume à ses enfans, puis qu'Herode avoit déclaré qu'il vouloit qu'après luy il passast à Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur: Mais qu'il falloit qu'il eust perdu le sens pour s'imaginer qu'il s'en tiendroit à son testament; & qu'il ne donneroit pas un si bon ordre à ses affaires qu'il ne resteroit un seul de toute sa race. Qu'encore que jamais pere n'eust tant haï ses enfans qu'Herode haïssoit les siens;

fiens, il haïssoit encore plus ses freres, dont il ne falloit point de meilleure preuve que ce qu'il luy avoit donné cent talens pour l'obliger à ne parler jamais à Pheroras.

Ces femmes ajoûtoient, que lors que Pheroras luy demandoit: Que luy avons-nous donc fait? il luy répondoit: Plùst à Dieu qu'il se contentast de nous oster tout jusques à nostre chemise, & qu'il nous laissast au moins la vie: mais c'est ce que nous ne sçaurions esperer d'une beste si cruelle, qu'elle ne peut seulement souffrir que ceux qui s'aiment ayent la liberté de se le témoigner. Ainsi nous nous trouvons reduits à ne nous pouvoir voir qu'en secret. Mais si nous avons du cœur & que nos mains secondent nostre courage, nous le pourrons faire ouvertement. Telles furent les confessions de ces femmes à la question, où elles dirent aussi, que Pheroras avoit resolu de s'enfuir avec les autres à Petra.

Cette particularité de cent talens fit qu'Herode donna creance à tout le reste; parce qu'il n'en avoit parlé qu'au seul Antipater. Sa colere commença alors à éclater: & Doris mere d'Antipater en ressentit les premiers effets. Il luy osta toutes les pierrieres qu'il luy avoit données de la valeur de plusieurs talens, & la chassa de son Palais. S'estant ainsi satisfait en quelque sorte il commanda que l'on cessast de tourmenter ces femmes. Mais son esprit plein de frayeur le rendoit si soupçonneux, que plùtost que de manquer à punir tous ceux qui pouvoient estre coupables, il faisoit donner la question à des innocens.

Un nommé *Antipater* Samaritain Intendant d'Antipater son fils, confessa à la torture que son maistre avoit mandé en Egypte à un de ses amis nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poison pour l'empoisonner: qu'*Antiphilus* l'avoit donné à *Tha-*
dion

dion oncle d'Antipater, & Thudion à Pheroras qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Herode durant qu'il seroit à Rome, afin qu'on ne pût l'en soupçonner, & que Pheroras avoit mis ce poison entre les mains de sa femme. Herode envoya querir à l'heure mesme la veuve de Pheroras & luy commanda de luy apporter ce poison. Elle sortit en disant qu'elle l'alloit querir: mais elle se précipita du haut d'une gallerie pour se délivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode luy fist souffrir. Dieu qui vouloit punir Antipater, permit qu'elle ne tomba pas sur la teste: elle demeura seulement évanouie, & on la mena au Roy. Lors qu'elle fut revenue à elle il luy demanda qui l'avoit donc ainsi portée à se precipiter, & luy promit avec serment qu'elle n'auroit aucun mal, pourveu qu'elle luy dist la verité: mais que si elle la dissimuloit il la feroit mourir dans les tourmens, & la priveroit de l'honneur de la sepulture. Elle demeura quelque temps sans parler, & dit ensuite: Après que mon mary est mort garderay-je encore le secret pour conserver la vie à Antipater qui est la seule cause de nostre perte? Ecoutez, Sire, ce que je m'en vay vous déclarer en la presence de Dieu qui ne peut estre trompé, & que je prens pour témoin de la verité de mes paroles. Lors que je fondois en pleurs auprès de Pheroras qui estoit prest à rendre l'esprit, il m'appella & me dit: Je me suis fort trompé, ma femme, dans le jugement que je faisois des sentimens pour moy du Roy mon frere: car dans la creance qu'il me haïssoit je le haïssois tellement que j'avois resolu de le faire mourir: & je le voy au contraire comblé de douleur par l'apprehension qu'il a de ma mort. Mais Dieu me punit comme je l'ay mérité. Allez querir le poison qu'Antipater vous a donné en garde, afin de le brûler en ma presence, & que je ne porte pas en l'autre monde une ame bourrelée du

remords

remords d'un si grand crime. Je luy obeïs je brûlay ce poison devant ses yeux, & n'en retins qu'un peu dans la crainte que j'avois de Vostre Majesté, pour m'en servir contre moy-même si je me trouvois en avoir besoin. Elle montra ensuite la boîte dans laquelle il restoit un peu de ce poison, Herode fit donner la question à la mere & au frere d'Antiphilus, & ils confesserent que ce poison avoit esté apporté d'Egypte dans cette boîte, & que son frere qui estoit Medecin à Alexandrie le luy avoit mis entre les mains.

Ainsi il sembloit que les manes d'Alexandre & d'Aristobule estoient errantes de toutes parts pour découvrir les choses les plus cachées, & tirer des témoignages & des preuves de la bouche de ceux qui estoient le plus éloignez de tout soupçon: car les freres de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur ayant esté mis à la question, on apprit par leurs confessions qu'elle estoit coupable de cette conspiration. Herode punit sur le fils le crime de la mere: Il raya de dessus son testament Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit déclaré son successeur.

123.

CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'avoit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade, Herode change son testament, & declare Archelaus son successeur au Royaume, à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

L'ARRIVE'E de Batillus fut une dernière preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes les autres. C'estoit l'un de ses affranchis qui revenoit de Guerre Tome I. K Ro-

124.
Histoire
des Juifs
liv. XVII.
ch. 6.7.

Rome, d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet, Pheroras & sa femme s'en servissent pour empoisonner le Roy: & pour comble de la méchanceté d'Antipater, il avoit aussi chargé cet affranchy des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes ses freres qu'on élevoit à Rome dans les sciences, à cause qu'il les consideroit comme des obstacles à ses desseins, parce qu'ils commençoient d'estre grands, & que c'estoient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela même contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par del'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'une maniere très-offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant même qu'il partist pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la même chose, & il feignoit en même temps de les défendre, en luy disant qu'une partie de ces accusations estoient fausses, & que les autres estoient des fautes qu'il falloit pardonner à leur jeunesse. Pour oster d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs, il acheta quantité de précieux meubles & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour pretexte que c'estoit pour les employer à des presens, afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soutenir contre Silleus.

325.

Mais le mal qu'il apprehendoit estoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre; & on ne sçauroit trop admirer qu'encore que sept mois avant son retour en Judée le bruit se fust répan-

répandu dans tout le Royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ses freres, comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Aristobule, il ny eut un seul de tous ceux qui allerent durant tout ce temps de Judée à Rome qui luy en donnast avis, tant il estoit haï de tout le monde; & il y a même, ce semble, sujet de croire que quand quelques-uns auroient eu dessein de luy rendre ce service, le sang d'Alexandre & d'Aristobule qui croit vengeance contre luy leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il estoit prest de partir pour son retour, & qu'il avoit un extrême sujet de se louer de la maniere si obligeante dont Auguste le traitoit. Surquoy comme Herode estoit dans l'impatience de s'assurer de luy & craignoit qu'il ne luy échapaît s'il entroit en défiance, il luy répondit avec de grands témoignages d'affection qu'il le prioit de se haster de revenir, & luy faisoit esperer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée.

Lorsqu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit la mort de Pheroras & en fut très-affligé. Ceux qui ne le connoissoient pas l'attribuoient à bon naturel: mais ceux qui estoient informez de la verité ne doutoient point que la cause de sa douleur ne vinst de ce qu'il confideroit son oncle comme complice de ses crimes; & craignoit que l'on ne trouvast le poison. Il receut dans la Cilicie la terre du Roy son pere dont nous venons de parler: & quand il fut à Callenderis, faisant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait sur la disgrâce de sa mere, il commença d'apprehender pour luy-même. Les plus sages de ses amis luy conseillerent de ne se point rendre auprès du Roy sans sçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chasser sa mere, de peur de se trouver envelopé

126.

dans sa disgrâce. Mais ceux qui n'estoient pas si prudents & qui pensoient plutôt à satisfaire leur desir de retourner en leur pais qu'à ce qui luy estoit le plus utile, le pressoient de se hâter, de crainte que son retardement ne donnast du soupçon à Herode, & un sujet à ses ennemis de luy rendre de mauvais offices auprès de luy, Ils luy representoient, que s'il s'estoit passé quelque chose qui ne luy fust pas favorable, il le faisoit attribuer à son absence, puis que personne n'auroit esté assez hardy pour parler contre luy s'il eust toujours esté présent : Qu'il y auroit de la folie de renoncer à des biens certains par des apprehensions incertaines, & qu'il ne pouvoit trop se hâter d'aller recevoir des mains du Roy son Pere une couronne qu'il ne pouvoit mettre que sur sa teste.

Antipater se laissa persuader à ces raisons, son malheur le voulant ainsi. Il continua son voyage ; & après avoir passé par Sebaste prit terre au port de Césarée. Il fut très-surpris de voir que personne ne l'abordoit. Car encore qu'il eust toujours esté également haï, on n'osoit auparavant le témoigner ; mais alors plusieurs même le fuyoient par l'apprehension qu'ils avoient du Roy, à cause que le bruit estoit déjà répandu par tout de ce qui se passoit sur son sujet, & il estoit le seul qui n'en avoit point de connoissance. Ainsi l'on peut dire que comme jamais voyage ne se fit avec plus d'éclat que le sien de Rome, jamais retour ne fut plus triste & plus miserable.

Ce méchant esprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il se trouvoit, resolut d'user de sa dissimulation ordinaire ; & quoy que son cœur fust transi de crainte, il faisoit paroistre de l'assurance sur son visage. Comme il ne sçavoit où s'enfuir, il ne voyoit point de moyen de sortir de cet abyssme de maux qui l'environnoit de tous costez ; & il ne pouvoit même

merien apprendre de certain de ce qui se passoit à la Cour, parce que les défenses du Roy empêchoient que l'on ne se hazardast de l'en avertir. Cette ignorance faisoit que quelquefois il osoit espérer, ou que l'on n'avoit rien découvert, ou que si on avoit découvert quelque chose, il dissiperoit les soupçons du Roy par son adresse, par ses artifices, & par sa hardiesse à soutenir le contraire, qui estoient ses seules armes.

Il entra seul en cet estat dans le Palais d'Herode, la porte en ayant esté refusée très-rudement à ses amis; & il y trouva VARUS Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la presence du Roy, il s'avança hardiment pour le saluër. Mais Herode le repoussa en s'écriant: Quoy! un parricide a l'audace de me vouloir embrasser? Que puisses-tu perir, méchant, comme tes crimes le meritent. Il faut te justifier avant que d'oser me toucher. Voicy un juge que je te donne: Varus est venu tout-à propos pour prononcer ton arrest, & la journée de demain est le seul terme que je t'accorde pour te préparer à te défendre. Ces paroles imprimerent une telle terreur dans l'esprit d'Antipater, qu'il se retira sans y répondre. Mais après que sa mere & sa sœur l'eurent informé de toutes les choses prouvées contre luy, il pensa de quelle sorte il pourroit se justifier.

Le lendemain le Roy assembla un grand conseil de tous ses proches & ses amis, où luy & Varus presidoient, & il y fit venir aussi les amis d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient déposé contre luy, entre lesquels estoient plusieurs domestiques de Doris sa mere prisonniers depuis longtemps, & l'on representa une lettre d'elle à son fils qui portoit ces mots: Le Roy ayant connoissance de toutes choses, gardez-vous bien de le venir trouver si vous n'estes assuré de la protection de l'Empereur.

On fit ensuite entrer Antipater. Il se jeta aux pieds
 d'Herode & luy dit: Je vous conjure, Seigneur,
 de ne vous point prévenir contre moy; mais de
 m'entendre dans mes justifications avec un esprit
 dégagé de toute préoccupation, & vous n'aurez
 pas alors peine à connoître que je suis fort innocent.
 Herode luy commanda de se taire, & parla à Va-
 rus en cette sorte: Je ne puis douter, Seigneur, que
 vous & quelque autre juge que ce soit, s'il est équi-
 table, ne trouve Antipater digne de mort. Mais
 j'ay sujet d'apprehender que vous ne conceviez de
 l'averfion pour moy, & ne croyiez que j'ay mérité
 d'estre accablé de tant d'afflictions, parce que j'ay
 esté si malheureux que de mettre au monde de tels
 enfans. Vous devez plutôt me plaindre, puis que
 jamais pere ne fut plus indulgent à ses fils que je
 l'ay esté aux miens. J'avois déclaré les deux pre-
 miers mes successeurs lors qu'ils étoient encore fort
 jeunes, & les avois envoyez à Rome pour y estre
 élevez & se faire aimer de l'Empereur: mais après
 les avoir mis en estat d'estre enviez des autres Rois,
 je trouvoy qu'ils avoient entrepris contre ma vie.
 Antipater profita de leur ruine; & je ne pensois qu'à
 luy assurer le Royaume. Mais cette beste furieuse a
 déchargé sa rage contre moy: Je vis trop long-temps
 à son gré: la prolongation de mes jours est pour luy
 une chose insupportable; & le plaisir de regner ne
 le satisferoit pas pleinement, s'il ne montoit sur le
 trône par un parricide. Je n'en scay point d'autre
 raison, sinon que je l'avois rappelé de la campagne
 où il passoit une vie obscure pour le préférer aux en-
 fans que j'avois eus d'une grande Reine, & le ren-
 dre héritier de ma couronne. J'avouë ne me pou-
 voir excuser d'avoir mécontenté & animé contre
 moy ces jeunes Princes en trompant, pour l'obliger,
 des esperances aussi justes qu'estoient les leurs. Car
 qu'ay-je fait pour eux en comparaison de ce que j'ay
 fait

fait pour luy ? J'ay dès mon vivant partagé avec luy mon autorité : Je l'ay déclaré mon successeur par mon testament. Je luy ay donné outre plusieurs autres gratifications cinquante talens de revenu, trois cens talens pour son voyage de Rome, & il a esté le seul de mes enfans que j'ay recommandé à Auguste comme un fils à qui je croyois que ma vie n'estoit pas moins chere que la sienne propre : Qu'ont donc fait les autres qui approche de son crime ? & quelles preuves a-t'on produites contre eux qui égalent celles qui m'ont fait voir plus clairement que le jour la conspiration formée contre moy par ce plus méchant & ce plus ingrat de tous les hommes ? Peut-on souffrir qu'après cela il soit assez impudent pour oser ouvrir la bouche, & esperer d'obscurcir la verité par ses artifices ? Mais puis que je luy ay permis de parler, soyez donc sur vos gardes, s'il vous plaist, pour ne vous laisser pas surprendre : Je connois le fond de sa malice : Il n'y aura point d'adresse, dont il n'use pour vous déguiser la verité, ny de larmes feintes qu'il ne répande pour vous émouvoir à compassion. C'est ainsi qu'il m'exhortoit durant la vie d'Alexandre à me défier de luy, & à penser à ma seureté. C'est ainsi qu'il venoit regarder dans ma chambre & jusques dans mon lit s'il n'y avoit point quelqu'un de caché à mauvais dessein. C'est ainsi qu'il veilloit auprès de moy quand je dormois, qu'il disoit n'avoir de passion que pour mon repos, qu'il me consoloit dans ma douleur de la mort de ses freres, & qu'il me rendoit des témoignages avantageux ou desavantageux de l'affection de ceux qui restoient en vie. Et enfin c'est ainsi qu'il me faisoit croire qu'il estoit le seul qui avoit toujours les yeux ouverts pour ma conservation. Lors que ces choses me repassent par l'esprit & que je me souviens de tous les moyens dont il se servoit & de tous les ressorts qu'il faisoit jouer pour

„ me tromper par son horrible dissimulation, j'admi-
 „ re que je sois encore en vie, & comment il est possi-
 „ ble que je ne sois pas tombé dans de si étranges pie-
 „ ges. Puis donc que je suis si malheureux que de n'a-
 „ voir point de plus grands ennemis que ceux qui me
 „ sont les plus proches & que j'ay le plus ardemment
 „ aimez, je pleureray dans ma solitude l'injustice
 „ de ma destinée. Mais quand tout ce qui me reste
 „ d'enfans seroient coupables, je ne pardonneray à
 „ un seul de ceux qui se trouveront estre alterez de
 „ mon sang. Ce Prince plus infortuné qu'on ne sçau-
 „ roit dire finit en cet endroit son discours, parce que
 „ la violence de sa douleur ne luy pût permettre de le
 „ continuër davantage. Il commanda à Nicolas l'un
 „ de ses amis de faire son rapport des preuves qui re-
 „ sultoient des informations. Alors Antipater qui
 „ estoit prosterné aux pieds de son pere leva la teste, &
 „ dit en luy adressant sa parole: Vous-même, Seigneur,
 „ avez fait mon apologie. Car comment celuy que
 „ vous dites avoir toujourns veillé pour vostre conser-
 „ vation peut-il passer pour un parricide? & si la pie-
 „ té que j'ay témoignée en cela n'estoit que dissimula-
 „ tion & que feinte, comment passant pour si habile
 „ & si prudent en tout le reste aurois-je esté si stupide
 „ que de ne me représenter pas, qu'encore que je pus-
 „ se cacher aux yeux des hommes un si grand crime,
 „ il y a un Juge dans le Ciel qui est par tout, qui voit
 „ tout, qui penetre tout, & à la connoissance du-
 „ quel rien ne se dérobe? Ignorois-je de quelle sorte il
 „ a exercé sa vengeance sur mes freres, parce qu'ils
 „ avoient conspiré contre vostre vie? Et quel sujet au-
 „ roit pû me porter à vouloir commettre un sembla-
 „ ble crime? Estoit-ce l'esperance de regner? Je re-
 „ gnois déjà. Estoit-ce l'apprehension de vostre haine?
 „ vous m'aimiez passionnément. Estoit-ce quelque
 „ autre sujet que j'eusse de vous craindre? je vous ren-
 „ dois au contraire redoutable aux autres par le soin
 „ que

que je prenois de vostre conservation. Estoit-ce le besoin d'argent ? Quelle dépense ne me donniez-vous point moyen de faire ? Quand j'aurois donc esté le plus scelerat de tous les hommes & plus cruel qu'un Tigre, vostre extrême bonté pour moy n'auroit-elle pas adoucy mon naturel & vaincu mes mauvaises inclinations par la multitude de vos bienfaits, puis que comme vous l'avez représenté vous m'avez rappelé de l'exil sous lequel je languissois, vous m'avez préféré à tous mes freres, vous m'avez dès vostre vivant déclaré vostre successeur, & m'avez comblé de tant d'autres graces, que les plus ambitieux avoient sujet d'envier ma bonne fortune ? Hélas, malheureux que je suis ! que mon voyage de Rome m'a esté funeste par le loisir qu'il a donné durant tant de temps à mes ennemis de me ruiner dans vostre esprit par leurs calomnies. Vous sçavez néanmoins que je n'y estois allé que pour soutenir vos interests contre Silleus qui méprisoit vostre vieillesse. Cette capitale de l'Empire, & Auguste le maistre du monde qui me nommoit souvent ce fils si passionné pour son pere, peuvent rendre témoignage de mon ardeur à m'acquitter envers vous de mes devoirs. Voyez s'il vous plaist les lettres que ce grand Empereur vous écrit, & qui meritent que vous y ajoutiez plutôt foy qu'à ces fausses accusations dont on se sert pour me perdre. Ces lettres vous feront connoître jusques à quel point va mon affection pour vous : & c'est par un témoignage aussi irréprochable qu'est celui-là que je pretens me défendre. Souvenez-vous, je vous supplie, avec quelle repugnance je m'embarquay pour aller à Rome, parce que je n'ignorois pas que j'avois beaucoup d'ennemis couverts que je laissois auprès de vous. Ainsi vous avez sans y penser causé ma ruine en me contraignant de faire ce voyage & en donnant par ce moyen aux envieux de mon bon-

» heurle temps & la facilité de me calomnier & de
 » me perdre. Que si j'étois un parricide aurois-je
 » pû traverser sans peril tant de terres & tant de
 » mers? Mais je ne veux point m'arrester à cette
 » preuve de mon innocence, puis que je sçay que
 » Dieu a permis que vous m'avez déjà condamné dans
 » vostre cœur. Je vous conjure seulement de ne point
 » ajoûter foy à des dépositions extorquées par des
 » tourmens; mais d'employer plustost le fer & le feu
 » pour me faire souffrir les supplices du monde les
 » plus cruels, puisque si je suis un parricide il n'est
 » pas raisonnable que je meure sans les avoir tous
 » éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de
 pleurs & de cris, que Varus & tous les autres assi-
 stans furent touchez d'une grande compassion. He-
 rode fut le seul qui ne répandit point de larmes,
 parce que sa colere contre ce fils dénaturé le ren-
 doit attentif aux preuves qui le convainquoient de
 son crime. Il commanda à Nicolas de parler: &
 il commença par faire connoistre si clairement la
 malice & les artifices d'Antipater, qu'il effaça de
 l'esprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié la com-
 passion qu'ils avoient de luy. Il entra après très-for-
 tement dans le fond de l'affaire, l'accusa d'estre la
 cause de tous les maux du Royaume; d'avoir fait
 mourir par ses calomnies Alexandre & Aristobule,
 & de s'estre efforcé de perdre ceux de ses freres
 qui restoient en vie, de peur de les avoir pour ob-
 stacle à la succession du Royaume; dont il n'y
 avoit pas sujet de s'étonner, puis qu'un homme qui
 vouloit empoisonner son Pere n'avoit garde d'é-
 pargner ses freres, Il rapporta ensuite par ordre
 toutes les preuves du poison, insista extrêmement
 sur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit
 passé jusques à pousser Pheroras dans un crime aussi
 détestable que celui de vouloir estre l'homicide de
 son

son frere & de son Roy: de ce qu'il avoit de même corrompu les principaux amis de son pere, & rempli toute la maison Royale de division, de haine & de trouble. A quoy il ajoûta diverses choses d'une même force.

Varus ordonna à Antipater de répondre; & voyant qu'il demouroit toujours couché par terre sans dire autre chose, sinon que Dieu estoit témoin de son innocence, il commanda d'apporter le poison. On le fit prendre à un homme condamné à mort; & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit après quelque chose en particulier à Herode, écrivit à Auguste ce qui s'estoit passé dans cette assemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en prison, & envoya vers l'Empereur pour luy rendre compte de la continuation de ses malheurs. 128

On découvrit encore depuis le dessein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé: car l'un des serviteurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au Roy une lettre d'une femme de chambre de l'Imperatrice nommée *Acmé*, portant qu'elle luy envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa maîtresse, dans laquelle elle disoit de luy les choses du monde les plus outrageuses & l'accusoit de plusieurs crimes. Mais c'estoit Antipater qui après avoir gagné cette femme par de l'argent luy avoit fait écrire cette lettre que luy-même avoit faite, comme il paroïssoit par une autre lettre d'*Acmé* à luy dont voicy les paroles: J'ay écrit au Roy vostre pere comme vous l'avez voulu, & luy ay envoyé cette autre lettre. Je suis assurée qu'après qu'il l'aura leuë il ne pardonnera pas à sa sœur; & je veux croire que quand cette affaire sera terminée, vous vous souviendrez de la promesse que vous m'avez faite. Herode, après avoir veu ces lettres, se souvint qu'il ne s'en estoit presque rien falu qu'il n'eust fait mourir Sa-

lomé par cette méchanceté d'Antipater, & jugeant par là qu'il pouvoit bien avoir aussi procuré la mort d'Alexandre par de semblables faussetez, il fut touché d'une très-vive douleur, & ne différa plus à se résoudre de faire souffrir à ce méchant le châtiment de tant de crimes : mais une très-grande maladie dans laquelle il tomba l'empescha d'exécuter si-tost ce dessein. Il écrivit seulement à Auguste touchant cette méchanceté d'Acme: changea son testament, nomma ANTIPAS l'un de ses fils pour son successeur au Royaume, & ne parla point d'Archelaus ny de Philippes qui estoient plus âgez que luy, parce qu'Antipater les luy avoit rendus odieux. Il légua entre autres choses à Auguste mille talens d'argent; & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis: donna à d'autres des terres & des sommes très-considérables, & laissa de grandes richesses à Salomé sa sœur.

C H A P I T R E X X I.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuër. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuër. Change son Testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillies qu'Archelaus luy fait faire.

130.
Histoire
des Juifs
liv. xvii.
chap. 8.
9. 10.

CEPENDANT la maladie d'Herode qui avoit alors soixante & dix ans augmentoit toujours. La vieillesse affoiblissoit ses forces; & ses afflictions do-

domestiques luy donnoient une si profonde mélancholie, que quand sa santé n'auroit point esté alterée, il se trouvoit incapable de ressentir de la joye. Mais rien ne le fâchoit tant, que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne déliberoit pas s'il le feroit mourir; il attendoit seulement qu'il fust guery pour ordonner de son supplice.

Une grande émotion arrivée dans Jerusalem luy donna encore un nouveau chagrin. JUDAS fils de Sariphée, & MATHIAS fils de Margalote étoient extrêmement aimez du peuple, parce qu'ils passoient pour estre plus sçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos Loix. Ils instruisoient la jeunesse: & il y en avoit toujours un grand nombre qui assistoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la tristesse du Roy jointe à sa maladie l'affoiblissoit de jour en jour, ils dirent à ceux en qui ils se fioient le plus, que le temps estoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes faits contre son exprés commandement, qui défend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la sorte, estoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or sur la principale porte du Temple. Ils exhortèrent ensuite ces jeunes gens à arracher cét Aigle en leur représentant, que quand même il y auroit du peril, rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de s'exposer à la mort pour la défense de leurs Loix, & pour acquerir une vie & une reputation immortelles; & qu'il n'appartenoit qu'à des lasches qui n'étoient pas instruits comme eux dans la véritable sagesse d'aimer mieux mourir de maladie dans un lit, que de finir leurs jours dans l'exécution d'une entreprise heroïque.

Lors qu'ils parloient de la sorte le bruit se répandit que le Roy estoit à l'extrémité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens; & ainssi

ils oferent à la veuë d'une grande multitude de peuple assemblé dans le Temple, attacher en plein midy de gros cables à cét Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtoft avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces jeunes gens, & les mena au Roy. Ce Prince leur demanda s'il estoit vray qu'ils eussent eu l'audace de commettre une action si hardie? Oüy, luy repondirent-ils. Et qui vous l'a commandé, ajouta le Roy? Nostre sainte Loy, luy repliquerent-ils. Mais comment, leur dit-il encore, ne pouvant éviter de souffrir la mort pour punition de vostre crime témoignez-vous de la joye sur vostre visage? Parce, luy repartirent-ils, que cette mort nous comblera de bonheur dans une autre vie. Ces réponses irritèrent tellement ce Prince, que sa colere plus puissante que sa maladie luy donna assez de force pour aller en l'estat où il estoit parler au peuple. Il traita de sacrileges ceux qui avoient arraché cét Aigle; dit que ce qu'ils alleguoient de l'observation de leurs Loix n'estoit que le pretexte de quelque grand dessein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient estre châtiez comme leur impieté le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendist sur plusieurs, il le pria de se contenter de faire punir les auteurs de l'entreprise & ceux qui l'avoient executée, sans en pousser plus loin la vengeance. Il s'y resolut à peine, fit brûler tout vifs Judas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle, & trancher la teste aux autres.

132.

Aussi-tost après, sa maladie s'étant répandue dans toutes les parties de son corps, il n'y en avoit presque point où il ne sentist de très-vives & tres-cuisantes douleurs. Sa fièvre estoit fort grande: Il estoit travaillé d'une grande demangeaison & d'une gratel-

gratelle insupportables, & tourmenté par de tres-violentes coliques. Ses pieds estoient enfléz & livides: son ventre ne l'estoit pas moins: tous ses nerfs estoient retirez: les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin estoient si corrompuës, que l'on envoioit sortir des vers, & il ne respiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cét estat & faisoient reflexion sur les jugemens de Dieu, croyoient que c'estoit une punition de sa cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoy qu'il fust affligé de tant de maux joints ensemble, il ne laissoit pas d'aimer la vie, & d'esperer de guerir. Ainsi il n'y eut point de remedes qu'il n'employast, & il se fit porter au-delà du Jourdain pour user des eaux chaudes de Calliroë qui se déchargent dans le lac Asphaltide, & ne sont pas seulement medicinales, mais agreables à boire. Les Medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile assez chaude: mais cela l'affoiblit de telle sorte qu'il perdit la connoissance, & on le crût mort. Les cris de ceux qui se trouverent presens le firent revenir à luy: & alors desesperant de sa guerison il fit distribuer à ses gens de guerre cinquante drachmes par teste, de grandes sommes à leurs chefs & à ses amis, & s'en retourna à Jericho.

Estant tout prêt de mourir, cette bile noire qui dévoroit ses entrailles s'alluma de telle sorte, qu'elle lui fit prendre une resolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée les personnes les plus considerables, les fit enfermer dans l'hippodrome, & dit à Salomé sa soeur & à Alexas son mary: Je scay que les Juifs feront de grandes réjouïssances de ma mort: mais si vous voulez executer ce que je desire de vous elle les obligera à répandre des larmes, & mes funerailles seront tres-celebres. Ce que vous avez à faire pour cela est qu'aussi-tost que j'auray rendu l'esprit, vous fassiez environner & tuër par mes soldats tous ceux que j'ay fait enfermer dans l'hip-

l'hippodrome, afin qu'il n'y ait point de maison dans la Judée qui n'ait sujet de pleurer.

134.

Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors qu'on luy apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome, par lesquelles ils luy mandoient qu'Auguste avoit fait mourir Acmé, & jugeoit Antipater digne de mort: Que si neanmoins il vouloit seulement l'envoyer en exil, il le luy permettoit. Ces nouvelles le réjouirent un peu: mais ses douleurs & une grande toux le reprirent avec tant de violence, que ne pouvant plus les supporter il resolut de s'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoutumé de couper luy-même ce qu'il mangeoit, il demanda une pomme & un couteau; regarda de tous costez s'il n'y avoit personne qui pût s'opposer à son dessein, & leva la main pour l'exécuter. ACHAB son neveu s'en apperçut, courut à luy, & luy retint le bras. Tout le Palais retentit aussi-tost de cris dans la creance qu'il estoit mort, & le bruit en estant venu à Antipater, il conceut de nouvelles esperances, conjura ses gardes de le mettre en liberté, & leur promit une tres-grande recompense: mais celuy qui les commandoit ne se contenta pas de les en empêcher, il alla à l'heure même en donner avis au Roy. Il s'en émeut tellement, qu'il jetta un plus grand cry que son extrême foiblesse ne sembloit le pouvoir permettre, envoya à l'instant de ses gardes tuër Antipater, & commanda qu'on l'enterrast dans le chasteau d'Hircanion. Il changea ensuite son testament, declara Archelaus son successeur au Royaume, & établit Antipas Tetrarque.

135.

Ce pere infortuné ne survésquit Antipater que de cinq jours, & mourut après avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-sept ans depuis avoir esté étably Roy par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domestiques, ny plus de bonheur en tout le reste: car n'estant qu'un
par-

particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône, mais regna tres-long-temps, & laissa sa couronne à ses enfans.

Avant que les gens de guerre sceussent les nouvelles de sa mort, Salomé & son mary avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui estoient enfermez dans l'hippodrome, disant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolemée garde du sceau d'Herode fit après assembler tous les gens de guerre dans l'Amphitheatre, où le peuple se trouva aussi, leur dit, que ce Prince estoit bienheureux, les consola, & lut une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conserver pour son successeur la mesme affection qu'ils luy avoient témoignée. Il lut ensuite son testament qui portoit, qu'il declaroit Archelaus son successeur au Royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laissoit à Philippes la Trachonite; ordonnoit qu'on porteroit son anneau à Auguste, se remettoit entièrement à luy de connoistre & d'ordonner de tout avec une pleine autorité, vouloit quant au reste que son precedent testament fust executé. Cette lecture achevée chacun commença à crier: Vive le Roy Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirent de le servir fidèlement, & luy souhaiterent un heureux regne.

136.

On pensa après aux funerailles du défunt Roy, & Archelaus n'oublia rien pour les rendre tres-magnifiques. Le corps vestu à la Royale avec un diadème sur le front, une couronne d'or sur la teste, & un sceptre dans la main droite, estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere; & les gens de guerre armez comme pour un jour de combat marchoient après eux distinguez par nations. Les compagnies de ses gardes Thraces, Allemandes, & Gauloises alloient les premieres, & tout le reste des

137.
Jen'ay point mis la distance du chemin, parce que le texte Grec & toutes les traductions trou-

portent
qu'elle
estoit de
200. sta-
des, au
lieu que
dans
l'Histoi-
re des

troupes commandées par leurs chefs les suivoient en tres-bon ordre. Cinq cens Officiers domestiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre & si magnifique. Ils allerent en cét ordre depuis Jericho jusqu'au chasteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

Juifs chiffre 643. le texte Grec & les traductions ne disent que 8. stades.

Fin du premier Livre.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus ensuite des funeraillles du Roy Herode son pere va au Temple, où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.

LORS qu'Archelaus eut ainsi esté réconnu pour successeur d'Herode le Grand, la necessité où il se trouva d'aller à Rome afin d'estre confirmé par Auguste dans la possession du Royaume donna sùjet à de nouveaux troubles.

138.
L'Hist.
des Juifs
liv. XVII.
chap. 104

Après qu'il eut employé sept jours au deüil de son pere, & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies, dont on honore la memoire des morts, & qui s'observent si religieusement parmy nous, que plusieurs aiment micux se ruiner que de passer pour des impies s'ils y manquoient, ce Prince vestu de blanc alla au Temple & y fut receu avec de grandes acclamations. Il s'affit sur un trône d'or fort

fort élevé, témoigna au peuple la satisfaction qu'il avoit des devoirs, dont il s'estoit acquitté avec tant de zele aux funeraillies de son pere, & des honneurs qu'il luy avoit rendus à luy-même comme à leur Roy; Dit qu'il ne vouloit pas néanmoins en faire les fonctions, ny seulement en prendre le nom, jusques à ce qu'Auguste, que le feu Roy avoit rendu par son testament maistre de tout, eust confirmé le choix qu'il avoit fait de luy pour luy succeder: **Que** cette raison luy avoit fait refuser dans Jericho le diadème que l'armée luy avoit offert: mais que lors qu'il auroit receu la couronne des mains de l'Empereur, il reconnoistroit envers eux & envers les gens de guerre l'affection qu'ils luy témoignioient, & s'efforceroit en toutes occasions de les traiter plus favorablement que son pere n'avoit fait. Ce discours fut si agreable au peuple, que sans differer davantage il luy en demanda des effets en le priant de luy accorder des choses fort importantes, les uns la diminution des tributs, les autres l'abolition des nouvelles impositions, & d'autres la délivrance des prisonniers. Il ne leur refusa rien: & après avoir offert des sacrifices, il fit un grand festin à ses amis.

C H A P I T R E I I.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuër trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

139.
Histoire
des Juifs
liv. XVII.
chap. II.

UN peu après midy une multitude de gens qui ne desiroient que le trouble s'assemblerent, & ensuite du deüil general fait pour la mort du Roy en commencerent un autre qui leur estoit particulier,

lier, en déplorant celle des personnes qu'Herode avoit fait mourir à cause de cét Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement, que le seul amour de la gloire du Temple & de l'observation de leurs saintes Loix avoit coûté la vie à ceux que l'on avoit traitez d'une maniere si cruelle: Que la justice demandoit la vengeance de leur sang: qu'il falloit punir ceux qu'Herode avoit recompensez de ce qu'ils avoient contribué à le réparer; commencer par déposer celuy qu'il avoit étably Grand Sacrificateur, & mettre en cette charge un plus homme de bien & plus digne de la posseder.

Quoy qu'Archelaus se tint fort offensé d'un discours si seditieux & desirast d'en faire le chastiment: neanmoins comme il estoit pressé de partir pour son voyage de Rome & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemy, il crût devoir appaiser par la douceur un si grand tumulte, plutôt que d'y employer la force. Ainsi il envoya le principal officier de ses troupes pour les obliger à se retirer sans insister davantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chasserent à coups de pierre sans vouloir seulement l'entendre. Ils traitèrent de la même sorte plusieurs autres que ce Prince leur envoya encore: & il paroïsoit clairement que dans la fureur où ils estoient ils feroient passez plus avant s'ils eussent esté en plus grand nombre.

La feste des azymes ou pains sans levain que les Juifs nomment Pasque estant arrivée, un nombre infiny de peuple vint de tous costez pour offrir des sacrifices: & ceux qui déploroient ainsi la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus pour empêcher que le mal ne s'augmentast & n'engageast toute cette grande multitude dans une sedition si dangereu-

reuse, envoya un Officier avec des gens de guerre pour en arrester les auteurs & les luy amener. Mais ces mutins tuèrent à coups de pierre plusieurs de ces soldats, blessèrent celuy qui les commandoit, lequel à peine se pût sauver, & comme si l'action qu'ils venoient de faire eût esté tres-innocente, ils continuerent de mesme qu'auparavant à offrir des sacrifices. Archelaus voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se reprimer que par la force, fit venir toute son armée. La cavalerie demeura dehors : l'infanterie entra dans la ville ; & ces rebelles estant occupez à leurs ceremonies, il y en eut près de trois mille de tuez : le reste se sauva dans les montagnes voisines, & Archelaus fit publier à son de trompe que chacun eust à retourner dans sa maison. Ainsi les sacrifices furent abandonnez : & l'on cessa de celebrer cette grande feste.

140.

Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas, de Ptolemée, & de Nicolas trois de ses principaux amis, prit ensuite le chemin de la mer, afin de s'embarquer pour son voyage de Rome, & laissa à Philippes le Gouvernement du Royaume & le soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils & les freres du Roy & ses gendres l'accompagnerent dans ce voyage sous pretexte de l'assister à estre confirmé dans la succession du Royaume, mais en effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect deu à nos Loix.

C H A P I T R E III.

Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des forteresses.

ARCHELAUS rencontra à Cesarée *Sabinus* Intendant pour Auguste en Syrie qui s'en alloit en Judée, afin de conserver les tresors laissez par Herode. *Varus*, à qui Archelaus avoit envoyé *Ptolemée* sur ce sujet, l'empêcha de passer outre; & ainsi il ne mit point alors la main sur ces tresors, ny ne s'empara point des forteresses; mais demeura à Cesarée & promit de ne rien faire, jusques à ce que l'on eût appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins *Varus* ne fut pas plutôt party pour s'en retourner à Antioche, & Archelaus embarqué pour son voyage de Rome, qu'il se rendit en diligence à Jerusalem, se logea dans le Palais Royal, commanda aux Tresoriers de luy rendre compte, & tâcha de s'emparer des forteresses. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaus, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

141.

C H A P I T R E IV.

Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le Royaume à Archelaus.

ANTIPAS l'un des fils d'Herode le Grand alla aussi à Rome dans le dessein d'obtenir le Royaume par préférence à Archelaus, comme ayant esté nommé par le Roy leur pere pour son successeur par son precedent testament qu'il pretendoit estre plus valable que le dernier. Salomé & plusieurs autres de ses proches qui faisoient commeluy ce voyage avec Arche-

142.

Histoire
des Juifs
liv. XVI. I.
chap. II.

Archelaus luy promirent d'embrasser ses interets, & il menoit avec luy sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas en qui il avoit une grande confiance, parce qu'il avoit toujours témoigné tant de fidelité à Herode, qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce dessein qu'Irenée qui estoit un tres-grand Orateur: & toutes ces considerations jointes ensemble l'avoient empêché d'écouter ceux qui luy conseilloyent de ceder à Archelaus comme à son aîné & comme ayant esté ordonné Roy par la dernière disposition de son pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, ceux des proches de ces deux Princes qui haïssoyent Archelaus & qui confideroient comme une espece de liberté de n'estre soumis qu'aux Romains, se joignirent à Antipas, dans l'esperance que si leur dessein d'estre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réussir, ils auroient au moins la consolation d'estre commandez par luy, & non pas par Archelaus: & Sabinus avoit même écrit à Auguste d'une maniere fort avantageuse pour luy, & fort desavantageuse pour Archelaus.

• L'Hist. des Juifs dit au chiffre 748 que Caius presida à ce conseil: mais il y a plus d'apparence qu'il n'y eut que la premiere place après Auguste.

Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Antipas presenterent à Auguste des memoires contre Archelaus, qui de son costé luy en presenta d'autres pour sa justification, & luy fit aussi presenter par Ptolemée l'inventaire des tresors laissez par le Roy son Pere, & le cachet dont il avoit esté cacheté. Après qu'Auguste eut consideré tout ce qui luy avoit esté allegué de part & d'autre, l'étendue des Estats que possedoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laissez, & qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, il assembla un grand conseil * des principaux de l'Empire, où Caius CESAR fils d'Agrippa & de Julia sa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere pla-

place; & il donna ensuite audience aux deux pretendans.

Antipater fils de Salomé, qui estoit le plus grand ennemy qu'eust Archelaus, parla le premier & dit: Que ce n'estoit que pour la forme qu'il disputoit le Royaume, puis que sans attendre quelle seroit la volonté de l'Empereur il s'en estoit mis en possession: Qu'il s'efforçoit en vain de se le rendre favorable après luy avoir tellement manqué de respect: Qu'il avoit aussi tost après la mort d'Herode gagné des personnes pour luy offrir le diadème: Qu'il estoit assis sur le trône, avoit ordonné de toutes choses en qualité de Roy, changé tous les ordres des gens de guerre, disposé des charges, accordé au peuple les graces qu'il luy avoit demandées, & donné abolition à ceux que le feu Roy avoit fait mettre en prison pour de très-grands crimes: Qu'après avoir ainsi usurpé une couronne il feignoit ne la vouloir recevoir que de la main de l'Empereur, comme s'il ne pouvoit disposer que des noms & non pas des choses: Et enfin que ce qui luy avoit attiré la haine du peuple, & causé la sedition qui estoit arrivée, venoit de ce que faisant semblant durant le jour de pleurer son Pere, il passoit les nuits en des festins & à s'enyvrer. Ensuite de ces accusations Antipater insista principalement sur cet horrible carnage fait auprès du Temple, dit que cette multitude de peuple estant venue pour solemniser une grande feste, ce cruel Prince les avoit fait égorger au lieu de victimes, & que le Temple même s'estoit veu rempli de tant de corps morts, que la fureur des nations les plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu commettre rien de semblable dans la guerre du monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoissoit son naturel n'avoit jamais eu la pensée de luy donner seulement la moindre esperance de luy succeder au Royaume, sinon lors que son extrême maladie luy

» ayant encore plus affoibly l'esprit que le corps, il ne
 » sçavoit ce qu'il faisoit : au lieu qu'il estoit dans une
 » pleine santé de corps & d'esprit lors qu'il avoit par
 » son premier testament déclaré Antipas son succes-
 » seur. Mais que quand même sa dernière volonté de-
 » vroit estre suivie, quoy que l'estat où il estoit la ren-
 » dist si défectueuse, Archelaus estoit indigne de posse-
 » der un Royaume dont il avoit violé toutes les loix :
 » Car que pouvoit-on attendre de luy après que l'Em-
 » pereur luy en auroit mis la couronne sur la teste, puis
 » qu'avant que de l'avoir receuë il avoit fait massacrer
 » un si grand nombre de peuple? Antipater ajoûta plu-
 » sieurs choses semblables: & prit pour témoins de tou-
 » tes ces accusations la plus grande partie de ceux des
 » proches d'Archelaus, qui estoient presens. Nicolas
 » entreprit ensuite la défense d'Archelaus. Il fit voir
 » que le meurtre fait dans le Temple estoit arrivé par
 » une nécessité inévitable, & que ceux qui avoient esté
 » tuez n'estoient pas seulement ennemis d'Archelaus,
 » mais de l'Empereur: Qu'Archelaus n'avoit rien fait
 » dans tout le reste de ce qu'on luy imputoit à crime
 » que par le conseil de ceux-là même qui l'en accu-
 » soient: Que pour le regard du second testament, on
 » ne pouvoit douter qu'il ne fust très-valable, puis
 » qu'Herode s'estoit remis à la volonté de l'Empereur
 » de le confirmer, & qu'il estoit sans apparence qu'a-
 » yant témoigné tant de sagesse en luy laissant l'abso-
 » luë disposition de toutes choses, il eust l'esprit trou-
 » blé lors qu'il avoit fait le choix de son successeur.

Après que Nicolas eut achevé de parler, Archelaus
 se jetta à genoux devant Auguste. Il le releva avec
 » beaucoup de douceur & luy dit: Qu'il le jugeoit di-
 » gne de succéder à son pere: mais il ne décida rien
 » alors, & separa l'assemblée pour résoudre avec plus
 » de loisir s'il donneroit le Royaume entier à l'un des
 » enfans d'Herode comme son testament le portoit :
 » ou s'il le partageroit entre eux à cause qu'ils estoient

en grand nombre, & qu'ils avoient tous besoin de bien pour pouvoir subsister avec honneur.

C H A P I T R E V.

Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu' Archelaus estoit à Rome

AVANT qu'Auguste eust terminé cette affaire 143.
MALTHACE mere d' Archelaus tomba malade & Histoire
mourut, & il apprit par des lettres venuës de Syrie, des Juifs
que depuis le depart d' Archelaus il estoit arrivé de liv. XVII.
grands troubles dans la Judée: que Varus qui l'avoit chap. 12.
preveu estoit party aussi-tost pour y donner ordre;
mais que voyant les esprits trop émeus pour esperer
de pouvoir alors les calmer entièrement, il s'en estoit
retourné à Antioche, & avoit laissé dans Jerusalem
l'une de trois legions qu'il avoit amenées de Syrie.

Sabinus se trouvant fortifié de ces troupes, outre 144.
ce qu'il avoit déjà de gens qu'il avoit armez, donna
sujet par ses violences & par son avarice à de nou-
veaux soulèvemens, soit en voulant contraindre
ceux qui commandoient dans les forteresses de les
luy remettre entre les mains, soit par les rigueurs
qu'il exerçoit pour découvrir où estoit l'argent laissé
par le Roy Herode. Car les Juifs en furent si irrités,
que lors de la feste de Pentecoste, à qui l'on a donné ce
nom parce qu'elle arrive au bout de sept fois sept
jours, ce ne fut pas tant leur devotion que leur haine
pour Sabinus qui les fit venir à Jerusalem. Il s'y ren-
dit une multitude incroyable de peuple, non seule-
ment de tous les endroits de la Judée, mais de la Ga-
lilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain.
Ils se separerent en trois corps pour enfermer les
Romains de toutes parts: l'un du costé du Septen-
trion; l'autre du costé du Midy vers l'hippodrome; &
le troisieme du costé de l'Occident où estoit assis le
Palais Royal. L 2 Sabinus

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre & si resolu à le forcer, dépescha à Varus courriers sur courriers pour le conjurer de le secourir promptement, s'il ne vouloit, en tardant trop, voir perir la legion qu'il avoit laissée: Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bastie & nommée Phazaël en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, de faire une sortie sur les Juifs; voulant ainsi que dans le même temps qu'il estoit si effrayé qu'il n'osoit descendre, ils s'exposassent au peril où son avarice les avoit jetez. Les Romains firent neanmoins ce qu'il desiroit: ils attaquèrent le Temple: le combat fut très-grand; & tandis que les Romains ne furent point incommodez par des traits lancez d'en-haut, leur experience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis, quoy qu'ils fussent en si grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez sur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards, plusieurs Romains furent tuez, sans que ceux qu'ils leur lançoient d'en bas pussent aller jusques à eux, & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Juifs surpris par un si soudain embrasement perirent en tres-grand nombre. Les uns estoient consumez par les flammes: les autres tomboient en-bas & estoient tuez par les Romains: les autres se precipitoient: les autres se tuoient eux-mêmes pour mourir plutôt par le fer que par le feu: & ceux qui trouvoient moyen de descendre estant dans l'effroy que l'on peut s'imaginer & incapables de resister, estoient aussi-tôt tuez sans peine. Ainsi tout estant mort ou en fuite, & n'y ayant plus personne qui pût défendre les tresors de Dieu, les Romains pillerent

lerent quarante talens, & Sabinus emporta le reste.

La mort de tant de gens & ce pillage du sacré trésor attirerent sur les Romains un nombre des plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les assiegerent dans le Palais Royal avec menaces de ne pardonner à un seul, s'ils n'abandonnoient promptement la place, & promesse s'ils se retiroient de ne point faire de mal ny à Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels outre la legion Romaine se trouvoient la plus grande partie des Gentilshommes de la Cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïssoit à RUFUS, & l'infanterie à GRATUS, qui estoient deux hommes si considerables par leur valeur & par leur conduite, que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obeïssent, leurs seules personnes pouvoient fortifier de beaucoup le party des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec une extrême chaleur travailloient à saper les murs, & crioient en même temps à Sabinus qu'il eust à se retirer sans s'opposer davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y estoit assez disposé: mais comme il n'osoit se fier à leur parole & attribuoit les offres qu'ils luy faisoient au dessein qu'ils avoient de le tromper, outre qu'il attendoit du secours de Varus, il resolut de continuer à soutenir le siege.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus.

LORS que les choses estoient en cét estat dans Jerusalem, il se fit de grands soulevemens en divers lieux du reste de la Judée, tant par l'esperance du gain, que par le desir de regner qu'une si grande

145.
Histoire
des Juifs
liv. XVII.
chap. 12.

grande confusion faisoit concevoir à quelques-uns.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'assemblerent dans l'Idumée, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'estoient tous vieux soldats & très bien armez, il n'osa les attendre à la campagne, & se retira à l'abry des forteresses.

D'un autre costé *Judas* fils d'Ezechias Chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défait, assembla auprès de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens, se fait des arsenaux du Roy où il les arma, & faisoit la guerre à ceux qui pretendoient s'élever en autorité.

Un nommé *Simon* qui avoit esté au Roy Herode, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, assembla aussi un grand nombre de gens déterminez, & fut si hardy que de se mettre la couronne sur la teste. Il brûla le Palais de Jericho & plusieurs autres superbes édifices pour s'enrichir de leur pillage, & auroit continué à en user par tout de la même sorte, si Gratus qui commandoit l'infanterie du Roy ne fust venu à sa rencontre avec les meilleures troupes qu'il pût tirer de Sebaste. Simon perdit grand nombre de gens dans ce combat: & lors qu'il s'enfuyoit pour se sauver par une vallée fort rude, Gratus le joignit par un autre chemin, & le porta par terre d'un coup qu'il luy donna sur la teste.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivy Simon, s'assemblerent des lieux qui sont au-delà du Jourdain, se rendirent à Bethara, & brûlerent les maisons Royales qui estoient proches du fleuve.

Un nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple Berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'estre très-fort, très-grand de corps, & de mépriser la mort, se porta à ce comble d'audace de vouloir aussi se faire Roy.

Il avoit quatre freres semblables à luy qui estoient comme ses Lieutenans. Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre, & ils faisoient des courses de tous costez, pendant que luy en qualite de Roy avec la couronne sur la teste ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il continua ainsi durant quelque temps à ravager tout le pais tuant non seulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roy qu'il trouvoit à son avantage, mais aussi les Juifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner. Il rencontra un jour auprès d'Emaus des troupes Romaines qui portoient du blé & des armes à leur legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua sur la place *Arius* qui les commandoit avec quarante des plus vaillans des siens, & le reste se croyoit perdu lors que *Gratus* qui survint avec des troupes du Roy les sauva d'un si grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la sorte durant quelque temps une cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers, enfin trois d'entre eux furent pris, l'aîné par *Archelaus*, les deux autres par *Gratus* & par *Ptolemée*, & le quatrième se rendit par composition à *Archelaus*. Telle fut dans la suite du temps le succès de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs remplissoit toute la Judée de trouble & de brigandage.

 CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dans la Judée.

VARUS n'eut pas plûtoſt appris le peril que couvroit la legion affiegée dans Jeruſalem, qu'il prit les deux autres legions qui luy reſtoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie, & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendez-vous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes pour le venir joindre.

146.
Histoire
des Juifs
liv. xvii.
chap. 12.

die. Les habitans de Berithe grossirent ses troupes de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville; & Aretas Roy des Arabes qui avoit extrêmement hai Herode luy envoya un corps très-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé toutes les troupes auprès de Ptolemaïde, il en envoya une partie dans la Galilée qui en est proche commandée par *Caius* l'un de ses amis, qui défit tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville de Saphoris, la brûla, & fit tous ses habitans esclaves.

Varus marcha en personne avec le reste de l'armée vers Samarie sans rien entreprendre contre cette ville, parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu, parce que leur haine pour Herode estoit si grande, qu'elle s'étendoit jusqu'à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sempho: & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillèrent, & la brûlerent. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui se trouva sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à Emaüs, que les habitans avoient abandonné, ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé, en vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez.

Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine dans Jerusalem apprirent que Varus s'approchoit avec son armée ils leverent le siege. Une partie sortit de la ville pour s'enfuir: & ceux qui y demeurèrent le receurent & rejetterent sur les autres la cause de la sédition, en disant que quant à eux ils y avoient eu si peu de part, que la feste les ayant contrainsts de recevoir ce grand nombre d'étrangers, ils avoient plütoft esté assiegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'estoient joints à eux pour les assieger. *Joseph* neveu d'Archelaus, & *Gratus* & *Rufus* estoient allez au-devant de Varus avec les troupes
du

du Roy, ceux de Sebaste, & la legion Romaine: Mais Sabinus n'osant se presenter devant luy s'estoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce General envoya ensuite une partie de son armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte, & en luy en amena un grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui se trouverent les plus coupables & mettre en prison ceux qui ne l'estoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs estoient encore en armes dans la Judée, il renvoya les Arabes, parce qu'ils méprisoient ses ordres & contre celuy que doivent observer les troupes auxiliaires ils ne gardoient aucune discipline, mais ravageoient & ruinoient tout pour satisfaire leur haine contre la memoire d'Herode. Il marcha ensuite avec ses seules forces contre ce corps de dix mille hommes qui subsistoit encore: mais ils se rendirent à luy par le conseil d'Achiab avant qu'on en vint aux mains. Il leur pardonna à la reserve des chefs qu'il envoya à Auguste pour en ordonner comme il luy plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui estoient parens d'Herode, à cause qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy, & accorda la grace aux autres. Après que Varus eut ainsi appaisé ces troubles & rétably le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la legion qui y estoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

PENDANT que ces choses se passoient dans la Judée, Archelaus rencontra à Rome un nouvel obstacle à ses pretentions par la cause que je vay dire.

Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs Loix: & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux, dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le superbe Temple d'Apollon qu'il avoit fait bastir. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presentèrent, & Archelaus s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel party prendre: parce que d'un costé ils le haïssient; & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi par son conseil pour l'une de ces deux fins, ou d'assister son frere; ou si Auguste partageoit le Royaume entre les enfans d'Herode, d'en obtenir une part.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & commencerent par déclamer contre la mémoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas esté un Roy; mais le plus grand Tyran qui fust jamais: Qu'il ne s'estoit pas contenté de repandre le sang de plusieurs personnes très-considerables; mais que sa cruauté envers ceux qui estoient en vie leur faisoit envier le bonheur des morts: Qu'il n'accabloit pas seulement les particuliers, qu'il desoloit même les villes; & les dépouilloit de ce qu'elles avoient de beau & de rare pour le faire servir d'ornement à des villes étrangères, & enrichir ainsi ses voisins de ce qu'il ravissoit à ses sujets: qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la Judée jouïssoit par une religieuse observation de ses loix, il l'avoit réduite dans une extrême misere, & luy avoit fait souffrir par ses horribles injustices plus de maux que leurs ancestres n'en avoient endure depuis qu'ils avoient esté déli-

vrez sous le regne de Xerxés de la captivité des Ba-
 byloniens: Qu'une si rude domination les ayant ac-
 coûtuméz à porter le joug, ils s'estoient soumis vo-
 lontairement après la mort de ce Tyran à recevoir
 Archelaus son fils pour leur Roy, avoient hono-
 ré par un deüil public la memoire de son pere, &
 fait des vœux pour sa prosperité. Mais que luy au
 contraire comme s'il eust apprehendé qu'on ne
 doutast qu'il fust un veritable fils d'Herode, avoit
 commencé par faire égorger trois mille citoyens.
 Que c'estoient là les victimes qu'il avoit offertes à
 Dieu pour se le rendre favorable dans son nouveau
 regne, sans craindre de remplir le Temple de ce
 grand nombre de corps morts le jour d'une feste
 solemnelle. Que l'on ne devoit donc pas trouver
 étrange que ceux qui avoient survécu à tant de
 maux & estoient échappéz d'un tel naufrage pen-
 sassent à se tirer d'une si terrible oppression, & se de-
 clarassent ouvertement contre Archelaus, demême
 que dans la guerre on ne scauroit sans lâcheté ne
 point presenter le visage à ses ennemis: Qu'ainsi
 ils conjuroient l'Empereur d'avoir compassion des
 reliques de la Judée, sans permettre qu'elle de-
 meurast plus long-temps exposée à la tyrannie de
 ceux qui l'avoient déchirée si cruellement: Qu'il
 n'avoit pour leur accorder cette grace qu'à la join-
 dre à la Syrie: & que l'on verroit alors s'ils estoient
 des seditieux comme on les en accusoit, & s'ils ne
 scauroient pas bien obeir à des Gouverneurs mode-
 rez & équitables.

Lorsque ces Ambassadeurs eurent parlé de la for-
 te, Nicolas entreprit la défense d'Herode & d'Arche-
 laus, & après avoir répondu aux accusations faites
 contre eux, dit que les Juifs estoient un peuple si
 difficile à gouverner, qu'ils ne pouvoient se resou-
 dred'obeir à des Rois: & en parlant de la sorte il
 blâmoit indirectement les parens d'Archelaus de

228 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
s'estre joints contre luy à la demande de ces Am-
bassadeurs.

C H A P I T R E IX.

*Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses
enfants ce qu'il luy avoit legué.*

148.
Histoire
des Juifs
liv. xvii.
chap. 13.

a Il y a
Zenon
dans le
Grec ;
mais il
doit y
avoir
Zenodo-
re, com-
me il pa-
roist par
l'Histoi-
re des
Juifs ,
chiffre

754.
b L'Hist.
des Juifs
chiffre
754. dit
Joppé
c L'Hist.
des Juifs
au mes-

LORS qu'Auguste eut donné cette audience il se-
para l'assemblée, & quelques jours après il ac-
corda à Archelaus, non pas le Royaume de Judée
tout entier, mais une moitié sous titre d'Ethnarchie,
avec promesse de l'établir Roy s'il s'en rendoit digne
par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Phi-
lippines & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient
disputé le Royaume à Archelaus. Antipas eut la Ga-
lilee avec le pais qui est au delà du fleuve, dont le
revenu estoit de deux cens talens : & Philippines eut
la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite, avec une
partie de ce qui avoit appartenu à *a* Zenodore au-
près de Jamnia, dont le revenu montoit à cent ta-
lens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée,
& Samarie, à qui Auguste remit la quatrième partie
des impositions qu'elle payoit auparavant, à cause
qu'elle estoit demeurée dans le devoir lors que les
autres s'estoient revoltées. La Tour de Straton, Se-
baste, *b* Yppon & Jerusalem se trouverent aussi
dans ce partage d'Archelaus, Mais quant à Gaza,
Gadara & *c* Joppé, Auguste les retrancha du Royau-
me pour les unir à la Syrie : & le revenu annuel d'Ar-
chelaus estoit de *d* quatre cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode herite-
rent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes
de Jamnia, Azot, Phazaélide, & le reste de ce
qu'Herode luy avoit legué, Auguste luy donna un
Palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante
talens ; & elle faisoit son sejour dans le pais soumis
à Ar-

à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres me chif.
 parens d'Herode les legs portez par son testament : 754. dit
 & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles , qui Ippon.
 n'estoient point encore mariées, il leur donna libe- d' l'Hist.
 ralement à chacune deux cens cinquante mille pie- des Juifs
 ces d'argent monnoyé, & leur fit épouser les deux au mê-
 fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prin- me chif.
 ce passa encore plus avant : car il donna aux fils 754. dit
 d'Herode les e mille talens qu'il luy avoit leguez, six cens
 & se contenta de retenir une tres-petite partie de talens.
 tant de vases precieux qu'il luy avoit aussi laissez, e l'Hist.
 non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il des Juifs
 conservoit le souvenir d'un Roy qu'il avoit aimé. au mê-
 me chif.
 754. por-
 te 1500
 talens.

C H A P I T R E X.

*D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy
 Herode le Grand. Auguste l'envoye aux galeres.*

DANS le même temps qu'Auguste ordonnoit 149.
 ainsi de ce qui regardoit la succession d'Herode, Histoire
 un Juif nourry dans Sydon, chez un affranchy d'un des Juifs
 citoyen Romain, entreprit de s'élever sur le trône liv. XVII.
 par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que chap. 14.
 le Roy Herode son pere avoit fait mourir, & resolu
 d'aller à Rome pour ce sujet. Afin de réussir
 dans cette fourbe, il se servit d'un autre Juif qui avoit
 une particuliere connoissance de tout ce qui s'estoit
 passé dans la maison d'Herode. Estant instruit par
 cet homme il disoit, que ceux que le Roy son pere
 avoit envoyez pour le faire mourir & Aristobule
 son frere, ayant compassion d'eux les avoient sau-
 vez & supposé d'autres en leur place.

Il s'en alla premierement en l'Isle de Crete, où
 il persuada tous les Juifs à qui il parla, en recut
 beaucoup d'assistance, & passa de-là dans l'Isle de
 Melos, où il n'y eut point d'honneur que ceux de

sa nation ne luy rendissent, & plusieurs mêmes'embarquerent avec luy pour l'accompagner jusques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles, les Juifs qui s'y trouverent, & particulièrement ceux qui avoient esté affectionnez à Herode, se rendirent auprès de luy, luy firent de grands presens, & le consideroient déjà comme leur Roy, parce qu'il ressembloit tellement à Alexandre, que ceux qui l'avoient veu & conversé avec luy estoient si persuadez que c'estoit luy-même, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment.

Quand il arriva à Rome, tous les Juifs qui y demeuroient se presserent de telle sorte pour l'aller voir, que les ruës par où il passoit en estoient pleines, & ceux de Melos avoient conceu une si forte passion pour luy, qu'ils le portoient dans une chaire faite en forme de litiere, & ne plaignoient aucune dépense pour le traiter à la Royale.

Quoy qu'Auguste, qui connoissoit tres-particulièrement Alexandre comme l'ayant vû diverses fois lors qu'Herode l'avoit accusé devant luy, fust persuadé que cét homme n'estoit qu'un imposteur, il crût devoir donner quelque chose à une esperance, dont l'effet luy auroit esté fort agreable. Ainsi il envoya un nommé *Celade*, qui connoissoit parfaitement Alexandre, afin de luy amener ce jeune homme que l'on assuroit si affirmativement estre luy-même. *Celade* ne l'eut pas plûtost vû, qu'il reconnut à divers signes la difference qu'il y avoit entre ces deux personnes, & que ce n'estoit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques estoient la rudesse de sa peau & sa mine servile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne pût n'estre point surpris de la hardiesse avec laquelle il parloit: car luy ayant demandé ce qu'estoit devenu Aristobule son frere, il

» répondit: Qu'il estoit demeuré dans l'Isle de Chipre
 » pour leur commune seureté, parce que l'on n'en-
 tre

L'Hi-
stoire
des Juifs
dit que
ce fut
Auguste
qui re-
connut
la four-
be.

treprendroit pas si aisément contre eux lorsqu'ils seroient separez. Alors Celade le tira à part & luy dit : Qu'il l'assuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy donneroit la vie, pourveu qu'il lui declarast l'auteur d'une si grande tromperie. Ces paroles l'estonnierent : il promit d'avoüer la verité, & Celade le mena ensuite à Auguste à qui il nomma ce Juif qui s'estoit servy de sa ressemblance avec Alexandre pour en tirer un si grand profit, qu'il n'avoit pas moins receu d'argent de tous les Juifs qu'il avoit abusez, qu'ils'en auroient donné à Alexandre même s'il eust esté encore vivant. Auguste se rit de cette fourbe, condamna ce faux Alexandre aux galeres, à quoy sa taille & sa vigueur le rendoient fort propre, & fit mourir l'impositeur qui l'avoit fortifié dans ce dessein. Quant aux Juifs qui s'estoient laissez tromper, il crût que tant d'argent qu'ils avoient employé si mal à propos estoit une assez grande punition de leur folie.

 CHAPITRE XI.

Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules, & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphyra qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres nocés à Alexandre fils du Roy Hero le le Grand & de la Reine Mariamme. Songes qu'ils avoient eus.

LORS qu'Archelaus fut en possession de son ethnarchie, son souvenir & son ressentiment des troubles passez firent qu'il trata tres-rudemment non seulement les Juifs, mais aussi les Samaritains. Les uns & les autres ne pouvant le souffrir plus long-temps, envoyerent en la neuvième année de sa domination des Ambassadeurs à Auguste, pour lui en faire leurs plaintes, & il le relegua à Vienne dans les Gaules, & confisqua tout son bien.

151.

L'Hist.
des Juifs
dit dix
ans.

On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut un songe, dans lequel il vit neuf grands épis fort pleins de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéens qu'il consulta pour luy interpreter ce songe le, luy ayant diversement expliqué, un Essenien nommé *Simon* luy dit, que ces neuf espics signifioient le nombre des années qu'il avoit regné : & ces bœufs le changement de sa fortune, parce que ces animaux en labourant la terre la renversent & luy font changer de face. Qu'ainsi neuf ans s'estant passez depuis qu'il avoit esté étably Tetrarque, il devoit se preparer à la mort. Et cinq jours après que *Simon* eut ainsi expliqué ce songe, Archelaus receut l'ordre d'aller trouver Auguste.

152.

J'estime devoir aussi rapporter un autre songe qu'eut la Princesse *Glaphyra* sa femme, fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui avoit épousé en premières nœces Alexandre fils du Roi Herode qui le fit mourir. Cette Princesse épousa après sa mort *Juba* Roy de Libye, dont estant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roy son pere, où Archelaus l'Ethnarque l'ayant veüe, il fut touché d'une si violente passion pour elle, qu'il repudia *Mariamne* sa femme pour l'épouser. Peu de temps après que *Glaphyra* fut retournée en Judée par ce mariage, il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mary qui luy disoit : Ne vous suffisoit-il donc pas d'estre passée à de secondes nœces sans vous marier encore une troisiéme fois, & n'avoir point de honte d'épouser mon propre frere? Mais je ne vous pardonneray pas un si grand outrage : & malgré que vous en ayez je vous reprendray. Cette Princesse raconta ce songe à ses amies, & mourut deux jours après.

C H A P I T R E XII.

Un nommé Judas Galiléen établit parmy les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Esseniens.

LORS que les pays possédez par Archelaus eurent esté réduits en Province, Auguste en donna le Gouvernement à COPONIUS Chevalier Romain. Durant son administration un Galiléen nommé JUDAS porta les Juifs à se revolter, en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains estoit égalier des hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoissoient pour maistres aussi-bien que luy. Ce Judas fut l'auteur d'une nouvelle secte entièrement différente des trois autres, dont la première estoit celle des Pharisiens, la seconde celle des Saducéens, & la troisième celle des Esseniens qui est la plus parfaite de toutes.

153

Il sont Juifs de nation; vivent dans une union très-étroite, & considèrent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ses passions comme des vertus que l'on ne sçauroit trop estimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croient qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils sont persuadés ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laissent pas néanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les instruire, & de les élever dans la vertu avec autant de soin & de charité, que s'ils en estoient les peres, & ils les nourrissent & les habillent tous d'une même sorte.

154

Il méprisent les richesses : toutes choses sont communes entre eux avec une égalité si admirable, que lors que quelqu'un embrasse leur secte il se dépouille de la propriété de ce qu'il possède, pour éviter

éviter par ce moyen la vanité des richesses, épargner aux autres la honte de la pauvreté, & par un si heureux mélange vivre tous ensemble comme freres.

Ils ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec de l'huile : mais si cela arrive à quelqu'un, quoy que contre son gré, ils essuyent cette huile comme si c'estoient des taches & des souilleures, & se croient assez propres & assez parez, pourveu que leurs habits soient toujourns bien blancs.

Ils choisissent pour œconomes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent selon le besoin que chacun en a : Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent, mais sont répandus en diverses villes où ils reçoivent ceux qui desirent d'entrer dans leur société ; & encore qu'ils ne les ayent jamais veus auparavant, ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoissoient depuis long-temps.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre chose que des armes pour se défendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur secte qui y viennent, & leur donner des habits & les autres choses, dont ils peuvent avoir besoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs sont déchirez ou usez. Ils ne vendent & n'achètent rien entre eux ; mais se communiquent les uns aux autres, sans aucun échange, tout ce qu'ils ont.

Ils sont très-religieux envers Dieu, ne parlent que des choses saintes avant que le Soleil soit levé, & font alors des prieres qu'ils ont receuës par tradition, pour demander à Dieu qu'il luy plaise de le faire luire sur la terre. Ils vont après travailler chacun à son ouvrage selon qu'il leur est ordonné. A onze heures ils se rassemblent, & couverts d'un linge se lavent le corps dans de l'eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules, dont l'entrée n'est permise à nuls
de

de ceux qui ne sont pas de leur secte, & estant purifiez de la sorte, ils vont au reſectoir comme en un ſaint Temple, où lors qu'ils ſont aſſis en grand ſilence, on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes, & on n'oſeroit y toucher juſques à ce qu'il ait achevé ſa priere. Il en fait encore une autre après le repas pour finir comme il a commencé par les louanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoiſſent tous que c'eſt de ſa ſeule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils conſiderent comme ſacrez, & retournent à leurs ouvrages. Ils ſont le ſoir à ſouper la même choſe, & ſont manger avec eux leurs hoſtes ſ'il en eſt arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais du bruit dans ces maiſons : on n'y voit jamais le moindre trouble : chacun n'y parle qu'en ſon rang, & leur ſilence donne du reſpect aux étrangers. Une ſi grande moderation eſt un effet de leur continuelle ſobrieté : car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont beſoin pour ſe nourrir.

Il ne leur eſt permis de rien faire que par l'avis de leurs ſuperieurs, ſi ce n'eſt d'aſſiſter les pauvres, ſans qu'aucune autre raiſon les y porte que leur compaſſion pour les affligez : car quant à leurs parens, ils n'oſeroient leur rien donner ſi on ne le leur permet.

Ils prennent un extrême ſoin de reprimer leur colere : ils aiment la paix, & gardent ſi inviolablement ce qu'ils promettent, que l'on peut ajouter plus de foy à leurs ſimples paroles qu'aux ſermens des autres. Ils conſiderent même les ſermens comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent ſe perſuader qu'un homme ne ſoit pas un menteur lors qu'il a beſoin pour eſtre cru de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec ſoin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choſes utiles à l'ame
& au

& au corps, & acquierent ainsi une tres-grande connoissance des remedes propres à guerir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres & des metaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure même dans leur communauté ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre, mais les font demeurer durant un an au-dehors, où ils ont chacun avec une portion, une pioche, le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent ensuite une nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de se laver comme eux dans de l'eau froide afin de se purifier; mais ils ne les font point manger au refectoir jusques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit, parce qu'on les en juge dignes: mais avant que de s'asseoir à table avec les autres, ils protestent solennellement d'honorer & de servir Dieu de tout leur cœur: d'observer la justice envers les hommes. de ne faire jamais volontairement de mal à personne, quand même on le leur commanderoit: d'avoir de l'aversion pour les méchans: d'assister de tout leur pouvoir les gens de bien: de garder la foy à tout le monde, & particulièrement aux Souverains, parce qu'ils tiennent leur puissance de Dieu. A quoy ils ajoutent, que si jamais ils sont élevez en charge, ils n'abuseront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inferieurs; qu'ils n'auront rien de plus que les autres ny en leurs habits ny au reste de ce qui regarde leurs personnes; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité, & reprendront severement les menteurs; qu'ils conserveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout desir d'un gain injuste; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des mysteres les plus secrets de leur religion, & n'en reveleront rien aux autres quand même on les menaceroit de la mort pour les y contraindre; qu'ils n'enseigneront que la doctrine qui
leur

leur a esté enseignée, & qu'ils en conserveront tres-soigneusement les livres aussi bien que les noms de ceux de qui ils l'ont receuë.

Telles sont les protestations qu'ils obligent ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre de faire solennellement, afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables, ils les chassent de leur compagnie; & la plûpart de ceux qu'ils rejettent de la sorte meurent miserablement, parce que ne leur estant pas permis de manger avec des étrangers, ils sont reduits à paistre l'herbe comme les bestes, & se trouvent ainsi consumez de faim: d'où il arrive quelquefois que la compassion que l'on a de leur extrême misere fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette secte sont tres-justes & tres-exacts dans leurs jugemens: leur nombre n'est pas moindre que de cent lors qu'ils les prononcent; & ce qu'ils ont une-fois arrêté demeure immuable.

Ils reverent tellement après Dieu leur Legislateur, qu'ils punissent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & considerent comme un tres-grand, devoir d'obeir à leurs anciens, & à ce que plusieurs leur ordonnent.

Ils se rendent une telle déference les uns aux autres, que s'ils se rencontrent dix ensemble, nul d'eux n'oseroit parler si les neuf autres ne l'approuvent: & ils reputent à grande incivilité d'estre au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils observent plus religieusement le Sabbath que nuls autres de tous les Juifs: & non seulement ils font la veille cuire leur viande pour n'estre pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu; mais ils n'osent pas même changer un vaisseau de place, ny satisfaire, s'ils n'y sont contraints, aux necessitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart, avec cette pioche, dont nous avons parlé, un

trou

trou dans la terre d'un pied de profondeur, où après s'estre déchargez en se couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de souiller les rayons du Soleil que Dieu fait luire sur eux, ils remplissent cette fosse de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce soit une chose naturelle, ils ne laissent pas de la considérer comme une impureté, dont ils se doivent cacher, & se lavent même pour s'en purifier.

Ceux qui font profession de cette sorte de vie sont divisez en quatre classes, dont les plus jeunes ont un tel respect pour leurs anciens, que lors qu'ils les touchent ils sont obligez de se purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent si long-temps, que plusieurs vont jusques à cent ans: ce que j'attribuë à la simplicité de leur vivre, & à ce qu'ils sont si reglez en toutes choses.

Ils méprisent les maux de la terre, triomphent des tourmens par leur constance, & préfèrent la mort à la vie lors que le sujet en est honorable. La guerre que nous avons eüe contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer & le feu, & veu briser tous leurs os plutôt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legislatteur, ny manger des viandes qui leur sont défenduës, sans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une seule larme, ny dit la moindre parole pour tâcher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils se mocquoient d'eux, se fouroient, & rendoient l'esprit avec joye, parce qu'ils esperoient de passer de cette vie à une meilleure, & qu'ils croyent fermement que comme nos corps sont mortels & corruptibles, nos ames sont immortelles & incorruptibles, qu'elles sont d'une substance aérienne tres-subtile, & qu'estant enfermées dans nos corps ainsi que dans une prison où une certaine inclination naturelle les attire & les arrête, elles ne sont pas plutôt affranchies de ces liens char-

nels

nels qui les retiennent comme dans une longue servitude, qu'elles s'élevent dans l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs, qui croient que ces ames heureuses ont leur séjour au-delà de l'ocean dans une region où il n'y a ny pluye, ny neige, ny une chaleur excessive, mais qu'un doux zephyre rend toujours tres-agreable: & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles tempestes, où elles gemissent éternellement dans des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroist que les Grecs veulent que leurs Heros, à qui ils donnent le nom de demy-dieux, habitent des Isles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des impies soient à jamais tourmentées dans les Enfers, ainsi qu'ils disent que le sont celles de Sisiphe, de Tantale, d'Ixion, & de Tytie.

Ces mêmes Esseniens croient que les ames sont créées immortelles pour se porter à la vertu & se détourner du vice: que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'esperance d'estre heureux après leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaises actions en sont punis en l'autre par des tourmens éternels. Tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'ame, dont on ne voit guere se départir ceux qui en sont une fois persuadez. Il y en a parmy eux qui se vantent de connoistre les choses à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres saints & des anciennes propheties, que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier: & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs prédictions.

Il y a une autre sorte d'Esseniens qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mêmes viandes, des mêmes mœurs, & des mêmes Loix, & n'en sont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croient que c'est vouloir abolir la race des hom.

hommes que d'y renoncer, puis que si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tost éteinte. Ils s'y conduisent néanmoins avec tant de modération, qu'avant que de se marier, ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroît assez saine pour bien porter des enfans : & lors qu'après estre mariez elle devient grosse, ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage : & lorsque les femmes se lavent elles se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Essenien.

155. Quant aux deux premières sectes, dont nous avons parlé, les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos Loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur creance est de tout attribuer à Dieu & au destin, en sorte néanmoins que dans la plupart des choses, il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoy que le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les ames sont immortelles : que celles des justes passent après cette vie en d'autres corps, & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toujours.

156. Les Saducéens au contraire nient absolument le destin, & croyent que comme Dieu est incapable de faire du mal, il ne prend pas garde à celuy que les hommes font. Ils disent qu'il est en nostre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que nostre volonté nous porte à l'un ou à l'autre : & que quant aux ames, elles ne sont ny punies ny recompensées dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les uns avec les autres ; autant les Saducéens sont d'une humeur si farouche, qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers.

CHAPITRE XIII.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'Empire.

APRE's que les païs qu'Archelaus possédoit sous le titre d'Ethnarchie eurent esté reduits en Province, Philippes & Herode surnommé Antipas continuerent comme auparavant à jouir de leurs Tetrarchies. 157.

Quant à Salomé, elle donna par son testament à l'Imperatrice * L I V I E femme d'Auguste sa Toparchie avec Jamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phazaélide. 158.

Auguste estant mort après avoir regné cinquante-sept ans, six mois, deux jours, T I B E R E fils de l'Imperatrice Livie luy succéda à l'Empire. Philippes le Tetrarque bastit dans le territoire de Paneade auprès des sources du Jourdain une ville qu'il nomma Cesarée, une autre dans la Gaulanite qu'il nomma Tiberiade, & une autre dans la Perée qu'il nomma Juliade. 159.

CHAPITRE XIV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie.

PILATE ayant esté envoyé par Tibere pour Gouverneur en Judée, fit porter de nuit dans Jerusalem des drapeaux où estoient des images de cét Empereur. Les Juifs en furent si surpris & si irrités, que cela excita trois jours après un tres-grand trouble, parce qu'ils considéroient cette action 160.

comme un violement de leurs Loix qui défendent expreffément de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne fe rendit auffi de toutes parts à Jerufalem, & tous enfemble allerent en tres-grand nombre trouver Pilate à Cefarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conferver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit, ils fe jetterent par terre à l'entour de fa maifon, & demurerent en cét estat durant cinq jours & cinq nuits. Le fixième jour Pilate monta fur fon tribunal qu'il avoit fait dresser à deffein dans le lieu des exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les fatisfaire: mais au lieu de répondre à leur demande, il donna le fignal à fes foldats qui les enveloperent de tous costez; & l'on peut juger quelle frayeur une telle furprife leur donna. Alors Pilate leur declara qu'il les feroit tous tuër s'ils ne recevoient ces drapaux, & commanda à fes gens de guerre de tirer pour ce fujet leurs épées. A ces paroles tous ces Juifs fe jetterent par terre comme s'ils l'euffent concerté auparavant, & luy presenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on leftuast tous que de souffrir qu'on violaft leurs faintes Loix. Leur conftance & ce zele fi ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate, qu'il commanda à l'heure mefme d'emporter ces drapeaux hors de Jerufalem.

161. Ce trouble fut fuivy d'un autre. Nous avons un trefor facré que nous nommons Corban, & Pilate qui estoit alors à Jerufalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les fources en font éloignées de quatre cens ftades. Le peuple s'en émeut tellement, qu'il s'affembla de tous costez en tres-grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à une sedition,

L'Hift.
des Juifs
dit au
chif 271.
deux
cens ftades.

dition, il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour se vestir de mesme que le commun, se mesler ainsi parmy le peuple, & le charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de baston, aussi tost qu'il commenceroit à crier. Les choses estant disposées de la sorte il donna le signal de dessus son tribunal, & ses soldats exccuterent ce qu'il leur avoit commandé. Plusieurs Juifs y perirent; les uns des coups qu'ils receurent, & les autres ayant esté étouffez dans la presse lors qu'ils vouloient s'enfuir. Un si rude chastiment étonna le reste de cette grande multitude, & la sedition s'appaîsa.

 CHAPITRE XV.

Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cét Empereur.

AGRIPPA fils d'Aristobule que le Roy Herode son pere avoit fait mourir alla trouver Tibere pour accuser devant luy Herode le Tetrarque : & cét Empereur n'ayant tenu compte de son accusation, il demeura à Rome comme particulier pour se faire connoître & acquerir l'amitié des personnes les plus considerables de l'Empire. Il faisoit principalement sa cour à CAÏUS fils de Germanicus : & dans un superbe festin qu'il luy fit un jour, il pria Dieu de vouloir bien-tost le rendre maistre du monde au lieu de Tibere. Un de ses propres domestiques en donna avis à Tibere. Il le fit aussi-tost mettre en prison : & il y demeura six mois dans une grande misere jusques à la mort de cét Empereur qui regna vingt-deux ans trois mois, six jours.

162.
Histoire
des Juifs
liv. XVIII
Chap. 8.

Voyez
l'histoire
des Juifs
chiffre
786.

C H A P I T R E X V I .

L'Empereur Caius Caligula donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi declaré Roy : mais au lieu de l'obtenir, Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.

163.
Histoire
des Juifs
liv. 18.
chap. 9.

CAÏUS surnommé Caligula ayant succédé à Tibere mit Agrippa en liberté, luy donna la Tetrarchie qu'avoit Philippes alors decédé, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque ne pût sans envie le voir arrivé à une si grande fortune: & HERODIADE sa femme qui l'animoit encore dans le desir de porter aussi une couronne, luy en faisoit concevoir
 „ l'esperance en luy disant: Qu'il ne devoit attribuer
 „ ce qu'il n'estoit pas élevé à une plus grande digni-
 „ té qu'à son peu d'ambition & à sa negligence, qui
 „ l'avoient retenu chez luy au lieu d'aller trouver
 „ l'Empereur, puis qu'Agrippa de particulier qu'il
 „ estoit estant devenu Roy, on n'auroit pû luy refu-
 „ ser le mesme honneur, estant comme il l'estoit déjà
 Tetrarque. Ce Prince persuadé par ces raisons s'en
 „ alla à Rome, où Agrippa le suivit pour traverser
 „ son dessein, & l'Empereur non seulement ne luy
 „ accorda pas ce qu'il luy demandoit, mais il luy re-
 „ procha son avarice, & donna à Agrippa sa Tetrar-
 „ chie. Ainsi il s'enfuit en Espagne, où sa femme
 „ l'accompagna, & il y mourut.

L'Histoire
des
Juifs dit
au chiffre
788.
qu'il fut
relegué
à Lyon.

C H A P I T R E XVII.

L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple. Mais Petrone flechy par leurs prieres luy écrit en leur faveur : ce qui luy auroit coûté la vie, si ce Prince ne fut mort aussi-tost après.

L'EMPEREUR Caius abusa de telle sorte de sa bonne fortune & monta jusqu'à un tel comble d'orgueil, qu'il se persuada d'estre un Dieu, & voulut qu'on luy en donnast le nom. Il priva l'Empire par sa cruauté d'un grand nombre des plus illustres des Romains, & fit éprouver à la Judée des effets de son horrible impiété. Il envoya PETRONE à Jerusalem avec une armée & un ordre exprés de mettre ses statuës dans le Temple, de tuer tous les Juifs qui auroient la hardiesse de s'y opposer, & de reduire en servitude le reste du peuple. Mais Dieu pouvoit-il souffrir l'execution d'un commandement si abominable?

Petrone partit ensuite d'Antioche avec trois legions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle surprit tellement les Juifs de Jerusalem, qu'ils avoient peine d'y ajoûter foy: & ceux qui le crûrent se trouvoient hors d'estat de pouvoir résister & se défendre. Mais la terreur fut bien-tost generale, lors que l'on sceut que Petrone estoit déjà arrivé avec son armée à Ptolemaïde. Cette ville qui est en Galilée est assise sur le rivage de la mer dans une grande plaine environnée du costé de l'Orient des montagnes de cette Province qui n'en sont éloignées que de soixante stades, du costé du Midy du mont Carmel qui en est éloigné de six-vingt stades, & du costé du Septentrion d'une montagne extrêmement haute nommée

164.
Histoire
des Juifs
liv. 18:
chap. 113

la montagne des Syriens qui en est éloignée de cent stades.

A deux stades de cette ville passe une petite rivière nommée Pellée, auprès de laquelle est le sepulchre de Memnon, cet ouvrage admirable dont la grandeur est de cent coudées, & la forme concave. On y voit un sable qui n'est pas moins clair que le verre: plusieurs vaisseaux en viennent querir, & n'en sont pas plutôt chargés, que les vents comme de concert y en poussent d'autre du haut des montagnes qui remplit la place vuide. Ce sable estant jetté dans le fourneau se convertit aussi-tôt en verre: & ce qui me paroist encore plus admirable, c'est que ce verre porté en ce mesme lieu reprend sa premiere nature, & redevient un pur sable comme auparavant.

Dans cette consternation où estoient les Juifs ils allerent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Petrone à Ptolemaïde, pour le conjurer de ne point violer leurs Loix, & d'avoir compassion d'eux. Petrone touché de leur grand nombre & de leurs prieres laissa à Ptolemaïde les statuës de l'Empereur, s'avança dans la Galilée, & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tiberiade. Là il leur re-
 » presenta quelle estoit la puissance des Romains: com-
 » bien les menaces de l'Empereur leur devoient estre
 » redoutables: à quel point il se tiendroit offensé de la
 » priere qu'ils luy faisoient, parce que de toutes les na-
 » tions qui luy estoient soumises eux seuls refusoient
 » de mettre ses statuës au rang des Dieux, qui estoit
 » comme se revolter contre luy, & l'outrager aussi
 » luy-mesme, puis qu'estant leur Gouverneur il re-
 » presentoit sa personne. Ils luy répondirent que leurs
 » Loix leur défendoient si expressément de rien faire
 » de semblable, qu'ils ne pourroient sans le violer met-
 » tre dans le Temple, ny mesme dans un lieu profane,
 » non seulement la figure d'un homme, mais celle de
 » Dieu. Si vous observez si religieusement vos Loix,
 repli-

repliqua Petrone, je ne suis pas moins obligé d'ex-
 cuter les commandemens de l'Empereur qui me
 tiennent lieu de Loix, puis qu'il est mon maistre, &
 que je ne pourrois luy desobeir pour vous épargner
 sans qu'il m'en coûtast la vie. C'est donc à luy & non
 pas à moy que vous devez vous adresser: je n'agis
 que par son ordre, & ne luy suis pas moins soumis
 que vous. A ces paroles toute cette grande multitude
 s'écria qu'il n'y avoit point de perils auxquels ils ne
 fussent prests de s'exposer avec joye pour l'observa-
 tion de leurs Loix. Lors que ce tumulte fut appaisé
 Petrone leur dit: Estes-vous donc resolu de pren-
 dre les armes contre l'Empereur? Non, luy répon-
 dirent-ils, nous offrons au contraire tous les jours
 des sacrifices à Dieu pour luy & pour le peuple Ro-
 main: mais si vous voulez mettre ses statues dans no-
 stre Temple, il faut auparavant nous égorger tous a-
 vec nos femmes & nos enfans. Un amour si ardent de
 tout ce peuple pour sa religion, & cette fermeté iné-
 branlable qui luy faisoit préférer la mort à l'observa-
 tion de ses Loix, donna tant d'admiration à Petrone
 & tant de compassion tout ensemble, qu'il separa
 l'assemblée sans rien résoudre.

Le lendemain & quelques jours après il parla aux
 principaux en particulier, & à tous en general, joi-
 gnit ses conseils à ses exhortations, & ses menaces à
 ses conseils, leur representa encore l'extrême puis-
 sance des Romains: combien la colere de l'Empe-
 reur leur devoit estre redoutable, & enfin la neces-
 sité où ils se trouvoient de luy obeir. Mais rien n'e-
 stant capable de les émouvoir, & voyant que le
 temps de semer la terre se passoit, parce qu'ils
 estoient tellement occupez de cette affaire qu'il y
 avoit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous
 autres soins, il les assembla de nouveau & leur dit: Je
 suis resolu de m'exposer, pour l'amour de vous, aux
 mesmes perils dont vous estes menacez. Ainsi ou

Dieu me fera la grace d'adoucir l'esprit de l'Empereur, & j'auray la joye de me sauver en vous sauvant : ou si j'attire sur moy sa colere, je n'auray point de regret de perdre la vie pour n'estre efforcé de garentir de la mort un si grand peuple.

Après leur avoir parlé de la sorte il renvoya dans leurs maisons toute cette grande multitude qui ne pouvoit se lasser de faire des vœux pour sa prospérité, & il ramena ensuite des troupes de Ptolemaïde à Antiochè, d'où il dépescha vers l'Empereur & luy écrivit, que pour obeir à ses ordres il estoit entré avec de grandes forces dans la Judée: mais que s'il ne vouloit se laisser fléchir aux prieres de cette nation, il devoit se résoudre à la détruire entierement & à perdre tout ce pais, parce que ce peuple estoit si attaché à l'observation de ses Loix, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust prest de souffrir plûtost que d'en recevoir de nouvelles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince, qu'il le menaça par sa réponse de le faire mourir pour avoir osé differer à executer ses commandemens : mais ceux qui estoient chargez de cette fulminante dépesche eurent dans leur navigation un temps si contraire, qu'ayant demeuré trois mois sur la mer ils n'arriverent que vingt-sept jours après que d'autres apporterent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

C H A P I T R E X V I I I .

L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre declarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agr. ppa dans le Royaume de Judée, y ajoute encore d'autres Estats, & donne à Herode son frere le Royaume de Chalcide.

165.
Histoire
des Juifs

CE Prince qui s'estoit rendu si odieux à toute la terre par son horrible inhumanité & par sa folie,

lie,

lie, ayant esté assassiné après avoir seulement regné liv. XIX.
trois ans & demy, les gens de guerre qui estoient chap. 1.
dans Rome enleverent Claudius & le déclarerent 2. 3.
Empereur. Les Consuls *Sentius Saturninus* & *Pomponius Secundus* ordonnerent suivant la resolution du Senat aux trois cohortes entretenues pour la garde de la ville, de prendre soin de la conserver, & s'estant assemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruauttez de Caius leur avoient donnée les fit résoudre de déclarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement aristocratique, & de choisir pour gouverner la Republique ceux que leur merite en rendoit les plus dignes & les plus capables.

Le Roy Agrippa estant alors à Rome, chacun des deux partis desira de l'avoir de son costé. Ainsi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie; & Claudius le pria en mesme temps de l'aller trouver dans le camp où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius estoit en effet déjà Empereur se rendit aussi-tost auprès de luy: & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ses sentimens, qui estoient que ç'avoit esté contre son gré que les gens de guerre l'avoient enlevé pour le porter à l'Empire: Que néanmoins comme c'estoit une chose faite il estoit obligé de répondre à cet témoignage de leur affection, & qu'il n'y auroit pas mesme de seureté pour luy à le refuser, puis qu'il suffisoit pour estre exposé à toutes sortes de perils d'avoir esté choisi pour regner: mais qu'il estoit résolu de gouverner comme un bon Prince y est obligé, & non pas comme un tyran, & de se contenter de porter le nom d'Empereur sans rien décider dans les affaires importantes que par l'avis du Senat: En quoy l'on ne pouvoit douter que ses paroles ne fussent suivies des effets, puis que quand il ne seroit pas d'un naturel aussi modéré que chacun sçavoit qu'estoit le sien, l'exemple de la mort de Caius suf-

„ firoit pour luy faire prendre une conduite toute
 „ contraire à la sienne.

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre qui s'estoient declarez pour luy & en la justice de sa cause, il répondit au Roy Agrippa qu'il ne pouvoit se rengager dans une servitude volontaire. Claudius ensuite de cette réponse pria ce Prince de retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui l'avoient élevé à l'Empire, & qu'il ne desiroit point aussi d'en venir à la guerre avec le Senat: Mais que s'il l'y contraignoit il falloit choisir hors de la ville un lieu où le combat se donnast, puis qu'il n'estoit pas juste que leur division remplist Rome de meurtre & de carnage.

Lors qu'Agrippa faisoit ce rapport au Senat, un de ceux des gens de guerre qui s'estoient declarez pour cette compagnie tira son épée & dit à ses compagnons: Quelle raison peut nous obliger à commettre des parricides en combattant contre nos parens & nos amis qui se sont declarez pour Claudius? Que pouvons-nous desirer davantage, que d'avoir pour Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien reprocher? & ne devons nous pas plutôt nous le rendre favorable, que de prendre les armes contre luy? Après avoir parlé de la sorte il partit, & tous les autres le suivirent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné & qu'il ne luy estoit plus possible de résister, résolut d'aller aussi trouver Claudius & courut un tres-grand peril: car ceux d'entre les gens de guerre qui paroissoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à eux l'épée à la main auprès des murs de la ville, & auroient tué les plus avancez avant que Claudius en eût rien sceu, si le Roy Agrippa ne l'eust promptement averty du malheur qui estoit prest d'arriver. Il luy dit
 „ que s'il ne retenoit la fureur de ces gens de guerre, il
 „ alloit voir perir devant ses yeux ceux que leur merite
 &

& leur qualité rendoient l'ornement de l'Empire, & qu'il ne regneroit plus que sur une solitude. Claudius suivit son avis, arresta l'impetuosité des soldats, recut favorablement le Senat dans le camp, & sortit avec eux pour aller selon la coûtume offrir des sacrifices à Dieu, & luy rendre graces de cette souveraine puissance qu'il tenoit de luy.

Cenouvel Empereur donna ensuite à Agrippa non seulement le Royaume tout entier qu'Herode avoit possédé, mais aussi la Trachonite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoutées, & le pais quel'on nommoit le Royaume de Lysanias, rendit cette donation publique par l'acte qu'il en fit dresser, & ordonna aux Senateurs de le faire graver sur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole.

Il accorda aussi le Royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & qui estoit devenu son gendre par le mariage de Berenice sa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en Province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.

LE Roy Agrippa se trouvant ainsi dans un moment beaucoup plus puissant & plus riche qu'il ne l'auroit osé esperer, il n'employa pas son bien en des choses vaines; mais commença à faire enfermer Jerusalem d'un mur si extraordinairement fort, que s'il eust pû l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le siege: mais il mourut à Cesarée avant que d'avoir pû finir un si grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy, & il avoit auparavant durant trois autres années esté seulement Tetrarque.

166.

167.

168.

Histoire
des Juifs
liv. XIX.
chap. 7.

169.

Heut de CYPROS sa femme trois filles, BERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE, & un fils nommé AGRIPPA. Comme il estoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur Claudius reduisit le Royaume en Province, & y envoya pour Gouverneur CUSPIUS FADUS. TIBERE ALEXANDRE luy succeda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix sans rien changer de leurs coûtumes.

170.

Herode Roy de Chalcide mourut ensuite, & laissa de Berenice sa femme fille du Roy Agrippa son frere deux fils nommez BERENICIEN & HIRCAN, & il avoit eu de Mariamne sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE, & un autre qui portoit le mesme nom lequel véquit comme particulier, & laissa une fille nommée JOTAPA. Voilà quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre son frere aîné ils regnerent dans la grande Armenie.

C H A P I T R E X X .

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le Royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

171.
Histo-
re des
Juifs, Li-
vre xx.
Chap. 3.
& 4.

APRE's la mort d'Herode Roy de Chalcide l'Empereur Claudius donna son Royaume à Agrippa son neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de parler: & CUMANUS succeda à Tibere Alexandre au gouvernement de la Judée. Ce fut durant son administration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent sur les Juifs tant de malheurs.

Une

Une grande multitude de peuple s'estant rendue à Jerusalem pour celebrer la feste de Pasques, & une compaignie de gens de guerre Romains faisant garde en armes à la porte du Temple selon la coûtume pour empescher qu'il n'arrivast du desordre, un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner une action si deshonneste de paroles qui ne l'estoient pas moins. Une si horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils presserent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce soldat; & en mesme temps quelques jeunes gens inconsideres & propres à émouvoir une sedition jetterent des pierres aux soldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émeust contre luy, fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya se saisir des portes du Temple. Alors les Juifs effrayez sortirent de ce lieu saint pour s'enfuir dans la ville; & comme ces passages estoient trop étroits pour une si grande multitude, ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse. On cessa les prieres: on abandonna les sacrifices: ce n'estoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange desolation.

L'Hiff.
des Juifs
chiffre
841. dit
200000

A peine cette affliction estoit passée qu'elle fut suivie d'une autre. Un domestique de l'Empereur nommé *Esi:enne*, qui conduisoit quelques meubles précieux fut volé auprès de Bethoron, & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre prisonniers les habitans des prochains villages. Un des soldats qui faisoient cette execution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos saintes Loix estoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette contrée n'en furent pas moins irrités que s'ils eussent

1727

veu mettre le feu dans leur pays: ils s'assemblerent en un moment, & poussez du zele de leur religion coururent à Cesarée trouver Cumanus pour le prier de ne laisser pas impuny un si grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il seroit impossible d'appaier ce peuple si on ne luy donnoit satisfaction, il fit prendre & executer à mort ce soldat en leur presence; & ainsi ce tumulte s'appaia.

C H A P I T R E XXI.

Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise: Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pour voit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire.

173.
Histoire
des Juifs
liv. xx.
chap. 5.

L arriva en ce mesme temps un grand differend entre les Juifs de la Galilée & les Samaritains par la rencontre que je vay dire. Plusieurs Juifs venant à Jerusalem pour solemniser la feste, l'un d'eux qui estoit Galiléen fut tué dans le village de Geman qui est assis dans la grande campagne de Samarie. Sur cela plusieurs de la Galilée s'assemblerent pour se venger des Samaritains par les armes, & les principaux furent trouver Cumanus pour le prier d'aller sur les lieux avant que le mal augmentast encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant esté porté à Jerusalem le peuple s'en émeut de telle sorte, que sans s'arrester à la

à la solemnité de la feste ny vouloir écouter les Magistrats, il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'*Eleazar* fils de *Dineus* & d'*Alexandre* qui estoient de grands voleurs. Ils se jetterent sur les frontieres de *Lacrabatane*, où sans distinction d'âge ils firent un grand carnage, & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plüost avis qu'il prit la cavalerie de *Sebaste* pour aller au secours de cette Province affligée, & tua & prit plusieurs de ceux qui suivoient *Eleazar*. Alors les Magistrats & les principaux de *Jerusalem* allerent revestus d'un sac & la teste couverte de cendre trouver les autres Juifs qui se preparoient à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entreprise. Ils leur representèrent qu'il seroit étrange de se laisser transporter de telle sorte au desir de se venger, qu'en irritant les Romains ils causassent la perte de *Jerusalem*, & que la mort d'un Galiléen ne leur devoit pas estre si considerable, que pour en tirer la raison ils devinssent insensibles à la ruine de leur patrie, de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur Temple. Cette remontrance eut tant de force, qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens, plusieurs en ce mesme temps ne vivoient que de voleries: on ne voyoit par tout que rapines & que brigandage; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à *Tyr* *Numidius Quadratus* Gouverneur de *Syrie* pour le prier de faire justice de ceux qui ravageoient ainsi leur pays. Les principaux des Juifs s'y rendirent aussi & *Jonathas* Grand Sacrificateur fils d'*Ananus* luy remontra que c'estoient les Samaritains qui avoient donné le premier sujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen, & que *Cumanus* l'avoit entrevenu en refusant d'en faire la punition. *Quadratus* après les avoir

avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Judée, & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps après il alla à Cesarée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit prisonniers, passa à Lydda où il entendit une seconde fois les Samaritains, fit trancher la teste à dix-huit des principaux des Juifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble, envoya à Rome *Jonathas* & *Ananias* deux des principaux Sacrificateurs, *Ananus* fils d'*Ananias*, & quelques autres des plus considerables des Juifs, comme aussi les plus qualifiez des Samaritains: ordonna à Cumanus & à un Mestre de camp nommé *Celer* d'aller aussi se justifier devant l'Empereur: & après avoir ainsi donné ordre à tout il partit de Lydda pour se rendre à Jerusalem, où ayant vû que le peuple celebrait en grand repos la feste de Pasques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que *Quadratus* avoit envoyez à Rome y furent arrivez, *Agrippa* qui s'y trouva embrassa avec tres grande affection la défense des Juifs, & Cumanus fut aussi assisté par des personnes tres-puissantes. *Claudius* après les avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya Cumanus en exil, & ordonna qu'on rameneroit *Celer* à Jerusalem pour le mettre entre les mains des Juifs, & qu'après qu'il auroit esté traîné par toute la ville on luy trancheroit la teste.

174. Ce Prince pourvût ensuite du Gouvernement de Judée, de Samarie & de Galilée *FELIX* frere de *Pallas*; & pour obliger *Agrippa* il luy donna au lieu du Royaume de Chalcide qu'il possedoit auparavant, tous les Estats qui estoient compris dans la Tetrarchie qu'avoit *Philippe*, à sçavoir la Traehonite, la Bathanee, & la Gaulanite: à quoy il ajoûta encore ce qu'on nommoit le Royaume de *Lysanias*, & la Tetrarchie, dont *Varus* avoit esté Gouverneur.

175. Cét Empereur après avoir regné treize ans huit mois

mois vingt jours, laissa par sa mort pour son successeur NERON fils d'AGRIPPINE sa femme qu'elle luy avoit persuadé d'adopter, quoy qu'il eust de MESSALINE sa premiere femme un fils nommé BRITANNICUS, & une fille nommée OCTAVIE qu'il fit épouser à Neron.

C H A P I T R E XXII.

Horribles cruautés & folie de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

LORS que Neron se vit élevé à un si haut comble de prospérité, il abusa tellement de sa bonne fortune, que je ne pourrois faire une peinture fidelle de ses actions sans donner de l'horreur à tout le monde. Ainsi je me contenteray de dire en general qu'il passa jusques à un si épouvantable excès de cruauté & de folie, qu'il trempa ses mains dans le sang de son frere, de sa femme, de sa mere, & des autres personnes qui luy estoient les plus proches, & qu'il se glorifioit de paroistre sur le theatre au rang des Comediens & des bouffons. Mais je ne scaurois me dispenser de rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les Juifs, puis que la suite de mon histoire m'y oblige. 176.

Il donna à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide le Royaume de la petite Armenie, & ajouta à celui d'Agrippa quatre villes avec leurs Territoires; à savoir Abila & Juliade dans la Perée, & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée, & établit comme nous l'avons dit Felix Gouverneur du reste de la Judée. Il ne fut pas plutôt en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ravageoient tout ce pays depuis vingt ans, prit Eleazar leur chef & plusieurs autres avec luy qu'il envoya prisonniers à Rome, & fit mourir un nombre incroyable d'autres voleurs. 177.

C H A P I T R E XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée.

178.
Histo-
re des
Juifs
liv. xx.
ch. 6.7.

APRE'S que la Judée eut ainsi esté délivrée de ces voleurs, ils s'en leva d'autres dans Jerusalem qui exerçoient d'une nouvelle maniere une profession si infame & si criminelle. On les nommoit Sicaires; & ce n'estoit pas de nuit, mais en plein jour, & particulièrement dans les festes les plus solennelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient resolu de tuer, & mêloient ensuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un si grand crime: ce qui leur réussit si bien, qu'ils demurerent fort long-temps sans qu'on les en soupçonast. Le premier qu'ils assassinèrent de la sorte fut Jonathas Grand Sacrificateur, & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuassent plusieurs de la mesme maniere.

Ainsi tout Jerusalem se trouva remply d'une telle frayeur, que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure: on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblast: on n'osoit pas mesme se fier à ses amis: & quoy que l'on fust continuellement sur ses gardes, toutes ces défiances & ces soupçons n'estoient pas capables de garentir ceux à qui ces scelerats avoient fait dessein d'oster la vie, tant ils estoient artificieux & adroits dans un mestier si détestable.

A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas moins

moins cette grande ville. Ceux qui le causerent n'étoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandissent le sang humain; mais c'étoient des impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple sous un faux prétexte de religion, le menoient dans des solitudes avec promesse que Dieu leur y feroit voir par des signes manifestes qu'il les vouloit affranchir de servitude. Felix considerant ces assemblées comme un commencement de revolte, envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuèrent un grand nombre.

Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. Un faux Prophete Egyptien qui estoit un tres-grand imposteur, enchanta tellement le peuple qu'il assembla près de trente mille hommes; les mena sur la montagne des Oliviers, & accompagné de quelques gens qui luy estoient affidez marcha vers Jerusalem dans le dessein d'en chasser les Romains, de s'en rendre le maistre, & d'y établir le siege de sa prétendue domination. Mais Felix alla à sa rencontre avec les troupes Romaines & un assez grand nombre d'autres Juifs. Le combat se donna: plusieurs de ceux qui suivoient cét Egyptien furent taillez en pieces, & il se sauva avec le reste.

Après tant de soulevemens reprimez, il sembloit que la Judée deust jouir de quelques repos. Mais comme il arrive dans un corps, dont toute l'habitude est corrompuë, qu'une partie n'est pas plütoft guerrie que le mal se jette sur une autre; quelques magiciens & quelques voleurs joints ensemble exhorterent le peuple à secoüer le joug des Romains, & menaçoient de tuër ceux qui continueroient à vouloir souffrir une si honteuse servitude. Ils se répandirent dans tout le pays, pillerent les maisons des riches, les tuèrent, mirent le feu dans les villages: & le mal allant toujours en augmentant, ils remplirent toute la Judée de desolation & de trouble.

Lors

180.

181.

182.

Lors que les choses estoient en cét estat il arriva une tres-grande contestation dans Cesarée entre les Juifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Juifs ioutenoient que cette ville leur appartenoit, parce qu'Herode qui estoit leur Roy l'avoit bastie. Et les Syriens disoient au contraire, qu'encore qu'il fust vray que ce Prince en fust comme le fondateur, elle ne laissoit pas de devoir passer pour une ville Grecque, puis que si son intention eust esté qu'elle appartenist aux Juifs, il n'y auroit pas fait bastir des Temples & élever des statuës.

Ce differend s'échauffa de telle sorte qu'ils prirent les armes, & il ne se passoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis n'en vinsent aux mains, parce que la prudence des anciens des Juifs n'estoit pas capable de les arrester, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Juifs estoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens se confioient au secours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant esté levée dans la Syrie ils avoient parmy eux grand nombre de parens toujours prests à les assister. Les officiers qui les commandoient s'employèrent de tout leur pouvoir pour appaiser ce tumulte, & firent mesme battre de verges & mettre en prison les plus factieux. Mais ce chastiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il passoit dans le grand marché, commanda aux Juifs qui avoient l'avantage de se retirer: & sur ce qu'ils ne vouloient pas obeir, il fit venir des gens de guerre qui en tuèrent plusieurs & pillèrent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette contestation ne laissoit pas de continuer toujours avec la mesme chaleur, envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour soutenir leurs droits devant luy.

183.

FESTUS qui succeda à Felix fit une rude guerre
à ceuz

à ceux qui troubloient la Province , & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs.

C H A P I T R E XXIV.

Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette ville.

ALBINUS qui succeda à Festus ne se conduifit pas de la mesme sorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fist. Il ne se contentoit pas de se laisser corrompre par des presens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux tributs; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magistrats des villes avoient arrestez, ou que les precedens Gouverneurs avoient fait emprisonner à cause de leurs voleries, & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner.

184.
Histoire
des Juifs
liv. xx.
chap. 8.
9.

L'audace de ces esprits turbulens qui ne respiroient que le changement croissoit en ce mesme temps dans Jerusalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des presens pour avoir sa protection: & ceux du menu peuple qui ne desiroient que le trouble estoient ravis de sa conduite. On voyoit les plus signalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens semblables à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire estre le principal chef des voleurs se servit de ses gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient resister à ses violences. Ainsi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la sorte n'osoient se plaindre, & que les plus riches de peur d'estre traitez de mesme estoient contraints de faire la cour à des gens dignes du supplice. Il n'y avoit personne qui ne tremblast sous la domination
de

de tant de divers tyrans ; & tous ces maux estoient comme les semences de la servitude où cette miserable ville se trouva depuis reduite.

185.

Albinus estant donc tel que je viens de le représenter, la conduite de GESSIUS FLORUS qui luy succeda le fit passer en comparaison de luy pour un fort homme de bien. Car si ce premier se cachoit pour faire du mal ; celui-cy faisoit vanité d'exercer ouvertement ses injustices contre toute nostre nation. Il sembloit qu'au lieu d'estre venu pour gouverner une Province, il estoit envoyé comme un bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ses autres violences : Il estoit cruel envers les affligez, & ne rougissoit point des actions les plus honteuses & les plus infames : Nul autre n'a jamais trahy plus hardiment la verité, ny trouvé des moyens plus subtils pour faire du mal : C'étoit peu pour luy de s'enrichir aux dépens des particuliers, il pilloït des villes entieres, ruinoït toute la Province, & peu s'en falut qu'il ne fist publier à son de trompe qu'il permettoit à chacun de voler, pourveu qu'il luy fist part de son butin. Ainsi son insatiable avarice reduisit presque en des solitudes toutes les Provinces de son gouvernement, tant il y eut de personnes qui furent contraintes d'abandonner le pays de leur naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

186.

CESSIUS GALLUS estoit en ce mesme temps Gouverneur de Syrie, & nul des Juifs n'osoit l'aller trouver pour luy faire des plaintes de Florus. Mais estant venu à Jerusalem lors de la feste de Pasques tout le peuple, dont le nombre n'estoit pas moindre que de trois millions de personnes, le conjura d'avoir compassion des malheurs de leur nation ; & de chasser Florus que l'on pouvoit dire estre une peste publique qui l'avoit entierement desolée. Florus, qui estoit present, au lieu de s'étonner de voir une si grande multitude crier de la sorte contre luy, ne fit au contraire que

que s'en moquer; & Cestius pour tâcher d'appaïser ce peuple se contenta de luy promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna ensuite à Antioche: Florus l'accompagna jusques à Césarée, & se justifia dans son esprit par ses impostures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Juifs pourroient l'accuser devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvroit ses crimes, parce que la recherche des moindres maux est étouffée par de plus grands, il accabloit de plus en plus les Juifs par ses violences & ses injustices, afin de les porter à la revolte.

En ce mesme temps les Grecs de Césarée gagnèrent leur cause devant Neron contre les Juifs, & rapporterent un decret en leur faveur, qui donna sujet à la guerre qui commença au mois de May en la douzième année du regne de cét Empereur, & en la dix-septième de celuy d'Agrippa.

187.

CHAPITRE XXV.

Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Césarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent, & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de fouet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

QUELQUE grands que fussent les maux que la tyrannie de Florus faisoit à nostre nation elle les souffroit sans se revolter. Mais ce qui arriva à Césarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre.

188.

Les Juifs de cette ville ayant prié diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur Synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus

plus qu'elle ne valoit, il ne se contenta pas de le refuser, il resolut pour les fascher encore davantage d'y faire bastir des boutiques, & de ne laisser ainsi qu'un passage tres-étroit pour aller à leur Synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur voulurent empescher les ouvriers de continuer ce travail: mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre-eux, du nombre desquels estoit *Jean* qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire cesser cét ouvrage. Il le leur promit: & au lieu de tenir sa parole il n'eut pas plûtost reçu cét argent qu'il partit de Cesarée pour s'en aller à Sebaste, comme s'il eust vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui estoit un jour de Sabath les Juifs estant dans les Synagogue un seditieux de ces Grecs de Cesarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en sortissent un vase de terre, & immoloit des oiseaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la confideroient comme un outrage fait à leurs Loix & à leur Synagogue qu'ils croyoient en avoir esté souillées. Les plus moderez & les plus sages estoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus bouillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains: & ceux des Grecs qui avoient esté les auteurs del'action & qui ne leur cedoient point en audace, ne desiroient rien davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tost, *Fucundus* Capitaine d'une compagnie de cavalerie qui avoit esté laissé pour empescher qu'il n'arrivast du desordre, fit emporter ce vase & s'efforça d'appaiser le trouble; mais il ne pût resister au grand nombre de ces Grecs: & alors les Juifs prirent les livres de leur Loy & se retirerent à Narbata qui n'est éloigné de Cesarée que de soixante stades. Douze des principaux

paux furent avec Jean trouver Florus à Sebaste pour se plaindre de ce qui s'estoit passé, & implorer son assistance en luy touchant quelque mot des huit talens: mais au lieu de leur rendre justice il les fit mettre en prison, & prit pour pretexte qu'ils avoient emporté leurs Loix.

Les Juifs de Jerufalem ne pûrent voir qu'avec une étrange indignation une action si tyrannique: & Florus, comme s'il l'eust faite à dessein pour porter les choses à la guerre, envoya tirer dix-sept talens du sacré tresor, afin de les employer, à ce qu'il disoit, pour le service de l'Empereur. Le peuple s'émeut aussitost, courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Cesar pour estre délivrez de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprecations que les plus animez ne fissent, ny point de paroles offensantes dont ils n'usassent contre ce détestable Gouverneur; & quelques-uns avec une boëte à la main demandoient par mocquerie l'aumône en son nom comme ils auroient fait pour le plus pauvre & le plus miserable de tous les hommes. 189.

Un mécontentement si general, au lieu de donner à Florus quelque horreur de son avarice, ne fit qu'augmenter son desir de s'enrichir encore davantage; & bien loin d'aller à Cesarée pour faire cesser la cause du trouble & étouffer les semences d'une guerre preste à éclater, comme il y estoit particulièrement obligé outre le devoir de sa charge par l'argent qu'il avoit reçu, il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jerufalem pour employer les armes Romaines contre ceux dont il se vouloit venger, & remplit par ses menaces toute cette grande ville d'apprehension & de crainte. 190.

Le peuple pour l'adoucir alla au-devant de ses troupes, & se préparoit à luy rendre les autres honneurs qu'il pouvoit desirer. Mais il envoya un Capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante

te chevaux leur commander de se retirer , & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux respects ensuite de tant d'outrages qu'ils luy avoient faits, il leur declaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en sa presence les mesmes injures qu'ils avoient proferées en son absence, & passer mesme des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les Cavaliers qui accompagnoient Capiton se jetterent en mesme temps sur eux : & cette multitude fut si effrayée qu'elle s'enfuit sans avoir pû saluër Florus ny rendre aucun honneur à ses troupes. Châcun se retira ainsi chez soy avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils passerent toute la nuit sans fermer l'œil.

Florus se logea dans le Palais Royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la Noblesse de la ville l'estant venu trouver il monta sur son tribunal, & ordonna de remettre à l'heure-mesme entre ses mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. Ils luy répondirent que tout le peuple en general ne respiroit que la paix ; & que s'il y en avoit quelques-uns qui eussent parlé inconsidérément, ils le prioient de leur pardonner, puis qu'il étoit difficile que dans une si grande multitude il ne se ren-

„ contrast quelques jeunes gens extravagans, & qu'il
 „ estoit impossible de les reconnoistre, parce que dans
 „ le déplaisir quel'on avoit de ce qui s'estoit passé, ceux
 „ qui avoient failly n'avoient garde de le confesser :
 „ Qu'ainsi s'il vouloit conserver la paix à la Province
 „ & la ville aux Romains, il devoit plutôt en faveur
 „ des innocens pardonner à un petit nombre de coup-
 „ pables, qu'à cause de quelques coupables faire souf-
 „ frir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles, cria à ses soldats d'aller piller le haut marché & de tuër tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur passion de
 s'enri-

s'enrichir se trouvant autorisée par ce commandement de leur chef, ils ne se contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrèrent. Les ruës détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir ne les garentirent pas de la mort: le meurtre fut general, & il n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exerçast. Ces gens de guerre menerent à Florus plusieurs personnes de condition qu'il fit déchirer à coups de foïet & crucifier ensuite. On ne pardonna pas mesme aux femmes, ny aux enfans qui estoient encore à la mammelle, & le nombre de ceux qui perirent de la sorte se trouva estre de trois mille six cens trente personnes.

Une action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Juifs que c'estoit une nouvelle espece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus estant le premier qui avoit eu la hardiesse de faire déchirer à coups de foïet & crucifier devant son tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fussent Juifs ne laissoient pas d'avoir esté honorez par les Romains d'une dignité si considerable.

C H A P I T R E X X V I .

*La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir
l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté,
court elle mesme fortune de la vie.*

LE Roy Agrippa estoit alors allé voir à Alexandrie 191.
ALEXANDRE, à qui Neron avoit donné le Gouvernement de l'Egypte: mais la Reine Berenice sa sœur estoit à Jerusalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit, selon la coûtume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur santé ou pour d'autres besoins,

soins, de couper ses cheveux, de s'abstenir de boire du vin, & de faire des prieres durant trente jours avant que d'offrir des sacrifices.

Cette Princesse fut penetrée d'une tres-sensible douleur de voir exercer de si grandes cruautez, & envoya diverses fois vers Florus des Officiers de sa cavalerie & de ses gardes pour le prier de commander que l'on cessast de répandre tant de sang. Mais luy, sans estre touché de ce grand nombre de morts, ny del'intercession d'une personne de ce rang, & pensant seulement à s'enrichir par des moyens si infames, ne tint compte de ses prieres; & elle-même courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non seulement ils continuerent à massacrer devant ses yeux ceux qui tomberent entre leurs mains; mais ils l'eussent tuée elle-mesme si elle ne se fût sauvée dans le Palais. Elle passa toute la nuit sans oser s'endormir ny penser à autre chose qu'à faire faire bonne garde pour se garantir de leur fureur: & son courage & sa compassion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain seizième jour de May trouver Florus lors qu'il estoit assis sur son tribunal, pour luy renouveler ses prieres, il ne luy rendit aucun honneur; & elle courut encore fortune de la vie.

192. Le jour d'après une grande multitude de peuple s'assembla dans le haut marché, où en jettant de grands cris ils se plainirent de la mort de ceux qui avoient esté si cruellement tuez, & plusieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant assez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allerent avec des habits déchirez les conjurer de se contenter des malheurs déjà arrivez sans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le respect du peuple pour des personnes si considerables & l'esperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaisa ainsi ce tumulte.

C H A P I T R E XXVII.

Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au-devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée.

LORS que ce méchant Gouverneur vit que le trouble estoit cessé il ne pensa qu'à le renouveler; & pour en venir à bout il fit assembler les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem, & leur dit, que le seul moyen de faire connoître que le peuple vouloit desormais vivre en repos, estoit d'aller au-devant des deux cohortes qu'il faisoit venir de Cesarée. Ils le luy promirent; & il commanda ensuite aux Officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Juifs lors qu'ils viendroient au devant d'eux, & de les charger si quelques uns s'en offensoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant assemblé le peuple dans le Temple, l'exhorterent d'aller au-devant des troupes Romaines & de les saluer, pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens: & quoy que les plus mutius ne pussent s'y résoudre, & que le peuple entraist assez dans leur sentiment par la douleur qui luy restoit du meurtre de tant de gens, tous les Sacrificateurs & les Levites ne laisserent pas de prendre les vases sacrez avec le reste de ce que l'on employe de plus précieux pour célébrer le service de Dieu: & les Chantres marchant devant eux avec des instrumens de musique ils conjurerent à genoux le peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conserva-

tion & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains, de peur de leur donner sujet de piller les choses saintes: & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre sur la teste, leurs habits déchirez, & leur estomac découvert prier particulièrement les plus qualifiez de leur connoissance & tout le peuple en general, de ne vouloir pas pour quelque petite offense attirer sur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la saccager pour satisfaire leur insatiable avarice.

» Car quel gré, leur disoient-ils, pensez-vous que
 » ces gens de guerre vous sçauront des civilitez que
 » vous leur avez autrefois faites, si vous cessez mainte-
 » nant de leur en faire, pour oser vous promettre qu'ils
 » vous traiteront mieux à l'avenir que par le passé?
 » Au lieu que si vous leur rendez de l'honneur à leur
 » arrivée, vous osterez tout prétexte à Florus d'en ve-
 » nir à la violence, & garantirez vostre pais des maux
 » qu'il y auroit autrement sujet de craindre. Ils ajoutè-
 » rent que le nombre des seditieux estant si petit en
 » comparaison de toute cette grande multitude, ils de-
 » voient les contraindre de se conformer à eux. Le
 peuple fut touché de ce discours, & ceux qui avoient
 parlé avec tant de sagesse adoucirent aussi l'esprit de
 quelques-uns des mutins tant par leurs menaces que
 par le respect qu'ils ne pouvoient s'empescher d'a-
 voir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres-bon ordre & sans tumulte au devant des troupes Romaines, & lors qu'ils en furent proches ils les salüerent. Mais ces gens de guerre ne leur rendant point le salut, les plus seditieux commencerent à crier contre Florus, en disant que c'estoit par son ordre qu'on les traitoit si indignement. Alors les gens de guerre pour executer ce qui leur avoit esté commandé fraperent sur eux à grands coups de bâton, les firent fuir, les poursuivirent, & foulèrent aux pieds de leurs chevaux tous
 ceux

ceux qui tomboient. Ainsi plusieurs perirent miserablement, & d'autres furent étouffez, tant ils se pressoient dans leur fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la ville, parce que chacun taschant à prévenir son compagnon pour se sauver, plus ils se hâtoient, moins ils avançoient; & il ne se trouva personne qui voulust enterrer les morts. Les Romains qui les poursuivoient toujours tuoient ceux qu'ils pouvoient attraper, & empeschoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezetha, parce qu'ils vouloient y passer les premiers pour se saisir du Temple & de la forteresse Antonia.

En ce mesme temps Florus sortit du Palais Royal avec ce qu'il avoit de gens auprès de luy, & dans le mesme dessein de se rendre maistre de la forteresse. Mais il fut trompé en son esperance: car le peuple tourna visage, se mit en défense, les arreستا, & après estre monté sur les toits les accabloit à coups de pierre & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la presse du peuple qui remplissoit ces ruës si étroites, furent contraints de se retirer vers le reste de leurs troupes qui estoient dans le Palais Royal.

Alors les Juifs craignant que Florus ne fust un nouvel effort pour se rendre maistre du Temple par le moyen de la forteresse Antonia, abattirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette forteresse avec le Temple. Et comme la passion qu'avoit Florus de s'emparer de la forteresse Antonia estoit afin de pouvoir par ce moyen piller le sacré tresor, la ruïne de cette galerie qui luy en ostoit l'esperance fut un rude obstacle à son ardente avarice. Il assembla les principaux Sacrificateurs & le Senat, leur dit qu'il estoit resolu de se retirer, & qu'il leur laisseroit en garnison telles troupes qu'ils voudroient. Ils luy répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainsi une cohorte suffiroit; mais

qu'il n'estoit pas à propos que ce fust une de celles qui avoient si mal-traité le peuple, parce qu'il estoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda, laissa une des autres cohortes, & se retira avec le reste à Cefarée.

CHAPITRE XXVIII.

Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltés: & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande harangue qu'il fait pour l'en détourner, en luy representant quelle estoit la puissance des Romains.

193.

FLORUS ne fut pas plütoft arrivé à Cefarée qu'il chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltés, & par un mensonge si impudent les accusa d'avoir fait le mal que luy-mesme leur avoit fait. Les principaux de Jerusalem ne manquerent pas de leur costé, ny la Reine Berenice aussi, de donner avis à Cestius de ce qui s'estoit passé, & des cruantez que Florus avoit exercées. Après que Cestius eut leu les lettres des uns & des autres, il assembla les Officiers de ses troupes pour déliberer de ce qu'il avoit à faire: & quelques-uns furent d'avis qu'il allast en Judée avec son armée afin de châtier les Juifs s'il estoit vray qu'ils se fussent revoltés, ou de les confirmer dans leur fidelité s'il se trouvoit qu'on les eût accusez faussement. Mais il crût qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui pût s'informer exactement de la verité pour luy en faire un rapport fidelle, & donna cette commission à *Neapolitain* Mestre de Camp. Cét Officier rencontra auprès de Jamnia le Roy Agrippa

pa qui revenoit d'Alexandrie, & luy dit le fujet de son voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs, les Senateurs, & les autres personnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince, & luy faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans son cœur d'une grande compassion; mais il ne laissa pas de les fort blâmer comme s'il eust cru qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur esprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'il eust témoigné d'entrer dans leurs sentimens; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre desiroient la paix pour pouvoir conserver leur bien, reçurent ce reproche comme une marque de son affection. Le peuple de Jerusalem alla aussi au devant du Roy Agrippa & de Neapolitain jusques à soixante stades de la ville; & les femmes de ceux qui avoient esté si cruellement massacrés remplissant l'air de gemissemens & de cris le peuple les accompagnoit de ses soupirs & de ses larmes. Tous ensemble conjurerent ce Prince de les vouloir assister, representèrent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prierent de venir voir dans la ville de quelle sorte il les avoit traitez. Il y alla; & ils luy monterent le grand marché entièrement abandonné, & les maisons toutes saccagées. Ils supplierent ensuite le Roy Agrippa de faire en sorte que Neapolitain accompagné seulement d'un des siens fist le tour de la ville jusques à la piscine de Siloé pour voir de ses propres yeux que ne se pouvant rien ajoûter à l'obeissance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains, Florus estoit le seul qu'ils ne pouvoient se résoudre de souffrir à cause de ses horribles cruautés. Après que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura tres-satisfait de la soumission de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit assembler, le loüa par un

grand discours de sa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & après avoir adoré Dieu & les saints lieux sans entrer plus avant que nostre religion ne luy permettoit, il retourna trouver Cestius.

195. Après son départ les Sacrificateurs & le peuple presserent fort le Roy Agrippa d'agréeer que l'on envoyast des Ambassadeurs à Neron pour luy porter leurs plaintes contre Florus, puis qu'ensuite d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'estoient revoltez, & que c'estoit eux qui avoient commencé à prendre les armes; au lieu que c'estoit luy qui les y avoit contrains: & ils demandoient cela avec tant d'instance, qu'ils paroissoient ne pouvoir demeurer en repos si on ne le leur accordoit. Ce Prince considerant que d'un costé il estoit fascheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs pour accuser Florus: & que de l'autre il ne luy estoit pas avantageux de mécontenter un peuple si irrité & si porté à la guerre, il le fit assembler dans une grande galerie, & après avoir fait mettre la Reine Berenice sa sœur sur une chaire fort élevée & qui estoit comme une espece de trône, dans le Palais des Princes Asmonéens qui regardoit sur cette galerie du costé le plus haut de la ville où un pont joint cette galerie au Temple, il leur parla en cette sorte.

196. „ Si je vous voyois tous resolu à faire la guerre aux
 „ Romains, au lieu que je sçay que la principale & la
 „ plus considerable partie desire de conserver la paix,
 „ je ne serois point venu vers vous & ne me mettrois
 „ point en peine de vous conseiller, puis que lors que
 „ tous generalement se portent à embrasser le plus
 „ mauvais party, il est inutile de proposer des choses
 „ avantageuses. Mais comme je voy que la jeunesse
 „ de quelques-uns les empesche de connoistre les
 „ maux de la guerre; que d'autres se laissent flater par
 „ une

une vaine esperance de liberté; & qu'il y en a dont l'avarice cherche à profiter dans le trouble, j'ay crû vous devoir assembler pour vous dire ce que j'estime vous estre le plus utile, & empescher que les mauvais conseils d'un petit nombre ne causent la perte de tant de gens de bien.

Mais que personne ne m'interrompe & ne murmure lors que je diray des choses qui ne luy seront pas agreables. Il sera libre à ceux qui sont si portez à la revolte que rien n'est capable de guerir leur esprit, de demeurer dans leurs sentimens après que j'auray finy mon discours: & je parlerois inutilement à ceux qui desirent de m'entendre, si chacun ne gardoit le silence.

Je sçay que plusieurs representent d'une maniere pathetique les outrages que l'on a receus des Gouverneurs de ces Provinces, & quel est le bonheur de la liberté. Mais avant que d'examiner la difference qui se rencontre entre vos forces & les forces de ceux à qui vous voudriez faire la guerre, il faut considerer séparément deux choses que vous confondez. Car si vous desirez seulement que l'on vous fasse raison de ceux de qui vous avez tant souffert, pourquoy loüez-vous si hautement la liberté? Et si la servitude vous paroist une chose insupportable, à quoy vous peut servir de vous plaindre de vos Gouverneurs, puis que quand ils seroient les plus mode- rez du monde, vous reputeriez à honte de leur obeir.

Considerer, je vous prie, attentivement combien foible est le sujet qui vous porteroit à vous engager dans une si grande guerre, & de quelle maniere on se doit conduire à l'égard de ceux à qui on se trouve soumis. Il faut les adoucir par toutes sortes de devoirs, & non pas les aigrir par des plaintes. Les petites fautes qu'on leur reproche les irritent & les portent à en commettre de beaucoup plus grandes. Au lieu qu'ils ne faisoient auparavant du mal

„ qu'en secret & avec quelque honte, ils ne craignent
 „ plus d'exercer ouvertement leurs violences. Rien
 „ au contraire n'est si capable, que la patience, de les
 „ arrester: & une souffrance paisible ne sçauroit ne
 „ point donner de confusion aux plus emportez &
 „ aux plus injustes.

„ Mais quand ces Gouverneurs abuseroient telle-
 „ ment de leur pouvoir qu'ils ne vous donneroient
 „ que trop de sujet de vous en plaindre, vostre ressentiment
 „ devrait-il s'étendre à tous les Romains & à
 „ l'Empereur mesme, pour vous faire prendre les ar-
 „ mes contre eux? Est-ce par leur ordre que l'on
 „ vous opprime? Peuvent-ils voir de l'Occident ce
 „ qui se passe dans l'Orient; & n'est-il pas tres-diffi-
 „ cile qu'ils soient exactement informez de ce qui
 „ nous regarde?

„ Qu'y a-t'il donc de plus déraisonnable que de
 „ vouloir pour de foibles raisons s'engager dans une
 „ grande guerre contre de si puissans ennemis, sans
 „ qu'ils sçachent seulement quel est le sujet qui vous y
 „ oblige? N'avez-vous pas lieu d'esperer que ce que
 „ vous souffrez finira bien-tost, puis que ces injustes
 „ Gouverneurs ne sont pas perpetuels, & qu'ils peu-
 „ vent avoir pour successeurs des personnes plus équi-
 „ tables & plus moderées? Mais lors que la guerre est
 „ commencée, quel moyen de la soutenir, & en-
 „ core plus de la finir sans éprouver tous les maux
 „ dont elle est suivie?

„ Quelle imprudence peut estre plus grande que
 „ d'entreprendre de s'affranchir de servitude lors que
 „ l'on manque des choses nécessaires pour recouvrer
 „ la liberté? N'est-ce pas au contraire le moyen de
 „ retomber dans une nouvelle servitude encore plus
 „ dure que la première?

„ Rien n'est plus juste que de combattre pour
 „ éviter d'estre assujetty à une domination étrangere.
 „ Mais après que l'on a reçu le joug, prendre les
 armes

armes pour s'en délivrer ne peut plus passer pour un amour de la liberté, & n'est en effet qu'une revolte.

Quand Pompée entra dans ce país c'estoit alors qu'il n'y avoit rien qu'on ne deust faire pour repousser les Romains. Mais si nos ancestres & nos Rois quoy qu'incomparablement plus riches & plus puissans que nous n'ont pû resister à une petite partie de leurs forces: sur quoy vous fondez-vous pour esperer que vos peres & vous leur estant assujettis depuis si long temps, vous pourrez maintenant soutenir l'effort de tout ce grand & si redoutable Empire?

Ces genereux Atheniens qui pour défendre la liberté de la Grece n'apprehenderent point de voir réduire leurs villes en cendre, qui avec une petite flotte mirent en fuite le superbe Xerxés dont les vaisseaux couvroient la mer, & les armées de terre sembloient devoir inonder toute l'Europe, qui dans cette celebre bataille donnée auprès de l'Isle de Salamine triompherent de toutes les forces de l'Asie jointes ensemble, obeissent maintenant aux Romains, & voyent leur Republique qui estoit comme la Reine de la Grece soumise aux commandemens qu'ils reçoivent de l'Italie.

Les Laedemoniens qui ont gagné ces fameuses batailles des Thermopiles & de Platées, & vû leur Agesilas porter si avant dans l'Asie leurs armes victorieuses, reconnoissent aussi les Romains pour maistres.

Les Macedoniens mesme qui ayant continuellement devant les yeux la valeur de leur Philippes & les trophées de leur Grand Alexandre ne se promettoient rien moins que l'Empire du monde, ont éprouvé comme les autres les changemens de la fortune, & fléchissent les genoux devant ces invincibles conquerans du costé desquels elle est passée.

Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il fust possible qu'on leur ravist leur liberté, ont aussi

„ recele joug de ces dominateurs de toute la terre ;
 „ & vous pretendez estre les seuls qui n'obeïrez point
 „ à ceux à qui tous les autres obeïssent.

„ Mais où sont les armées, où sont les forces auf-
 „ quelles vous vous confiez ? Où sont les flottes ca-
 „ pables de vous ouvrir le passage dans toutes les mers
 „ assujetties aux Romains ; où sont les tresors qui
 „ puissent suffire aux dépenses d'une si hardie entre-
 „ prise ?

„ Croyez-vous n'avoir à combattre que des Egyp-
 „ tiens ou des Arabes, & osez-vous comparer vostre
 „ foiblesse à la puissance Romaine ? Avez-vous oublié
 „ que vous avez tant de fois esté vaincus par vos voi-
 „ sins ; & qu'au contraire par tout où les Romains ont
 „ porté la guerre ils sont toujourns demeurez victo-
 „ rieux ? La conquête de toutes les terres connuës
 „ n'a pas esté capable de les satisfaire : leur ambition &
 „ leur courage les portent toujourns à passer plus outre.
 „ Ils ne se sont pas contentez d'avoir assujetti tout l'E-
 „ frate du costé de l'Orient, tout le Danube du côté du
 „ Septentrion, toute l'Afrique jusques aux deserts de la
 „ Libye du costé du Midy, & de penetrer du costé de
 „ l'Occident jusques à Gadés : ils ont esté chercher un
 „ autre monde au-delà de l'Ocean, & fait voir à la
 „ grande Bretagne qui se croyoit inaccessible que rien
 „ n'est capable de borner le vol des Aigles Romaines.

„ Croyez-vous estre plus puissants que les Gaulois,
 „ plus vaillans que les Allemans, & plus habiles que
 „ les Grecs ? ou pour mieux dire, croyez-vous estre
 „ seuls plus forts que tous les autres ensemble ? & sur
 „ quoy vous fondez-vous pour oser vous élever con-
 „ tre un Empire si redoutable ?

„ Que si vous me répondez que la servitude est une
 „ chose bien rude : ne considerez-vous point qu'elle
 „ doit estre encore plus rude aux Grecs qui se croyant
 „ surpasser en noblesse tous les autres peuples, &
 „ ayant étendu si loin leur domination, obeïssent sans

résistance aux Magistrats que Rome leur donne? "

Les Macedoniens en font de mesme, quoy qu'ils " püssent à plus juste titre que vous défendre leur liber- " té. Cinq cens villes dans l'Asie n'obeissent-elles pas " aussi à un Consul sans que nulles garnisons les y con- " traignent? Que diray-je des Heniochéens, des Col- " chéens, des Thoréens & des Bosphoriens, de ceux qui " habitent le rivage du Pont & les Palus Meotides, " qui n'ayant jamais auparavant eu de maîtres, non " pas mesme de leur propre nation, n'oseroient penser " à se soulever, quoy qu'ils n'ayent pour toutes garni- " sons que trois mille soldats Romains? Et ces mesmes " Romains ne se sont-ils pas rendus maîtres avec qua- " rante vaisseaux seulement de toute une mer dont " nuls autres auparavant n'osoient tenter le passage? "

Quelles raisons la Bithinie, la Cappadoce, la " Pamphilie, la Lydie, & la Cilicie ne pourroient-elles " point alleguer en faveur de leur liberté? & nean- " moins elles payent tribut aux Romains sans qu'ils " aient besoin d'armées pour les y contraindre. "

Deux mille soldats ne leur suffissent-ils pas aussi " dans la Thrace pour la maintenir dans l'obeissance, " quoy que sa longueur soit de sept journées de che- " min, & sa largeur de cinq; que ce païs soit beau- " coup plus rude & plus fort que le vostre, & que les " glaces semblent estre capables toutes seules d'en dé- " fendre l'entrée? "

Ne tiennent-ils pas de mesme sous leur obeissan- " ce toute l'Illirie qui s'étend au-delà du Danube jus- " ques à la Dalmatie avec deux legions seulement, " qui leur servent aussi à reprimer les efforts des Da- " ces? Et les Dalmates qui ont tant de fois pris les ar- " mes pour recouvrer leur liberté, & qui l'ont encore " depuis tenté avec de plus grandes forces qu'aupara- " vant, n'obeissent-ils pas paisiblement aujourd'huy " à une seule legion Romaine? "

Que si quelques raisons pouvoient estre assez "

puif-

„ puissantes pour porter une nation à se revolter con-
 „ tre les Romains : qui en auroit tant que les Gaules,
 „ puis qu'il semble que la nature ait pris plaisir à les for-
 „ tifier de tous costez; à l'Orient par les Alpes, au Sep-
 „ tentrion par le Rhin, au Midy par les Pyrenées, & à
 „ l'Occident par l'Océan ? Mais quoy que remparées
 „ de la sorte, quoy qu'habitées par trois cens cinq di-
 „ vers peuples, quoy qu'elles ayent en elles-mesmes u-
 „ ne source inépuisable de toutes sortes de biens qu'el-
 „ les répandent dans tout le reste de la terre, elles souf-
 „ firent d'estre tributaires aux Romains ; & croient
 „ que leur felicité dépend de celle de ce grand Empire.
 „ Sur quoy l'on ne peut pas dire que ce soit manque de
 „ cœur ou que leurs ancestres en ayent manqué, puis
 „ qu'ils ont combattu durant quatre-vingt ans pour
 „ défendre leur liberté. Mais ils n'ont pû voir sans éton-
 „ nement & sans admiration qu'une aussi grande va-
 „ leur que celle des Romains se soit trouvée accompa-
 „ gnée d'une si grande prosperité que leur seule bonne
 „ fortune les ait souvent rendus victorieux dans
 „ tant de guerres. Elles obeissent donc à douze cens
 „ soldats seulement de cette nation aujourd'huy la
 „ maistresse du monde, qui est un nombre qui n'égale
 „ pas presque celuy de leurs villes.

„ Qu'a servy de mesme aux Espagnols lors qu'ils
 „ ont voulu défendre leur liberté d'avoir chez eux des
 „ mines d'or ? Qu'a servy aux Portugais & aux Bis-
 „ cayens d'estre si éloignez de Rome, & sur le bord
 „ de l'Océan, dont on ne peut voir sans effroy les tem-
 „ pestes menacer la terre ? Ces incomparables Con-
 „ querans n'ont-ils pas franchy les sommets des Pyre-
 „ nées comme s'ils eussent marché à travers les nuës,
 „ & porté leurs armes au-delà de la Mer plus loin que
 „ les colonnes d'Hercule : & une seule de leurs legions
 „ ne tient-elle pas maintenant sous le joug tant de Pro-
 „ vinces si belliqueuses ?

„ Qui est celuy de vous qui n'ait point entendu par-
 „ ler

ler du grand nombre des Allemans? & pouvez-vous n'avoir pas remarqué diverses fois quelle est la grandeur de leur taille & leur force toute extraordinaire, puis qu'il n'y a point de lieu dans le monde où les Romains n'ayent des esclaves de cette nation? Mais quoy que leur pays soit d'une si vaste étendue; quoy que la grandeur de leur courage surpasse encore celle de leurs corps; quoy qu'ils ayent une fermeté d'ame qui leur fait mépriser la mort; & quoy que lors qu'ils sont irrités ils surpassent en fureur les bestes les plus farouches, ils ont aujourd'huy le Rhin pour frontière: huit legions Romaines les assujettissent: ceux qui sont pris sont faits esclaves, & tout le reste ne peut trouver de salut que dans la fuite.

Que si c'est en la force de vos murailles que vous mettez vostre confiance: considérez quelle force c'est à la grande Bretagne de se trouver entièrement environnée de la mer, & de posséder un si grand pays qu'il peut passer pour un petit monde. Les Romains néanmoins l'ont domptée malgré les vents & les flots qui s'opposoient à leur passage; & quatre legions leur suffisoient pour maintenir dans leur obéissance cette grande Isle.

Que diray-je des Parthes cette nation si puissante & si vaillante, & qui commandoit auparavant à tant d'autres? ne donne-t-elle pas des otages aux Romains, & n'envoye-t-elle pas à Rome sous prétexte de paix, mais en effet comme une preuve de leur servitude, la fleur de la Noblesse de l'Orient?

Ainsi entre tant de peuples que le Soleil éclaire de ses rayons en faisant le tour du monde n'y en ayant presque point qui ne fléchissent sous le pouvoir des Romains, vous voulez estre les seuls qui osent leur faire la guerre. Ne considérez-vous point ce qui est arrivé aux Carthaginois, qui bien qu'ayant tiré leur origine de ces illustres Pheniciens, & se glorifiant

„ rifiant d'avoir pour chef le grand & redoutable
 „ Hannibal, n'ont pû éviter de tomber sous les ar-
 „ mes victorieuses de Scipion?

„ Ne confiderez-vous point que les Sireniens qui
 „ sont descendus de Lacedemon : les Marmarides. qui
 „ s'étendent jusques à ces deserts si arides que rien
 „ n'y est plus rare que l'eau : les Cirtes dont on ne
 „ peut entendre parler sans étonnement : les Nassa-
 „ moncéens : les Maures, & cette multitude innom-
 „ brable de Numides n'ont pû résister à la puissance
 „ Romaine ?

„ Ces superbes vainqueurs n'ont-ils pas aussi assu-
 „ jetty cette troisième partie de la terre dont il seroit
 „ difficile de rapporter le nombre des nations, & qui
 „ s'étendant depuis la mer Atlantique & les colonnes
 „ d'Hercule jusques à la mer rouge comprend toute
 „ l'Ethiopie ? Outre la quantité de blé que ces pays
 „ fournissent tous les ans pour nourrir durant huit
 „ mois le peuple Romain, ils payent encore des tri-
 „ buts, & satisfont sans murmurer à plusieurs autres
 „ grandes dépenses, quoy qu'ils n'ayent pour toutes
 „ garnisons qu'une legion.

„ Mais pourquoy chercher des exemples si éloignez
 „ pour vous persuader l'extrême puissance des Ro-
 „ mains, puis que l'Egypte, dont vous estes si proches,
 „ peut vous la faire connoistre ? Quoy que ce grand
 „ Royaume s'étende jusques à l'Ethiopie & l'Arabie
 „ heureuse, qu'il touche les Indes, & qu'il soit peu-
 „ plé d'un nombre infiny d'habitans outre ceux d'A-
 „ lexandrie, il ne se tient point deshonoré de payer
 „ aux Romains un tribut que l'on peut aisément juger
 „ estre tres-grand, puis qu'il se paye par teste par cet-
 „ te innombrable multitude de personnes.

„ Quel sujet ne donneroit point à Alexandrie pour
 „ se porter à la revolte sa merveilleuse grandeur qui
 „ est de trente stades de long & de dix stades de large,
 „ ses grandes richesses & la multitude de ses habitans ?

Elle

Elle est fortifiée de tous costez ou par des solitudes “
 inaccessibles , ou par une mer sans ports , ou par de “
 profondes rivieres , ou par des marests tremblans. “
 Mais comme il n'y a point d'obstacles que la valeur “
 & la fortune des Romains ne surmontent , elle ne “
 laisse pas de leur payer en chèque mois plus que vous “
 ne faites en toute une année , & de fournir outre cela “
 du blé pour nourrir durant quatre mois le peuple “
 Romain; & une garnison de deux legions suffit pour “
 la retenir dans le devoir avec tout ce qu'il y a de No- “
 bleffe Macedonienne & toute l'Egypte , dont l'éten- “
 duë est si grande. “

Ainsi puis que tout le monde habitè est soumis “
 aux Romains , il faut donc que vous alliez chercher “
 du secours dans les solitudes , si ce n'est que portant “
 vos esperances au-delà de l'Euftrate vous vous pro- “
 mettiez d'en recevoir des Adiabeniens. Mais ils ne “
 feront pas si imprudens que de s'engager sans sujet “
 dans une si grande guerre : & quand ils prendroient “
 un si mauvais conseil les Parthes n'auroient garde de “
 le souffrir , parce qu'ils veulent conserver la paix “
 avec les Romains , & qu'ils la croiroient violée s'ils “
 consentoient que ceux qui leur sont soumis prissent “
 les armes contre eux. “

Il ne vous reste donc que d'avoir recours à Dieu. “
 Mais comment pouvez-vous vous flater de la crean- “
 ce qu'il vous fera favorable , puis que ce ne peut “
 estre que luy seul qui ait élevé l'Empire Romain à “
 un tel comble de bonheur & de puissance ? “

Considerez que quand mesme vos ennemis se- “
 roient plus foibles que vous , vous ne pourriez vous “
 promettre un succès favorable dans cette entreprise. “
 Car si vous observez religieusement le Sabbath , vous “
 ne scauriez éviter d'estre forcez , ainsi que vos an- “
 cestres l'ont esté par Pompée qui choissoit ce “
 temps-là pour avancer ses travaux durant qu'ils n'o- “
 soient se défendre. Et si vous ne craignez point de “
 violer

„ violer la Loy en combattant alors comme aux au-
 „ tres jours: pourquoy dites-vous donc que vous ne
 „ prenez les armes que pour maintenir vos Loix; &
 „ comment pouvez-vous esperer du secours de Dieu
 „ dans le mesme temps que vous l'offenserez volon-
 „ tairement en desobeissant à ses commandemens? On
 „ ne s'engage dans la guerre que par la confiance que
 „ l'on a en son assistance, ou en celle des hommes: &
 „ lors que l'une & l'autre manquent peut-on ne pas
 „ tomber dans l'esclavage?

„ Que si vous ne pouvez resister à la passion qui
 „ vous transporte, déchirez donc de vos propres
 „ mains vos femmes & vos enfans, & reduisez en cen-
 „ dre tout ce beau pays, afin que l'on ne puisse attribuer
 „ qu'à vôtre fureur la ruine de vôtre patrie, & vous é-
 „ pargner la honte de la voir détruire par vos ennemis.

„ Croyez-moy, mes amis, croyez moy: c'est une
 „ grande prudence de prévoir la tempeste lors que le
 „ navire est encore au port, & une tres-grande impru-
 „ dence de lever l'ancre & de faire voile lors qu'elle
 „ commencé déjà à éclater. Comme on plaint avec
 „ raison ceux qui tombent dans des malheurs qu'ils
 „ n'avoient pû s'imaginer, on blasme avec justice
 „ ceux qui se precipitent volontairement dans des pe-
 „ rils manifestes & inevitables.

„ Si ce n'est peut-estre que vous croyiez que la guer-
 „ re se puisse faire à certaines conditions, & que les Ro-
 „ mains vous ayant vaincus ils useront modérément
 „ de leur victoire. Mais ne devez-vous pas au contraire
 „ estre persuadé que pour vous faire servir d'exemple
 „ aux autres peuples ils feront perir par le feu cette
 „ ville sainte, & par le fer toute vôtre nation? Car en
 „ quel lieu se pourroient sauver ceux qui resteroient
 „ en vie, puis que toutes les autres ont pour maistres
 „ les Romains, ou apprehendent de les avoir?

„ Une si étrange desolation ne s'arresteroit pas seu-
 „ lement à vous, elle passeroit encore plus avant. Les

Juifs.

Juifs répandus par toute la terre se trouveroient ac-
cablez sous vostre ruine. La revolte où les mauvais
conseils de quelques-uns veulent vous porter seroit
couler des ruisseaux de sang dans toutes les villes où
ceux de vostre nation sont établis & se croient en
seureté, sans que l'on en pût blâmer les Romains,
puis que vous les y auriez contrainsts : & s'ils les lais-
soient en repos, jugez quelle seroit l'injustice qui
vous auroit fait prendre les armes contre ceux qui
useroient de leur victoire avec tant de moderation
& de bonté.

Si vous avez perdu tous les sentimens d'humanité
pour vos femmes & pour vos enfans, ayez au moins
compassion de cette capitale de la Judée : Ne soyez
pas si cruels & si impies que d'armer vos mains pour
renverser ses murailles, pour détruire vostre sacré
Temple, pour ruiner le Sanctuaire, & pour abolir
vos saintes Loix. Car pouvez-vous esperer que les
Romains se voyant si mal recompensez de les avoir
autrefois épargnez les épargnent encore lors qu'ils
vous auront de nouveau vaincus ?

Je prends à témoin ces choses saintes, les saints
Anges de Dieu, & nostre commune patrie que je
n'ay manqué à rien de ce que j'ay cru pouvoir con-
tribuer à vostre salut. Que si vous suivez mon con-
seil, nous jouïrons tous de la paix. Mais si vous con-
tinuez à vous laisser emporter à la fureur qui vous
agite, je ne suis pas resolu de m'engager avec vous
dans les perils qu'il vous est si facile d'éviter.

Le Roy Agrippa finit ainsi son discours, & la
Reine Berenice l'ayant accompagné de ses larmes,
tant de raisons & tant de témoignages d'affection
toucherent le cœur de ce peuple : il modera sa fu-
reur, & s'écria ; Ce n'est pas contre les Romains
que nous voulons prendre les armes : c'est contre
Florus, dont la tyrannie est insupportable. Mais vos
actions ne montrent-elles pas, leur répondit Agrip-
pa,

„ pas que c'est aux Romains que vous en voulez, puis
 „ que vous ne payez point le tribut à l'Empereur, &
 „ que vous avez abattu la galerie qui joignoit le Tem-
 „ ple à la forteresse Antonia ? Si vous voulez donc fai-
 „ re voir que vous n'avez point dessein de vous revol-
 „ ter, hâtez-vous de satisfaire à l'un & de retablir l'au-
 „ tre. Car c'est à l'Empereur & non pas à Florus que
 „ cét argent est deu, & que cette forteresse appartient.

 C H A P I T R E XXIX.

La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte, qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes.

197.

LE peuple se laissa persuader à ce conseil, accom-
 pagna le Roy & la Reine Berenice dans le Tem-
 ple, & commença de travailler à rédifier la galerie.
 En ce même temps des Officiers allerent dans tout le
 pays recueillir ce qui restoit à payer des tributs, &
 eurent bien-tost amassé les quarante talens deus de
 reste. Ainfi le Roy Agrippa crut avoir fait cesser le
 sujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre, & vou-
 lut ensuite persuader au peuple d'obeir à Florus jus-
 ques à ce que l'Empereur luy eust donné un succes-
 seur: Mais ils'en irrita de telle sorte, qu'il le chassa de la
 ville avec des paroles offensantes, & quelques uns
 des plus mutins eurent mesme l'insolence de luy jet-
 ter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il estoit
 impossible d'arrester la fureur de ces factieux se reti-
 ra en son Royaume, en faisant de grandes plaintes
 de la maniere si outrageuse avec laquelle ils per-
 doient le respect qui luy estoit deu, & envoya des
 personnes des plus considerables trouver Florus à
 Cesarée, afin qu'il en choisist quelques-uns pour le-
 ver le tribut dans tout le pays.

CHAS

C H A P I T R E XXX.

Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers, en quoy l'Empereur se trouvoit compris.

PE u de temps après ceux qui estoient les plus portez à la guerre surprirent la forteresse de Massada, couperent la gorge à toute la garnison Romaine, & y en mirent une de leur nation. 198.

D'un autre côté *Elazar* fils du Sacrificateur *Ananias*, qui estoit encore jeune, mais tres-audacieux & commandoit des gens de guerre, persuada à ceux qui prenoient soin des sacrifices de ne point recevoir de presens & de victimes s'ils n'estoient offerts par des Juifs: ce qui estoit jetter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette resolution on refusa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposerent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coustume d'offrir des victimes pour les Souverains; mais inutilement, parce que ces seditieux soutenus par *Elazar* se fiant en leur grand nombre ne respiroient que la revolte.

C H A P I T R E XXXI.

Les principaux de Jerusalem après s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point: mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer sans le haut Palais, brûlent le greffe des actes publics avec les Palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut Palais.

ALORS les principaux de Jerusalem tant Sacrificateurs que Pharisiens & autres voyant de quels maux 199.

maux la ville estoit menacée, resolurent de tâcher à
 ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent en-
 suite assembler le peuple devant la porte de bronze
 de la partie interieure du Temple qui regarde l'O-
 rient, & commencerent par se plaindre de la hardies-
 se avec laquelle on se portoit à une revolte qui ne
 pourroit pas n'être point suivie d'une guerre tres-san-
 glante: & representèrent ensuite que la cause en étoit
 tres-injuste, puisque leurs ancestres n'avoient jamais
 refusé de recevoir des presens des nations étrangères,
 comme il estoit facile de le voir, parce que le Tem-
 ple estoit pour la plus grande partie orné de ceux
 qu'ils y avoient offerts, & que non seulement on n'a-
 voit point rejezté leurs victimes, ce que l'on ne
 pourroit faire sans impieté; mais que l'on voyoit en-
 core dans ce mesme Temple les offrandes qu'ils y a-
 voient faites dans tous les temps: Qu'ainsi il estoit é-
 trange que l'on voulust établir de nouvelles Loix
 pour attirer les armes des Romains, & outre le peril
 auquel on exposerait par là Jerusaleem la rendre cou-
 pable d'un aussi grand crime, en matiere de religion,
 que seroit celuy de ne permettre qu'aux seuls Juifs
 d'offrir des victimes à Dieu & de l'adorer dans
 son Temple: Que quand mesme cette nouvelle Loy
 que l'on vouloit établir ne regarderoit qu'un seul
 particulier, on ne pourroit l'excuser d'estre inhu-
 maine; mais que de la rendre generale ce seroit of-
 fenser tous les Romains par un mépris tres-injurieux,
 & faire passer l'Empereur mesme pour un prophane:
 en quoy il y avoit sujet de craindre que ceux qui
 rejeztoient si hardiment les victimes des autres ne
 fussent privez à l'avenir de la liberté d'en offrir pour
 eux-mesmes, s'ils ne se repentent de leur faute a-
 vant que ceux qu'ils offensoient si imprudemment
 en eussent connoissance.

Après avoir parlé de la sorte, les Sacrificateurs
 les plus instruits de la conduite de nos peres té-
 moi-

moignerent que nos ancestres n'avoient jamais refusé les victimes offertes par les nations étrangères. Mais ceux qui ne desiroient que le changement ne voulurent point écouter ces raisons, & pour donner sujet à la guerre les ministres de l'Autel ne se presenterent point.

Ainsi les Grands voyant que la sedition estoit déjà arrivée jusques à un tel point que leur autorité n'estoit pas capable de la reprimer, & que les maux que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement sur eux, ils resolurent, afin de ne rien oublier pour tâcher à les détourner, d'envoyer à Florus des Députez dont *Simon* fils d'*Ananias* estoit le chef, & d'autres au Roy *Agrippa* dont les principaux estoient *Saul*, *Antipas*, & *Costobare* parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à Jerusalem avec des troupes, afin d'appaiser la sedition avant qu'elle se fortifiast davantage. 200.

Une si mauvaise nouvelle fut si agreable à *Florus*, que pour laisser de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponse à ces Députez. Mais *Agrippa* voulant sauver s'il se pouvoit non seulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais aussi les factieux, conserver la Judée aux Romains, & conserver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit luy estre que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers lui trois mille hommes tant *Auranites* que *Bathaniens* & *Trachonites* commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippe* fils de *Joachim*.

Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peuple qui ne demandoient que la paix les receurent & les logerent dans la ville haute: car quant à la ville basse & au Temple les factieux les occupoient. La guerre commença à se faire entre eux à coups de pierres & de flèches, & ils en venoient quelquefois jusques à

combattre main à main. Les factieux estoient plus hardis : mais les soldats du Roy avoient plus d'experience dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chasser du Temple ceux qui le prophanoient d'une maniere si criminelle, & le dessein d'Eleazar & de ceux de son party estoit de se rendre maistres de la ville haute. Sept jours se passerent de la sorte avec grand meurtre de part & d'autre sans pouvoir rien avancer.

202.

Cependant la feste que l'on nomme Xilophorie arriva, durant laquelle on porta au Temple une très-grande quantité de bois, afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais s'éteindre : les factieux empêchèrent leurs adversaires de s'acquitter de ce devoir de pieté auquel leur religion les obligeoit, & estant encore fortifiez par un grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires à cause des poignards qu'ils portent cachez sous leurs habits, qui se jetterent sur le menu peuple, ceux qui estoient du costé du Roy furent contraints de ceder à leur audace & à leur grand nombre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins s'en emparerent, & mirent le feu dans la maison du Grand Sacrificateur Ananias, & dans le Palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice. Ils assiegerent ensuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contractz & les obligations qui y estoient, afin d'attirer à leur party les debiteurs qui ne craindroient point d'attaquer leurs creanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu desquels ils les pussent poursuivre, & armer par ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en estant fuis ces factieux y mirent le feu, & après avoir de la sorte reduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit dire estre le bien du public, ils continuerent à poursuivre leurs ennemis.

203.

Dans un si horrible desordre ANANIAS Grand Sacrificateur, *Ezechias* son frere, & quelques autres

tres des Sacrificateurs & des principaux de Jerusalem s'allèrent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient esté deputez vers le Roy Agrippa se retirerent auprès des gens de guerre de ce Prince dans le haut Palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant d'embrasemens ne passerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui estoit le quinzième jour d'Aoust ils attaquèrent la forteresse Antonia, l'emporterent d'assaut au bout de deux jours, taillerent en pieces la garnison, assiegerent les troupes du Roy Agrippa dans ce Palais où elles s'estoient retirées, & s'estant partagez en quatre attaques s'efforçoient d'en renverser les murailles. Les assiegez n'osoient faire des sorties sur un si grand nombre d'ennemis; mais ils tuoient de dessus les tours & de dessus les dongeons plusieurs de ceux qui tâchoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on se défendoit estoit si grande, que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour, parce que les assiegeans croyoient que les assiegez seroient contraints de se rendre faute de vivres; & que ceux-cy se persuadoient que leurs ennemis se laisseroient de faire de si grands efforts.

C H A P I T R E XXXII,

Manahem se rend chef des seditieux, continuë le siege du haut Palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les Tours Royales. Ce Manahem, qui faisoit le Roy, est executé en public: & ceux qui avoient formé un party contre luy continuent le siege, prennent ces Tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuënt tous à la reserve de leur chef.

CEPENDANT Manahem fils de Judas Galiléen, ce grand sophiste qui du temps de Cyrenius avoit reproché aux Juifs qu'au lieu d'obeir à Dieu seul ils estoient

estoit si lâches que de reconnoistre les Romains pour maistres, ayant attiré à luy quelques personnes de condition prit de force Massada où estoit l'arsenal du Roy Herode; & après avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui se joignirent à luy, dont il se servoit comme de gardes, il retourna à Jerusalem en faisant le Roy, se rendit chef de la revolte, & ordonna de continuer le siege du haut Palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la sappe à cause des traits que les assiegez lançoient d'en haut, le fit avoir recours à une mine: on commença de loin à y travailler: & lors qu'elle eut esté conduite jusques sous l'une des tours on en sappa les fondemens, & on la soutint après avec des pieces de bois auxquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les assiegez ayant prévu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient basti avec une extrême diligence, surprit & arresta les assiegeans. Les assiegez ne laisserent pas d'envoyer vers Manahem & les autres chefs des seditieux pour demander de se pouvoir retirer en seureté: & ils l'accorderent seulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Juifs.

Ainsi les Romains demeurèrent seuls dans une grande consternation, parce que d'un costé ils ne pouvoient esperer de resister à un si grand nombre d'ennemis: & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur seroit honteux de traiter avec des revoltez; outre que quand même ils s'y resoudroient ils ne pouvoient se fier à leur parole. Dans cette extrémité ils prirent le party d'abandonner le lieu où ils estoient, nommé Stratopedon, parce qu'ils auroient pû aisément y estre forcez, & de se retirer dans les Tours Royales, dont l'une portoit le nom de Hippicos, l'autre de Phazaël, & la troisiéme de Mariamne. Les factieux occuperent aussi-tost tous les lieux
aban-

abandonnez par les Romains, tuèrent ceux qu'ils y rencontrèrent, pillèrent tout ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Stratopedon: ce qui arriva le fixième jour de Septembre.

Le jour suivant le Grand Sacrificateur, qui s'estoit caché dans les égouts du Palais, fut pris & tué par ces seditieux avec Ezechias son frere, & ils assiegerent les Tours afin que nul des Romains ne püst s'échapper. 205.

La mort de ce Grand Sacrificateur & tant de lieux si bien fortifiez emportez de force rendirent Manahem si orgueilleux & si insolent, que ne croyant personne plus capable que lui de gouverner, il devint un Tyran insupportable. Alors Eleazar & quelques autres s'estant assemblez dirent: Qu'après s'estre revoltez contre les Romains pour recouvrer leur liberté, il leur seroit honteux de recevoir pour maître un homme de leur propre nation, qui bien qu'il ne fust point aussi violent qu'estoit Manahem leur estoit si inferieur; & que s'ils avoient à obeir à quelqu'un il seroit le dernier qu'ils devoient choisir pour leur commander. Ils resolurent ensuite de secouer le joug de cette nouvelle domination, & allerent aussi-tost au Temple où Manahem vestu à la Royale & accompagné de plusieurs gens armez estoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils se jetterent sur luy, & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la creance que sa mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque resistance: mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre luy ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on pût prendre, & on chercha ceux qui se cachoient: quelques-uns se sauverent à Massada, entre lesquels fut Eleazar parent de Manahem, qui par le moyen de cette place exerça depuis sa tyrannie. Quant à Manahem, ayant esté trouvé dans un lieu nommé

Ophlas, où il s'estoit caché, on l'en retira, & on l'executa en public, après luy avoir fait souffrir des tourmens infinis. On traita de la même sorte les principaux Ministres de sa tyrannie, & particulièrement *Abfalon*.

207. Le peuple continuoit toujours à favoriser le party qui avoit fait perir Manahem dans l'esperance, comme je l'ay dit, de voir le trouble s'appaîser. Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient au contraire autre dessein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre, afin de pouvoir avec le plus de liberté exercer leurs violences : & quelques prieres que le peuple leur fist de ne presser pas davantage les Romains, ils continuerent à les assieger avec encore plus de chaleur, & reduisirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler, à condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le luy accorda, & envoya *Gorion* fils de Nicodeme, *Ananias* fils de Saducé, & *Judas* fils de Jonathas pour le luy promettre avec serment. *Metilius* sortit ensuite avec ses troupes. Tandis qu'elles eurent des armes ces seditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que suivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles se retiroient sans se défier de rien, ils les massacrerent : elles ne resisterent point, ny n'userent point de prieres : elles se contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infame parjure ; & *Metilius* fut le seul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'usa pas seulement de prieres pour sauver sa vie ; mais passa jusques à promettre de se faire circoncire.

208. Quoy que cette perte ne fut pas considerable pour les Romains qui avoient un si grand nombre d'autres troupes, il estoit facile de juger qu'elle causeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainsi ceux qui consideroient que c'estoit un sujet inevitable d'entrer dans la guerre, & que Jerusalem estant souillée d'un si grand crime, Dieu ne la laisseroit

feroit pas impunie, quand même les Romains n'en feroient pas la vengeance, déploroient publiquement leur malheur : toute la ville estoit pleine de desolation & de tristesse; & les plus sages & les plus judicieux n'estoient pas moins affligez que s'ils eussent esté coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva un jour de Sabbath, dans lequel nostre religion nous oblige de nous abstenir des œuvres même qui sont saintes.

C H A P I T R E X X X I I I .

Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de très-grands ravages & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.

IL arriva comme par un effet de la providence de 209.
Dieu, qu'en ce même jour & à la même heure ceux de Cesarée couperent la gorge aux Juifs, sans que de vingt mille qui demeuroient dans cette ville il s'en échappast un seul, parce que Florus fit arrester ceux qui s'enfuyoient & les envoya aux galeres. Un si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Juifs, qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, à sçavoir Philadelphie, Gebonite, Gerasa, Pella & Scythopolis; prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite; ruinerent les unes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cadasa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Cesarée, sans que Sebaste & Ascalon fussent capables de les arrester: ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils pûrent prendre.

Les Syriens de leur costé ne faisoient pas moins 210.

de ravages sur les terres des Juifs ny n'en tuoient pas moins, & ils massacroient tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans un estat déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux desordres & aux violences de deux diverses armées, dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passaient à ces exercices d'inhumanité que les loix de la guerre autorisent: & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblast que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour suspectes des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient néanmoins sur un simple soupçon les traiter comme ennemies.

D'un autre costé l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux même qui auparavant paroissoient les plus moderez, parce qu'ils consideroient comme un butin & des dépouilles, que la victoire rendoit legitimes, les biens de ceux qu'ils tuoient: & ceux-là passaient pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur les villes pleines de corps morts de vieillards, d'enfans, & de femmes tout nuds & sans sepulture. Ce n'estoit par tout que des miseres inconcevables; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

C H A P I T R E XXXIV.

Horrible trahison par laquelle ceux de Scythopolis massacrent treize mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fi's de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.

TUSQU'ES là les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers : mais lors qu'ils s'approcherent de Scythopolis, ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préférant leur conservation à la proximité qui estoit entre eux ils se joignirent aux Scythopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoiert fut suspecte à ces étrangers : ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuit maistres de leur ville, & qu'ils ne se réunissent ensuite contre eux avec les autres Juifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainsi ils leur déclarerent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidélité, ils eussent à se retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils se soumirent à cette proposition, & l'ayant executée demurerent deux jours en repos. Mais la nuit du troisiéme jour les Scythopolitains attaquèrent leurs corps de garde : & comme ils ne se défioient de rien & estoient presque tous endormis, ils les tuèrent, & ensuite tout ce grand nombre de Juifs qui estoit de treize mille, & pillerent tout leur bien. 2113

Entre ceux qui perirent en cette journée par une si horrible trahison, je croy devoir rapporter quelle fut la fin de *Simon* fi's de *Saul*, dont la race estoit assez noble. Il avoit une force si extraordinaire & une telle grandeur de courage, qu'ayant employé l'un & l'autre en faveur des Scythopolitains contre ceux de sa nation, nul autre ne leur estoit si redoutable. Il ne 2124

se passoit point de jour qu'il n'en tuast plusieurs auprès de Scythopolis: il mettoit quelquefois en fuite une grande troupe; & il sembloit que sa seule valeur fist toute la force de son party. Mais enfin il fut puny comme le meritoit son crime d'avoir répandu tant de sang qui devoit luy estre si cher. Lors que les Scythopolitains tuoient les Juifs de tous costez à coups de flèches dens ce bois, voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis seroient
 „ inutiles, au lieu de les attaquer il leur cria: Je suis
 „ puny justement de vous avoir témoigné mon affe-
 „ ction par le meurtre d'un si grand nombre de mes
 „ compatriotes, & il est juste que la perfidie d'un peu-
 „ ple étranger me fasse souffrir le chastiment que me-
 „ rite mon infidelité envers ma patrie. Je ne suis pas
 „ digne de recevoir la mort par des mains ennemies:
 „ il faut que je me la donne à moy même. Le seul mo-
 „ yen d'expiër mon crime & de finir mes jours avec
 „ honneur est d'empêcher que les traistres ne puissent
 „ se glorifier de m'avoir osté la vie. Ayant parlé de la
 sorte il regarda avec des yeux de compassion & de
 fureur toute sa famille qui estoit à l'entour de luy,
 prit son pere par les cheveux & le tua d'un coup d'é-
 pée; traita de même sa mere qui le souffrit avec joye,
 & n'épargna non plus ny sa femme ny ses enfans,
 dont chacun luy presenta la gorge & vint au de-
 vant du cou pour le recevoir de sa main, plutôt que
 de celle de leurs ennemis. Après un carnage si déplo-
 rable des personnes qui luy estoient les plus cheres,
 il monta sur ce monceau de corps morts, & levant
 le bras afin que chacun le pût voir, il se donna un
 si grand coup d'épée qu'il ne les survécut que d'un
 moment. Que si l'on ne considere en luy que cette
 force presque incroyable & ce courage heroïque, il
 est sans doute digne de compassion. Mais son union
 avec des étrangers contre son propre pays empêche
 qu'on ne doive le plaindre.

C H A P I T R E XXXV.

Cruautez exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus.

ENSUITE de ce carnage fait par ceux de Scythopolis les habitans des autres villes s'éleverent aussi contre les Juifs qui demeuroient parmy eux. 213
Ceux d'Ascalon en tuèrent deux mille cinq cens, & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en massacrerent aussi plusieurs, & en mirent en prison un nombre encore plus grand. Ceux d'Ippon & de Gadara chasserent de leur ville les plus hardis, & observoient soigneusement ceux qu'ils croyoient avoir encore sujet de craindre. Quant aux autres villes de la Syrie, elles agirent envers les Juifs selon que leur haine ou leur crainte les pouvoient. Celles d'Antioche, de Sidon & d'Apamée furent les seules qui les épargnerent: Elles n'en tuèrent ny n'en mirent aucun en prison, soit qu'ils n'apprehendassent rien d'eux à cause de leur petit nombre, ou plustost, à mon avis, par la compassion qu'ils en eurent, ne voyant point d'apparence qu'ils eussent dessein de remuer. Ceux de Gerasa ne firent point non plus de mal aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux, & conduisirent jusques à la frontiere ceux qui desirerent de se retirer.

Le Royaume d'Agrippa ne fut pas aussi exempt d'une semblable persecution. Ce Prince estant allé 214
trouver Cestius Gallus à Cesarée avoit laissé pour gouverner son Estat en son absence un de ses amis nommé *Varus* qui estoit parent du Roy Soheme. La Province de Bathanée envoya vers luy les principaux & plus considerables du pays par leur qualité & par leur merite, pour luy demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient.

de brouïller. Mais au lieu de se disposer à les bien recevoir, il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre qui les tuèrent tous & après avoir, contre l'intention du Roy Agrippa, si cruellement répandu le sang de ceux de sa nation, il ny eut point de maux & de violences que la même avarice, qui l'avoit porté à commettre un si grand crime, ne luy fist exercer dans tout le Royaume. Lors que le Roy Agrippa en eut connoissance, il luy osta son gouvernement: mais ce qu'il estoit parent du Roy Soheme l'empêcha de le faire mourir.

C H A P I T R E X X X V I .

Les anciens habitans d' Alexandrie tuënt cinquante mille Juifs qui y estoient habituez depuis long temps & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie.

215.

CEPENDANT les revoltez prirent le Chasteau de Cypros qui est sur la frontiere de Jericho, & le ruïnerent après avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit aussi sur les Romains par composition le Chasteau de Macheron, & y mirent garnison.

216.

Ce qui se passa en ce même temps dans Alexandrie m'oblige à reprendre les choses de plus loin. Les anciens habitans avoient toujourns esté opposez aux Juifs depuis qu'Alexandre le Grand, en reconnaissance des services qu'ils luy avoient rendus en la guerre d'Egypte, leur avoit donné dans cette grande ville le même droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient assigné un quartier separé, afin qu'ils ne fussent point meslez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte, Cesar & les Empereurs ses successeurs les
avoient

avoient aussi toujours maintenus dans les mêmes privilèges : mais ils estoient dans une continuelle contestation avec les Grecs ; & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des autres , au lieu de la faire cesser , l'augmentoit encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Juifs, quoy qu'aussi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir , estoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y estant assemblez pour deputer vers Neron touchant leurs affaires, plusieurs Juifs se mêlerent avec eux. Aussi-tost les Grecs se mirent à crier qu'ils y estoient venus comme ennemis à dessein de les traverser , & se jetterent sur eux. Les Juifs s'enfuirent , & ils en prirent seulement trois qu'ils traïsnoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Juifs s'émeurent ensuite, vinrent pour les arracher d'entre leurs mains, commencerent par leur jetter des pierres, & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous , & ils l'auroient fait si Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'eût arresté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir ; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces seditieux non seulement se moquerent de leurs avis & de leurs prières, mais declamerent contre luy.

Ainsi voyant que les suites d'une si grande sedition pourroient estre perilleuses si l'on n'en arrestoit le cours, il resolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille soldats Libyens, qui pour le malheur de ces mutins se trouverent là par hazard, & leur commanda de ne se contenter pas de les tuër, mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maisons. Ces troupes marcherent aussi tost vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Juifs ; & ce ne fut pas sans perdre beaucoup

de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient reçu. Car les Juifs, ayant mis à leur teste ceux d'entre eux qui estoient les mieux armez, resisterent fort long-temps. Mais enfin ils furent mis en fuite, & perirent en diverses manieres; les uns par le fer, & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maisons après les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté: ils n'eurent ny respect pour les vieillards, ny compassion pour les enfans: ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne, sans faire distinction d'âge. La mort de cinquante mille personnes inonda d'un deluge de sang cette malheureuse contrée, & il n'en fût échappé un seul à leur fureur, si Alexandre, touché de pitié d'une si horrible boucherie, ne leur eût défendu de continuer davantage: mais comme ils estoient accoutumés à l'obéissance ils s'arrestèrent au premier signe qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en userent pas de même: leur extrême haine pour les Juifs les acharnoit de telle sorte au carnage, que l'on ne pût qu'avec beaucoup de peine les retenir, & arracherent d'entre leurs mains ces corps morts auxquels ils insultoient encore.

C H A P I T R E X X X V I I .

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée, où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.

2:17. **C**ESTIUS Gallus Gouverneur de Syrie voyant que les Juifs estoient si extrêmement haïs par tout, crût ne devoir pas de son costé les laisser davantage en repos. Ainsi il prit la douzième legion qu'il avoit toute entiere dans Antioche, deux mille hommes choisis sur les autres legions, six cohortes d'autre infanterie, quatre regimens de cavalerie, & les trou-
pes

pes auxiliaires des Rois, sçavoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roi Antiochus armez d'arcs & de flèches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa, & quatre mille hommes du Roy Soheme, dont le tiers estoit de cavalerie. Il se rendit avec ces forces à Ptolemaïde, où plusieurs villes lui amenerent encore des troupes qui n'égalotent pas les siennes dans la science de la guerre, mais qui suppléoit à ce défaut par la haine qu'ils portoient aux Juifs, & par la joye avec laquelle ils marchaient contre eux.

Le Roy Agrippa n'assista pas seulement Cestius de ses troupes & de sa personne: il l'assista aussi de ses conseils, & ce General d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon, qui est l'une des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raison *Andron*, c'est à dire la ville des hommes, & qui separe la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans, parce qu'ils s'en estoient fuïs dans les montagnes, mais pleine de toutes fortes de biens qu'il donna en pillage à ses soldats. Il admira la beauté de cette ville, dont les maisons ne cedoient point à celles de Tyr, de Sydon, & de Berithe: mais il ne laissa pas d'y mettre le feu: & après avoir ensuite sacagé le pais d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient, il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs: ils tuèrent près de deux mille Syriens, dont la plus grande partie estoit de Berithe, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Cestius au partir de Ptolemaïde alla à Cesarée & envoya devant une partie de ses troupes contre la ville de Joppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient surprendre; ou d'attendre qu'il les eût joints avec le reste de l'armée si les habitans avertis de leur venuë se préparoient à se défendre. Cette place ayant ensuite esté attaquée en même temps par Mer
& par

& par terre fut prise sans peine, & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se sauver, mais même de se préparer à se défendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne se contenterent pas de brûler la ville: ils la pillèrent, & le nombre des morts se trouva estre de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la toparchie de Nabatane voisine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans, fit un riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya de même dans la Galilée *Cesennius Gallus* avec la douzième legion qu'il commandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea estre nécessaire pour se rendre maistre de cette Province. La ville de Sephoris, qui en est la plus forte place, luy ouvrit les portes, & les autres villes en firent de même à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la revolte & le brigandage se retirerent sur la montagne d'Azamon qui traverse la Galilée & est assise à l'opposite de Sephoris. Gallus alla les attaquer, & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celui où estoient les Romains, ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuèrent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné, par un grand circuit, le dessus de la montagne, ils ne résisterent pas davantage, & ceux qui estoient mal armez ne pouvant soutenir leur effort, ny ceux qui s'enfuyoient éviter d'être taillez en pieces par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tuez, & tres-peu se sauverent dans des lieux aspres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ses troupes à Cesarée; & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride, où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'estoit retiré dans la tour d'Aphec il envoya pour les y attaquer: mais ils n'osèrent attendre; & les

les Romains après avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans, parce que le reste estoit allé à Jerusalem pour y celebrer la feste des Tabernacles: on les tua tous; on brûla la ville, & Cestius s'avança ensuite par Bethoron jusques à Gaboon, où il se campa, & qui n'est éloigné de Jerusalem que de cinquante stades.

Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit si fort de leur capitale, abandonnerent les ceremonies de cette grande feste, & sans observer même le jour du Sabbath qu'ils gardoient auparavant si religieusement coururent aux armes. Comme ils se confioient en leur grand nombre ils allerent sans aucun ordre attaquer les Romains: & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle sorte, qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent un passage dans leurs bataillons, & poussèrent leur victoire avec tant d'ardeur, que si la cavalerie ne fust venuë au secours de cette infanterie si ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'estre entierement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes: & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reste de cavalerie. *Monobaze* & *Senebée* parens de *Monobaze* Roy d'Adiabene, *Niger Peraito*, & *Silas* Babylonien, qui avoit quitté le Roy Agrippa après l'avoir servy long-temps, se signalerent en cette occasion du costé des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin esté repoussez, & les Romains se retirant à Bethoron, *Gioras* fils de Simon donna sur leur arriere-garde, en tua plusieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Jerusalem. Cestius demeura trois jours sans oser avancer dans sa retraite, parce que les Juifs, qui s'estoient saisis des éminences qui se

ren-

rencontroient sur son chemin, l'observoient toujours, & faisoient assez connoître que s'il se fust mis en marche ils l'auroient attaqué.

C H A P I T R E X X X V I I I .

Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action.

219. **L**E Roy Agrippa voyant le peril que cette incroyable multitude de Juifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faisoit courir aux Romains, resolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur, dans l'esperance que s'il venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guerre: ou que s'il ne pouvoit les persuader tous il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour ce sujet *Borcée* & *Phebus* deux de ses Capitaines qui estoient extrêmement connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de Cestius une entiere abolition du passé s'ils vouloient quitter les armes. & rentrer dans leur devoir. Sur quoy les plus factieux craignant que l'esperance de vivre en repos sans avoir plus rien à craindre ne portast le peuple à suivre le conseil de ce Prince, resolurent de tuër ces Deputez. Ainsi sans leur donner le loisir de parler, ils tuèrent Phebus: & Borcée se sauva tout blessé. Le peuple improuva de telle sorte une si méchante action, qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de baston de s'enfuir dans la ville.

C H A P I T R E XXXIX.

Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege.

CESTIUS voulant profiter de leur division marcha contre les factieux, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à Jerusalem. Il se campa à sept stades de la ville en un lieu nommé Scopus, y demeura trois jours sans rien entreprendre dans l'esperance que durant ce temps ils pourroient revenir à eux, & se contenta d'envoyer ses soldats enlever du blé dans les villages voisins.

Le quatrième jour, qui estoit le treizième d'Octobre, il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute son armée, & les Juifs furent si surpris & si étonnez de la discipline des Romains, qu'ils abandonnerent les dehors & se retirerent dans le Temple. Cestius après avoir traversé Besetha, Scenopolis, & le marché que l'on nomme le marché des materiaux, & y avoir mis le feu, prit son quartier dans la haute ville auprès du Palais Royal; & s'il eût alors donné l'assaut, il se seroit rendu maître de Jerusalem & auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyrannus* & *Priscus* Mareschaux de Camp, & plusieurs Officiers de cavalerie le divertirent de ce dessein, & furent cause, par la longue durée qu'eut depuis cette guerre, que les Juifs souffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors soufferts.

Cependant *Ananus* fils de *Jonathas* & plusieurs autres des principaux des Juifs firent offrir à Cestius de luy ouvrir les portes. Mais soit par colere, ou parce qu'il croyoit ne se pouvoir fier à eux, il méprisâ cette offre; & les factieux ayant eu le loisir de découvrir le dessein d'*Ananus* & des autres qui estoient dans le même sentiment les poursuivirent si vivement à coups de pierre, qu'ils les contraignirent

rent de se jeter du haut des murailles pour se sauver.

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour les défendre, & soutinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains, qu'ils les rendirent inutiles. Le sixième jour Cestius avec grand nombre de troupes choisies & de soldats qui tiroient des flèches, attaqua le Temple du costé du Septentrion, & les Juifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverses fois de reculer. Mais enfin ceux qui faisoient le premier front des Romains se couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs: ceux qui les suivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers: & d'autres faisant de rang en rang la même chose, ils formerent cette espece de voute à laquelle ils donnent le nom de tortuë: & ainsi se trouvant à couvert des dards & des flèches des Juifs, ils travaillerent sans peril à sapper les murs & à tâcher de mettre le feu aux portes du Temple. Les seditieux en furent si effrayez que se croyant perdus plusieurs s'enfuirent hors de la ville: mais le peuple au contraire en eut de la joye & ne pensoit qu'à ouvrir les portes à Cestius qu'il consideroit comme son bien-facteur, parce qu'il luy donnoit le moyen de se délivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainsi si ce General eût continué le siège, il auroit bien-tôt emporté la place: Mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finist si-tost.

C H A P I T R E X L.

Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.

221.

CESTIUS fut si mal informé du desespoir des factieux & de l'affection du peuple pour luy, qu'il leva le siege lors qu'il avoit le plus de sujet d'esperer de

de réussir dans son entreprise. Les assiegez considérant une retraite si surprenante comme une fuite reprirent courage, donnerent sur son arriere-garde, & tuèrent quelques Cavaliers & quelques Fantassins. Cestius se logea ce même jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprès de Scopur, & continua à marcher le lendemain, Cette precipitation augmenta encore la hardiesse des Juifs. Ils continuerent à attaquer ses dernieres troupes & en tuèrent plusieurs, parce que le chemin par où les Romains marchent estant fermé de pieux, ils leur lançoient des dards à travers & les bleissoient par derriere sans qu'ils tournassent visage à cause qu'ils s'imaginoient d'estre poursuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils estoient pesamment armez, ils n'osoient rompre leurs rangs ayant à faire à des ennemis si dispos & si legers qu'on les voyoit presque par tout en même temps : & ainsi ils souffroient beaucoup des Juifs & ne leur faisoient point de mal.

Cette retraite continua de la sorte jusques à ce que les Romains après avoir perdu, outre plusieurs soldats, *Priscus* qui commandoit la sixième legion, *Longinus* Tribun, & *Emilius Jucundus* Mestre de Camp d'un regiment de cavalerie, & esté contrainct d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à Gabon où ils avoient campé auparavant : Cestius y passa deux jours sans sçavoir à quoy se résoudre : mais voyant le troisième jour que le nombre des ennemis croissoit toujours & que tous les lieux circonvoisins en estoient remplis, il crut que son retardement luy avoit esté préjudiciable, & que s'il differoit davantage à partir, il auroit encore plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuer les Asnes, les Mulets, & les autres bestes de somme, à la reserve de celles qui estoient necessai-
res

res pour porter les javelots & les machines, & craignoit même qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet état vers Bethoron sans que les Juifs les attaquaissent tandis qu'elles estoient dans les lieux spacieux & découverts: mais aussi-tôt qu'ils les voyoient engagées dans des passages étroits & dans des descentes ils les chargeoient en teste pour les empêcher d'avancer, & en queue pour les pousser encore davantage dans les vallons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les éminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de flèches. L'Infanterie Romaine se trouvant dans une telle extrémité, la cavalerie estoit encore en plus grand danger: car cette grande quantité de flèches l'empêchoit de garder ses rangs dans sa marche, & ces lieux roides & escarpés ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre costé comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui pensoient s'y sauver ne pouvoient leur échapper.

Les Romains se voyant ainsi réduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir, leur desespoir fut si grand qu'ils se laisserent emporter jusques aux hurlemens & aux pleurs. Les Juifs au contraire jettoient des cris de joye en continuant toujours de tuër, & tout l'air retentissoit du bruit de ces differens témoignages de réjouissance & de douleur. Que si la nuit qui donna moyen aux Romains de se sauver à Bethoron né fust survenuë, l'armée de Cestius auroit esté entièrement défaite.

Les Juifs les environnerent ensuite de tous costez, & gardoient toutes les avenues pour les empêcher d'en partir: & ainsi Cestius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement, ne pensa plus qu'à couvrir sa retraite. Il choisit parmy ses troupes quatre cens soldats des plus resolués qu'il fit monter sur les toits des maisons avec ordre de crier bien haut: Qui va là?

com-

comme font les sentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'estoit point décampée. Il partit après avec tout le reste & fit sans bruit trente stades de chemin. Lors que les Juifs virent le matin que les Romains s'estoient retirez, ils se jetterent sur ces quatre cens hommes, les tuèrent à coups de flèches, & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit fait une si grande diligence durant la nuit, il en fit encore une plus grande durant le jour; & l'estonnement de ses Soldats étoit si extraordinaire, qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en servirent depuis utilement contre eux: & après les avoir poursuivis jusques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre, ils se retirerent avec ces machines, dépouillerent les morts, rassemblèrent tout leur butin, & retournerent à Jerusalem avec des cris de victoire, sans avoir perdu que tres-peu de gens; au lieu que du costé des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied & trois cens quatre vingt de cheval: ce qui arriva le huitième jour de Novembre en la douzième année du regne de Neron.

C H A P I T R E X L I.

Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demouroient dans leur ville.

APRE'S un si malheureux succès arrivé à Cestius 222.
plusieurs des principaux des Juifs sortirent de Jerusalem, comme ils seroient sortis d'un vaisseau qu'ils jugeoient estre prêt à faire naufrage. *Costobare* & *Saul* qui estoient freres, & *Philippe* fils de *Jochin* qui avoit esté General de l'armée du Roy *Agrippa*, se retirerent vers Cestius: & je diray ail-
leurs

leurs de quelle forte *Antipas* qui avoit esté assiégué avec eux dans le Palais Royal n'ayant pas voulu s'enfuir fut tué par ces seditieux. *Cestius* envoya *Saul* & les autres à *Neron* dans l'Achaïe pour l'informer de sa retraite & rejeter la cause de la guerre sur *Florus*, afin d'appaiser sa colere contre lui en la faisant tomber sur un autre.

223.

Ceux de Damas ayant reçu la nouvelle de la défaite de l'armée Romaine, résolurent de couper la gorge aux Juifs qui demeuroient parmy eux. Mais comme la plupart de leurs femmes avoient embrassé nostre religion, ils eurent grand soin de leur cacher leur dessein. Ils prirent le temps pour l'exécuter qu'ils estoient tous assemblez dans le lieu des exercices publics, & celieu estant fort étroit & les Juifs n'estant point armez, ils en tuèrent dix mille sans peine.

C H A P I T R E X L I I.

Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph Auteur de cette hystoire, à qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

224.

APRE's que ceux qui avoient poursuivy *Cestius* furent de retour à *Jerusalem*, ils employèrent la force & la douceur pour tâcher d'attirer à leur party ceux qui favorisoient les Romains: & s'estant assemblez dans le Temple élurent des chefs pour la conduite de cette guerre. *Joseph* fils de *Gorion* & le Sacrificateur *Ananus* furent ordonnez pour prendre soin de la ville & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eleazar* fils de *Simon*, quoy qu'il se fût enrichy des dépouilles des Romains, qu'il eust pris
l'ar.

l'argent qui appartenoit à Cestius, & qu'il en eust beaucoup tiré du tresor public; neanmoins parce que l'on voyoit qu'il aspiroit à la Tyrannie & se servoit comme de gardes de ceux qui luy estoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna peu-à-peu de telle sorte le peuple par son adresse & par la maniere dont il se servit de son bien, qu'il luy persuada de luy obeir en tout.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Jesus* fils de *Saphas* l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur: & l'on manda à *Niger*, alors Gouverneur de cette Province, qui tiroit son origine de delà le Jourdain, ce qui luy avoit fait donner le surnom de *Peraïte*, de leur obeir.

On envoya *Joseph* fils de *Simon* à *Jericho*, *Manassé* au-delà du fleuve, & *Jean* Essenien à *Thamna*, à laquelle on joignit *Lydda*, *Joppé* & *Ammaüs* pour les gouverner en forme de Toparchie. *Jean* fils d'*Ananias* fut aussi ordonné pour Gouverneur de la *Gophnitide* & de l'*Acrabatane*: & **JOSEPH** Ce Joseph est l'Auteur de cette Histoire; fils de *Mathias* pour exercer une semblable charge dans la haute & la basse *Galilée*, & l'on joignit à son Gouvernement *Gamala* qui est la plus forte place de tout le país.

Châcun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de sa charge selon que son affection ou sa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à *Joseph*, son premier soin fut de gagner l'affection des peuples comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquérir aussi les plus puissans en partageant avec eux son autorité, il choisit soixante & dix des plus sages & des plus habiles qu'il établit comme administrateurs de la Province, & donna ainsi la joye à ces peuples d'estre gouvernez par des personnes de leur país & instruits de leurs coûtumes. Il établit

outre cela dans chaque ville sept Juges pour juger les petites causes selon la forme qu'il leur en prescrivit. Et quant aux grandes, il s'en reserva la connoissance.

Après avoir de la sorte ordonné de toutes choses au dedans, il porta ses soins à ce qui regardoit la securité du dehors: & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entraissent en armes dans cette Province, il fit enfermer de murailles les places de la basse Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier; sçavoir Jotapat, Bersabée, Salamain, Perecho, Japha, Sigogh, Tarichée, Tiberiade, & fortifier le mont Itaburim & les cavernes qui sont près du Lac de Genesareth.

Quant à la haute Galilée il fit aussi fortifier Petra, autrement nommée Acabaron, Septh, Jamnith & Mero: & dans la Gaulanite Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles; parce qu'ils estoient riches, portez à la guerre, & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à Jean fils de Levias de faire enfermer de murailles Giscalá. Quant à toutes les autres places il y alloit en personne, afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enroller jusques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma des vieilles armes qu'il ramassa de tous costez. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles estoit leur obeissance & leur discipline, & qu'il voyoit que le temps ne luy permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit désiré, il crut devoir travailler au moins à les rendre obeissans. Ainsi parceque rienn'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux Officiers comme Capitaines,
Mestres

Mestres de camp & autres, il établit un grand nombre de bas officiers, leur enseigna toutes les diverses manieres de signal, de quelle sorte il faut sonner l'alarme, la charge, & la retraite: comment les troupes qui sont encore entieres doivent soutenir celles qui sont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraischir les fatiguées pour partager avec elles le peril; & il les instruisoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage, & accoutumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur representoit sur toutes choses quelle estoit l'extrême discipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient luy faire connoistre quelle seroit l'obeissance qu'ils luy rendroient dans la guerre, ils devoient dès lors renoncer aux voleries, aux pilleries, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ny se persuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur estoient les plus connus & les plus proches, puis qu'il est impossible de bien réussir dans la guerre quand on agit contre sa conscience, & que les méchans sont haïs non seulement des hommes, mais de Dieu même. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions; & avoit déjà autant de gens qu'il en desiroit: car leur nombre estoit de soixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux, quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à sa solde, auxquels il se fioit principalement, & six cens gardes pour tenir près de sa personne qui estoient tous soldats choisis. Ces troupes excepté les étrangers estoient entretenues par les villes, qui les nourrissoient volontiers, & sans en estre incommodées, parce que chacune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moitié de ses habitans à la guerre, & l'autre moitié leur four-

nissoit des vivres, pourvoyant ainsi par une assistance mutuelle à la seureté & à la subsistance les uns des autres.

C H A P I T R E XLIII.

Dessains formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un très-méchant homme. Divers grands peils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, a'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députez prisonniers & les envoie à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit revolée contre luy.

226.

PENDANT que Joseph se conduisoit de la sorte dans la Galilée JEAN fils de Levias qui estoit de Giscala vint à paroistre. Il estoit très-méchant, tres-artificieux, très-dissimulé, & très-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour une vertu, & il en usoit même envers ceux avec qui il faisoit une profession particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes: & plus il commettoit de crimes, & plus il se fortifioit dans ses esperances. La misere où il s'estoit veu l'avoit empêché durant un temps de faire connoistre jusques où alloit sa méchanceté: & au commencement il voloit seul: mais d'autres se joignirent après à luy dans cet infame exercice. Leur nombre croissoit toujours, & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience dans la guerre. Après qu'il en eut assemblé jusques à 400. dont la pluspart estoient des Tyriens fugitifs, il commença à piller la Galilée, & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à

s'y

s'y retirer. Comme il aspirait à de plus grandes choses, il desira de commander des troupes réglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empêcha.

Lors qu'il vit que Joseph le considérait comme un homme de service, il luy persuada de luy commettre le soin de fortifier Giscala. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches; & il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Joseph à tous les Juifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins, qu'elle n'eust passé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta après une très-grande quantité, dont quatre mesures ne luy coûtoient qu'une pièce de monnoye Tyrienne qui en valoit quatre Attiques, & il tiroit le même prix de la moitié d'une de ces quatre mesures. Ainsi comme la Galilée est fort abondante en huile, qu'elle en avoit recueilly en cette année une très-grande quantité, & qu'il estoit le seul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit un gain merveilleux, & s'en servit contre celuy à qui il en avoit l'obligation. Ensuite, dans l'esperance que si Joseph estoit dépossédé de son Gouvernement il pourroit luy succéder, il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le pais, afin que la Province se trouvant troublée il püst tuër Joseph en trahison s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuser & le rendre odieux à ceux du pais s'il negligeoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour mieux réussir dans ce dessein il avoit désauparavant fait courir le bruit de tous costez, que Joseph avoit resolu de livrer cette Province aux Romains: & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servist aussi pour le perdre.

Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith qui faisoient garde dans le grand Champ attaquèrent *Ptolemée* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & pillerent tout le bagage qu'il condui-

227.

soit, parmy lequel il y avoit quantité de riches vêtements, de vaisselle d'argent, & six cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Joseph qui estoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir usé de cette violence envers les gens du Roy, leur commanda de remettre entre les mains d'*Enée* l'un des principaux habitans de la villetout ce qui avoit esté pris; & cette action de justice pensa luy coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent si irritez de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient bien que le dessein de Joseph estoit de le rendre au Roy & à la Reine sa sœur, qu'ils allerent la nuit dire dans tous les villages que Joseph estoit un traistre, & répandirent aussi de telle sorte ce bruit dans les villes, que dès le lendemain matin cent mille hommes s'assemblerent en armes, & se rendirent dans l'Hippodrome près de Tarichée où ils crioient avec fureur, les uns qu'il le falloit lapider, & les autres qu'il falloit le brûler, & *Jean* & *Jesus* fils de Saphas alors Magistrats dans Tyberiede n'oublioient rien pour les animer encore davantage. Les amis & les gardes de Joseph furent si effrayez de voir cette grande multitude si irritée contre luy, qu'ils s'enfuirent tous excepté quatre. Il dormoit alors: & l'on estoit prest à mettre le feu dans sa maison quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhorterent à s'enfuir. Mais luy sans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de se trouver seul, se presenta hardiment à eux avec des habits déchirez, de la cendre sur sa teste, ses mains derriere son dos, & son épée pendue à son cou. Les personnes qui luy estoient affectionnées, & particulièrement ceux de Tarichée, furent émeus de compassion: mais les paisans & le menu peuple des lieux voisins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impositions, l'outragerent de paroles, en di-
fant

fant: Qu'il falloit qu'il rapportast l'argent du pu-
 blic, & qu'il confessast la trahison qu'il avoit faite:
 car le voyant en cét estat ils s'imaginøient qu'il ne
 defavoueroit rien de ce dont il estoit accusé, & que
 ce qu'il faisoit n'estoit que pour les toucher de pitié,
 afin qu'on luy pardonnast. Alors comme son des-
 fein estoit de les diviser, il leur promit de confesser
 la verité, & leur parla ensuite en ces termes: Je
 n'ay pas eu la moindre pensée de rendre cét argent
 au Roy Agrippa, ny d'en profiter. Car Dieu me
 garde d'estre amy d'un Prince qui vous est ennemy,
 ou de vouloir tirer de l'avantage d'une chose qui
 vous seroit préjudiciable. Mais voyant, ajoûta-t'il en
 s'adressant aux habitans de Tarichée, que vostre ville
 a besoin d'estre fortifiée; que vous manquez d'argent
 pour y faire travailler, & que ceux de Tyberiadé &
 des autres villes desirent de s'approprier cette prise,
 j'avois resolu de l'employer à faire enfermer vostre
 ville de murailles. Que si vous ne le desirez pas, je suis
 prêt de rendre tout ce qui a esté pris pour en disposer
 comme vous voudrez: Et si au contraire vous avez
 quelque sentiment de l'intention que j'ay eüe de
 vous faire plaisir, vous estes obligez de me défendre.
 Ce discours toucha tellement ceux de Tarichée,
 qu'ils luy donnerent de grandes loüanges. Ceux de
 Tyberiadé au contraire & les autres en furent enco-
 re plus animez contre luy & le menaçoient plus que
 jamais. Dans cette diversité de sentimens au lieu de
 continuer à luy parler ils entrerent en contestation
 les uns contre les autres: & alors Joseph se confiant
 au grand nombre de ceux qui luy estoient favora-
 bles, car les Tarichéens n'estoient pas moins de qua-
 rante mille, commença à parler avec plus de har-
 dieffe à toute cette multitude. Il ne craignit point
 de blâmer leur injuste prétention, & de dire hau-
 tement qu'il falloit employer cét argent à fortifier
 Tarichée; qu'il prendroit soin de fortifier aussi les

» autres villes, & que l'on ne manqueroit pas d'argent
 » pourveu qu'ils s'unissent ensemble contre ceux de
 » qui il en falloit tirer, & non pas contre celuy qui
 » pouvoit leur en faire avoir.

Cette multitude trompée de la sorte se retira: mais deux mille hommes de ceux qui estoient animez contre luy allerent en armes l'assiéger dans sa maison avec de grandes menaces: & dans ce nouveau peril il se servit d'une autre adresse. Il monta au plus haut étage du logis, d'où après avoir appaisé ce bruit en leur faisant signe de la main il leur dit: Qu'il ne pouvoit pas entendre parmi tant de voix confuses ce qu'ils desiroient de luy. Mais que s'ils vouloient luy envoyer quelques personnes avec qui il pût conférer, il estoit prest de faire tout ce qu'ils voudroient. Sur cette proposition les principaux & les Magistrats furent le trouver. Il ferma les portes sur eux, les mena dans les lieux les plus reculez du logis, où il les fit tellement fouëtter qu'ils estoient si écorchez qu'on voyoit leurs costes, & après il les renvoya. Cette multitude qui attendoit au-dehors le succès de la conference & croyoit qu'ils dispuoient des conditions, fut si effrayée de les voir revenir ainsi tout en sang, que chacun ne pensa plus qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore sa haine & sa jalousie contre Joseph, & luy fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'estre malade, & luy écrivit pour le prier de luy permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiadé. Comme Joseph ne se desioit point encore de luy il luy envoya une lettre adressante aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de luy faire donner un logis & les choses dont il auroit besoin. Deux jours après qu'il y fut arrivé il trompa les uns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Joseph. *Silas* que Joseph avoit laissé pour la garde de la ville l'ayant découvert luy en donna avis,

&

& bien qu'il fût nuit lorsqu'il receut sa lettre il ne laissa pas de partir à l'heure même, & arriva de grand matin à Tyberiadé. Tout le peuple, excepté ceux qui avoient esté gagez par de l'argent, fut au-devant de luy: mais comme Jean se doutoit du sujet qui l'amenoit, il envoya un de ses amis luy faire des excuses de ce qu'il ne luy alloit point rendre ses devoirs, à cause de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traistre ayant appris ensuite que Joseph avoit fait assembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler sur le sujet de l'avis qu'on lui avoit donné, envoya des gens armés pour le tuër. Quand le peuple leur vît tirer leurs épées il s'écria; & Joseph s'estant tourné lors qu'ils les lui portoient déjà à la gorge, descendit d'un petit tertre élevé de six coudées sur lequel il estoit monté pour parler; gagna le Lac avec deux de ses gardes seulement, & se sauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent aussitost les armes pour châtier ces assassins. Mais comme il craignoit que si l'on en venoit à une guerre civile, le crime de quelques particuliers ne causast la ruine de toute la ville, il leur manda de penser seulement à leur seureté sans tuër ny accuser personne: & ils luy obeirent.

Ceux des lieux d'alentour ayant sceu cette trahison & qui en estoit l'auteur, s'assemblerent pour marcher contre Jean, & il se sauva à Giscalá. Les habitans de toutes les villes de la Galilée se rendirent ensuite en armes & en tres-grand nombre auprès de Joseph en criant: Qu'ils venoient pour le servir contre Jean ce traistre & leur commun ennemy, & pour brûler la ville qui luy avoit donné retraite. Il leur répondit qu'il ne pouvoit trop louer leur affection: mais qu'il les prioit de ne s'y pas laisser emporter, parce qu'il aimoit mieux confondre ses ennemis par sa moderation que de les détruire par la force. Il se

contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conspiré avec Jean que chaque ville declara volontiers, & fit publier à son de trompe que l'on confisqueroit le bien, & que l'on brûleroit les maisons & toutes les familles de ceux qui n'abandonneroit pas dans cinq jours ce traistre. Cette declaration eut tant d'effet, que trois mille hommes abandonnerent Jean, vinrent trouver Joseph, & jetterent leurs armes à ses pieds.

228. Jean se voyant alors hors d'esperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Joseph, se retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy restoient, & ne pensa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahisons plus difficiles à découvrir. Il envoya secretement à Jerusalem l'accuser de lever une grande armée pour se rendre maistre de Jerusalem si on ne le prevenoit. Le peuple qui avoit esté informé d'une partie de ce qui s'estoit passé ne tint compte de cét avis: mais les principaux de la ville & quelques-uns des Magistrats envoyerent secretement de l'argent à Jean pour assembler des troupes & faire la guerre à Joseph. Ils dresserent un acte pour luy oster le commandement de celles qu'il avoit: & pour faire executer ce decret envoyerent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre personnes fort considerables, sçavoir *Josar*, ou *Gozar* fils de *Nomicus*, *Ananias* Saducéen, *Simon* & *Judas* fils de *Jonathas* tous sçavans dans nos Loix & fort éloquens, afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Joseph, & avec ordre s'il vouloit venir de son bon gré rendre raison de ses actions de ne luy faire point de violence, & s'il le refusoit de le traiter comme ennemy.

229. Les amis de Joseph luy donnerent avis que l'on envoyoit vers luy des gens de guerre: mais ils ne purent luy mander à quel dessein, parce qu'on le tenoit fort secret. Ainsi *Scythopolis*, *Gamala*, *Giscala* & *Tybe-*

Tyberiadé se déclarerent contre luy avant qu'il y pût donner ordre. Il s'en rendit maistre bien-toft après sans violence, & prit aussi par son adresse ces quatre Députés & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya tous à Jérusalem, où le peuple s'émeut de telle sorte contre eux, que s'ils ne s'en fussent fuis il les auroit tuez & ceux qui les avoient envoyez.

La crainte que Jean avoit de Joseph le tenoit enfermé dans Giscala, & peu de jours après les habitans de Tyberiadé s'estant encore revoltez contre Joseph envoyerent offrir au Roy Agrippa de remettre leur ville entre ses mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres : mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent seulement : & alors ils se revolterent contre Joseph. Il en receut la nouvelle à Tarichée : & comme il avoit envoyé tous ses gens de guerre pour amasser du blé il se trouva dans une grande peine, parce que d'un costé il n'osoit marcher seul contre ces deserteurs qui l'avoient abandonné, & il ne pouvoit de l'autre se résoudre à demeurer sans rien entreprendre dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roy se rendissent cependant maistresses de la ville, outre que le lendemain estoit un jour de Sabbath qui ne luy permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui luy reussit : & pour empêcher que l'on ne püst donner aucun avis à ceux de Tyberiadé, il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit ensuite tout ce qui se trouva de barques sur le Lac dont le nombre estoit de deux cens trente, mit quatre matelots dans chacune, & vogua de grand matin vers Tyberiadé. Lorsqu'il fut à une telle distance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en estre aperçu, il commanda à tous ses matelots de s'arrester & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames : & luy accompagné seulement

de sept de ses gardes qui n'estoient point armez s'avança assez près pour pouvoir estre reconnu de ceux de Tyberiadé. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageusement de luy de dessus les murailles de la ville furent si surpris de le voir ; & ce grand nombre de batteaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre les effraya de telle sorte , qu'ils jetterent leurs armes & le prièrent à mains jointes de leur pardonner & à leur ville. Il commença par leur faire de grandes menaces & de grands reproches, de ce qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains ils consumoient leurs forces en des dissensions domestiques qui estoit le plus grand avantage qu'ils pussent donner à leurs ennemis, dit que c'estoit une chose horrible que le dessein qu'ils avoient de faire mourir leur Gouverneur de qui ils devoient attendre le plus d'assistance , & de ne rougir point de honte de luy refuser les portes d'une ville qu'il avoit enfermée de murailles ; mais qu'il vouloit bien leur pardonner, pourvû qu'ils luy envoyassent des Députes afin de luy en faire satisfaction.

Ils luy envoyerent aussi-tôt dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya assez loin : demanda ensuite qu'on lui envoyast cinquante des Senateurs les plus considerables, afin de recevoir aussi leur parole : & il continua sous le même pretexte d'en demander d'autres jusques à ce qu'il eut entre ses mains tout le Senat de Tyberiadé, dont le nombre estoit de six cens , & deux mille autres habitans : & à mesure qu'ils venoient il les envoyoit prisonniers à Tarichée sur ces barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que *Clitus* avoit esté le principal auteur de la sedition , & qu'ils le prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoy comme Joseph ne vouloit la mort de personne , il commanda à *Levias* l'un de ses gardes d'aller couper les

les mains à Clitus : Mais ce garde effrayé de se voir seul au milieu de tant d'ennemis n'osa executer cét ordre : & Clitus voyant que Joseph s'en mettoit en colere & vouloit descendre en terre pour le chastier luy mesme comme son crime le meritoit, le pria de lui laisser au moins une main. Il le luy accorda, pourveu que luy-même s'en coupast une : & aussi-tost ce feditieux tira son épée, & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse Joseph avec sept foldats seulement & des barques vuides recouvra Tyberiadé.

Quelques jours après il permit à ses troupes de faccager Giscalá & Sephoris qui s'estoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il pût ramasser du pillage ; & en usa de même envers ceux de Tyberiadé pour les chastier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire.

231-

C H A P I T R E XLIV.

*Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains.
Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.*

APRE'S que ces divisions domestiques, qui n'estoient jusques alors arrivées que dans la seule Galilée, furent cessées, on ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur ANANUS & ceux des principaux de Jerusalem qui leur estoient ennemis se hastoient de faire relever les murailles de la ville, d'assembler grand nombre de machines, & de faire de tous costez forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour apprendre à s'en bien servir, & la chaleur d'un si grand mouvement remplissoit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux prevoiant les malheurs où l'on s'alloit engager, avoient

232-

le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaisir à se repaître de vaines esperances: & Jerusalem estoit dans un tel estat que l'on voyoit cette malheureuse ville travailler elle même à sa ruine, comme si elle eût voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire. Le dessein d'Ananus estoit de surseoir pour un temps tous ces preparatifs de guerre, afin de travailler à guerir l'esprit de ces seditieux que l'on nommoit Zelateurs, & à leur faire prendre des resolutions plus prudentes & plus utiles au public: mais il succomba dans son entreprise comme on le verra dans la suite.

233. Cependant SIMON fils de Gioras assembla dans la Toparchie de l'Acrabatane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme luy que le desordre & le trouble. Il ne se contentoit pas de piller les maisons des riches. son insolence alloit jusques à les fraper & à les battre; & il aspiroit ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magistrats envoyerent contre luy des gens de guerre & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'estoient retirez à Massada, où ayant demeuré jusques à la mort d'Ananus & de ses autres ennemis, il fit tant de maux à l'Idumée que les Magistrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garnison dans les bourgs & dans les villages, afin d'empêcher la contiuation de ses voleries & de ses meurtres.

Fin du second Livre.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.

L'EMPEREUR Neron ne pût apprendre 234.
 sans étonnement & sans trouble le mauvais succès de ses armes dans la Judée : Mais il le dissimula, & couvrant sa peur d'une apparence d'audace, il fit éclater sa colere contre Cestius ; comme si c'eût esté à son incapacité & non pas à la valeur des Juifs que les avantages qu'ils avoient remportez sur ses troupes devoient être attribuez Car il croyoit qu'il estoit de la dignité de l'Empire & de cette suprême grandeur qui l'élevoit si fort au-dessus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choses les plus fâcheuses cette fermeté qui rend l'ame superieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui se passoit en luy-même entre sa fierté & sa crainte,

te,

te, il jetta les yeux de tous costez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas seulement de chastier la revolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reste de l'Orient, en empêchant que les autres nations n'entreprissent aussi de secouer le joug des Romains comme elles y paroissoient entierement disposées. Après avoir fort deliberé il ne trouva que le seul VESPASIEN capable de soutenir le poids d'une si grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'estoit passée dans la guerre: l'Empire devoit à sa valeur la paix, dont il jouïssoit dans l'Occident qui s'étoit veu ébranlé par le soulèvement des Allemans; & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius sans qu'il luy en coûtast ny des sueurs ny du sang, la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire jusques alors avoir esté véritablement domtée. Ainsi Neron considerant l'âge, l'experience, & le courage de ce grand Capitaine, & qu'il avoit des enfans qui estoient des ostages de sa fidelité, & qui dans la vigueur de leur jeunesse pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere; outre que peut-estre Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'Empire, il se resolut de lui donner le commandement de ses armées de Syrie: & dans le besoin qu'il avoit de luy, il n'y eut point de témoignage d'affection & d'estime, dont il n'accompagnast ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réussir dans une occasion si importante. Vespasien estoit alors auprès de ce Prince dans l'Achaïe; & il n'eut pas plûtôt esté honoré de ce grand employ, qu'il envoya TITE son fils à Alexandrie pour y prendre les cinquième & dixième legions: & luy après avoir passé le détroit de l'Hellepont se rendit par terre dans la Syrie, où il assambla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois des nations voisines de cette Province.

C H A P I T R E I I.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine , perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs , & Niger qui estoit le troisième se sauve comme par miracle.

L'AVANTAGE si inespéré remporté par les Juifs sur l'armée Romaine commandée par Cestius leur enfla tellement le cœur & les rendit si insolens, qu'étant incapables de se moderer , ils ne penserent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Après avoir assemblé tout ce qu'ils pûrent de meilleures troupes , ils marcherent contre Ascalon qui est une ville fort ancienne distante de Jerusalem de cinq cens vingt stades, & resolurent de l'attaquer la premiere, parce que de tout temps ils la haïssoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, N I G E R Peraïte , SILAS Babylonien , & JEAN Essenien. 235-

Ascalon estoit environnée d'une tres forte muraille : mais la garnison en estoit si foible qu'elle n'estoit composée que d'une cohorte d'infanterie , & de quelque cavalerie commandée par Antoine. L'ardeur dont les Juifs estoient poussez leur fit faire une si grande diligence, qu'ils arriverent auprès de la ville plutôt qu'on ne l'auroit pû croire, Ils ne surprirent pas néanmoins Antoine. Comme il avoit eu avis de leur marche , il estoit déjà sorty avec sa cavalerie pour les attendre ; & sans s'estonner de leur multitude & de leur audace , il soutint si courageusement leur premier effort , qu'ils ne pûrent s'avancer jusques aux murs de la ville ; parce qu'encore qu'ils surpassassent de beaucoup les Romains en nombre , ils avoient le desavantage d'avoir à faire à des ennemis.

mis aussi sçavans dans la guerre qu'ils y étoient ignorans, aussi-bien armez qu'ils l'estoient mal, aussi-bien disciplinez qu'ils l'estoient peu, & qui au lieu de n'agir comme eux que par impetuofité & par colere, obeïffoient parfaitement à leurs chefs: à quoy joignant ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie ils furent aisément défaits. Car aussi-tôt que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs, ils prirent la fuite, & alors les Romains les attaquant de toutes parts ainsi écartez dans cette campagne qui leur estoit si favorable, ils en tuèrent un tres-grand nombre; non que les Juifs manquaient de cœur, n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tâcher de rétablir le combat; mais parce que dans le desordre où ils estoient les Romains animez par leur victoire continuerent à les poursuivre durant la plus grande partie du jour sans leur donner le temps de se rallier. Ainsi dix mille demurerent morts sur la place avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & les autres, dont la plûpart estoient blesez, se sauverent sous la conduite de Niger dans un bourg de l'Idumée nommé Salis. Du costé des Romains quelques-uns seulement furent blesez.

236.

Une si grande perte au lieu d'abattre le cœur des Juifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en ressentoient & par le desir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le souvenir de leurs precedens avantages relevoit leurs esperances, & leur inspiroit une audace qui leur attira une seconde défaite. Sans donner seulement le temps aux blesez de guerir de leurs playes, ils rassemblèrent une armée plus forte que la premiere, & plus animez que jamais retournerent contre Ascalon: mais n'estant pas plus aguerris qu'auparavant, & ayant toujours les mêmes desavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occasion un succès plus

plus favorable. Antoine leur dressa des embuscades sur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par sa cavalerie avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reste s'enfuit; & Niger après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur, se sauva dans la tour de Bezedel. Comme elle estoit extrêmement forte & que le principal dessein d'Antoine estoit d'oster à ses ennemis un aussi excellent chef qu'estoit Niger, il ne voulut pas perdre le temps à s'opiniâtrer de la forcer: il se contenta d'y mettre le feu, & se retira avec la joye de penser que Niger n'avoit pû éviter de perir avec les autres: mais il s'estoit jetté de la tour en-bas, & estoit tombé dans une cave où les siens le trouverent vivant trois jours après, lors qu'accablez de douleur, ils cherchoient son corps pour l'enterrer. Un bonheur si inespéré leur donna une joye inconcevable: & ils ne pouvoient attribuer qu'à une providence particuliere de Dieu de leur avoir ainsi conservé un chef, dont la conduite leur estoit si nécessaire dans la suite de cette guerre.

C H A P I T R E III.

Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy.

VEESPASIEN estant arrivé avec son armée à Antioche metropolitaine de Syrie, qui passe sans contredit tant par sa grandeur que par ses autres avantages pour l'une des trois principales villes de tout l'Empire Romain, il y trouva le Roy Agrippa qui l'attendoit avec ses forces. Il s'avança de-là à Ptolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trou-

trouver. Le desir de pourvoir à leur seureté, & la connoissance qu'ils avoient de la puissance des Romains, ne leur avoit pas fait attendre son arrivée pour leur témoigner leur fidelité: ils avoient protesté à Cestius de ne s'en départir jamais, & demandé & reçu de luy une garnison. Ainsi ils ne virent pas seulement avec joye venir Vespasien, mais luy promirent de servir contre ceux de leur propre nation, & le prièrent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir besoin pour résister aux Juifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers, parce que leur ville estant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'assiete, & la principale défense de ce pays, il jugea qu'il importoit extrêmement de s'en assurer dans cette guerre.

C H A P I T R E IV.

Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces voisines.

236. **I**L y a deux Galilées, dont l'une se nomme la haute, l'autre la basse; & toutes deux sont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles sont bornées du costé de l'Occident par la ville de Ptolemaïde, par son territoire, & par le Mont Carmel possédé autrefois par les Galiléens, & qui l'est maintenant par les Tyriens, joignant lequel est la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers, à cause que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du costé du Midy, elles ont pour frontieres Samarie, & Scythopolis jusqu'au fleuve du Jourdain. Du costé de l'Orient leurs limites sont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite qui sont aussi celles du Royaume d'Agrippa. Et du costé du Septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tyberia-

beriaide jusques à Zabulon , dont Ptolemaïde est proche du costé de la Mer ; & sa largeur depuis le bourg de Xaloth assis dans le grand Champ jusques à Bersabé. Là commence aussi la largeur de la haute Galilée jusques au village de Baca qui la separe d'avec les terres des Syriens : & sa longueur s'étend depuis Thella qui est un village proche du Jourdain , jusques à Meroth.

Quoy que ces deux Provinces soient environnées de tant de diverses nations, elles leur ont néanmoins résisté dans toutes leurs guerres , parce qu'outre qu'elles sont tres-peuplées , leurs habitans sont fort vaillans & sont instruits dès leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y sont si fertiles & si bien plantées de toutes sortes d'arbres , que leur abondance invitant à les cultiver ceux mesme qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas seulement quantité de bourgs & de villages , il y a aussi un grand nombre de villes si peuplées , que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainsi encore que l'étendue de la Galilée ne soit pas si grande que le país qui est au-delà du Jourdain , elle ne luy cede point en force , parce qu'elle est comme je viens de le dire toute cultivée & tres-fertile ; au lieu qu'une grande partie de cet autre pays est seche , deserte , & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a néanmoins des endroits , dont la terre est si excellente , qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puisse nourrir ; & l'on y voit en abondance des vignes , des oliviers , & des palmiers ; parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arrosent , & que des sources qui coulent sans cesse la rafraichissent durant les grandes ardeurs de l'Esté. Ce pays s'étend en longueur depuis Macheron jusques à Pella , & en largeur depuis Philadelphie jusques au Jourdain. Pella le termine du costé du Septentrion :

le Jourdain du costé de l'Occident : le pays des Moabites du costé du Midy : & l'Arabie , Sibonitide, Philadelphie & Gerasa du costé de l'Orient.

Le pays qui dépend de Samarie & qui est situé entre la Judée & la Galilée commence au village nommé Ginea, & finit dans la Toparchie de l'Acrabatane. Il ne differe en rien de celui de la Judée : car l'un & l'autre sont montueux & ont de riches campagnes. Les terres en sont très-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits tant francs que sauvages, parce qu'estant naturellement seches elles ne manquent point de pluye pour les humecter. Les eaux y sont les meilleures du monde : les pasturages si excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance : & ce qui surpasse tout le reste & fait qu'on ne peut trop estimer ces deux Provinces, c'est l'incroyable quantité d'hommes, dont elles sont peuplées. Elles se terminent toutes deux au village d'Anvath, autrement nommé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce même village du costé du Septentrion. Sa longueur du costé du Midy s'étend jusques à un village d'Arabie nommé Jardan : & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusques à Joppé. Jerusalem placée au milieu en est le centre. & ce beau pays a encore cet avantage, qu' allant jusques à Ptolemaïde la mer ne contribue pas moins que la terre à le rendre aussi délicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la ville de Jerusalem est la première & comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont été distribuées en autant de Toparchies qui sont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaüs, Pella, l'Idumée, Engadi, Herodion & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont juridiction sur les regions voisines, ne sont point comprises en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée & la Trachonite qui font partie du Royaume
d'A.

d'Agrippa. Ce pays qui est habité par les Syriens & les Juifs mezlez ensemble, s'étend en largeur depuis le mont Liban & les sources du Jourdain, jusques an Lac de Tyberiadé, & en longueur depuis le village d'Arphac jusques à Juliade.

C H A P I T R E V.

Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.

VOILA ce que j'ay crû devoir dire de la Judée & des Provinces voisines le plus brièvement que j'ay pû.

Le secours envoyé par Vespasien à ceux de Sephoris estoit de mille chevaux & de six mille hommes de pied commandez par PLACIDE. L'infanterie fut mise dans la ville, & la cavalerie se campa dans le grand Camp. Les uns & les autres faisoient continuellement des courses dans les lieux voisins, dont Joseph & les siens, quoy qu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité, furent extrêmement incommodez. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient aussi tout ce qu'elles pouvoient prendre au sortir des villes, & traitoient si mal les habitans lors qu'ils osoient s'en écarter, qu'ils les contraignoient de se renfermer dans leurs murailles.

Joseph voyant les choses en cet estat, fit tous ses efforts pour se rendre maistre de Sephoris; mais il éprouva à son préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée, que les Romains mêmes nel'auroient sceuprendre: & ainsi ne pouvant ny par surprise, ny par ses persuasions ramener les Sephoritains à son parti, il fut trompé dans son esperance. Ce dessein qu'il avoit eu irrita de telle sorte les Romains, qu'ils ne se contentoient pas de continuer leurs ravages: ils tuoient

239

240

ceux

ceux qui leur résistoient, réduisoient les autres en servitude, mettoient tout à feu & à sang sans pardonner à personne, & on ne pouvoit trouver de sûreté que dans les villes que Joseph avoit fortifiées.

241.

Pendant Tite avec les troupes qu'il avoit prises à Alexandrie se rendit à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere plus promptement qu'on n'auroit crû que l'hyver le luy pût permettre, & joignit ainsi à la quinziesme legion la cinquieme & dixieme composées des meilleurs soldats de l'Empire, & qui étoient suivies de dix huit cohortes fortifiées encore de cinq autres, & de six compagnies de cavalerie venues de Cesarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens estoient chacune de mille hommes de pied, & les autres de six cens treize & de six-vingt cavaliers. Les Princes alliez fortifierent aussi cette armée. Car les Rois ANTIOCHUS, Agrippa & SOHEME envoyèrent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de flèches, & mille chevaux: & MALC Roy d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied, dont la plus grande partie estoient aussi armez d'arcs & de flèches. Toutes ces troupes jointes ensemble faisoient environ soixante mille hommes, sans y comprendre les valets qui estoient en fort grand nombre, & qui ayant passé toute leur vie dans les perils de la guerre & assisté à tous les exercices qui se font durant la paix, ne cedoient qu'à leurs maîtres en courage & en adresse.

CHAPITRE VI.

De la discipline des Romains dans la guerre.

242.

PEUT-ON trop admirer que la prudence des Romains aille jusques à rendre leurs valets si capables de les servir non seulement en tout le reste, mais aussi

aussi dans les combats? Et si l'on considère quelle est leur discipline & leur conduite dans toutes les autres choses qui regardent la guerre, doutera-t'on que ce ne soit à leur seule valeur & non pas à la fortune qu'ils doivent l'Empire du monde? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la nécessité les y obligent; ils les pratiquent en pleine paix: & comme s'ils estoient nez les armes à la main, ils ne cessent jamais de s'en servir. On prendroit ces exercices pour des véritables combats tant ils en ont l'apparence: & ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils soient capables d'en soutenir de si grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre: la peur ne leur fait jamais perdre le jugement; & la lassitude ne peut les abattre. Ainsi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez se rencontrent ils demeurent toujours victorieux; & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de sang, & leurs combats des exercices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne scauroient estre surpris par un soudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir estre attaquez ils fortifient leur camp, non pas confusément ny legerement, mais d'une forme quadrangulaire: & si la terre y est inégale ils l'applanissent: car ils menent toujours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artisans pour ne manquer de rien de ce qui est nécessaire à la fortification. Le dedans de leur camp est séparé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des soldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville, parce qu'ils y élèvent des tours également distantes, dans les intervalles desquelles ils posent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges, afin que les hommes & les chevaux puissent y entrer & en

sortir facilement. Le dedans est divisé par ruës, au milieu desquelles sont les logemens des chefs, un prétoire fait en façon d'un petit Temple, un marché, des boutiques d'artisans, & des tribunaux où les principaux Officiers jugent les differens qui arrivent. Ainsi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment, tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cét estat plutôt qu'on ne le sçauroit croire: & si l'on juge qu'il en soit besoin, on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les soldats avec leurs armes toujours proches d'eux vivent ensemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par escoliades au bois, à l'eau, au fourrage, & mangent tous ensemble sans qu'il leur soit permis de manger separément. Le son de la trompette leur fait connoistre quand ils doivent dormir, s'éveiller, & entrer en garde, toutes choses estant si exactement réglées que rien ne se fait qu'avec ordre. Les soldats vont le matin saluer leurs Capitaines: les Capitaines vont saluer leurs Tribuns; & les Tribuns & les Capitaines vont tous ensemble saluer celuy qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres necessaires pour les porter à leurs inferieurs, afin que personne n'ignore la maniere dont il doit combattre, soit qu'il faille faire des sorties, ou se retirer dans le camp. Quand il faut décamper le premier son de trompette le fait connoistre, & aussi-tôt ils plient les tentes & se preparent à partir. Quand la trompette sonne une seconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troisiéme signal comme l'on feroit dans une course de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur est facile d'en refaire un autre, que pour empescher les ennemis de s'en pouvoir servir. Quand la trompette sonne pour la troisiéme fois tout marche; & afin que chacun aille

en son rang, on ne souffre que personne demeure derriere. Alors un Heraut qui est au costé droit du General leur demande par trois fois s'ils sont prests à combattre: à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils sont tout prests. Ils préviennent mesme souvent le Heraut en faisant connoistre par leurs cris & en levant les mains en-haut qu'ils ne respirent que la guerre. Ils marchent ensuite dans le mesme ordre que s'ils avoient l'ennemy en teste sans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied sont armez de casques & de cuirasses: & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au costé gauche est beaucoup plus longue que l'autre: car celle qu'ils ont au costé droit n'a qu'une paulme de long, & c'est plutôt un poignard que non pas une épée. Des soldats choisis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targues, & tous les autres soldats ont des javelots avec de longs boucliers, & portent dans une espede de hotte une scie, une serpe, une hache, un cercloir ou un pic, une faucille, une chaisne, des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en sorte qu'ils ne sont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au costé droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à costé du cheval, & une trouffe garnie de trois dards ou plus, dont la pointe est fort large, & qui ne sont pas moins longs que des javelots. Leurs cuirasses & leurs casques sont semblables à ceux des gens de pied. Ceux qui sont choisis pour accompagner le chef sont armez comme les autres: & c'est le fort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles sont la marche, la maniere de camper, & la diversité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats sans l'avoir prémedité: mais leurs actions sont toujours des suites de leurs délibérations. Ainsi s'ils commettent des fautes ils y remedient faci-

lement: & pourveu que les choses soient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs esperances, que de ne devoir leurs bons succès qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle seule portent à agir inconsidérément: au lieu que les malheurs qui viennent ensuite d'une resolution sagement prise servent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de semblables; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement: & qu'au contraire dans les desavantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la consolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence desiroit.

Ces continuelles exercices militaires ne fortifient pas seulement les corps des soldats, ils affermissent aussi leurs courages; & l'apprehension du chastiment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car les loix ordonnent des peines capitales non seulement pour la desertion, mais pour les moindres negligences; & quelque severes que soient ces loix, les officiers qui les font observer le font encore davantage: mais les honneurs dont ils recompensent le merite sont si grands, que ceux qui souffrent de si rudes châtimens n'osent s'en plaindre: & cette merveilleuse obeissance fait que rien n'est si beau dans la paix ny si redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroist ne faire qu'un seul corps qui se meut tout entier en mesme temps, tant les troupes qui le composent sont admirablement bien disposées. Leurs oreilles sont si attentives aux ordres, leurs yeux si ouverts aux signes, & leurs mains si préparées à l'execution de ce qui leur est commandé, qu'estant d'ailleurs si vaillans & infatigables au travail, la resolution de donner bataille n'est pas plütoft prise, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny fleuves, ny forests, ny montagnes qui puissent les empescher de s'ouvrir le chemin à la victoi-

viçtoire, ny mefme l'oppoñition de la fortune, parce qu'ils ne fe croiroient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient auffi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées, qui executent d'une maniere heroïque des confeils fi fagement pris, ayent pouffé fi loin leurs conquettes, que ce superbe Empire n'ait pour bornes que l'Euftrate du cofté de l'Orient, l'Océan du cofté de l'Occident, l'Afrique du cofté du Midy, & le Rhin & le Danube du cofté du Septentrion, pnis quel'on peut dire fans flaterie que quelque grande que foit l'étenduë de tant de Royaumes & de Provinces, le cœur de ce peuple, que fa prudence jointe à fa valeur a rendu le maiftre du monde eft encore plus grand.

Mon deffein dans ce que je viens de dire n'eft pas tant de publier les loüanges des Romains, que de confoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de fe revolter contre eux. Peut-efre auffi que ce discours fervira à ceux qui eftimant autant la bonne difcipline qu'elle merite de l'efre, ne font pas particulièrement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

C H A P I T R E VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Vefpafien vent attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteufement cette entreprife.

VESPASIEN employa le temps qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite fon fils à donner ordre à toutes les chofes neceffaires pour fon armée; & Placide cependant courut toute la Galilée, & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit: mais ce n'eftoit que des gens fans courage & incapables de refifter: car tous ceux qui avoient du cœur fe retiroient dans les villes que Jofeph avoit fortifiées. Comme Jotapat efloit

la plus forte de toutes Placide resolut de l'attaquer, dans la creance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine, & s'acqueroit une grande reputation auprès de ses Generaux, à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs entreprises la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la sorte la plus considerable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son esperance: car les habitans de Jotapat découvrirent son dessein, sortirent sur ses troupes qui n'estoient point préparées à les recevoir: & comme ils combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & pour leurs enfans, ils les attaquèrent avec tant de vigueur, qu'ils les mirent en fuite & en blessèrent plusieurs, mais ils n'en tuèrent que sept, tant parce que les Romains estoient bien armez & ne fuyoient pas en desordre, qu'à cause que les Juifs qui n'estoient pas si bien armez se contentèrent de leur lancer des traits de loin sans en venir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de leur costé que trois hommes, & eurent peu de blesez. Ainsi Placide abandonna cette entreprise.

C H A P I T R E V I I I.

Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.

244. **V**ESPASIEN ayant resolu d'attaquer en personne la Galilée, partit de Ptolemaïde après avoir ordonné sa marche selon la coûtume des Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus legerement armées marchaient les premieres pour soutenir les escarmouches des ennemis, & reconnoître les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des embuscades. Une partie de l'infanterie & de la cavalerie Romaine suivoit, & dix soldats commandez de chaque compagnie avec leurs armes & les choses nécessaires pour

pour faire le camp. Les pionniers les suivoient, afin d'applanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des Officiers alloit après avec nombre de cavalerie pour l'escorter. Vespasien marchoit ensuite avec des troupes choisies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce sujet six-vingt maîtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient après, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de soldats choisis. On voyoit venir ensuite l'Aigle Imperiale cette illustre enseigne des Romains, qui ont cru la devoir mettre à la teste de leurs armées, pour faire connoître que commel' Aigle regne dans l'air sur tous les oiseaux, ils regnent dans la terre sur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre, elle leur sert de présage qu'ils demeureront toujours victorieux. Les autres enseignes dans lesquelles estoient des images qu'ils nommoient sacrées estoient à l'entour de cet Aigle. Les trompettes & les clairons les suivoient, & après marchoit six à six de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la discipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les soldats, & faisoient porter leur bagage sur des mulets & sur des chevaux. La dernière troupe estoient des vivandiers, des artisans, & autres gens mercenaires escortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Vespasien ayant marché en cet ordre arriva sur la frontiere de la Galilée & s'y campa, quoy qu'il eust pû dès lors passer plus avant: mais il crut devoir imprimer la terreur dans l'esprit des ennemis par la veüe de son armée, & leur donner le loisir de se repentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laissa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui estoit nécessaire pour un siege.

C H A P I T R E IX.

Le seul bruit de la venuë de Vespasien étonne tellement les Juifs, que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiadé.

245. **C**E grand Capitaine réussit dans son dessein : car le seul bruit de sa venuë étonna tellement les Juifs, que ceux qui s'estoient rangez auprès de Joseph & qui estoient campez à Garis près de Sephoris s'enfuirent, non seulement avant que d'en venir aux mains, mais sans avoir veu son armée.

Joseph se voyant ainsi abandonné, & que la consternation des Juifs estant telle qu'on l'assuroit que plusieurs s'alloient rendre aux Romains, il n'estoit pas en estat de les attendre avec ce peu de gens qui luy restoient, il crut se devoir éloigner, & se retira à Tyberiadé.

C H A P I T R E X.

Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses.

246. **L**A premiere place que Vespasien attaqua fut Gadara : & il l'emporta sans peine au premier assaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la défendre. Les Romains tuèrent tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, tant le souvenir de la honte receuë par Cestius les animoit contre les Juifs ; & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la ville, il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-uns des habitans furent faits esclaves.

La presence de Joseph remplit de crainte toute la ville qu'il avoit choisie pour sa seureté, parce que
ceux

ceux de Tyberiadé crurent qu'il ne s'y seroit pas retiré s'il n'eust desespéré du succès de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre esperance de salut pour les Juifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien luy pardonner: mais il auroit mieux aimé perdre mille vies, que de trahir sa patrie en abandonnant honteusement la charge qui luy avoit esté confiée, pour chercher sa seurcté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Jerusalem pour les informer au vray de l'estat des choses, sans leur représenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'estoient, ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur; ny aussi les leur représenter moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-estre à se repentir: & si les prioit s'ils a. oient dessein d'en venir à un traité de le luy mander promptement: ou s'ils estoient résolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de résister à leurs ennemis.

 CHAPITRE XI.

*Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'estoit enfermé:
Divers assauts donnez inutilement.*

COMME Vespasien sçavoit que Jotapat estoit la plus forte place de la Galilée, & qu'un grand nombre de Juifs s'y estoient retirez, il resolut de s'en rendre maistre & de la ruiner: & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en estoit si rude & si pierreux qu'il estoit inaccessible à la cavalerie & tres-difficile pour l'infanterie; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui le mirent dans quatre jours en état que tout l'armée y pouvoit passer sans peine:

248.

Le cinquième jour qui estoit le vingtième du mois de May, Joseph se rendit de Tyberiadé à Jotapat, & releva le courage des Juifs par sa presence. Un transfuge en donna avis à Vespasien & l'exhorta de se haster d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Joseph, ce seroit comme prendre toute la Judée. Vespasien eut tant de joye de cette nouvelle, qu'il attribua à une conduite particuliere de Dieu que le plus prudent de ses ennemis se fust ainsi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure-mesme Placide avec mille chevaux, & *Ebutius* l'un des plus sages & des plus braves de ses chefs pour aller investir la ville de tous costez, afin que Joseph ne püst s'échapper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée, & ayant marché jusques au soir arriva à Jotapat & se campa à sept stades de la ville du costé du Septentrion sur une colline, afin d'étonner les assiegez par la veüe de son armée. Ce dessein luy réüssit: car elle leur donna tant d'effroy, qu'ils se renfermerent tous dans la ville sans que nul d'eux osast en sortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en si peu de temps n'entreprirent rien ce jour-là: mais Vespasien pour enfermer les Juifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui estoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la necessité ne porte à entreprendre, ce desespoir de se pouvoir sauver où les Juifs se virent réduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Juifs se contenterent de resister aux Romains qui avoient avancé leurs logemens près des murailles. Vespasien commanda ensuite à tous ses archers, ses frondeurs, & autres gens de trait de tirer: & luy-mesme avec son infanterie donna du costé d'une colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Joseph & les siens soutinrent si courageusement leur effort,

fort, & firent des actions de valeur si extraordinaires, qu'ils repousserent bien loin les Romains ; & la perte fut égale de part & d'autre. Le desespoir animoit les Juifs : & la honte de trouver tant de résistance irritoit les Romains : La science de la guerre jointe au courage combattoit d'un costé ; & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour se passa de la sorte ; & il n'y eut que la nuit qui les separa. Treize Romains seulement furent tuez ; mais plusieurs furent blesez. Les Juifs y perdirent dix-sept des leurs , & eurent six cens blesez.

Les assiegeans donnerent le lendemain un nouvel assaut : & il se fit de part & d'autre des actions de courage encore plus grandes que les premieres, par la hardiesse que donnoit aux Juifs ce qu'ils avoient contre leur esperance souvenu le premier assaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir esté repoussez faisoit qu'ils se consideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus long-temps sans estre victorieux.

Cinq jours se passerent en des semblables assauts, les assiegeans redoublant toujours leurs efforts, & les assiegez ne les soutenant pas seulement, mais faisant des forties, sans que d'aussi grandes forces que celles des Romains étonnassent les Juifs, ny que d'aussi grandes difficultez que celles qui se rencontroient dans ce siege rallentissent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII.

Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande platte-forme ou terrasse pour de là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.

LA ville de Jotapat est presque entierement bastie sur un roc escarpé & environné de trois costez de vallées si profondes, que les yeux ne peuvent sans

249.

s'ébloüir porter leurs regards jusques en-bas. Le seul costé qui regarde le Septentrion & où l'on a basty sur la pente de la montagne est accessible : mais Joseph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pussent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit ; & d'autres montagnes qui estoient à l'entour de la ville en cachoient la veüe de telle sorte, que l'on ne pouvoit l'appercevoir que l'on ne fust dedans. Telle estoit la force de Jotapat.

250.

Vespasien voyant qu'il avoit à combattre tout ensemble la nature qui rendoit cette place si forte, & l'opiniâtreté des Juifs à la défendre, assembla les principaux Officiers de son armée pour délibérer des moyens de presser encore plus vigoureusement ce siege : & la resolution fut prise d'élever une grande terrasse du costé que la ville estoit plus facile à aborder.

Il employa ensuite toute son armée pour assembler les materiaux nécessaires pour ce sujet. On tira quantité de bois & de pierres des montagnes voisines ; & l'on fit des clayes en tres-grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de là ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on se la donnoit de main en main en sorte que cela continuant ainsi incessamment, & n'y ayant personne dans l'armée qui ne travaillast avec une extrême diligence, l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empescher lançoient toutes sortes de dards, & jettoient de dessus les murs de grosses pierres sur ces clayes : ce qui faisoit un fracas terrible & retardoit extrêmement l'ouvrage, quoy que rien ne püst penetrer assez avant pour empescher qu'il ne s'avançast toujours.

Vespasien disposa alors cent soixante machines qui tiroient incessamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles : & il fit aussi mettre en batte-

batterie d'autres plus grosses machines, dont les unes lançoient des javelots, les autres de tres grosses pierres; & il faisoit en mesme temps jeter tant de feux & tirer tant de flèches par ses Arabes & autres gens de trait, que tout l'espace qui se trouvoit entre les murs & la terrasse en estoit si plein qu'il paroissoit impossible d'y aborder. Mais rien n'estant capable d'étonner les Juifs ils ne laissoient pas de faire des sorties, où après avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contraints de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choses dont ils se couvroient. Vespasien ayant reconnu que ce qui se rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux assiegez de les traverser, il les fit couvrir de telle sorte qu'il n'y restoit plus d'intervalles, & ayant ensuite porté toutes ses forces en ce lieu-là, il osta le moyen aux Juifs d'interrompre ses travaux par de nouvelles sorties.

C H A P I T R E XIII.

Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.

APRE's que Vespasien eut élevé sa terrasse presque aussi haute que les murs de la ville, Joseph crut qu'il luy seroit honteux de n'entreprendre pas d'aussi grands travaux pour défendre la place que ceux que les Romains faisoient pour l'attaquer. Ainsi il resolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'estoit leur terrasse: & sur l'impossibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cause de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva un moyen de remedier à cette difficulté. Il

251.

fit planter debout dans la terre de grosses poutres auxquelles on attachâ des peaux de bœufs fraîchement tuez, dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des flèches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture mis les ouvriers en estat de ne rien craindre, ils travaillèrent jour & nuit avec tant d'ardeur, qu'ils éleverent un mur de vingt coudées de haut fortifié de plusieurs tours avec des crenaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiégés n'étonna pas peu les Romains qui se croyoient déjà maîtres de la ville, & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Joseph & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardiesse qu'il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent des sorties dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient mesme le feu en divers lieux.

Après avoir agité toutes choses il crut, qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force, il valoit mieux l'affamer pour obliger les assiégés à se rendre avant que d'estre réduits à la dernière extrémité: ou s'ils s'opiniastroient à la souffrir, recommencer de nouveau à les attaquer lors que la nécessité les auroit tellement affoiblis qu'il seroit facile de les forcer. Ensuite de cette résolution il fit garder tres-soigneusement tous les passages.

Les assiégés avoient abondance de blé & de toutes les autres choses nécessaires excepté de sel: mais ils manquoient d'eau, parce que n'y ayant point de fontaines dans la ville, ils estoient réduits à celle qui tomboit du Ciel, & qu'il pleut rarement en Esté qui estoit le temps auquel ils se trouvoient assiégés. Joseph

seph voyant que c'estoit la seule incommodité qui les pressoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoient beaucoup de cœur, il fit distribuer l'eau par mesure, afin de prolonger le siege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cét ordre faschoit extrêmement le peuple : il ne pouvoit souffrir qu'on l'empeschast de rassasier sa soif comme s'il ne fust plus du tout resté d'eau ; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne purent l'ignorer, parce qu'ils les voyoient d'une colline s'assembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par mesure, & ils entuoient mesme plusieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant esté bien-tost consumée, Vespasien ne doutoit plus que la place ne se rendist. Mais Joseph pour luy oster cette esperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout dégoutans d'eau : ce qui surprit & affligea extrêmement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour soutenir leur vie, ils en eussent fait une telle profusion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flater de la creance de prendre la place par famine, en revint à la voye de la force qui estoit ce que souhaitoient les Juifs, parce que voyant leur perte assurée, ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de necessité & de misere. Alors Joseph se servit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du costé de l'Occident une ravine si creuse que les Romains ne faisoient pas grand garde de ce costé-là. Il écrivit aux Juifs qui estoient hors de la ville de luy apporter de nuit par cet endroit de l'eau & les autres choses qui luy manquoient, & de se couvrir de peaux & marcher à quatre pattes, afin que si les gardes ennemies les découvroient, ils les prissent pour des chiens ou pour d'autres animaux : & cela continua jusques à ce que les Romains s'en estant aperceus fermerent ce passage.

C H A P I T R E X I V .

Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer : mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez.

253. **A**LORS Joseph voyant qu'il n'y avoit plus de salut à esperer ny pour la ville ny pour ceux qui la défendoient s'ils s'opiniaistroient à tenir davantage. & que peu de jours les reduiroient à la dernière extrémité, il tint conseil avec ses principaux Officiers sur les moyens de se sauver. Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner; mais de considerer que toute leur confiance estoit en lui: Qu'il pouvoit seul les sauver en demeurant avec eux, parce que l'ayant à leur teste, ils combattoient avec joye jusques au dernier soupir: Que s'ils avoient à perir, ils auroient au moins la consolation de mourir tous à ses pieds. Et enfin de se représenter que ce ne seroit pas une action digne de luy de fuir devant ses ennemis en leur abandonnant, ses amis, & comme sortir durant la tempeste d'un vaisseau, dont il avoit pris la conduite durant le calme, puis qu'il seroit par ce moyen faire naufrage à leur ville, que personne n'auroit plus le courage de défendre lors qu'ils auroient perdu celuy dans lequel ils mettoient toute l'esperance de leur salut.

Joseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne pensoit qu'à sa seureté leur dit: Que c'estoit leur interest plütoft que le sien qui le portoit à se vouloir retirer, parce que sa presence leur seroit inutile s'ils n'estoient point pris, & que s'ils l'estoient, il ne leur serviroit de rien qu'il perist avec eux. Mais qu'estant sorty il assembleroit de si grandes forces dans la Galilée, qu'il obligeroit par une puissante diver-

diversion les Romains à lever le siege, & qu'au lieu que leur desir de le prendre leur faisoit redoubler leurs efforts pour se rendre maistres de la ville, ils se ralentiroyent lors qu'ils apprendroient qu'il n'y seroit plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point touché de ces raisons ; mais il insista encore davantage. Les jeunes & les vieux, les femmes & les enfans fondant en larmes se jetterent à ses pieds, & embrassant ses genoux avec des sanglots mezlez de gemissemens le conjurerent de demeurer pour courir la mesme fortune qu'eux. Sur quoy je ne scaurois croire que ce qu'ils le pressoient de la sorte fust parce qu'ils luy envioient l'avantage de se sauver : mais je l'attribuë plütoist à ce qu'ils s'imaginoient que pourveu qu'il demeurast avec eux, il les garantiroit d'un si grand peril.

Joseph qui avoit déjà le cœur attendry par l'extrême amour de tout ce peuple pour luy, considerant que s'il demouroit volontairement on ne pourroit douter qu'il ne l'eust accordé à leurs conjurations & à leurs prieres : & que si au contraire après le leur avoir refusé, ils l'y contraignoient, il ne paroistroit plus estre libre, mais prisonnier, il resolut de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant sa principale force en ce que le desespoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre il leur dit : Que le temps estoit venu de combattre plus courageusement que jamais, puis qu'il ne leur restoit aucune esperance de salut ; & que rien n'estoit plus glorieux que de preferer l'honneur à la vie, en mourant les armes à la main après avoir fait des actions de valeur si extraordinaires, que la posterité n'en püst jamais perdre le souvenir.

Leur ayant parlé de la sorte il ne pensa plus qu'à passer des paroles aux effets. Il fit une sortie avec les plus braves de ses gens, poussa les gardes Romaines,

maines, força leurs retranchemens, donna jusques dans leur camp, renversa les peaux sous lesquelles les soldats estoient huttez, & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la même chose; & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec une semblable vigueur, sans qu'une fatigue si extraordinaire la pût ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces forties, parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs, & que lors que les Juifs lâchoient le pied, ils ne pouvoient les poursuivre à cause de la pesanteur de leurs armes, ce qui faisoit toujours remporter aux assiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville, il défendit aux siens d'en venir aux mains avec ces desesperez qui ne cherchoient que la mort, parce que rien n'est si redoutable que le desespoir, & que le vray moyen de ralentir leur impetuositè estoit de leur oster celuy de l'exercer, de mesme que le feu s'esteint lors qu'on ne luy fournit point de matiere pour s'entretenir: outre que les Romains ne faisant pas la guerre par necessité, mais seulement pour accroistre leur Empire, ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence à la valeur. Ainsi ce sage chef se contenta de faire continuellement tirer des flèches, des dards, & des pierres par ses Arabes, ses Syriens, ses frondeurs & ses machines. Les Juifs quoy qu'en estant extrêmement incommodez, au lieu de s'étonner & de reculer s'avançoient avec une hardiesse incroyable pour en venir aux mains avec les Romains, & nuls combats ne peuvent estre plus opiniastréz, que ceux-là le furent de part & d'autre.

C H A P I T R E XV.

Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.

LA longueur de ce siege & les sorties continuelles des assiegez faisoient que Vespasien se confideroit luy-mesme comme assiegé; & ses plattes-formes ne furent pas plütoſt élevées jusques à la hauteur des murailles, qu'il resolut de se servir du belier. Cette terrible machine est faite avec une poutre semblable à un mast de navire d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse, dont le bout d'enhaut est armé d'une teste de fer proportionné au reste & de la figure de celle d'un belier, ce qui luy a fait donner ce nom à cause qu'elle heurte les murailles comme le belier heurte de sa teste ce qu'il rencontre. Cette poutre est suspenduë & balancée par le milieu avec de gros cables ainsi que la branche d'une balance, sur une autre grosse poutre posée sur la terre & soutenue de part & d'autre par de tres-puissants appuis bien cramponnez. Ainsi ce belier balancé en l'air estant ébranlé & abaissé avec violence par un grand nombre d'hommes, frappe de sa teste avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque fort qu'il puisse estre, il ne scauroit resister à la violence des coups redoublez qu'il luy donne.

254.

L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la place à cause du préjudice que la longueur du siege apportoit aux affaires, par le loisir qu'elle donnoit aux Juifs de se preparer comme ils faisoient de tout leur pouvoir à soutenir cette guerre, l'ayant donc fait resoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus

255.

plus près ces autres moindres machines qui lancent des traits, des flèches, & des pierres, & à faire aussi avancer les archers & les frondeurs, afin d'empescher les Juifs d'oser monter sur les murailles pour les défendre, ils firent ensuite avancer le belier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conserver que pour s'en couvrir. Dès les premiers coups qu'il donna, il ébranla la muraille, & les habitans éleverent un grand cry comme si déjà la place eust esté prise.

Mais comme Joseph avoit preveu que le mur ne pourroit long-temps résister à l'effort d'une machine si redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit emplir de paille quantité de sacs que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frappé: & ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere si molle & si facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque costé qu'ils tournassent leur belier, il y rencontroit ces sacs pleins de paille qui rendoient ses coups inutiles. Mais enfin ils y remedièrent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces sacs étoient attachez. Ainsi le belier faisant son effet, & ce mur qui estoit nouvellement basti ne pouvant résister davantage, le feu estoit le seul remede auquel Joseph & les siens pouvoient desormais avoir recours. Ils assemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils pûrent ramasser de matieres combustibles, y mêlerent du bitume, de la poix, & du soufre, y mirent le feu en mesme temps, & brûlerent ainsi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoy qu'il n'y eust rien qu'ils ne fissent pour tascher à l'empescher, mais des tourbillons enflammez qui voloient de toutes parts rendoient cét embrasement si grand.

grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de perir, ny voir qu'avec étonnement jusques à quel excès de fureur le desespoir des Juifs estoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiégés dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut.

L'ACTION faite en cette occasion par *Sameas*, 256.
 fils d'Eleazar qui estoit de Saab en Galilée est trop illustre pour n'en conserver pas la memoire à la posterité en la rapportant dans cette histoire. Il jeta avec tant de violence une tres-grosse pierre sur la teste du belier qu'il la rompit; sauta ensuite en-bas au milieu des ennemis, prit cette teste avec une hardiesse inconcevable, & la porta jusques au pied du mur, où n'estant point armé, il fut blessé de cinq coups de flèches; mais rien n'estant capable de l'étonner, il remonta sur le mur & y demeura exposé à la veüe de tout le monde chacun admirant son courage, jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette teste de belier qu'il ne voulut jamais quitter.

Deux freres nommez *Netiras* & *Philippe* qui 257.
 estoient de Ruma en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixième legion qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui se rencontra devant eux.

Joseph dans le mesme temps suivy d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixième legion & de la cinquième.

258.

Le soir de ce mesme jour les Romains ayant rétably leur belier battirent le mur du costé où il étoit déjà ébranlé : & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'une fléchet tirée de la ville, mais legerement, parce qu'elle avoit perdu sa force avant que de venir jusques à luy. Ceux qui estoient proches de sa personne voyant le sang couler de sa playe en furent si effrayez que leur trouble ayant passé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit, l'apprehension que chacun conceut pour un tel General fut si grande, que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprès de luy, & particulièrement Tite qui ne pouvoit penser sans trembler au peril où il croyoit qu'estoit son pere. Mais Vespasien les délivra bien-tost de crainte & fit cesser ce grand trouble: car dissimulant la douleur qu'il ressentoit de sa playe, il la leur montra & les excita par cette veuë à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainsi chacun se considerant comme obligé à estre le vengeur de la blessure que leur General avoit receuë, ils allerent à l'affaut en s'exhortant les uns les autres par de grands cris à mépriser le peril. Or quoy que plusieurs des assiegez fussent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Joseph & les siens n'abandonnerent point les murailles, mais employerent le feu, & le fer, & les pierres contre ceux qui couverts de clayes pouffoient le belier. Leur resistance quelque grande qu'elle fust ne pouvoit néanmoins faire un grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu, dont ils se servoient contre leurs ennemis faisant qu'ils estoient veus d'eux comme en plein jour, il leur estoit facile d'ajuster leurs coups sans qu'ils pussent les esquiver, à cause qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient, ny les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouffoient abattoient les creaux & faisoient des ouvertures aux Angles des tours : & dans les endroits

droits mesme où les assiegez estoient les plus pressez, elles tuoient ceux qui estoient derriere les autres, sans que ceux qui estoient devant eux les pussent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'effet si extraordinaire de ces machines, par ce qui arriva cette mesme nuit.

C H A P I T R E XVII.

Etranges effets des maximes des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable.

L'UNE de ces pierres emporta à trois stades de-là 259. la teste d'un de ceux qui combattoient de dessus le mur auprès de Joseph: & une autre ayant traversé le corps d'une femme emporta à demy stade de-là l'enfant, dont elle estoit grosse. Que si la violence de ces machines estoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'estoit pas moins. A ce bruit se joignit celui des cris des femmes dans la ville, des gemissemens au dehors de ceux qui estoient blesez, & du retentissement des échos de tant de montagnes voisines. On voyoit en mesme temps couler de tous costez le sang des corps morts que l'on jettoit du haut en-bas des murailles en telle quantité, que l'on pouvoit en passant par-dessus aller à l'assaut: & il ne manqua rien à cette funeste nuit de tout ce qui peut fraper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puisse s'imaginer. Mais quelque grand que fust le nombre des morts & des blesez qui combattoient si genereusement pour leur patrie, & quoy que les machines ne cessassent point de battre durant tout la nuit, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour; & avant que les Romains pussent dresser un pont pour aller à l'assaut, les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable.

CHA-

C H A P I T R E XVIII.

Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre, les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.

260. **L**E lendemain au matin après que l'armée Romaine se fut un peu délassée du travail d'une si horrible nuit, Vespasien donna ses ordres pour l'assaut: & afin d'empescher les assiegez d'oser paroistre sur la brèche, il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie pour donner en même temps par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts seroient dressez. Ils estoient suivis de la meilleure infanterie: & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empescher les assiegez de se pouvoir sauver après la prise de la place. Il disposa aussi tous ses archers, tous ses frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en mesme temps, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs estoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui défendoient la brèche, & obliger par cette gresle de flèches, de traits, & de pierres ceux qui y resteroient de l'abandonner.

Joseph, qui avoit prévu toutes ces choses, n'opposa à cette escalade qu'il ne jugeoit pas fort perilleuse, que les vicillards & ceux qui estoient les plus fatiguez du travail de la nuit precedente, choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la defense de la brèche, & avec cinq des plus déterminez d'entre eux se mit à leur teste; leur dit de se mocquer des cris que feroient les ennemis, de se couvrir de leurs écus, & de se reculer un peu lors qu'ils tireroient sur eux, jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs dards & leurs flèches. Mais qu'aussi-tost qu'ils auroient attaché leurs

leurs ponts il n'y eust rien qu'ils n'employassent " pour les repousser, en se souvenant pour s'exciter à " faire les derniers efforts de valeur, que ne restant " point d'esperance de salut ils ne combattoient plus " pour conserver, mais pour venger leur patrie, & " faire sentir les effets de leur juste fureur à ceux " dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne ré- " pandist après la prise de la place le sang de leurs pe- " res, de leurs enfans, & de leurs femmes. "

« Tels furent les ordres que donna Joseph : & ce- pendant ceux qui estoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes prests à tirer des flèches, considerant le mal qui les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que si la ville eust déjà esté prise. Dans la crainte qu'eut Joseph que cela n'amolist le cœur de ses soldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maisons avec de grandes menaces si elles ne se taisoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choisi pour la soutenir. Car l'escalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il estoit seulement attentif à ce qui réussiroit de cette effroyable quantité de dards & de flèches que tiroient les ennemis.

Aussi-tost que les trompettes des legions eurent sonné la charge, toute cette grande armée jeta des cris militaires, & le signal estant donné on vit l'air s'obscurcir & retentir par un nombre incroyable de dards & de flèches, Mais les Juifs se souvenant de l'ordre que Joseph leur avoit donné boucherent leurs oreilles à ce bruit, se couvrirent de leurs écus : & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promptitude & de hardiesse, qu'à mesure qu'ils montoient ils les repousserent. On n'a jamais vû plus de valeur qu'ils

en firent alors paroître: la grandeur du peril redou-
bloit leur courage au lieu de l'abatre: ils ne témoi-
gnoient pas moins de fermeté d'ame dans une telle
extremité, que s'ils n'eussent couru non plus de for-
tune que leurs ennemis, & un combat si opiniâtre
ne se terminoit que par la mort des uns ou des au-
tres. Mais les Juifs avoient le desavantage de ne pou-
voir estre rafraischis par de nouveaux combattans;
au lieu que le grand nombre des Romains faisoit que
de nouvelles troupes prenoient la place de celles
qui estoient repoussées. Ainsi s'exhortant les uns
les autres, se pressant, & se couvrant de leurs bou-
cliers ils formerent comme un mur impenetrable,
& donnant tous ensemble en même temps de même
que si tout ce grand corps n'eust esté animé que d'u-
ne seule ame, ils repousserent les Juifs, & met-
toient déjà le pied sur la brèche.

C H A P I T R E X I X.

*Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les
Romains, qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.*

261.

DANS l'extremité d'un tel peril le desespoir fit
trouver à Joseph un nouveau moyen de se dé-
fendre. Il commanda de jeter sur ce redoutable
corps de Romains de l'huile bouillante: & comme
les assiegez en avoient en grande quantité ils execu-
terent cét ordre, & jetterent même les chaudières
avec l'huile. Cét ardent deluge separa ce corps qui
paroissoit inseparable, & l'on voyoit tomber les
Romains avec des douleurs horribles, parce que
cette liqueur qui s'échauffe si facilement & a tant de
peine à se refroidir à cause de son onctueuse humidi-
té, se répandant sur eux depuis la teste jusques aux
pieds à travers leurs armes, devoit leur chair
comme la flâme la plus vive & la plus penetrante
l'au-

l'auroit pû faire , ils ne pouvoient jeter leurs armes pour s'enfuir, à cause que leurs cuirasses & leurs casques estoient attachez, ny se retirer aussi promptement qu'il en auroit esté besoin pour éviter de perir de cette sorte. L'extrême douleur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut des ponts en des manieres différentes : & ceux qui taschoient de s'enfuir estoient arrestez par les blessures qu'ils recevoient des Juifs qui les poursuivoient.

Au milieu de tant de maux joints ensemble on ne vit ny les Romains manquer de courage, ny les Juifs manquer de prudence. Car les Romains, quoy que penetrez par de si cuisantes douleurs, se pressoient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile : & les Juifs pour retarder leur effort employerent encore un autre moyen. Ils semerent sur leurs ponts du senegré cuit: ce qui les rendit si glissans que les Romains ne pouvant plus se tenir debout, les uns tomboient à la renverse sur ces ponts où ils estoient foulez aux pieds, & d'autres tomboient enbas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis sur les bras les tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains ayant perdu la vie ou esté blesez dans ce furieux combat qui se donna le vingtième du mois de Juin, Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les assiegez n'y perdirent que six hommes; mais plus de trois cens furent blesez.

CHAPITRE XX.

Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.

VESPASIEN vouloit consoler les siens du mauvais succès de cét assaut; mais il les trouva si animés, qu'estant inutile de leur parler, il ne s'agissoit que d'en venir aux effets. Ainsi il fit travailler à

hauffer encore ses plates-formes & dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut, toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur, & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres machines qui jettoient des flèches & des traits les plus adroits de ses archers & de ses frondeurs: & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cause de la hauteur des tours & de leurs défenses estre veus des assiegez, au lieu qu'il leur estoit facile de les voir, de tirer sur eux, & de les bleffer sans pouvoir estre bleffez par eux. Ainsi les Juifs furent contraints d'abandonner la brèche: mais ils chargerent très-vigoureuusement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'estoit toujours neanmoins avec beaucoup de perte de leur costé, & peu de celuy des assiegeans.

C H A P I T R E XXI.

Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville.

363.

CEPENDANT la resistance extraordinaire de Jotapat ayant reservé le cœur de ceux de Japha qui en est proche, Vespasien y envoya TRAJAN qui commandoit la dixième legion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place estoit extrêmement forte, non seulement par son assiete, mais parce qu'outre ses autres grandes fortifications, elle estoit environnée d'une double enceinte de murailles: & les habitans furent même assez hardis pour venir à sa rencontre. Le combat s'engagea: mais après une legere resistance, Trajan les mit en fuite. Il les poussivit si vivement, qu'il entra pêle mesle avec eux dans la premiere des deux enceintes: & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendist aussi maistre de la seconde, leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens
lors

lors qu'ils pensoient s'y sauver, comme si Dieu pour punir la Galilée eust voulu qu'ils les livraissent à leurs ennemis. Ainsi après avoir en vain imploré le secours de ceux de qui ils auroient dû en attendre, plusieurs se tuèrent eux-mêmes, & le reste fut tué par les Romains sans qu'ils se défendissent, tant l'apprehension qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de se voir ainsi abandonnez de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils estoient il ne s'en sauva un seul; & ils faisoient en mourant des imprecations, non pas contre les Romains, mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la creance qu'eut alors Trajan que la ville estoit dépourvue de défenseurs; & que quand même il y en resteroit un nombre considerable, la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardiesse de résister davantage, il estima devoir conserver à son General l'honneur de la prendre. Ainsi il dépêcha vers luy pour le prier d'envoyer Tite son fils mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire: & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Aussi-tost qu'il fut arrivé il separa ses troupes en deux attaques; donna celle de main gauche à commander à Trajan, se mit à la teste de l'autre, & après avoir fait planter les échelles fit donner en même temps l'escalade de tous costez. Les Galiléens après une legere résistance abandonnerent les murailles: & Tite suivy des siens fut en-bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au-dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans des rues étroites faisoient des sorties sur les Romains, & les femmes jettoient du haut des maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour se défendre. Cela continua de la sorte durant six heures: mais enfin ceux qui

pouvoient résister ayant été tués, le reste du peuple tant jeunes que vieux furent égorgés dans leurs maisons & dans les rues, sans épargner nul de ceux que leur sexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent emmenés esclaves avec les femmes. Leur nombre étoit de deux mille cent trente : & celui des hommes tués dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat se passa le vingt-cinquième jour de Juin.

C H A P I T R E XXII.

*Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en
tué plus de onze mille sur la montagne de Garizim.*

264.

LES Samaritains éprouverent aussi les tristes effets d'une guerre si sanglante. Ils s'assemblèrent sur la montagne de Garizim qu'ils réputoient sainte : & cette assemblée donnoit sujet de croire que, sans considérer leur foiblesse ny la puissance & le bonheur des Romains, ils se préparoient à une révolte. Vespasien en ayant avis crut les devoir prévenir, parce qu'encore qu'ils fussent environnés de garnisons Romaines, leur grand nombre donnoit sujet de craindre. Il commanda pour ce sujet CEREALIS Tribun de la cinquième légion avec six cents chevaux & trois mille hommes de pied.

Lors qu'il fut arrivé avec ses troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur cette montagne où ils étoient en si grand nombre : mais il les y enferma par un retranchement qu'il faisoit très-soigneusement garder. Quelques jours s'étant passés de la sorte, les Samaritains se trouverent dans un tel manquement d'eau, à cause que c'étoit en Esté, que la chaleur étoit extrême, & qu'ils n'avoient fait aucunes provisions, que quelques-uns moururent
de

de soif : & plusieurs préterant la servitude à l'estat où ils se trouvoient reduits s'allerent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extremité estoient les autres s'avança en bataille sur la montagne : & après les avoir exhortez à rentrer dans leur devoir & promis de les laisser aller en seureté s'ils rendoient les armes , voyant qu'ils s'opiniâtroient à resister il les attaqua le vingt-septième Juin , & il n'en échappa un seul de onze mille six cens qu'ils estoient.

CHAPITRE XXIII.

Vespasien averty par un transfuge de l'état des assiegez dans Jotapat, les surprend au point du jour lors qu'ils s'étoient presque tous endormis. E'range massacre. Vespasien fait ruïner la ville & mettre le feu aux forteresses.

CEUX de Jotapat ayant contre toute sorte d'apparence résisté durant quarante-sept jours, & supporté avec un courage invincible tout ce que les travaux, les incommoditez, & les miseres d'un siege ont de plus affreux; enfin lors que Vespasien eut fait élever ses plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla rendre à luy & luy dit: Que tant de veilles & de combats les avoient reduits à un si petit nombre & tellement affoibli ceux qui estoient qu'ils n'estoient plus en estat de pouvoir soutenir un grand effort, & moins encore si l'on sçavoit choisir le temps à propos: Qu'il n'y avoit pour cela qu'à les attaquer au point du jour, parce que c'estoit alors qu'ils tâchoient à prendre quelque repos ensuite de tant de fatigues, & que ceux même qui estoient de garde ne pouvant resister au sommeil estoient presque tous endormis.

Comme Vespasien connoissoit l'extrême fidelité que les Juifs conservoient les uns pour les autres,

tres, & leur incroyable constance à supporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge luy fut d'autant plus suspect, qu'un des assiegez ayant esté pris un peu auparavant il n'y eut point de tourmens qu'il ne souffrist, & même le feu, plutôt que de vouloir dire en quel estat estoit la ville: & il avoit esté crucifié en continuant de la sorte à se moquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit néanmoins de l'apparence que ce traître disoit vray: & Vespasien ne voyant pas que ce fust beaucoup hazarder que d'ajouter foy à ses avis, commanda de le garder, & donna ses ordres pour l'attaque.

Ainsi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques soldats choisis de la quinziesme legion. Ils tuèrent les sentinelles, couperent la gorge au corps de garde, se rendirent maistres de la forteresse, passerent de-là dans la ville; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & *Placide* y entrerent après eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoy que les Romains fussent alors maistres de la place & qu'il fust déjà grand jour, ces infortunés habitans estoient si accablés de lassitude & de sommeil, qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur: & si quelques-uns s'éveilloient, un broüillard épais qui s'éleva leur en deroboit la veüe. Mais enfin toute l'armée estant entrée ils ne pûrent alors ne point voir qu'ils estoient arrivez au comble de leurs miseres, ny les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils estoient perdus. Le souvenir des maux soufferts par les Romains durant ce siege ayant effacé de leur cœur tous les sentimens de compassion & d'humanité, ils ne pardonnerent à personne. Ils jetterent du haut en-bas de la forteresse tous ceux qu'ils y rencontrerent: & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de desir de resi-

resister ne le pouvoient, à cause que les avenues en estoient si étroites & si roides, qu'estant pressez par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tomboient & estoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cause que plusieurs de ceux à qui Joseph se confioit le plus & qu'il avoit choisis pour combattre auprès de luy, se tuèrent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'estoient retirez à l'extremité de la ville, parce que se voyant hors d'estat de se pouvoir venger des Romains en meslant leur sang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort, en se la donnant à eux-mêmes.

Ceux qui estant de garde s'apperçurent les premiers de la prise de la ville, se retirerent dans une tour qui regardoit le Septentrion, où après avoir résisté durant quelque temps, enfin se trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler : mais n'y ayant pas esté receus ils souffrirent la mort sans l'apprehender. Les Romains auroient pû se vanter que cette journée qui les rendit maistres d'une telle place ne leur auroit point coûté de sang, sans la mort d'un de leurs Capitaines nommé *Antoine* qui fut tué en trahison. Car estant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y estoient retirez en grand nombre, il y en eut un qui le pria de luy sauver la vie & de luy donner la main pour marquer qu'il la luy accordoit. Il la luy tendit sans se défier de rien : & ce perfide luy donna un coup dans l'aine dont il tomba mort.

Les Romains tuèrent ce jour-là tout ce qu'ils rencontrèrent, les jours suivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux souterrains, & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs ; & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le siege se trouva estre de quarante mille hommes. Vespasien commanda de ruiner entiere-

ment la ville, & de mettre le feu dans les forteresses. La prise de cette place que son extrême résistance a renduë si celebre arriva le premier jour de Juillet en la treizième année du regne de Neron.

C H A P I T R E XXIV.

Joseph se sauve dans une caverne, où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer: & il se refout de se rendre à luy.

266.

COMME les Romains estoient fort animez contre Joseph, & que Vespasien estoit persuadé qu'une grande partie de la suite de cette guerre dependoit de l'avoir entre ses mains, on le chercha avec un extrême soin non seulement dans tous les lieux où l'on crût qu'il pouvoit s'estre caché, mais aussi parmy les morts. Il avoit esté si heureux qu'après la prise de la ville ils'étoit échappé au travers des ennemis, & estoit descendu dans un puits fort profond à costé duquel il y avoit une caverne très-spacieuse que l'on ne pouvoit appercevoir d'enhaut. Il y rencontra quarante des plus braves des siens qui s'y estoient aussi retirez, & qui ne manquoient de rien pour plusieurs jours. Il y demouroit durant tout le jour, & n'en sortoit que la nuit pour observer les gardes des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen de se sauver. Mais n'en trouvant point, tant les gardes estoient exactes, principalement à cause de luy, il s'en retournoit dans sa caverne. Deux jours se passerent de la sorte; & le troisième une femme le découvrit. Vespasien envoya *Paulin* & *Galican* deux Tribuns l'assurer qu'il le traiteroit bien, & l'exhorter à sortir; mais il ne pût s'y refoudre, parce que n'estant pas si persuadé de la clemence des Romains que de leur ressentiment

du

du mal qu'il leur avoit fait, il craignoit que lorsqu'ils l'auroient en leur puissance ils ne voulussent s'en venger. Vespasien luy envoya un autre Tribun nommé *Nicanor* fort connu de Joseph, qui luy presenta quelle estoit la generosité des Romains envers ceux qu'ils avoient vaincus: Que sa vertu au lieu de luy avoir acquis la haine de ses Generaux leur avoit donné de l'admiration: Qu'ils estoient si éloignez de le destiner au supplice comme ils le pourroient faire s'ils le vouloient sans qu'il fust besoin pour cela qu'il se rendist, qu'ils ne pensoient au contraire qu'à le conserver à cause de son merite: Que si Vespasien eust eu quelque mauvais dessein, il n'auroit pas choisi un de ses amis pour l'envoyer vers luy & le rendre ministre d'une perfidie sous pretexte d'amitié; mais que quand même il le luy auroit commandé, il luy auroit desobey plûtost que d'executer un ordre si indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles, quoy que si puissantes, ne persuadant pas encore Joseph, les soldats Romains irritez de cette resistance vouloient mettre le feu à la caverne: Mais Vespasien les retint, parce qu'il desiroit de l'avoir vivant entre ses mains. Cependant *Nicanor* le pressoit avec encore plus d'instance, & les menaces de ces gens de guerre augmentoient toujours, parce que leur nombre s'augmentoit. Alors Joseph se ressouvint des songes qu'il avoit eus, dans lesquels Dieu luy avoit fait voir les malheurs qui arriveroient aux Juifs, & les heureux succès qu'auroient les Romains: car il sçavoit expliquer les songes & appercevoir la verité à travers l'obscurité dont il plaist à Dieu de les couvrir: & parce qu'il estoit Sacrificateur & d'une race de Sacrificateurs, il n'ignoroit pas aussi les Propheties qui sont rapportées dans les livres saints. Ainsi comme s'il eust esté remply dans ce moment de l'Esprit de Dieu, tout ce qu'il luy avoit fait voir dans

„ ces songes se representa à luy; & il luy adressa cet-
 „ te priere: Grand Dieu Createur de l'univers, puis
 „ que vous avez resolu de mettre fin à la prosperité
 „ des Juifs, pour augmenter celle des Romains, &
 „ m'avez choisi pour prédire ce qui doit arriver: Je
 „ me soumets à vostre volonté, me rends aux Ro-
 „ mains, & consens de vivre: mais je proteste devant
 „ vostre éternelle Majesté que ce sera comme vostre
 „ ministre, & non pas comme un traître que je me
 „ remettray entre leurs mains.

C H A P I T R E X X V .

Joseph se voulant rendre aux Romains, ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la même resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.

„ **J**OSEPH ensuite de cette priere promit à Nicanor de
 „ se rendre: & aussi-tost ceux qui estoient avec luy
 „ dans cette caverne l'environnerent de tous côtez en
 „ criant: qu'est devenu l'amour de nos Loix, & où
 „ sont ces ames genereuses & ces veritables Juifs à qui
 „ Dieu en les creant a inspiré un si grand mépris de la
 „ mort? Quoy Joseph, avez-vous tant de passion
 „ pour la vie que de vous refoudre pour la conserver
 „ à vous rendre esclave? Osez-vous encore voir le
 „ jour après avoir perdu la liberté? & avez-vous si-
 „ tost oublié tant d'exhortations que vous nous avez
 „ faites pour nous porter à tout sacrifier pour la dé-
 „ fendre? L'opinion que l'on avoit de vostre courage
 „ & de vostre prudence lors que vous combattiez con-
 „ tre les Romains estoit bien mal fondée, si vous espe-
 „ rez maintenant de trouver parmi eux vostre salut.
 „ Et si elles répondent à l'estime que l'on en faisoit:
 „ comment pouvez vous desirer d'estre redevable de
 la

la vie à ceux que vous confideriez alors comme vos mortels ennemis? Que si leur bonne fortune vous a fait perdre le souvenir de vos premiers sentimens: nous nel'avons pas perdu comme vous. Nous conservons toujours le même amour pour nos saintes Loix & pour la gloire de nostre patrie; & nous vous offrons pour les maintenir & nos bras & nos épées. Si vous estes assez genereux pour vous donner la mort à vous-même, vous conserverez en mourant la qualité de chef des Juifs. Sinon, vous ne laisserez pas de mourir, puis que vous recevrez la mort par nos mains: mais vous mourrez comme un lâche & comme un traître.

Ensuite de ces paroles ils tirerent leurs épées avec menaces de le tuër s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mourroit avant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il luy avoit fait connoistre, il eut recours aux raisons qu'il crut estre les plus capables de les persuader, & leur parla en cette sorte.

D'où vient cette passion qui vous porte à vous donner la mort à vous-mêmes, & à vouloir en separant le corps d'avec l'ame diviser ce que la nature a si fortement uny? Que si quelqu'un s' imagine que j'ay changé de sentimens, les Romains sçavent s'il est vray. J'avouë que rien n'est plus glorieux que de mourir dans la guerre; mais par les Loix de la guerre, & par les mains des victorieux. Je demeure d'accord aussi que je ne devrois non plus faire difficulté de me tuër que de prier les Romains de me tuër: mais si encore que nous soyons leurs ennemis ils veulent nous sauver la vie: à combien plus forte raison devons-nous nous porter à la conserver? & n'y auroit-il pas de la folie à nous traiter nous-mêmes plus cruellement que nous ne voulons qu'ils nous traitent? C'est une belle chose sans doute que

de mourir pour la liberté, pourveu que ce soit en
 combattant pour la défendre, & en tombant sous
 les armes de ceux qui nous la ravissent. Mais ces cir-
 constances cessent maintenant, puis que les combats
 sont cessez, & que les Romains ne veulent
 point nous oster la vie. Quand rien n'oblige à re-
 chercher la mort, il n'y a pas moins de lâcheté à
 se la donner, qu'à l'apprehender & à la fuir lors-
 que l'honneur & le devoir engagent à s'y exposer.
 Qui nous empêche de nous rendre aux Romains,
 sinon la crainte de la mort? & quelle apparence y
 a-t'il donc d'en choisir une certaine pour se garantir
 d'une qui est incertaine? Si l'on dit que c'est pour
 éviter la servitude, je demande si l'estat où nous
 nous trouvons reduits peut passer pour estre en li-
 berté: Et si l'on ajoute que c'est une action de cou-
 rage de se tuër soy-même, je soutiens au contraire
 que c'en est une de lâcheté: que c'est imiter un Pi-
 lote timide, qui par l'apprehension qu'il auroit de
 la tempeste submergeroit luy-même son vaisseau-
 avant qu'il courust fortune de perir; & enfin que
 c'est combattre le sentiment de tous les animaux,
 & par une impieté sacrilege offenser Dieu même,
 qui en les creant leur a donné à tous un instinct con-
 traire, Car en voit-on qui se fassent mourir eux-
 mêmes volontairement: & la nature ne leur ins-
 pire-t'elle pas comme une Loy inviolable le desir de
 vivre? Cette raison ne fait-elle pas aussi que nous
 considerons comme nos ennemis & punissons com-
 me tels ceux qui entreprennent sur nostre vie? Com-
 me nous la tenons de Dieu, pouvons-nous croire
 qu'il souffre sans s'en offenser que les hommes osent
 mépriser le don qu'il leur en a fait? & puis que c'est
 de luy que nous avons receu l'estre, oserions-nous
 vouloir cesser d'estre que selon qu'il luy plaît, &
 qu'il l'ordonne? Il est vray que nos corps sont mor-
 tels parce qu'ils sont formez d'une matiere fragile &

corruptible : mais nos ames sont immortelles , & “
 participent en quelque sorte de la nature de Dieu. “
 Ainsi l'on ne peut sans impieté entreprendre de ra- “
 vir aux hommes cette grace qu'ils tiennent de luy “
 comme un depost qu'il luy a plû de leur confier. “
 Que si quelqu'un entreprend donc de se la ravir , se “
 flatera-t'il de la creance de pouvoir cacher aux yeux “
 de Dieu l'offense qu'il luy aura faite ? Il n'y a per- “
 sonne qui ne demeure d'accord qu'il est juste de pu- “
 nir un esclave qui s'enfuit d'avec son maistre , quoy “
 que ce maistre soit un méchant : & nous nous ima- “
 ginerons de pouvoir sans crime abandonner Dieu , “
 qui n'est pas seulement nostre maistre , mais un “
 maistre souverainement bon. Ignorez-vous qu'il “
 répand ses benedictions sur la posterité de ceux qui “
 lors qu'il luy plaist de les retirer à luy remettent en- “
 tre ses mains selon les Loix de la nature la vie qu'il “
 leur a donnée ; & que leurs ames s'envolent pures “
 dans le Ciel pour y vivre bien-heureuses , & revenir “
 dans la suite des siecles animer des corps qui soient “
 purs comme elles : mais qu'au contraire les ames de “
 ces impies qui par une manie criminelle se donnent “
 la mort de leurs propres mains , sont precipitées “
 dans les tenebres de l'Enfer : & que Dieu qui est le “
 pere de tous les hommes venge les offenses des pe- “
 res sur les enfans ? C'est pourquoy nostre tres-sage “
 Legislatteur sçachant l'horreur qu'il a d'un tel crime , “
 a ordonné que les corps de ceux qui se donnent vo- “
 lontairement la mort demeurent sans sepulture jus- “
 ques après le coucher du Soleil , quoy qu'il soit per- “
 mis d'enterrer auparavant ceux qui ont esté tuez “
 dans la guerre : & il y a même des nations qui cou- “
 pent les mains parricides de ceux dont la fureur les “
 a armées contre eux-mêmes , parce qu'ils croyent “
 juste de les separer de leurs corps comme ils ont se- “
 paré leurs corps de leurs ames. Laissons-nous donc “
 persuader à la raison. Quelque grands que soient “

" nos malheurs tous les hommes y sont sujets : mais
 " n'y ajoutons pas celuy d'offenser nostre Createur
 " par une action qui attireroit sur nous son indigna-
 " tion & sa colere. Si nous nous resolvons à vivre,
 " n'apprehendons point de ne le pouvoir avec hon-
 " neur après avoir par tant de grandes actions témoi-
 " gné nostre valeur & nostre vertu. Et si nous nous
 " opiniastrons à vouloir mourir, mourons glorieuse-
 " ment en recevant la mort par les mains de ceux de
 " qui nous serons prisonniers de guerre. Mais je ne
 " veux pas devenir moy-même mon ennemy, en
 " manquant par une trahison inexcusable à la fidelité
 " que je me dois, ny estre plus imprudent que ceux
 " qui se rendent volontairement aux ennemis, en fai-
 " sant pour perdre ma vie ce qu'ils font pour sauver la
 " leur. Je souhaite néanmoins que les Romains me
 " manquent de foy : & je ne mourray pas seulement
 " avec courage, mais avec plaisir, si après m'avoir
 " donné leur parole, ils m'ostent la vie, parce que
 " rien ne me sçauroit tant consoler de nos pertes, que
 " de voir que par une si honteuse perfidie, ils ternissent
 " l'éclat de leur victoire.

C H A P I T R E XXVI.

Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec lui de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy.

269.

JOSEPH s'efforça par ces raisons & d'autres qu'il y ajouta de détourner ses amis de la funeste resolution qu'ils avoient prise : mais il les trouva sourds à sa voix, parce que leur desesperoit les avoit portez à se devoüer à la mort. Au lieu de s'adoucir, ils s'irriterent

riterent encore davantage, vinrent à luy l'épée à la main en luy reprochant sa lâcheté, & il n'y en eut un seul qui ne parût le vouloir tuër. Dans un si extrême peril, il appelloit l'un par son nom; regardoit un autre avec ces yeux d'un chef qui sçait commander, & dont la vertu imprime du respect dans ceux qui sont accoutumés à luy obeïr; prenoit un autre par le bras; prioit un autre, & détournoit ainsi en différentes manières les coups de ceux qui avoient conspiré sa perte, de même qu'une beste sauvage environnée de plusieurs chasseurs tourne teste vers celuy qui est le plus prêt de la fraper. Enfin comme malgré la fureur, dont ils estoient transportez, ils ne pouvoient s'empêcher de reverer un chef pour qui ils avoient tant d'estime, ils sentirent leurs bras s'affoiblir: leurs épées leur tomboient des mains; & dans le même temps qu'ils luy portoient quelques coups, leur affection pour luy s'opposant à leur colere en diminuoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles.

Joseph de son costé ne perdoit point le jugement dans un si pressant peril: mais se confiant en l'assistance de Dieu, il leur parla en ces termes: Puis que vous estes resolu de mourir, jettons le sort pour voir qui sera celui qui devra estre tué le premier par celui qui le suivra: & continuons toujourns d'en user de la même sorte, afin que nul de nous ne se tué de sa propre main, mais reçoive la mort par celle d'un autre. Cette proposition fut receüe de tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient douter que Joseph ne fust bien-tost du nombre de ceux qui seroient tuez, & qui préféreroient à la vie une mort qui leur seroit commune avec luy.

Ainsi le sort fut jetté: & celuy sur qui il tomboit tendoit la gorge à celuy qui le devoit tuër: ce qui continua jusques à ce qu'il ne resta plus que Joseph & un autre, soit que cela arrivast par hazard, ou par

par une conduite particuliere de Dieu. Alors Joseph voyant que s'il eût encore jetté le sort, ou il lui en auroit coûté la vie, ou il luy auroit falu tremper ses mains dans le sang d'un de ses amis, il luy persuada de vivre, après luy avoir donné parole de le sauver.

271.

Joseph se trouvant ainsi delivré de l'extrême peril où il s'estoit veu tant du côté des Romains que de ceux de sa propre nation, se rendit à Nicanor. Il le mena à Vespasien : & jamais presse ne fut plus grande que celle des soldats Romains que le desir de le voir fit assembler auprès de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverses actions leurs differens sentimens : les uns témoignoient leur joye dece qu'il avoit esté pris : d'autres le menaçoient : d'autres tâchoient de fendre la presse pour le voir encore de plus près : ceux qui estoient le plus éloignez croyoient qu'il faloit faire mourir cét ennemy du nom Romain : & ceux qui estoient plus proches de lui se souvenans de ses grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un seul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre luy ne sentist son cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame tres-élevée, la grandeur de courage que Joseph faisoit paroistre dans son malheur jointe à son âge qui estoit encore dans une pleine vigueur, luy donnoit une extrême compassion ; & que se representant d'ailleurs qu'un homme qui s'estoit rendu redoutable dans tant de combats se trouvoit alors captif entre les mains de ses ennemis, il ne pouvoit assez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconstance des choses humaines. Plusieurs à son imitation entrèrent dans des sentimens favorables pour Joseph ; & il fut principalement cause de ceux que Vespasien son pere en conceut.

C H A P I T R E XXVII.

Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph lui fait changer de dessein en lui prédisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy.

VESPASIEN commanda de garder tres-soigneusement Joseph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Joseph l'ayant sceu luy fit dire qu'il avoit quelque chose à luy declarer qu'il ne pouvoit dire qu'à luy seul. Vespasien luy ayant ensuite donné audience en presence de Tite & de deux de ses amis il lui parla en ces termes: Vous croyez sans doute, Seigneur, avoir seulement entre vos mains Joseph prisonnier. Mais je viens par l'ordre de Dieu vous donner avis d'une chose qui vous est infiniment plus importante. Sans cela, je sçay trop de quelle sorte ceux qui ont l'honneur de commander les armes des Juifs doivent mourir, pour estre tombé vivant en vostre puissance. Vous voulez m'envoyer à Neron. Et pourquoy m'y envoyer, puis que luy & ceux qui luy succederont jusques à vous ont si peu de temps à vivre? C'est vous seul que je dois regarder comme Empereur & Tite vostre fils après vous, parce que vous monterez tous deux sur le trône. Faites-moy donc garder tant qu'il vous plaira; mais comme vostre prisonnier, & non pas comme celui d'un autre; puis que vous n'estes pas seulement devenu par le droit de la guerre maistre de ma liberté & de ma vie; mais que vous le ferez bien-tost de toute la terre, & que je merite un traitement beaucoup plus rude que la prison, si je suis si méchant & si hardy que d'oser abuser du nom de Dieu pour vous obliger d'ajouter foy à une imposture.

Dans la creance qu'eut Vespasien que Joseph ne luy parloit de la sorte que pour l'obliger à luy estre favorable.

favorable, il eut peine d'abord à le croire. mais il s'y trouva peu-à-peu plus disposé, parce que Dieu qui le destinoit à l'Empire lui faisoit connoître par d'autres marques & par d'autres signes qu'il pouvoit esperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Joseph veritable dans tout le reste de ce qu'il disoit. Car l'un des deux de ses amis en presence desquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Joseph comment il se pouvoit faire que si ces prediCTIONS n'estoient point des rêveries, il n'eût pas préveu la ruine de Jotapat & sa prison, & évité s'il l'avoit préveu, de tomber dans ces malheurs, il lui avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Jotapat que leur ville seroit prise après une résistance de quarante-sept jours, & que luy-même tomberoit vivant entre les mains des Romains. Vespasien sur le rapport de cét entretien de son amy avec Joseph se fit enquerir secretement des autres prisonniers si cela s'estoit passé de la sorte, & trouva qu'il estoit vray. Ainsi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'estre aussi, & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement; mais il n'y avoit point de graces, dont il ne l'obligeast en tout le reste: & Tite de son costé le traitoit avec tres-grande civilité.

C H A P I T R E XXVIII.

Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scythopolis.

273. **L**E quatrième jour de Juillet Vespasien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la coste de la Mer se rendit à Cesarée, qui est la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la plûpart des habitans estoient Grecs, ils le receurent tres-bien avec son armée, tant par leur affection pour les Romains,

mains, que par leur haine pour les Juifs. Elle estoit si grande qu'ils lui demanderent avec de grands cris de faire mourir Joseph. Mais ce sage General confiderant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse, ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux legions en quartier d'hiver dans cette ville, où elles pouvoient estre commodément, parce que l'air y est aussi temperé dans l'hiver que la chaleur y est excessive durant l'esté, à cause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de la Mer: & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes, il envoya à Scythopolis les cinquième & douzième legions.

C H A P I T R E XXIX.

Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner, & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux.

C EPENDANT un grand nombre de Juifs, tant de ceux qui s'étoient revoltez contre les Romains, que de ceux qui s'étoient sauvez des villes qui avoient été prises, rebâtirent Joppé que Cestius avoit ruinée; & ne pouvant trouver de quoy vivre sur la terre à cause du ravage fait dans la campagne, ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux, se mirent en Mer, & courant les côtes de la Phénicie, de la Syrie, & même celles d'Egypte, troublèrent par leur piraterie tout le commerce de ces Mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien, il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie: & comme cette place étoit mal gardée, elles y entrèrent la nuit tres-facilement. Dans une telle surprise les habitans n'ayant pas la hardiesse de resister s'enfuirent dans leurs vaisseaux, & y passerent la nuit hors de la portée des traits & des flèches de leurs ennemis.

Pour

Pour bien comprendre en quel peril ils y estoient il est necessaire de représenter la situation de Joppé. Cette ville quoy qu'assise sur le bord de la Mer n'a point de port : le rivage sur lequel elle est bastie est extrêmement pierreux & fort élevé : & ses deux costez qui sont des rochers naturellement creux s'étendent en forme de croissant assez avant dans la Mer. Ainsi lors que le vent de bise souffle, les flots qu'il pousse contre ces rochers les couvrent de leur écume avec un bruit si épouvantable, qu'il n'y a point de lieu où les vaisseaux puissent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaines d'Andromede : & elles y ont apparemment esté gravées pour faire ajouter foy à l'ancienne fable.

275.

Ceux qui s'en estoient fuis de Joppé estant donc dans cette rade, à peine le jour commençoit à paroître que le vent qu'ils nomment noire-bise s'éleva avec tant de violence, qu'il ne s'est jamais vû une plus horrible tempeste. Une partie des vaisseaux se brisoient en se choquant : d'autres se fracassoient contre les rochers : & d'autres voulant à force de rames gagner la pleine Mer pour éviter d'échoüer sur la côte, que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable, se trouvoient en un moment élevez sur des montagnes d'eau, & precipitez ensuite dans les abysmes que leur ouvroit cette effroyable tempête. Ainsi il ne restoit à ce miserable peuple dans une telle extremité aucune esperance de salut, parce que soit qu'ils s'éloignassent de la terre, ou qu'ils s'en approchassent, ils ne pouvoient éviter de perir, ou par la fureur de la Mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des gemissemens de ceux qui restoient dans ces vaisseaux fracassez : on voioit de toutes parts d'autres se noyer, d'autres se tuër eux-mêmes, & d'autres poussez par les vagues contre les rochers, où ils estoient tuez par les Romains. Ainsi la

Mer

Mer n'estoit pas seulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de sang, & l'on compta jusques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta sur le rivage.

Les Romains s'estant de la sorte rendus, sans combattre, maistres de Joppé, ils la ruïnerent entierement: & cette malheureuse ville se trouva avoir esté prise deux fois par eux en fort peu de temps. Vespasien pour empêcher les pirates de s'y rassembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laissa en garnison un peu d'infanterie, & assez de cavalerie pour faire des courses dans le pays d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages: ce qu'ils ne manquerent pas d'exécuter. 276

CHAPITRE XXX.

La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.

LORS que le bruit de ce qui s'estoit passé à Jotapat fut arrivé à Jerusalem, la grandeur d'une telle perte, & ce qu'il ne se trouvoit personne qui eût vû ce que l'on en rapportoit, empêcha d'abord d'y ajoûter foy: car de ce grand nombre d'hommes, qui estoient dans cette miserable ville, il n'en estoit resté un seul qui en pût dire des nouvelles. La renommée qui publie si promptement les mauvais succès fut la seule par qui l'on apprit d'abord celui-là: mais la vérité se répandit ensuite de tous côtez & dissipa peu à peu les doutes. On y ajoûtoit même des choses qui n'estoient point, & on asuroit que Joseph avoit esté tué. Toute Jerusalem en fut si affligée, qu'au lieu que les autres n'estoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'estoit de tout le monde; & le deuil
que

que l'on fit pour luy durant trente jours fut si extraordinaire, qu'il y avoit presse à retenir des musiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obseques des morts. Mais enfin le temps éclaircit encore davantage la verité: on sceut comme toutes choses s'estoient passées: on apprit que Joseph estoit vivant entre les mains des Romains; & que leur General au lieu de le traiter en esclave luy faisoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange cét extrême amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit mort, se convertit en une telle haine aussi-tôt qu'on sceut qu'il estoit vivant, que les uns le traïtoient de lâche, les autres de traître; & cette indignation estoit si publique, qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre luy: car les malheurs dont ils se trouvoient accablés leur aigrissoient tellement l'esprit, qu'ils agissoient sans aucune retenue: & au lieu que les afflictions servent aux sages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur servoient que comme d'éguillon pour les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi il sembloit que la fin de l'une fust le commencement de l'autre; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains, dans la pensée qu'en se vengeant d'eux, ils se vengeroient aussi de Joseph.

C H A P I T R E X X X I .

Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son Royaume: & Vespasien se font à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre lui. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.

237.

CEPENDANT le Roy Agrippa ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son Royaume

Royaume, tant par le desir de l'obliger, qu'à cause qu'il pretendoit reprimer par son moien les mouvemens de son Estat; ce General de l'armée Romaine partit de Cesarée qui est assise sur le bord de la mer, pour se rendre à Cesarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ses troupes se rafraischirent: & il rendit graces à Dieu par de grands festins de ses bons succès. Sur ce qu'il apprit que Tyberiadé & Tarichée qui dépendoient du Royaume d'Agrippa s'estoient revoltées, il crût ne pouvoir rencontrer une occasion plus favorable de reconnoistre l'affection de ce Prince, qu'en reduisant ces deux villes sous sa puissance. Ainsi il resolut de marcher contre elles, & envoya Tite à Cesarée y prendre des troupes pour attaquer Scythopolis. Cette ville qui est proche de Tyberiadé est la plus grande de toutes celles du canton qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est composé de dix villes. Vespasien y arriva le premier & y attendit son fils. Après qu'il fut venu il passa outre avec trois legions, & s'alla camper à trois stades de Tyberiadé en un lieu nommé Senabris d'où il pouvoit estre vû de ces revoltés. Il envoya de-là un Capitaine nommé *Va'orien* avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple estoit de ce sentiment, & que ce n'estoit que par contrainte que la violence de quelques seditieux leur faisoit prendre les armes. Lors que Valerien fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la même chose à ses gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemy. Mais ces factieux conduits par *Jesus* fils de Tobie qui estoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre sur luy sans luy donner le loisir de parler. Valerien surpris de leur audace, & n'osant combattre contre l'ordre de son General quand même il auroit esté assuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir soutenir avec si peu de gens

& en desordre un si grand nombre d'ennemis qui venoient à luy en bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loisir non plus que luy de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les eussent gagez de bonne guerre.

C H A P I T R E X X X I I .

Les principaux habitans de Tyberiadé implorèrent la clemence de Vespasien, & il leur pardonna en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée.

279.

UN E si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la ville de Tyberiadé, qu'estant conduits par Agrippa leur Roy ils s'allèrent jeter aux pieds de Vespasien pour le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers; mais de pardonner à un peuple qui avoit toujours esté affectionné aux Romains, & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empêchez d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prieres & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville, resolut de leur pardonner, quoy qu'il se tint fort offensé de la prise de ces chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne luy point faire de mal: & lors que Jesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux, ils s'enfuirent à Tarichée.

280.

Vespasien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie se saisir de la forteresse, & reconnoistre si tout le peuple estoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y estoient.

estoit il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la ville avec toute son armée. Les habitans allerent au-devant de luy avec de grandes acclamations & le nommoient leur bien-facteur & leur sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cause que les portes de sa ville estoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur des costé du Midy, & défendit en même temps en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaisir aux habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il avoit luy accordée de ne point faire abattre le reste des murs, sur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit désormais tranquille: & il n'y eut point d'autres soins que ce Prince ne prist pour la soulager des maux que la division où elle s'estoit veüe luy avoit causez.

Vespasien partit de Tyberiadé pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia son camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le siege de cette place luy coûteroit beaucoup de temps, à cause que les plus seditieux s'y estoient jettez par leur confiance en sa force & en celle qu'elle tire du lac de Genzareth. Cette ville est comme Tyberiadé bastie sur une montagne; & aux endroits où elle n'estoit point fortifiée par le lac, Joseph l'avoit fait enfermer d'une très-forte muraille, dont le circuit n'estoit guere moindre que celui de Tyberiadé. Dès le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pû, & l'avoient mise ainsi en estat de tirer de grands avantages de ses soins. Les assiegez avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau: & à se sauver si ceux de terre ne leur estoient pas favorables.

Jesus & ceux de sa faction sans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur discipline. firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent

une partie du mur avant qu'on les en pût empêcher, & ne se retirèrent que lors qu'ils virent les ennemis assemblez en si grand nombre qu'ils ne pourroient leur resister. Les Romains les poursuivirent & les poussèrent jusques au Lac, où ils se jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre : & toutes leurs barques estant pressées & rangées en bataille les unes contre les autres, il sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains qui estoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris qu'en ce même temps il paroissoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la ville, il y envoya son fils avec six cens chevaux tirez de ses meilleures troupes.

C H A P I T R E XXXIII.

Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

281. **L**E grand nombre des ennemis obligea Tite de mander à Vespasien qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fust venu voyant qu'encore que cette grande multitude étonnast quelques-uns des siens, la plupart témoignoient de ne les point craindre, il leur parla en cette sorte d'un lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains, C'est par vous nommer que je commence, parce que ce nom si glorieux suffit pour vous remettre devant les yeux les actions heroïques de vos illustres ancestres, & je parleray ensuite de ceux contre qui vous avez à combattre. Pour ce qui est de vous : Quelle nation dans toute la terre a osé nous resister sans que nous en soyons demeurez victorieux ? Et quant aux Juifs, il faut demeurer d'accord qu'en-

qu'encore qu'ils ayent toujours succombé sous l'ef-
 fort de nos armes ils ne se sont jamais tenus pour
 vaincus. Quelle apparence y auroit-il donc que
 nous eussions moins de courage dans nostre prof-
 perité, qu'ils n'en témoignent dans leur mauvaise
 fortune? Mais je remarque avec joye sur vos visa-
 ges vostre generosité ordinaire; & je crains seule-
 ment que le grand nombre des ennemis n'estonne
 quelques-uns de vous. C'est ce qui m'oblige à vous
 exhorter de vous souvenir qui vous estes, & quels
 ils sont. Car bien qu'il soit vray que les Juifs ne
 manquent pas de hardiesse & qu'ils méprisent la
 mort, ils ont si peu d'ordre & de science dans la
 guerre, que quelque grand que soit leur nombre
 il doit plutôt passer pour une multitude confuse
 que pour une armée. Qui ne sçait au contraire qu'il
 ne se peut rien ajoûter à nostre discipline & à no-
 stre experience? Et pourquoy entre toutes les na-
 tions du monde sommes-nous les seuls qui conti-
 nuons durant la paix à faire tous les exercices de la
 guerre, si ce n'est pour ne craindre point d'attaquer
 ceux qui nous surpassent de beaucoup en nombre?
 A quoy nous seroient nos continuels travaux
 s'ils ne nous rendoient incomparablement plus
 redoutables que ceux qui n'ont nulle experience?
 Considerez aussi que vous combattez armez contre
 des gens presque sans armes, avec de la cavalerie
 contre del'infanterie, & avec d'excellens chefs con-
 tre des troupes quel'on peut dire n'en avoir point.
 Combien croyez-vous que tant d'avantages que
 vous avez sur eux doivent diminuer leur nombre &
 augmenter le vostre dans vostre esprit? Quelque
 vaillans que soient les ennemis que l'on a à com-
 battre, & quoy qu'ils soient en beaucoup plus grand
 nombre, on ne laisse pas de les vaincre lors qu'on
 les attaque avec hardiesse, parce que l'on peut plus
 facilement garder son ordre & se secourir: au lieu

„ que la quantité de troupes reçoit souvent plus de
 „ dommage par la confusion qu'elle apporte, que
 „ par les efforts des ennemis. Cette audace, ce desef-
 „ poir, & cette fureur en quoy consiste la principale
 „ force des Juifs, peut sans doute servir de beaucoup
 „ lors que la bonne fortune les seconde: le moindre
 „ mauvais succès éteint ce grand feu & le rend inutile
 „ & méprisable. Au contraire la conduite, la fermeté,
 „ & le courage qui nous font pousser si avant le bon-
 „ heur de nos armes, ne nous abandonnent pas lors
 „ que ce bonheur nous abandonne. Quelle honte nous
 „ feroit-ce de témoigner moins de cœur pour affermir
 „ nos conquestes & soutenir nostre gloire, que les
 „ Juifs n'en ont pour défendre leur liberté & leur pa-
 „ trie? Et après avoir domté toute la terre pourrions-
 „ nous souffrir que ce peuple eust plus long-temps la
 „ hardiesse de nous résister? Qu'avons nous à appre-
 „ hender, puis que quand même nous nous trouve-
 „ rions trop foibles, nostre secours est si proche qu'il
 „ rétablirait le combat? Mais nous remporterons seuls
 „ l'honneur de cette victoire, si sans attendre ceux que
 „ mon Pere envoie pour nous soutenir, nous ne per-
 „ mettons pas qu'ils la partagent avec nous. Il s'agit
 „ aujourd'huy du jugement que l'on doit faire de mon
 „ pere, de moy, & de vous: de luy, pour sçavoir s'il
 „ merite cette haute reputation que tant de grandes
 „ actions luy ont acquise: de moy, pour connoistre si
 „ je suis digne d'estre son fils: & de vous, pour voir si je
 „ dois m'estimer heureux de vous commander. Com-
 „ me mon pere est accoutumé à vaincre toujours: de
 „ quels yeux pourroit-il me regarder si j'estois vaincu?
 „ & pourriez-vous souffrir la honte de ne demeurer
 „ pas victorieux en voyant vôtre chef mépriser les plus
 „ grands perils pour vous ouvrir le chemin à la vi-
 „ ctoire? Suivez-moy donc avec une ferme confiance
 „ que Dieu m'assistera dans ce combat; & ne doutez
 „ point que nous ne surmontions beaucoup plus faci-
 „ lement

lement les ennemis en nous meslant avec eux, qu'en ne les attaquant que de loin.

C H A P I T R E XXXIV.

Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maître de Tarichée.

Ces paroles de Tite inspirerent aux siens une telle ardeur de combattre, qu'elle sembloit avoir quelque chose de divin : & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux, parce qu'ils confideroient comme une diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire. Vespasien envoya aussi en ce même temps *Ansoine Silon* avec deux mille archers occuper la montagne opposée à la ville, afin d'empêcher comme ils firent, ceux qui estoient ordonnez pour la garde des murailles d'oser se presenter pour les défendre. Tite pour paroître plus fort mit ses gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi grand front que la teste des ennemis, poussa le premier son cheval pour les enfoncer, & tous les siens le suivirent avec de grands cris. Les Juifs quoy qu'estonnez de leur hardiesse & de leur ordre firent quelque resistance ; mais ne pouvant long-temps soutenir cette cavalerie & estant foulez aux pieds des chevaux, plusieurs demurerent morts sur la place, & les autres s'enfuirent en desordre vers la ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derriere, prévenoient les autres par la vitesse de leurs chevaux, & les frapoient alors au visage, contraignoient ceux qui estoient déjà proches des rempars de regagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un si grand desordre ils tombent les uns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui pûrent rentrer dans la ville.

282)

Il arriva ensuite une très-grande division entre les naturels habitans & les étrangers : car ces premiers qui s'estoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'aversion après un si mauvais succès : & les autres dont le nombre estoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainsi ils entrèrent dans une telle contestation , qu'il estoit facile de juger par leurs cris qu'ils étoient prests d'en venir aux mains. Comme Tite estoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre , & pour profiter de l'occasion il dit aux siens d'un ton de voix capable de les animer encore davantage :

Que tardez-vous, mes compagnons, à remporter la victoire que Dieu nous met entre les mains ? N'entendez-vous pas les cris de ceux que leur fuite a dérobez à nostre vengeance ? La ville est à nous, pourveu que nous l'attaquions avec autant de promptitude que de courage. On ne sçauroit autrement rien executer de grand, Mais en ne perdant pas un moment nos ennemis n'auront pas le loisir de se réunir, ny nos amis le temps de venir à nous : & ainsi nous ajoûterons à la victoire que nous venons de remporter avec si peu de gens sur un si grand nombre, l'honneur de nous estre seuls rendus maîtres de cette place.

Après avoir parlé de la sorte il monta à cheval ; & suivy des siens poussa du costé du lac & entra le premier dans la ville. Une si extraordinaire hardiesse étonna tellement ceux qui estoient de garde de ce costé-là qu'ils prirent la fuite : Jesus avec les siens gagna la campagne : d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains des Romains : d'autres estoient tuez en voulant monter sur leurs barques : & d'autres l'estoient lorsqu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui estoient plus avancés. Le carnage estoit en même temps très-grand dans la ville, non sans quelque résistance de ces étranger

gers

gers qui n'avoient pû s'enfuir avec Jesus: mais les naturels habitans ne se défendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite après avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'estoient sauvez sur le lac voyant la ville prise s'en éloi nerent le plus qu'ils pûrent. On peut juger quelle fut la joye de Vespasien d'un succès si glorieux pour son fils , quel'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda aussi-tost de faire garde tout à l'entour de la ville, afin que nul n'en pût échaper, alla le lendemain sur le lac, & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il y avoit dans la ville grande abondance des choses propres pour ce sujet & quantité d'ouvriers, on en fit plusieurs en peu de jours.

CHAPITRE XXXV.

Description du Lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.

LE Lac de Genezareth prend son nom de la terre qui l'environne. Sa longueur est de cent stades, sa largeur de quarante; & il n'y a point de rivières ny même de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est très-bonne à boire, & très-facile à puiser, parce qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas même sa froideur lorsque ceux du pais selon leur coutume la mettent au Soleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'esté. Il y a quantité de diverses sortes de poissons qui ne se rencontrent point ailleurs, & le Jourdain traverse ce Lac par le

milieu. Il semble qu'il tire son origine de Panion: Mais la verité est qu'il vient par-dessous terre d'une autre source nommée Phiale distante de six-vingt stades de Cesarée du costé de main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle est si ronde que c'est ce qui luy a fait donner le nom de Phiale, & elle remplit toujours si également son bassin qu'on ne la voit jamais ny diminuer ny s'accroître. On avoit toujours ignoré jusques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fust la source du Jourdain: mais ce Prince y ayant fait jetter de la paille on trouva après cette paille dans la source de Panion, d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedast. Cette source de Panion est naturellement fort belle; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extrêmement embellie. Après que le Jourdain qui semble avoir pris là son commencement a traversé les marêts fangeux du Lac de Semechonite, & continué son cours durant six-vingt autres stades, il passe au dessous de la ville de Juliade à travers le Lac de Genezareth, d'où après avoir encore coulé durant un long espace dans le desert il se rend dans le Lac Asphaltide.

La terre qui environne le Lac de Genezareth & qui porte le même nom est également admirable par sa beauté & par sa fécondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter, ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air y est si temperé qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui sont des arbres qui se plaisent dans les climats les plus froids: & ceux qui ont besoin de plus de chaleur, comme les Palmiers; & d'un air doux & moderé comme les Figuiers & les Oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'ils desirent: en sorte qu'il semble que la nature par un effort de son amour
pour

pource beau pays prend plaisir d'allier des choses contraires, & que par une agreable contestation toutes les saisons favorisent à l'envy cette heureuse terre: car elle ne produit pas seulement tant d'excellens fruits, mais ils s'y conservent si long-temps que l'on y mange durant dix mois des raisins & des figues, & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'une source très-abondante qui porte le nom de Capernaum, que quelques-uns croyent estre une petite branche du Nil, parce que l'on y trouve des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie qui ne se voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce pays le long du Lac de Genezareth, qui porte le même nom, est de trente stades, & sa largeur de vingt.

C H A P I T R E XXXVI.

Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le Lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée.

QUAND les vaisseaux que Vespasien avoit fait construire furent achevez, il s'embarqua dessus avec autant de gens qu'il crût en avoir besoin contre ceux qui s'estoient sauvez sur le Lac; & il ne leur resta plus alors aucune esperance de salut. Ils n'osoient prendre terre, parce que toutes choses leur y estoient contraires: & ils ne pouvoient qu'avec un extrême desavantage combattre sur l'eau, à cause que leurs barques qui n'estoient propres que pour pirater estoient trop foibles pour resister à des vaisseaux; & qu'y ayant peu de gens sur chacune, ils n'osoient aborder les Romains. Ainsi tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jeter de loin des pierres, & quelquefois même de

284.

prés : mais soit en l'une ou en l'autre sorte, ils leur faisoient peu de mal & en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produisoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains : & lors qu'ils osoient les approcher de plus près ils estoient renversez avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui se trouvoient à leur portée, & à coups d'épée ceux qui estoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui se trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flotes; tuoient à coups de flèches ou enfonçoient avec leurs vaisseaux ceux qui tâchoient de se sauver, & coupoient la teste ou les mains à ceux qui dans l'extremité de leur desespoir venoient vers eux à la nage. Ainsi ces miserables perissoient en cent manieres differentes, jusques à ce qu'ayant esté entierement défaits & voulant gagner la terre, les uns estoient tuez sur le Lac à coups de flèches, les autres estant prests d'aborder se trouvoient enveloppez de toutes parts; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable, Tellement qu'il n'en échappa un seul de cét horrible carnage. Le Lac estoit rouge de sang, son rivage plein de naufrages, & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours après ces corps enflés & livides corrompirent l'air de telle sorte par leur puanteur, que toute cette contrée en fut infectée: & ce spectacle estoit si affreux qu'il ne donnoit pas seulement de l'horreur aux Juifs, mais contraignoit même les Romains d'en estre touchez quoy qu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval: & le nombre de ceux qui y perirent ou dans la ville fut de six mille cinq cens hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta dans Tarichée sur son tribunal pour déliberer avec les principaux Officiers de son armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers qui

qui avoient esté cause de la guerre, ou s'il leur fau-
veroit aussi la vie. Tous furent d'avis de les faire
mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeureroient
jamais en repos si on les mettoit en liberté, mais
contraindroient à faire la guerre ceux chez qui ils se
retireroient. Vespasien ne mettoit point en doute
qu'ils ne fussent indignes de pardon, & que si on
le leur accordoit, ils ne s'élevassent contre ceux
qui leur auroient sauvé la vie; mais il estoit en peine
de la maniere, dont il les feroit mourir, parce qu'il
estoit persuadé que si c'estoit dans Tarichée, les ha-
bitans ne pourroient sans une extrême douleur voir
répandre le sang de tant de gens pour qu'ils avoient
intercedé; & il avoit peine à se résoudre de donner
ce déplaisir à ceux qui s'estoient rendus à luy sur la
promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il
crût néanmoins ne se devoir pas opposer aux senti-
mens de tant d'Officiers qui souvenoient qu'il n'y
avoit point de rigueur qu'on ne deust exercer con-
tre les Juifs; & qu'il faloit preferer l'utile à l'honne-
ste dans une occasion où comme en celle-là on ne
pouvoit satisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à
ces étrangers de se retirer par le seul chemin qui
conduit à Tiberiade: & comme les hommes ajoutent
aisément foy à ce qu'ils desirent, ils marchèrent sans
craindre ny qu'on entreprist sur leur vie, ny qu'on
leur ostast leur argent. Les Romains pour empêcher
qu'aucun d'eux ne pût échapper les conduisirent à
Tyberiadé, & les enfermerent dans la ville. Vespasien
y arriva aussi-tost après, & les fit tous mettre
dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuër tous
les vieillards & ceux qui étoient incapables de porter
les armes, dont le nombre estoit de douze cens, &
envoya à Neron six mille hommes forts & robustes
pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au me-
nu peuple il le rendit esclave, en vendit trente mille
quatre cens, & donna le reste au Roy Agrippa avec

pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui estoient de son Royaume, Les autres estoient de la Trachonite, de la Gaulanite, d'Hippen, & plusieurs de Gadara, dont la plupart estoient des seditieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la guerre. Ils avoient esté pris le huitième jour de Septembre.

Fin du troisième Livre.





TABLE DES CHAPITRES
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Joseph sur son Histoire de la Guerre des
Juifs contre les Romains. 63

CHAPITRE PREMIER. **A**ntiochus Epiphane Roy de Syrie se rend
maistre de Jerusalem & abolit le service
de Dieu. Matthias Machabée & ses fils rétablissent
& vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de
Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des
fils de Matthias, qui estoit mort long-temps aupara-
vant. 71

II. Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur
frere en la qualité de Princes des Juifs: & Simon délivre
la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en
trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils
herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs. 75

III. Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils
aisné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir
sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme
de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede.
Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que do-
mestiques. Cruelle action qu'il fit. 78

IV. Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs.
Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule, & éta-
blit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne
trop

TABLE DES CHAPITRES.

- trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné. 85
- V. Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus General d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiege & prend Jerusalem, & meime Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin. 90
- VI. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée: mais il est défait par Gabinius General d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius estant de retour lui donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater. 97
- VII. Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en-recompense par de grands honneurs. 102
- VIII. Antigone fils d'Aristobule se p'aint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, &

TABLE DES CHAPITRES.

- & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoistre en jugement pour se justifier. Estant prest d'être condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent. 104
- IX.** Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines. 110
- X.** Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repoussé. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamme. Il gaigné l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députés de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de lui & de Phazaël son frere. 113
- XI.** Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Bartzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaque en chemin, & a toujours de l'avantage. Phazaël se tué luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée. 116
- XII.** Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. 124
- XIII.** Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone lui fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il evite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamme durant ce siege. Il prend de force Je-
rusa-

TABLE DES CHAPITRES.

rusalem & enrachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receüe par Herode.

131

XIV. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste, mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux, qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.*

139

XV. *Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de magnificence, qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.*

144

XVI. *Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au-dedans qu'au-dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebâtir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes libera'itez. Avantages qu'il avoit roceus de la nature aussi bien que de la fortune.*

148

XVII. *Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de désiance le Roy Herode le Grand, surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.*

155

XVIII. *Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes, oustre ceux qu'il avoit eus de Mariamne.*

Anti-

TABLE DES CHAPITRES.

Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuër Herode.

182.

XIX. *Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.*

188

XX. *Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament, & declare Archelaus son successeur au Royaume, à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.*

XXI. *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuër. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuër. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillles qu'Archelaus luy fait faire.*

204

LIVRE SECOND.

CHAP. Archelaus ensuite des funeraillles du Roy Herode son pere va au Temple, où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.

211

II. Quel-

TABLE DES CHAPITRES.

- II. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cét Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuër trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. 212
- III. Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des forteresses. 215
- IV. Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le Royaume à Archelaus. ibid.
- V. Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome. 219
- VI. Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus. 221
- VII. Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulevemens arrivez dans la Judée. 223
- VIII. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 225
- IX. Auguste confirme le testaments d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il avoit legué. 228
- X. D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roi Herode le Grand. Auguste l'envoye aux galeres. 229
- XI. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules, & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphyra qu'Archelaus avoit épousé, & qui avoit esté mariée en premières nôces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus. 231
- XII. Un nommé Judas Galiléen établit parmy les Juifs une quatrieme secte. Des autres trois sectes qui y étoient déjà, & particulierement de celle des Esseniens. 233
- XIII. Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere lui succede à l'Empire. 241
- XIV.

TABLE DES CHAPITRES.

- XIV. Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie. *ib.*
- XV. Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d' Aristobule fils d' Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur. 243
- XVI. L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d' Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy: mais au lieu de l'obtenir, Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa. 244
- XVII. L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres lui écrit en leur faveur: ce qui lui auroit coûté la vie, si ce Prince ne fût mort aussi-tost après. 245
- XVIII. L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le Royaume de Judée, y ajoute encore d'autres Estats, & donne à Herode son frere le Royaume de Chalcide. 248
- XIX. Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d' Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en Province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre. 251
- XX. L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le Royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 252
- XXI. Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec

TABLE DES CHAPITRES.

avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire. 254

XXII. Horribles cruautés & folie de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient. 257

XXIII. Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée. 258

XXIV. Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que lui. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette ville. 261

XXV. Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite d'outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent, & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de fouet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains. 263

XXVI. La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie. 267

XXVII. Florus oblige, par une horrible méchanceté, les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au-devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de

TABLE DES CHAPITRES:

- de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant exécuter le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée. 269
- XXVIII.** Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez; & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne lui faisoit justice de Florus. Grande harangue qu'il fait pour l'en détourner en lui représentant quelle estoit la puissance des Romains. 272
- XXIX.** La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte, qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. 286
- XXX.** Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers, en quoi l'Empereur se trouvoit compris. 287
- XXXI.** Les principaux de Jerusalem après s'estre efforcés d'appaier la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point: mais Agrippa leur envoie trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut Palais, brûlent le greffe des actes publics avec les Palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut Palais. *ibid.*
- XXXII.** Manahem se rend chef des seditieux, continue le siege du haut Palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours Royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public: & ceux qui avoient formé un party contre lui continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains,

TABLE DES CHAPITRES.

- maines, & les tuënt tous à la reserve de leur chef.* 291
XXXIII. *Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages; & les Syriens de leur coste n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.* 295
XXXIV. *Horrible trahison par laquelle ceux de Scythopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire d. Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.* 297
XXXV. *Cruautez exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus.* 299
XXXVI. *Les anciens habitans a' Alexandrie tuënt cinquante mille Juifs, qui y estoient habituez depuis long-temps, & a qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoise.* 300
XXXVII. *Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée, où il ruine plusieurs places, & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.* 302
XXXVIII. *Le Roi Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils entuënt l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action.* 306
XXXIX. *Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eût imprudemment levé le siege.* 307
XL. *Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, lui tuënt quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.* 308
XLI. *Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuënt en trahison dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.* 311
XLII. *Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph Auteur de cette histoire, à qui*

TABLE DES CHAPITRES.

qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. 312

XLIII. Deseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse ils s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour deposse-der Joseph de son Gouvernement. Joseph prend ces Depu-tes prisonniers & les renvoye à Jerusalem, où le peuple les veut tuër. Stratagème de Joseph pour reprendre Ty-beriadé qui s'estoit revoltée contre luy. 316

XLIV. Les Juifs se preparent à la guerre contre les Ro-mains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 325

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. L'Empereur Neron donne à Vespasien le com-
I. mandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 327

II. Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hom-mes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisieme se sauve comme par miracle. 329

III. Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sepho-
ris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy. 331

IV. Description de la Galilée, de la Judée, & de quel-
ques autres Provinces voisines. 332

V. Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec
une armée de soixante mille hommes. 335

VI. De la discipline des Romains dans la guerre. 336

VII. Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut
Guerre Tome I. S att-

TABLE DES CHAPITRES.

- attaquer la ville de *Jotapat*. Mais les *Juifs* le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise. 341
- VIII. *Vespasien* entre en personne dans la *Galilée*. Ordre de la marche de son armée. 342
- IX. Le seul bruit de la venue de *Vespasien* étonne tellement les *Juifs*, que *Joseph* se trouvant presque entièrement abandonné se retire à *Tyberiadé*. 344
- X. *Joseph* donne avis aux principaux de *Jerusalem* de l'estat des choses. *ibid.*
- XI. *Vespasien* assiege *Jotapat* où *Joseph* s'estoit renfermé. Divers assauts donnez inutilement. 345
- XII. Description de *Jotapat*. *Vespasien* fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse pour de-là battre la ville. Efforts des *Juifs* pour retarder ce travail. 347
- XIII. *Joseph* fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, *Vespasien* veut prendre la ville par famine. Un stratagème de *Joseph* luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force. 349
- XIV. *Joseph* ne voyant plus d'esperance de sauver *Jotapat* veut se retirer ; mais le désespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez. 352
- XV. Les Romains abattent le mur de la ville avec le bélier. Description & effets de cette machine. Les *Juifs* ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. 355
- XVI. Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans *Jotapat*. *Vespasien* est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut. 357
- XVII. Ewanges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable. 359
- XVIII. Furieux assaut donné à *Jotapat*, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre, les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche. 360
- XIX. Les

TABLE DES CHAPITRES.

- XIX. Les assiégez répandent tant d'huile boiillante sur les Romains, qu'ils les contraignent de cesser l'assaut. 362
- XX. Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours. 363
- XXI. Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville. 364
- XXII. Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille sur la montagne de Garizim. 366
- XXIII. Vespasien averty par un transfuge de l'estat des assiégés dans Jotapat, les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruïner la ville & mettre le feu aux fortresses. 367
- XXIV. Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer: & il se resout de se rendre à luy. 370
- XXV. Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuër. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein. 372
- XXVI. Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuër, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy. 376
- XXVII. Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron. Joseph luy fait changer de dessein en luy predictant qu'il seroit Empereur & Tue son fils après luy. 379
- XXVIII. Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scythopolis. 380
- XXIX. Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé,

1448712

TABLE DES CHAPITRES.

- pe, que Vespasien fait ruiner: & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux. 381
- XXX. La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains. 383
- XXXI. Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son Royaume: & Vespasien se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer. 384
- XXXII. Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'ensuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée. 386
- XXXIII. Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat. 388
- XXXIV. Tite défait un grand nombre de Juifs, & se vend ensuite maistre de Tarichée. 391
- XXXV. Description du Lac de Genesareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Fourdain. 393
- XXXVI. Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le Lac de Genesareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée. 395

F I N.